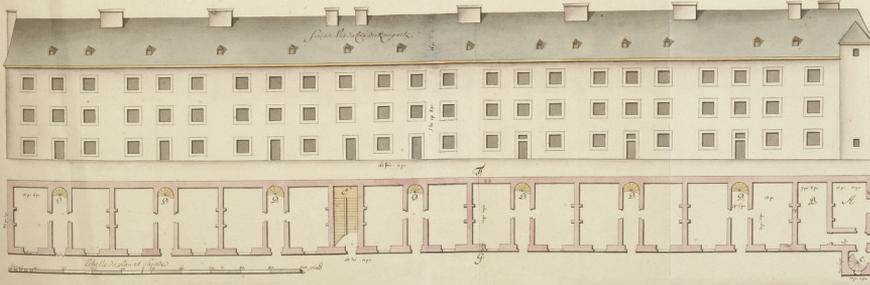
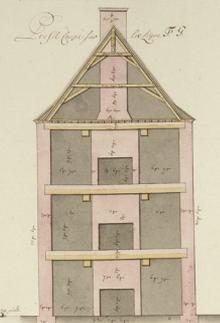


A. Casernes de l'Église de la Ville de Luxembourg.  
B. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
C. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
D. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
E. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
F. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
G. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
H. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
I. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
J. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
K. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
L. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
M. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
N. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
O. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
P. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
Q. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
R. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
S. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
T. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
U. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
V. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
W. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
X. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
Y. Casernes de la Ville de Luxembourg.  
Z. Casernes de la Ville de Luxembourg.



### Yves Müller

„dass die Aufbauarbeit der SA in Luxemburg im Augenblick eine Krisis durchmacht“  
Die nationalsozialistische „Sturmabteilung“ (SA) in Luxemburg 1941-1944

### Aurélia Lafontaine

Un nain à la table des géants  
Le Grand-Duché de Luxembourg aux origines de l'OTAN

### Wolfgang Müller

Wetterheiliger der Großregion: Donatus von Münstereifel in Luxemburg und im Bistum Trier (4. Teil)

### Henri Carême

L'instauration du culte de saint Donat de Münstereifel à Arlon et Luxembourg-Ville

### Nicole Graf / Marzena Kessler

Die Neutorkaserne – eine Wohnstätte der Soldaten in Luxemburg  
Ergebnisse bauhistorischer Untersuchungen

Forschungsberichte / Rapports de recherche  
Comptes rendus / Buchbesprechungen  
Abstracts

Hémecht erscheint vierteljährlich

**Der Abonnementspreis für das Jahr 2018  
beträgt 45 €**

**Abonnement Studenten: 23 €**

**Preis der Nummer 4/2018: 20 €**

zu überweisen auf das BCEE-Konto  
IBAN LU61 0019 1300 6666 4000

Saint-Paul-Gruppe Luxemburg  
Aktiengesellschaft Luxemburg

Geschichtliche Beiträge  
sind zu richten an

**Redaktion Hémecht  
Maison des Sciences humaines  
11, Porte des Sciences  
L-4366 Esch-Belval  
E-Mail: hemecht@pt.lu**

Verkauf: [commandes@editions.lu](mailto:commandes@editions.lu)  
Abonnements: [csc@wort.lu](mailto:csc@wort.lu)  
<http://www.editions.lu>

La revue paraît quatre fois par an

**Le prix de l'abonnement pour l'année 2018  
s'élève à 45 €**

**Abonnement étudiant: 23 €**

**Prix du numéro 4/2018: 20 €**

à verser au compte auprès de la BCEE  
IBAN LU61 0019 1300 6666 4000

de Saint-Paul Luxembourg  
Société anonyme, Luxembourg

Pour toute collaboration  
on est prié de s'adresser à la

**Rédaction Hémecht  
Maison des Sciences humaines  
11, Porte des Sciences  
L-4366 Esch-Belval  
E-mail: hemecht@pt.lu**

Vente: [commandes@editions.lu](mailto:commandes@editions.lu)  
Abonnements: [csc@wort.lu](mailto:csc@wort.lu)  
<http://www.editions.lu>

**Hémecht**



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture

Avec le soutien financier du Ministère de la Culture

---

Deckelbild: Ausschnitt aus dem Plan „Plan profil & façade du premier Corps des Cazerns de la porte neuve Soignant le Rempart“, in: Atlas des plans et profils des bâtiments militaires de la ville de Luxembourg. Vincennes. Service Historique de l'Armée de Terre. Génie. Bibliothèque, Atlas 149. Schnitt, Ansicht und Grundriss. *Vgl. Beitrag S. 77-92.*

# Hémecht

**Revue d'Histoire luxembourgeoise**

transnationale, locale, interdisciplinaire

**Zeitschrift für Luxemburger Geschichte**

transnational, lokal, interdisziplinär

**70. Jahrgang**

**2018**

**Heft 4**

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE / WISSENSCHAFTLICHER BEIRAT:**

Lukas Clemens

Paul Dostert

Norbert Franz

Jean-Luc Fray

Georges Hellinghausen

Marie-Paule Jungblut

Sonja Kmec

Lex Langini

Paul Margue

Jeannot Metzler

Jean Milmeister

Guy Pauly

Michel Pauly

Guy Thewes

Gérard Thill

Jean-Marie Yante

Nadine Zeien

---

## **COMITÉ DE RÉDACTION / REDAKTIONSKOMITEE:**

Andrea Binsfeld

Paul Dostert

Sonja Kmec

Benoît Majerus

Jean-Marie Majerus

Claudine Moulin

Michel Pauly

Tous les articles historiques paraissant dans Hémecht sont soumis à une évaluation selon le système 'double blind peer review'.

---

## **ADRESSES DES AUTEURS / ADRESSEN DER AUTOREN:**

**Henri Carême**

henricareme@gmail.com

**Nicole Graf**

info@graf-in.de

**Aurélia Lafontaine**

aurelia.lafontaine@uni.lu

**Prof. Dr. Dr. Thomas Gergen**

t.gergen@mx.uni-saarland.de

**Dr. Marzena Kessler**

kontakt@marzena-kessler.de

**Yves Müller**

yves.mueller@uni-hamburg.de

---

## **ADRESSE:**

**Redaktion Hémecht**

Maison des Sciences humaines

11, Porte des Sciences

L-4366 Esch-Belval

E-Mail: hemecht@pt.lu

**Vente / Verkauf:** commandes@editions.lu

**Abonnements:** csc@wort.lu

**www.editions.lu**

## Gilbert Trausch (1931-2018)

Foudroyé par un terrible accident en 2007, Gilbert Trausch a plié sans rompre. Il a résisté, il a gardé sa bonne humeur, sa curiosité intellectuelle, son goût et son intérêt pour l'histoire et la recherche historique jusqu'à la fin de sa vie, le 3 juin 2018.

Les Luxembourgeois ont connu le professeur Trausch comme grand pédagogue, comme « professeur d'histoire de la nation », certains diront : comme « historien national ». Il savait très bien se servir des nouveaux moyens de communication comme la télévision. Le discours qu'il a prononcé à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire



de l'indépendance a eu une résonance immense dans le pays entier. Les Luxembourgeois étaient fascinés par sa verve, son talent rhétorique, et sa didactique réussissait à expliquer les phénomènes historiques les plus complexes au grand public. L'exposition de 1989 « De l'Etat à la nation », dont il était le curateur, a attiré des dizaines de milliers de spectateurs et a marqué le public luxembourgeois de façon durable.

Avant d'être un spécialiste de l'histoire européenne, Gilbert Trausch était un jeune historien luxembourgeois qui avait révolutionné l'historiographie nationale. C'est en 1967 que Gilbert Trausch a publié son livre sur le soulèvement paysan de 1798 dans le Département des forêts. Ce livre a secoué le monde bien-pensant des historiens conservateurs luxembourgeois. Les historiens cléricaux du 19<sup>e</sup> siècle voyaient dans cette révolte une preuve de l'attachement de la population rurale au trône et à l'autel. Le *Klëppelkrich* faisait donc partie du mythe national luxembourgeois. Documents à l'appui, Trausch montrait qu'il n'y avait aucune trace de revendication nationale dans les actions des paysans révoltés. Ainsi, il a déclenché un changement de paradigme dans l'historiographie luxembourgeoise. Il a contribué à donner un caractère plus scientifique à la recherche historique au Luxembourg.

Cette ouverture d'esprit est encore démontrée quand, en mai 1968, Gilbert Trausch a soutenu de toutes ses forces les étudiants luxembourgeois des Cours supérieurs de Luxembourg en grève contre la collation des grades, une structure académique spécifiquement luxembourgeoise dépassée.

Après des études à la Sorbonne et à Exeter, Gilbert Trausch est nommé professeur d'histoire de lycée à Luxembourg. Il enseignera ensuite aux Cours Universitaires, à l'Université de Liège et au Collège d'Europe de Bruges. Grand partisan de l'Ecole des Annales, il devient membre de la Section historique de l'Institut grand-ducal et participe avec Paul Margue à la relance de la revue d'histoire *Hémecht*. Il reste membre du conseil scientifique de cette revue jusqu'à son décès. Successivement directeur de la Bibliothèque nationale et du Centre Universitaire, il est pour beaucoup d'étudiants en histoire le premier contact avec la méthodologie historique, donc de l'approche scientifique des études d'histoire. Patron de nombreux mémoires de maîtrise ou de thèses, il entretient de très bonnes relations avec ses étudiants au-delà de leur soutenance. En 1990, il fonde le Centre d'études et de recherches européennes dans la maison natale de Robert Schuman où il se consacre à l'histoire de l'intégration européenne. Avec des collègues allemands, français, italiens et belges, il est cofondateur du Groupe de liaison des historiens auprès de la Commission européenne. Ce groupe est à l'origine du *Journal of European integration history*. Auteur de nombreuses publications sur l'histoire moderne et contemporaine luxembourgeoise et européenne, Gilbert Trausch est considéré par d'aucuns comme l'un des plus grands historiens luxembourgeois du XX<sup>e</sup> siècle.

Jean-Marie Majerus

Yves Müller

## „dass die Aufbauarbeit der SA in Luxemburg im Augenblick eine Krisis durchmacht“<sup>1</sup>

*Die nationalsozialistische „Sturmabteilung“ (SA) in Luxemburg 1941-1944*

Während zahlreiche Studien einen umfassenden Einblick in Handeln und Wirken der ‚Sturmabteilung‘ (SA) sowie Sozial- und Binnenstruktur ihrer Mitglieder in der ‚Kampfzeit‘ bis 1933 sowie im ‚frühen Terror‘ 1933/34 bieten,<sup>2</sup> betreten wir bei der Untersuchung der Geschichte dieser zahlenmäßig größten Gliederung der NSDAP im Zweiten Weltkrieg und ihrer Bedeutung und Verantwortung im Rahmen der nationalsozialistischen Besatzungspolitik „[e]ine fast völlige terra incognita“.<sup>3</sup> An Holocaust und Vernichtungskrieg seien „die SA-Schläger und Alten Kämpfer nur noch am Rande beteiligt“ gewesen, so Ulrich Herbert.<sup>4</sup> Spielte die SA tatsächlich keine Rolle mehr? Bereits vor 25 Jahren stellte Bruce Campbell fest, dass „the SA was not disbanded after the purge, neither did it fade into complete insignificance; it remained a large and well-financed party organization right up to the total defeat of the Nazis in 1945.“<sup>5</sup> Jüngst hat Daniel Siemens eine Gesamtgeschichte der SA

<sup>1</sup> Archives nationales de Luxembourg (ANLux), Fonds Chef der Zivilverwaltung, CdZ-F-0039, Rundschreiben von Oberführer [Heinz] Hölterhoff, K-Führer des Führungsstabes Lux[emburg], 29.10.1943, fol. 276.

<sup>2</sup> CAMPBELL, Bruce, *The SA Generals and the Rise of Nazism*, Kentucky 1998; FISCHER, Conan: *Stormtroopers. A Social, Economic and Ideological Analysis 1929-1935*, London 1983; JAMIN, Mathilde, *Zwischen den Klassen. Zur Sozialstruktur der SA-Führerschaft*, Wuppertal 1984; LONGERICH, Peter, *Die braunen Bataillone. Geschichte der SA*, München 1989; MÜLLER, Yves/ZILKENAT, Reiner (Hg.), *Bürgerkriegsarmee. Forschungen zur nationalsozialistischen Sturmabteilung (SA)*, Frankfurt am Main u.a. 2013; REICHARDT, Sven, *Faschistische Kampfbünde. Gewalt und Gemeinschaft im italienischen Squadrismus und in der deutschen SA (Industrielle Welt. Schriftenreihe des Arbeitskreises für moderne Sozialgeschichte, 63)*, Köln 2002; REICHE, Eric G., *The Development of the SA in Nürnberg, 1922-1934*, Cambridge 1986; SCHUSTER, Martin, *Die SA in der nationalsozialistischen „Machtergreifung“ in Berlin und Brandenburg 1926-1934*, unveröff. Diss., Technische Universität Berlin 2005; WACKERFUSS, Andrew, *Stormtrooper Families. Homosexuality and Community in the Early Nazi Movement*, New York 2015.

<sup>3</sup> MÜLLER, Yves/ZILKENAT, Reiner, „... der Kampf wird über unserem Leben stehen, solange wir atmen!“ Einleitung, in: DIES., *Bürgerkriegsarmee* (Anm. 2), S. 9-28, hier: 21.

<sup>4</sup> HERBERT, Ulrich, *Wer waren die Nationalsozialisten? Typologien des politischen Verhaltens im NS-Staat*, in: HIRSCHFELD, Gerhard/JERSAK, Tobias (Hg.), *Karrieren im Nationalsozialismus. Funktionseliten zwischen Mitwirkung und Distanz*, Frankfurt am Main 2004, S. 17-42, hier: 23.

<sup>5</sup> CAMPBELL, Bruce, *The SA after the Röhm Purge*, in: *Journal of Contemporary History* 28 (1993) 4, S. 659-674, hier: 660.

vorgelegt, die im Gegensatz zum Standardwerk von Peter Longerich den Blick gerade auf die ‚spätere‘ SA richtet, allerdings an vielen Stellen ebenfalls nicht ins Detail geht.<sup>6</sup> Dabei wurde die SA mit nicht unwesentlichen Aufgaben beauftragt: Sie sollte mittels Wehrabzeichen, Wehrwettkämpfen und Wehrmannschaften die vor- und nachmilitärische Erziehung der männlichen Bevölkerung bewerkstelligen, betätigte sich an der ‚Heimatfront‘ beim Luft- und Werkschutz ebenso wie bei Sammlungen für das ‚Winterhilfswerk‘ und nahm hilfspolizeiliche Pflichten wahr. Mit der kasernierten Standarte ‚Feldherrnhalle‘ unterstützte sie die Rekrutierung für die Wehrmacht. Weniger bekannt ist ihre nicht selten zentrale Funktion als Teil der Besatzungsregimes in den okkupierten Gebieten Europas, wo ihre Aufgabe zum einen in der Sammlung des männlichen Teils der sogenannten ‚Volksdeutschen‘ bestand, sie zum anderen als paramilitärische Formation aktiv an der Partisanenbekämpfung und der Unterdrückung der einheimischen Bevölkerung teilnahm. Noch Anfang 1944 erklärte der bei der Dienststelle Schrifttum der Obersten SA-Führung (OSAF) angestellte Hauptsturmführer Wilhelm Rehm „die Aufstellung der SA **in den neuen Reichsgebieten im Osten und Westen**“ zu einem zentralen Tätigkeitsgebiet: „Die SA-Gruppen Weichsel, Warthe und Oberrhein wurden neu gebildet. In Lothringen, Luxemburg, im Gebiet von Eupen-Malmedy, im Protektorat und im Generalgouvernement steht die SA und löst die ihr in diesen Bereichen zugewiesenen besonderen Aufgaben.“<sup>7</sup>

Die SA – sowohl OSAF als auch einzelne SA-Gruppen – war in verschiedener Weise überall dort tätig, wo die deutschen Besatzer eine Zivilverwaltung etablierten – so auch im Großherzogtum Luxemburg. Dabei verfolgte sie Ziele auf lang-, mittel- und kurzfristiger Ebene: *Langfristig* sollte die SA in den besetzten und teilweise annektierten Gebieten Strukturen zur – wie es hieß – ‚Festigung deutschen Volkstums‘ aufbauen, also die ‚Volksdeutschen‘ eng an die deutsche Herrschaft binden und ideologisch dahingehend ausrichten. *Mittelfristig* ging es darum, Strukturen aufzubauen, die die vormilitärische Ausbildung der ‚Volksdeutschen‘ und ihren Einsatz als hilfspolizeiliche Kräfte erleichterten. *Kurzfristig* sollten die ‚Volksdeutschen‘ zunächst aber lediglich erfasst werden, um sie folgend besser in die aufzubauende SA-Organisation zu integrieren. So expandierte die SA sowohl in die annektierten Gebiete (Sudetenland, Memelland, Westpreußen, Wartheland, Eupen-Malmedy) als auch in die zur Eingliederung vorgesehenen und unter die Herrschaft eines Chefs der Zivilverwaltung (CdZ) gestellten Regionen (Untersteiermark, Oberkrain, Elsass, Lothringen, Luxemburg). Die Perspektive auf die Rolle der SA für die NS-Besatzungspolitik auf regionaler Ebene stellt ein absolutes Forschungsdesiderat dar. Dabei können hinsichtlich der durch die OSAF und die jeweiligen SA-Gruppen forcierten Rekrutierungsbestrebungen beim Aufbau der SA vor Ort einerseits grundsätzliche Parallelen in Bezug auf die regionalen Gegebenheiten

<sup>6</sup> SIEMENS, Daniel, Stormtroopers. A New History of Hitler's Brownshirts, New Haven/London 2017, bes. S. 237-304. Den Aufbau der SA in Luxemburg erwähnt Siemens lediglich in einer Fußnote (Fn. 109, S. 422). Außerdem LONGERICH, Die braunen Bataillone (Anm. 2), nur S. 237 f. Longerich handelt die SA in den Kriegsjahren auf zwei Seiten ab. Zur SA im Zweiten Weltkrieg außerdem MÜLLER, Yves, Wilhelm Schepmann – der letzte SA-Stabschef und die Rolle der SA im Zweiten Weltkrieg, in: Zeitschrift für Geschichtswissenschaft 63 (2015) 6, S. 513-532.

<sup>7</sup> Bundesarchiv Berlin (BArch), NS23/650, Manuskript „Alles für den Sieg!“ von Wilhelm Rehm, o. Dat. [Januar 1944], S. 4, unpag., Hervorhebung im Original.

und NS-Herrschaftsstrukturen, aber andererseits auch zentrale Differenzen festgestellt werden. Inklusion und Ausschluss der lokalen Bevölkerungen in ‚Volksdeutsche‘ und ‚Minderwertige‘ verliefen unterschiedlich und prägten die Werbung zum SA-Eintritt; regionale Sicherheitslagen und Verlauf des Krieges bestimmten auch das Auftreten von SA-Einheiten als Teil des Repressionsapparates. Am Beispiel der SA im CdZ-Gebiet Luxemburg lassen sich im Hinblick auf Aufstellung, Rekrutierung und Einbindung daher Spezifika ebenso wie Gemeinsamkeiten mit anderen Gebieten herauskristallisieren (1.). Für die Forschung zur deutschen Besatzung im Großherzogtum kann die Mikroperspektive auf eine konkrete NS-Organisation die Frage nach den Verschränkungen von Kollaboration, Kooperation, Anpassung und Resistenz neu stellen und damit einen weiteren Impuls für die zuletzt in der Zeitgeschichtsforschung aufgenommene Spur nach dem Verhalten der Luxemburgerinnen und Luxemburger unter deutscher Herrschaft liefern (2.).

## 1.

Wer sich mit der SA im besetzten Luxemburg beschäftigt, wird schnell feststellen, dass die Quellenlage durchaus prekär ist: Der überschaubare Bestand zur SA (CdZ-F) im Nationalarchiv Luxemburg (ANLux) umfasst gerade einmal 29 zumeist dünnleibige Akten mit Korrespondenzen, Befehlen, Personalunterlagen, Mitgliederverzeichnissen und SA-Stammrollen der Standarte 124 (Diekirch) sowie des Sturmes 4/105 (Merl). In dem SA-bezogenen Bestand (NS 23) im Bundesarchiv Berlin (BArch) finden sich fast keine Bezüge zu Luxemburg, während der Bestand über „Parteidienststellen der NSDAP außerhalb des Gebietes der nachmaligen BRD“ (NS 45) zumindest einige wenige Akten der Standarte 105 (Stadt Luxemburg) bereithält. Auch der im Landeshauptarchiv Koblenz (LHA Ko) vorhandene Unterbestand zur SA (662/007-06) enthält lediglich lokale Aktenstücke zur Trierer Gliederung, kaum jedoch zur SA-Gruppe Mittelrhein (bis 1941 Westmark), der die Luxemburger SA untergeordnet war. Vereinzelt Bezüge zur SA lassen sich immerhin in den von Heinz Boberach sowie Peter Brommer bearbeiteten Quelleneditionen der Lageberichte und Meldungen des Sicherheitsdienstes (SD) der SS herausfiltern.<sup>8</sup>

In Luxemburg erteilte der CdZ Gustav Simon, Gauleiter des Gau Moselland (zuvor Gau Koblenz-Trier), der SA erst am 1. April 1941 die Erlaubnis zur Errichtung eines Aufbaustabes. Zuvor hatte die Volksdeutsche Bewegung (VdB), die sich im Juli 1940 als Sammlungsorganisation der ‚volksdeutschen‘ Luxemburger verstand, vergeblich versucht, einen nennenswerten Teil der männlichen Bevölkerung in den VdB-‚Stoßtrupp‘ (auch ‚Propagandatrupp[e]‘) zu integrieren.<sup>9</sup> Der aus der

<sup>8</sup> BOBERACH, Heinz (Hg.), *Meldungen aus dem Reich. Die geheimen Lageberichte des Sicherheitsdienstes der SS. 1938-1945*, 17 Bde., Herrsching 1984; BROMMER, Peter (Bearb.), *Die Partei hört mit. Lageberichte und andere Meldungen des Sicherheitsdienstes der SS, der Gestapo und sonstiger Parteidienststellen im Gau Moselland 1941-1945*, 2 Tle. (Veröffentlichungen der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz 58/1, 58/2), Koblenz 1992.

<sup>9</sup> „Bei Aufmärschen und besonderen Anlässen“ sollten die Männer des Propagandatrupps uniformiert auftreten. Ihre Aufgabe bestand auch in dem „Schutz von Versammlungen und Veranstaltungen der VdB“. ANLux, CdZ-F-0040, Broschüre „Die Organisation der Volksdeutschen Bewegung“, hg. vom Organisationsamt der VdB, Luxemburg 1940, S. 52, fol. 81. Siehe auch ARTUSO, Vincent, *La collaboration au Luxembourg durant la Seconde Guerre mondiale (1940-1945). Accommodation, adaptation, assimilation* (Luxemburg-Studien/Études luxembourgeoises, 4), Frankfurt am Main 2013, S. 141.

‚Gruppe Dennemeyer‘, einem Zusammenschluss um den nationalsozialistischen Journalisten Camille Dennemeyer, heraus entstandene Stoßtrupp sollte optisch wie funktional am Vorbild der SA orientiert werden.<sup>10</sup>

Während mancherorts beim deutschen Einmarsch bereits paramilitärische, am Nationalsozialismus orientierte Organisationen existierten<sup>11</sup>, deren Personenpotential genutzt werden konnte, mussten solcherlei Strukturen andernorts erst aufgezogen werden. Oft schien es den Machthabern ratsam, zunächst eine Art Vorfeldorganisation zu kreieren, bevor reguläre SA-Einheiten aufgestellt werden durften. Das Erscheinungsbild solcher Organisationen variierte von Gebiet zu Gebiet und änderte sich auch im Verlauf der Besetzung massiv, waren doch manche Gruppierungen mehr propagandistisch einsetzbare, wehrsportlich ausgerichtete Vereinigungen, während andere von Anfang an hilfspolizeiliche Funktionen wahrnahmen oder im Kriegsverlauf zu zentralen Akteuren im ‚Bandenkampf‘<sup>12</sup> wurden. In den meisten dieser Gruppierungen konnte die SA zunächst eine führende Rolle beim Aufbau einnehmen, entsandte Personal aus dem Reichsgebiet und kümmerte sich um das Equipment.

Zwar erfüllten weder VdB noch Stoßtrupp den von den Nationalsozialisten intendierten Zweck der Etablierung der ‚Volksgemeinschaft‘ in Luxemburg. Doch bildeten sie schließlich die Keimzelle der lokalen NSDAP- und SA-Strukturen. Mit Stand 1. September 1940 hatte die VdB gerade einmal 5 650 Mitglieder bei einer für Luxemburg angenommenen Bevölkerungszahl von 290 000. Ein Jahr darauf sollen 69 045 Personen in der VdB organisiert gewesen sein, nachdem Beamte und Angestellte zum Eintritt genötigt wurden. Da sich diese Massenmitgliedschaften dem Zweck der Anbindung der Bevölkerung an die deutsche Besatzungsherrschaft als nicht dienlich erwiesen, öffnete Simon die hiesige NSDAP, die 1940 gerade 400-500 Mitglieder zählte, im Sommer 1941 für Luxemburger. Paul Dostert schätzt die Zahl der Mitglieder auf etwa 5 000.<sup>13</sup> Ein Bericht „[u]eber die Entwicklung der SA. in Luxemburg“ beschrieb denn auch die Initiative eines Häufleins

<sup>10</sup> ARTUSO, La collaboration (Anm. 9), S. 136 f.; DOSTERT, Paul, Luxemburg zwischen Selbstbehauptung und nationaler Selbstaufgabe. Die deutsche Besatzungspolitik und die Volksdeutsche Bewegung 1940-1945, Luxembourg 1985, S. 238.

<sup>11</sup> Im Memelland beispielsweise hatte sich bereits seit 1934 aus der nationalsozialistischen Partei Christlich-Soziale Arbeitsgemeinschaft (CSA) heraus die Sicherheits-Abteilung (SA) gebildet.

<sup>12</sup> An der im NS-Jargon als ‚Bandenkampf‘ legitimierten Gewaltpraxis der deutschen Besatzer gegen Partisanenverbände und Zivilbevölkerung waren auch SA-Angehörige sowie ‚volksdeutsche‘ Angehörige der Vorfeldorganisationen beteiligt. So wurden in der Oberkrain und der Untersteiermark im besetzten Slowenien sogenannte Wehrmannschaften unter Aufsicht der SA gebildet, die von Anfang an in die Partisanenbekämpfung involviert waren. Im Generalgouvernement wurden SA- und Wehrmänner bei Razzien und Festnahme-Aktionen eingesetzt.

<sup>13</sup> ANLux, CdZ-F-0040, Broschüre „Die Organisation der Volksdeutschen Bewegung“, hg. vom Organisationsamt der VdB, Luxemburg 1940, [S. 16], fol. 63; Escher Tageblatt, Nr. 222, 22.9.1941, Die Gründung der NSDAP. In Luxemburg, [S. 1]; DOSTERT, Paul, Luxemburg: Widerstand während der deutschen Besatzungsherrschaft 1940-1945, in: UEBERSCHÄR, Gerd R., (Hg.), Handbuch zum Widerstand gegen Nationalsozialismus und Faschismus in Europa 1933/39 bis 1945, Berlin/New York 2011, S. 137-146, hier 139 f. Zur Geschichte der NS-Bewegung in Luxemburg siehe WALLERANG, Mathias, Luxemburg unter nationalsozialistischer Besatzung. Luxemburger berichten (Studien zur Volkskultur in Rheinland-Pfalz, 22), Mainz 1997, bes. S. 25-43. Zur Einordnung der Mitgliedszahlen der VdB sowie der NSDAP siehe KRIER, Emile, Die deutsche Volkstumspolitik in Luxemburg und ihre sozialen Folgen, in: DEUGOBORSKI, Waclaw (Hg.), Zweiter Weltkrieg und sozialer Wandel. Achsenmächte und besetzte Länder (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 47), Göttingen 1981, S. 224-241, hier: 225-229.

Stoßtrupp-Angehöriger, die sich im Februar 1941 in Stadt Luxemburg trafen, „um hinter verschlossenen Tueren den Aufbau der Sturmabteilungen zu besprechen“. Kurz darauf habe ein reichsdeutscher SA-Führer „die kleine Gruppe“ übernommen, um planmäßig den SA-Aufbau vorzubereiten.<sup>14</sup> Entgegen dieser im Sinne der NS-Ideologie geschönten Darstellung der Entstehungsgeschichte der hiesigen SA, die suggerierte, die SA sei aus einer Art innerem Antrieb der Luxemburger heraus entstanden, war die Errichtung der SA-Strukturen ein von oben geplantes und durchgesetztes Unterfangen. Mit dem Aufbau der SA-Inspektion<sup>15</sup> wurde denn auch die anrainende SA-Gruppe Mittelrhein beauftragt. In Stadt Luxemburg war ein Aufbaustab eingerichtet worden, der Außenstellen in Esch-Alzig (Esch-sur-Alzette), Ettelbrück und Grevenmacher unterhielt. Die Diensträume und -wohnungen der SA-Stäbe wurden meist in von der jüdischen Bevölkerung enteigneten oder aus liquidiertem Vereinsvermögen stammenden Immobilien eingerichtet.<sup>16</sup> Zunächst bildete man aus den VdB-Ortsgruppen in Stadt Luxemburg heraus Aufbauscharen. Hierzu fanden beispielsweise im Kreis Esch-Alzig zwischen April und Juni 1941 auf Einladung der VdB-Ortsgruppen in Düdelingen, Schifflingen, Kayl, Beles, Oberkorn und weiteren Ortschaften Werbungsveranstaltungen statt.<sup>17</sup> Besonders männliche VdB-Mitglieder im Alter zwischen 18 und 45 Jahren waren aufgefordert, dem „Ruf der SA zur Mitarbeit“<sup>18</sup> zu folgen. Im August 1941 wurden die Stürme der Aufbaustandarte Luxemburg eingeteilt, und ab Februar des Folgejahres existierten zwei Standarten (105 [Stadt Luxemburg und Umgegend] und 124 [Diekirch]), die jeweils elf Stürme umfassen sollten und zunächst der SA-Brigade 152 (Trier) unter Brigadeführer Konrad Boese zugeordnet waren.<sup>19</sup>

<sup>14</sup> ANLux, AE-03999-057, Zum Wehrkampftag der SA. am 11. Oktober. Ueber die Entwicklung der SA. in Luxemburg, [undat.], fol. 22.

<sup>15</sup> Im Jahr 1934 wurde die SA kurzzeitig in vier ‚Inspektionen‘ unterteilt, die mit der abermaligen Neugliederung allerdings wieder aufgelöst wurden. Später bezeichneten ‚Inspektionen‘ eher die Stäbe des Verwaltungsapparates, bspw. die Inspektion der SA-Reiterei.

<sup>16</sup> In dem Luxemburger Stadtteil Hollerich richtete die SA-Gruppe Mittelrhein die Zentralkammer der SA ein, nachdem das von dem jüdischen Kaufmann Bernhard Josef enteignete, dreigeschossige Gebäude von SA-Oberführer Josef Ackermann, dem Sonderbeauftragten für die Verwaltung des jüdischen und Emigrantenvermögens, kostenfrei der NSDAP-Gauleitung Moselland überschrieben wurde. Das von dem jüdischen Ehepaar Heinrich Landerer und Fanny Gottlieb geraubte Einfamilienhaus in der Bergbaustadt Esch-Alzig konnte der SA-Aufbaustab Luxemburg als Außenstelle nutzen. BAArch, NS 1/1329, Schenkungsvertrag Nr. 37 vor dem Notar Felix Reding, 13.2.1942, fol. 1-3, sowie Schenkungsvertrag Nr. 38 vor dem Notar Felix Reding, 13.2.1942, unpag. In der Tat gehörten die NSDAP sowie ihre Gliederungen und Unterorganisationen neben den Kommunen zu den größten Profiteuren der als ‚Arisierungen‘ verbrämten Enteignungen der Luxemburger Juden. Die Partei übernahm allein in dem kleinen Großherzogtum 53 bebaute Parzellen als Schenkung. Vgl. die Tabelle bei VOLKMANN, Hans-Erich, Luxemburg im Zeichen des Hakenkreuzes. Eine politische Wirtschaftsgeschichte 1933 bis 1944, hg. vom Militärgeschichtlichen Forschungsamt, Potsdam, in Zusammenarbeit mit dem Centre de Documentation et de Recherche sur la Résistance, Luxemburg (Zeitalter der Weltkriege, 7), Paderborn 2010, S. 241 (Tab. C9), sowie zu den jüdischen Immobilienvermögen betreffenden Arisierungsmaßnahmen in Luxemburg während der deutschen Besatzung S. 239-243.

<sup>17</sup> Escher Tageblatt, Nr. 94, 23.4.1941, VdB Amtliche Bekanntmachungen, [S. 3]; Escher Tageblatt, Nr. 113, 16.5.1941, Aus dem Kreis Esch, [S. 4]; Escher Tageblatt, Nr. 114, 17.5.1941, Aus dem Kreis Esch, [S. 4]; Luxemburger Wort, Nr. 166, 17.6.1941, Zwischen Korn und Gander, S. 4.

<sup>18</sup> Luxemburger Wort, Nr. 166, 17.6.1941, SA marschiert. Obersturmbannführer Porath sprach in Esch-Alzig, S. 4.

<sup>19</sup> ANLux, CdZ-F-0753, Rundschreiben von Sturmbannführer Acquistapace, stellv. Führer der Standarte 105 (Stadt Luxemburg), 9.2.1942, fol. 23-24.

Die Brigade 252 (Luxemburg) bestand ab März 1943 infolge einer Neuaufstellung aus den Standarten 105 (Stadt Luxemburg), 122 (Esch-Alzig) und 124 (Diekirch) mit vorläufigem Sitz in Ettelbrück.<sup>20</sup> Bis August 1943 blieb die SA-Inspektion Luxemburg allerdings der Trierer SA-Brigade unterstellt. Dann übernahm Oberführer Heinz Hölterhoff die Führung, nachdem ein aus Anlass der Schießwehrkämpfe der Escher Standarte Ende Juni 1943 erfolgter Besuch der Luxemburger SA den Führer der Gruppe Mittelrhein, Gruppenführer Karl Lucke, offenbar zufriedenstellte.<sup>21</sup>

Die Führung der Standarten (sowie der untergeordneten Sturmabteilungen und zunächst auch der Stürme) übernahmen ausschließlich reichsdeutsche SA-Führer: Die Standarte 105 führte anfangs stellvertretend Sturmabteilungsleiter Acquistapace, schließlich Obersturmbannführer Hans Uhrmacher, der ursprünglich von der Standarte 23 (Kaiserslautern) gewechselt war; Obersturmbannführer Max Mjetk übernahm die Führung der Standarte 124, während Oberführer Alfred Kirchhoff zum stellvertretenden Führer ernannt wurde; Mjetk folgte im April 1943 der zuvor bei der SA-Reichsschule Dresden tätige Oberführer Hölterhoff; Führer der Standarte 122 war Obersturmbannführer Julius Behringer, zuvor als Führer des Sturmbannes I/433 (Bad Kreuznach) eingesetzt.<sup>22</sup> Die SA-Führer wurden von anderen Einheiten der Gruppe Mittelrhein oder gar von verschiedenen SA-Gruppen nach Luxemburg versetzt. Während die SA-Führung in den oben genannten Fällen proaktiv fähige hauptamtliche SA-Führer zum Aufbau ins CdZ-Gebiet verlegt hat, ging vielen anderen Umgruppierungen innerhalb der SA eine berufsmäßige Versetzung voraus. So wurde der reichsdeutsche Obersturmbannführer Nino Broglio offensichtlich Führer des Sturmbannes I/122, nachdem er im Herbst 1942 als Direktor des ARBED-Stahlwerkes von Esch-Belval eingesetzt worden war. Er löste damit seinen luxemburgischen Vorgänger, den infolge der blutig niedergeschlagenen Streikbewegung im September 1942 abgesetzten Nicolas Schock, als ‚Betriebsführer‘ ab. Dem SA-Führer Broglio wiederum folgte als Führer des Sturmbannes I/122 ab Dezember 1943 der ebenfalls reichsdeutsche Sturmabteilungsleiter Heinrich Thebes, der als Werkschutzleiter bei der ARBED in Belval tätig war.<sup>23</sup> Die herausragende Rolle dieser reichsdeutschen Männer für den Aufbau der SA im CdZ-Gebiet wurde im Juli 1943 im *Luxemburger Wort* unterstrichen: „Durch die Wirksamkeit weniger reichsdeutscher SA-Männer sind in verhältnismäßig kurzer Zeit Einheiten entstanden, die haltungsmäßig sich in nichts von den Einheiten im Altreich unterscheiden.“<sup>24</sup>

<sup>20</sup> ANLux, CdZ-F-0748, Anordnung von Obersturmbannführer [Max] Mjetk, stellv. Führer der Standarte 124, 3.3.1943, fol. 113.

<sup>21</sup> ANLux, CdZ-F-0748, Tagesbefehl von Brigadeführer [Konrad] Boese, Führer der Brigade 152 (Trier), 14.8.1943, fol. 161; *Luxemburger Wort*, Nr. 182, 1.7.1943, Die Leistungen unserer SA. SA-Gruppenführer Lucke in Luxemburg, S. 3; *Escher Tageblatt*, Nr. 202, 30.8.1943, Der neue Führer des SA.-Führungsstabes Luxemburg, [S. 3].

<sup>22</sup> Beispielfhaft: ANLux, CdZ-F-0748, Personalbefehl Nr. 5, SA-Gruppe Mittelrhein, 19.4.1943, S. 2, fol. 120; ANLux, CdZ-F-0747, Auflistung „Gliederung der SA.“ [Sturm I/124 (Diekirch)], undat., fol. 302; BArch, NS 23/336, Personalbefehl Nr. 61, SA-Gruppe Westmark, 30.1.1941, S. 8, unpag., sowie Personalbefehl Nr. 1, SA-Gruppe Mittelrhein, 15.1.1942, S. 3, unpag.; *Escher Tageblatt*, 30.8.1943 (Anm. 21).

<sup>23</sup> Personalbefehl Nr. 9 der SA-Gruppe Mittelrhein, 19.4.1944, S. 6, ANLux, CdZ-F-0054, Bl. 8; SCHOENTGEN, Marc, *Arbeiten unter Hitler. NS-Sozialpolitik und Herrschaftspraxis im besetzten Luxemburg 1940-1944*, unveröff. Diss. (in Druckvorbereitung), Universität Luxemburg 2017, S. 61, 396, 557-560 u. 678.

<sup>24</sup> *Luxemburger Wort*, Nr. 182, 1.7.1943, Die Leistungen unserer SA. SA-Gruppenführer Lucke in Luxemburg, S. 3.

Der Dienst der Luxemburger SA-Einheiten unterschied sich nicht von dem Dienst im Altreich während des Krieges: Die Dienstpläne der Stürme sahen Appelle sowie Gelände- und Schießdienste vor. Über die spezifische Gestalt der Streifendienste, die Beteiligung von SA-Männern an Haussuchungen oder Festnahmen und ihre Wahrnehmung in der Bevölkerung erfahren wir aus den bekannten Akten allerdings wenig. Zwar kam es durchaus zu Übergriffen durch Stoßtrupp- und SA-Angehörige<sup>25</sup>, aber anders als bei den in den SA und von der SA aufgezogenen Wehrmannschaftseinheiten im Gau Wartheland, im Generalgouvernement oder im CdZ-Gebiet Untersteiermark scheinen im ‚befriedeten‘ Luxemburg trotz der Repressionsmaßnahmen derlei hilfspolizeiliche und sogar paramilitärische Aufgabenbereiche eine untergeordnete Rolle gespielt zu haben. Im Mittelpunkt der Aktivitäten standen offenbar Familien- und Kameradschaftsabende sowie verschiedene Sonderdienste wie Aufräumarbeiten nach Fliegerangriffen, Propaganda-Aktionen oder Heldengedenkfeiern.<sup>26</sup> Aus Anlass des Heldengedenktages in Ulflingen und Asselborn beteiligte sich auch die SA am 15. März 1942 an den Feierlichkeiten. Dabei gedachte man unter Anwesenheit von Hauptsturmführer Ludwig Enners, der mit der Führung des Sturmes 5/124 (Ulflingen) beauftragt war, des gefallenen SA-Angehörigen August Baustert und „den im Kampf um Deutschland[s] Freiheit gefallenen [sic!]“. <sup>27</sup> In Esch-Alzig fand am 17. Juli ein „Gemeinschaftsappell der Kampfformationen“ statt, bei dem auch die SA-Stürme der Umgegend aufmarschierten.<sup>28</sup> Anlässlich einer Großkundgebung am 6. August 1944 im Rahmen des nur wenige Wochen vor der Befreiung durch die US-amerikanische Armee abgehaltenen Kreisparteitages in Stadt Luxemburg, bei der auch Gauleiter Simon erwartet wurde und an der die Parteigliederungen sowie Polizei und Wehrmacht teilnehmen sollten, stellte die SA nicht nur die Aufmarschleitung, sondern organisierte auch den Ordnungsdienst. So sollte Sturmführer Fritz Bleeck mit je 40 SA-Männern und Politischen Leitern die Aufmarschrouten sichern. Bei dieser Gelegenheit scheint es auch zu einem tödlichen Übergriff gekommen zu sein, als ein SA-Mann einen Passanten, der offenbar das Grüßen der Hakenkreuzfahne verweigert hatte, derart misshandelte, dass dieser starb.<sup>29</sup> Bereits zuvor waren Repressalien durch SA-Angehörige keine Seltenheit:

<sup>25</sup> Beispielhaft: Meldungen aus dem Reich (Nr. 154), 16. Januar 1941, abgedruckt in: BOBERACH, Meldungen (Anm. 8), Bd. 6., S. 1910 f.; Berichte des SD-Führers des Einsatzkommandos der Sicherheitspolizei und des SD in Luxemburg, 15.7.1941 u. 20./21.1.1942, abgedruckt in: BROMMER, Die Partei (Anm. 8), Teil 1, S. 76 f. u. 176.

<sup>26</sup> BArch, NS 45/221, Schreiben von Standartenführer [Julius] Behringer, Führer der Standarte 122 (Esch-Alzig), 2.6.1944, unpag.; Ebenda, Schreiben des K.-Führers der Standarte 124 (Diekirch), 3.6.1944, unpag.; Ebenda, Schreiben von Obersturmführer [Hans] Uhrmacher, K.-Führer der Standarte 105 (Stadt Luxemburg), 5.6.1944, unpag.; ANLux, CdZ-F-0739, Handschriftlicher Bericht von Ortsgruppenleiter Pulens, VdB-Ortsgruppe Ulflingen, 10.5.1941, fol. 295 f. sowie ebenda, CdZ-F-0054, Dienstplan für Monat Mai 1944, Sturm 1/105, 25.4.1944, fol. 24.

<sup>27</sup> ANLux, CdZ-F-0739, Bericht zum Heldengedenktag durch Ortsgruppenleiter Pulens, VdB-Ortsgruppe Ulflingen, 20.3.1942, fol. 286.

<sup>28</sup> Escher Tageblatt, Nr. 166, 18./19.7.1942, „Mit dem Führer und dem Kampfgeist der SA“. Gemeinschaftsappell der Kampfformationen auf dem Rathausplatz, [S. 3].

<sup>29</sup> ANLux, CdZ-F-0054, Aufmarschbefehl des Aufmarschleiters für den Kreisparteitag, Obersturmführer [Hans] Uhrmacher, 31.7.1944, fol. 34-42, hier: 39; Luxemburger Wort, Nr. 77, 17.3.1944, Rubrik „Stadt Luxemburg“, [S. 4].

Im Jahr 1942 wurden Besucher einer Gastwirtschaft in Wasserbillig von SA-Männern gezwungen, an einem Propagandamarsch teilzunehmen.<sup>30</sup>

Im Kriegsverlauf kam die SA auch im CdZ-Gebiet immer häufiger nach alliierten Luftangriffen zum Einsatz. Beispielsweise wurden die Stürme des Sturmabannes I/105 nach den Bombardierungen vom 9. August 1944 tagelang zu Bergungs- und Aufräumarbeiten herangezogen.<sup>31</sup>

Da der SA-Aufbau ab spätestens Herbst 1943 ins Stocken geraten war, begann man unter Aufsicht der SA mit dem Aufbau von ‚Einsatzstürmen‘, die aus SA-Angehörigen, Parteigenossen und VdB-Mitgliedern bestehen sollten. Oberführer Hölterhoff, der die Führung der SA in Luxemburg übernommen hatte, musste im Oktober feststellen, „dass die Aufbauarbeit der SA in Luxemburg im Augenblick eine Krisis durchmacht“. Infolge der „politische[n] und militärische[n] Lage“ sei eine „Abwanderung grosser Bevölkerungsteile ins gegnerische Lager“ zu verzeichnen. Aufgabe der SA sei es, diese Personen „soweit wie irgend möglich bei der Bewegung festzuhalten“, was jedoch nur gelingen könne, wenn die Führer der Stürme entsprechend agierten. Die neu gebildeten Einsatzstürme sollten daher die Funktion der Sammlung der Luxemburger Männer einnehmen.<sup>32</sup> Mit der Führung der Einsatzstürme im Einsatzstab des Gauleiters wurde SA-Gruppenführer Lucke beauftragt, während Sturmführer Uhrmacher als Kreisinspekteur im Einsatzstab des Kreisleiters der NSDAP Luxemburg Verwendung fand.<sup>33</sup> Jedoch kam auch der Aufbau der Einsatzstürme nur schleppend voran, sodass sich Scharführer Hans Fohr in seiner Funktion als Führer des Einsatzsturmes Rollingergrund bei Uhrmacher über die mangelnde Einsatzbereitschaft der Einsatzmänner in seinem Bereich beschwerte. Hinzu kamen das personelle Durcheinander und die Konkurrenz mit anderen Gliederungen bei der Rekrutierung der männlichen Bevölkerung: „Auch finde ich es nicht angebracht das Männer die seit Monaten für die E.Stürme verpflichtet sind immer wieder von andern Formationen wie Werkschutz – RLB [Reichsluftschutzbund, Anm.], Selbstschutz und wie sie alle heissen [sic!] aus unseren Reihen herausgeholt werden, und somit die E.Stürme nie als eine geschlossene Formation bewertet werden können.“<sup>34</sup> Die Konkurrenz zu anderen staatlichen oder Parteiorganisationen prägte das Wirken der SA bereits seit den 1930er Jahren. Immer wieder war eine Klärung des Verhältnisses der SA zu den konkurrierenden Gruppierungen nötig. So hatte sich die SA im Krieg der Partei und ihren Vertretern in den Gauen, Kreisen und Ortsgruppen noch mehr unterzuordnen als in Friedenszeiten. Mit der mit Kriegsverlauf immer prekärer werdenden Sicherheitslage und der zunehmenden paramilitärischen Formierung, davon zeugt beispielhaft das

<sup>30</sup> ARTUSO, La collaboration (Anm. 9), S. 215 f.

<sup>31</sup> ANLux, CdZ-F-0054, Bericht von Sturmführer [Fritz] Bleeck, K.-Führer des Sturmabannes I/105, 14.8.1944, fol. 34.

<sup>32</sup> ANLux, CdZ-F-0039, Rundschreiben von Oberführer [Heinz] Hölterhoff, K.-Führer des Führungsstabes Lux.[emburg], 29.10.1943, fol. 276.

<sup>33</sup> ANLux, CdZ-F-0039, Rundschreiben von Sturmführer [Hans] Uhrmacher, Kreisinspekteur im Einsatzstab des Kreisleiters, NSDAP-Kreisleitung Luxemburg, 12.8.1943, fol. 275.

<sup>34</sup> ANLux, CdZ-F-0039, Schreiben von Scharführer Hans Fohr, E.-Sturmführer des Einsatzsturmes Rollingergrund, 12.1.1944, fol. 285, Fehler im Original.

Zitat, verstärkte sich der organisationale Zugriff auf die männliche Bevölkerung bei gleichzeitig schwindenden Ressourcen.

So konnte sich die SA auch mithilfe der Einsatzstürme in Luxemburg nicht zu einer Massenorganisation aufschwingen. Eine Quantifizierung der Mitgliederbasis ist auf Grundlage der bisher bekannten Quellen nur bedingt möglich. Zwar kann davon ausgegangen werden, dass die Luxemburger Standarten zusammen eine Anzahl von SA-Männern im unteren bis mittleren vierstelligen Bereich in sich vereinten.<sup>35</sup> Um 1941/42 hatte die Standarte 105 eine Gesamtstärke von 956 Mann, von denen allerdings 135 zur Wehrmacht einberufen waren. In der Standarte 124 sind lediglich 521 SA-Männer zusammengefasst gewesen, davon 73 bei der Wehrmacht. Beide Standarten zusammen hatten also gerade einmal 1 269 verbliebene Mitglieder. Dies entspricht ungefähr der aus Anlass einer Großkundgebung der NSDAP und ihrer Gliederungen am 21. September 1941 in Stadt Luxemburg in der Presse kolportierten Zahl von 1 286 SA-Angehörigen.<sup>36</sup> Obgleich das *Nationalblatt*, die Tageszeitung der NSDAP-Gauleitung Moselland, kundtat, dass die Bevölkerung in Luxemburg „gründlicher und intensiver durchorganisiert ist als im alten Gagebiet“<sup>37</sup>, konnten die Zahlen nicht überzeugen. Zwar liegen für spätere Zeiträume keine validen Zahlen vor, doch darf ein signifikanter Ausbau der Mitgliederbasis bezweifelt werden. Einerseits wurden infolge kleinerer Werbungsmaßnahmen neue Mitglieder gewonnen, andererseits stieg mit Fortschreiten des Krieges die Zahl der zur Wehrmacht Eingezogenen.<sup>38</sup> So mag die Zahl der tatsächlich regelhaft Aktiven einige Hundert nicht überschritten haben, während die Masse der ‚Karteileichen‘ überwogen haben dürfte. Der VdB-Ortsgruppenleiter von Böwen beispielsweise berichtete Anfang 1942 über die Mitgliederstagnation bei der SA. Männer, die bereits in die Organisation eingetreten waren, wollten ihre Mitgliedschaft aufgrund der angeblichen Schwere des SA-Dienstes wieder aufgeben.<sup>39</sup> Dies unterstützt die von Benoît Majerus angemahnte Differenzierung der Besatzungszeit. So seien „die vier Jahre nicht mehr als einheitliche[r] Block zu betrachten.“<sup>40</sup> Tatsächlich folgte einer kurzen Phase der Herrschaftskonsolidierung in den Jahren 1940 und 1941 ab spätestens August 1942 eine Phase, in welcher der massive und repressiv umgesetzte Rekrutierungsdruck der Besatzer mit zunehmender Verweigerung vonseiten der Luxemburger Bevölkerung beantwortet wurde.

<sup>35</sup> Eine Standarte hatte in der Regel eine Stärke von 1 200-3 000 Mann. Eine Brigade umfasste meist vier Standarten. Vgl. CAMPBELL, *The SA Generals* (Anm. 2), S. 162.

<sup>36</sup> Die Gruppe Mittelrhein hatte zu diesem Zeitpunkt noch etwas mehr als 10 000 SA-Angehörige; Anfang 1943 waren es noch 9 634 Mann. BArch, NS 23/68, Stärkemeldung der Standarten der Gruppe Mittelrhein, undat. [1941/42], unpag.; Ebenda, Zahlenmäßige Aufstellung der SA-Gruppen, undat. [Januar 1943], unpag.; Escher Tageblatt, 22.9.1941 (Anm. 13).

<sup>37</sup> *Nationalblatt*, 22.9.1941, zit. nach KRIER, E[mile], *Widerstand in Luxemburg*, in: VAN ROON, Ger (Hg.), *Europäischer Widerstand im Vergleich. Die internationalen Konferenzen in Amsterdam, Berlin 1985*, S. 232-248, hier: 235.

<sup>38</sup> Im Jahr 1944 taten zwischen 70 und 85 % der SA-Angehörigen insgesamt Dienst in der Wehrmacht. Siehe Rüstzeug für die Propaganda in der Ortsgruppe. Nur zum Dienstgebrauch, September 1944, H.2, *Die SA im totalen Kriege*, S. 19; *Luxemburger Wort*, Nr. 75, 15.3.1944, *Im Glauben an den Endsieg*, S. 2.

<sup>39</sup> ARTUSO, *La collaboration* (Anm. 9), S. 213 f.

<sup>40</sup> MAJERUS, Benoît, *Kollaboration in Luxemburg, die falsche Frage?*, in: ...*et wor alles net esou einfach. Questions sur le Luxembourg et la Deuxième Guerre mondiale / Fragen an die Geschichte Luxemburgs im Zweiten Weltkrieg. Contributions historiques accompagnant l'exposition / Ein Lesebuch zur Ausstellung*, Luxembourg 2002, S. 126-140, hier: 128.

## 2.

Die Nationalsozialisten sahen die Luxemburger als Teil des sogenannten Deutschums; sie wurden als ‚Volksdeutsche‘ eingestuft; Luxemburg betrachtete man als Teil des imaginierten Siedlungs- und Kulturraumes ‚Moselland‘; die Sprache wurde dem moselfränkischen Dialekt zugeordnet. Folglich beförderte der CdZ, Gauleiter Simon, eine Kultur- und Volkstumspolitik, die eine Einbindung der luxemburgischen Bevölkerung unter der Maßgabe der Aufgabe ihrer nationalen Identität voraussetzte. Sie sollten als ‚Moselländer‘ „in einigen Jahren eingeschmolzen sein“. <sup>41</sup> Dahinter stand aber eine recht banale Interessen- und Machtpolitik Simons, der ‚seinen‘ Gau „aus der Rheinprovinz herauszuhebeln“ suchte und die Einbindung Luxemburgs auf den Ebenen der kommunalen Verwaltung und der Parteiorganisation bei gleichzeitigem Fortbestehen der staatsrechtlichen Eigenständigkeit als „Mittel zum Zweck“ vorantrieb. <sup>42</sup>

Bei der Betrachtung der SA im Krieg werden die fließenden Grenzen zwischen Freiwilligkeit und Zwang deutlich. OSAF und SA-Gruppen betonten immer wieder den freiwilligen Charakter ihrer Organisation, was allerdings die Ausübung von Druck keineswegs ausschloss. Sozialer Druck erzeugte allein schon der Umstand, dass eine Nicht-Mitgliedschaft der Rechtfertigung bedurfte, wollte der Betreffende nicht die Aufmerksamkeit der lokalen Parteivertreter auf sich lenken oder sich gar einem Selbst-Ausschluss aus der ‚Volksgemeinschaft‘ aussetzen. Nicht-Mitgliedschaft in der einen NS-Organisation konnte so beispielsweise durch eine bereits vorhandene Mitgliedschaft in der anderen, durch gesundheitliche Beeinträchtigung oder durch berufliche Belastung begründet werden. In den besetzten Gebieten, in denen es den Nationalsozialisten ja gerade um die Erweiterung der ‚Volksgemeinschaft‘ um die ‚volksdeutschen‘ Neubürger ging, bedeutete Mitgliedschaft in noch viel stärkerem Ausmaß Partizipation, konkret die Chance auf einen Arbeitsplatz oder das Verbleiben an selbigem. Neben die ideologische Zustimmung tritt bei der Frage nach Kollaboration und Anpassung daher auch die persönliche Teilhabe. In Bezug auf Luxemburg heißt dies auch, die Nuancen zwischen Mitmachen und Verweigerung, zwischen ideologischer Übereinstimmung und kollektiver Resistenz zu betrachten. <sup>43</sup>

Die von Majerus aufgeworfene Frage nach „der großen Mehrheit [der Luxemburger, Anm.], die man nicht in ein schwarz-weißes Raster von Kollaboration/Widerstand einordnen kann“, wäre daher tatsächlich noch einmal unter der Perspektive von Freiwilligkeit/Zwang zu stellen. <sup>44</sup> Letztlich bestand in der SA selbst ein institutionsimmanenter Zwang zur Mitgliedschaftserweiterung, der zu einem regelrechten Rekrutierungswahn führte und das Selbstverständnis als Freiwilligen-Organisation

<sup>41</sup> GOEBBELS, Joseph, Die Tagebücher von Joseph Goebbels. Sämtliche Fragmente, hrsg. von Elke Fröhlich im Auftrag des Instituts für Zeitgeschichte in Verbindung mit dem Bundesarchiv, T. I, Aufzeichnungen 1924 – 1941, Bd. 4, 1.1.1940-8.7.1941, München 1987, S. 470 (18.1.1941).

<sup>42</sup> ROMEYK, Horst, Der Gau Moselland und seine Beziehungen zu Luxemburg, in: Hémecht 39 (1987) 3, S. 411-426, hier: 426.

<sup>43</sup> Der Stand der luxemburgischen Kollaborationsforschung gestaltet sich bis dato übersichtlich. Zentrale Arbeiten der letzten Jahre stammen von Vincent Artuso und Marc Schoentgen. Vgl. ARTUSO, La collaboration (Anm. 9); SCHOENTGEN, Arbeiten unter Hitler (Anm. 23).

<sup>44</sup> MAJERUS, Kollaboration in Luxemburg (Anm. 40), S. 140.

unterminierte. Die Mitgliederwerbung bei der gerade im Aufbau befindlichen SA im CdZ-Gebiet verlief daher unter der Besatzungsherrschaft ungleich rücksichtsloser: Bis Dezember 1942 sollte jeder SA-Mann der Standarte 105 „mindestens einen neuen Kameraden gewonnen haben“.<sup>45</sup> Überliefert sind auch standardisierte Schreiben des Diekircher Sturmes 1/124 von September 1942, in denen verschiedene Betriebe und Kommunalverwaltungen um namentliche Nennung aller 18- bis 40-jährigen Gefolgschaftsmitglieder (also Arbeiter und Angestellte) ersucht wurden, die noch nicht in einer der NS-Organisationen aktiv waren.<sup>46</sup> Infolgedessen wurden die Betreffenden schriftlich aufgefordert, „sich zum freiwilligen [*sic!*] Dienst in der SA zu melden“.<sup>47</sup> In den Antwortschreiben argumentierten diese dann wahlweise mit ihren Ämtern in den verschiedenen NS-Organisationen oder mit physischen Gebrechen: Der beim Diekircher Finanzamt tätige Beamte Emil Fohlscheid bemerkte handschriftlich auf dem zurückgesandten Schreiben, „dass ich bereits seit Juli 1941 als Zellenwalter der NSV tätig bin“, während sich der Angestellte Peter Huss aufgrund seines künftigen Ehrenamts als VdB-Kassenleiter der Ortsgruppe Medernach nicht in der Lage sah, in die SA einzutreten, und der Finanzbeamte Joh-Peter Leitz hatte sich einen Kniegelenkerguss zugezogen, der ihm den SA-Dienst verunmöglichte.<sup>48</sup> Die Argumentation eines anderen Mannes war da bereits offensiver: Der Finanzbeamte Gorges gab an, in die Technische Nothilfe eingetreten zu sein, „weil mir diese Art von Betätigung mehr zusagt wie der Dienst in der S.A.“ Da „ich nicht gleichzeitig in zwei Formationen Dienst tun kann, und die S.A. ja noch freiwillig ist“, könne er der Aufforderung zum SA-Eintritt nicht nachkommen.<sup>49</sup> Damit rekurrierte der Betreffende bewusst auf das von der SA stets propagierte Freiwilligkeitsprinzip, opponierte verbal mit dem eingeschobenen ‚noch‘ aber gleichsam gegen die drohende Zwangsverpflichtung, wie sie bei anderen NS-Organisationen in der Okkupation immer wieder Anwendung fand. Eine allzu offene Ablehnung des SA-Dienstes war jedoch schon allein aus sozialräumlichen Gesichtspunkten kaum möglich. Die von dem kommissarischen Führer des Sturmes 1/124, dem Obertruppführer Alfred Scheitenberger, angeschriebenen Diekircher Finanzbeamten und -angestellten waren keine unpersönlichen Namen auf einer Liste, sondern Kollegen. Zudem dürften die Ereignisse vom August 1942 überaus präsent gewesen sein, als nämlich eine generalstreikartige Bewegung gegen die Zwangsrekrutierung junger Männer für die Wehrmacht von Gauleiter Simon blutig niedergeschlagen wurde.<sup>50</sup>

Häufiger kommt in den Antwortschreiben der Faktor Zeit zum Tragen, denn die Absender gaben immer wieder an, „über wenig Zeit“ zu verfügen oder „wegen Zeitmangels nicht in die S.A. eintreten“ zu können.<sup>51</sup> Von den in einer Liste des

<sup>45</sup> ANLux, CdZ-F-0753, Anordnung von Standartenführer Fölster, stellv. Führer der Standarte 105 (Stadt Luxemburg), 13.10.1942, Bl. 45.

<sup>46</sup> ANLux, CdZ-F-0749, Schreiben von Obertruppführer [Alfred] Scheitenberger, m.d.k.F.b. Führer des Sturmes 1/124, 30.9.1942, versch. fol.

<sup>47</sup> Bsph. ANLux, CdZ-F-0749, Schreiben an den Polierer Johann Mainz, 12.10.1942, fol. 239.

<sup>48</sup> ANLux, CdZ-F-0749, Schreiben von Obertruppführer [Alfred] Scheitenberger, m.d.k.F.b. Führer des Sturmes 1/124, 18.9.1942, fol. 353; Ebenda, Schreiben von Peter Huss, 29.9.1942, ebenda, fol. 344; Schreiben von Joh-Peter Leitz, 24.9.1942, fol. 352.

<sup>49</sup> ANLux, CdZ-F-0749, Schreiben von Gorges, 6.10.1942, fol. 363.

<sup>50</sup> DOSTERT, Luxemburg (Anm. 13), S. 141.

<sup>51</sup> ANLux, CdZ-F-0749, Schreiben von Peter Huss, 29.9.1942, fol. 344; Ebenda, Schreiben von Paul Becker, 26.9.1942, fol. 360.

Sturmes 3/124 (Beckerich) aufgeführten 22 Männern, die sich im Herbst 1942 geweigert hätten, „der SA beizutreten“, sollen 13 als Begründung „Keine Zeit“ angegeben haben. Daher bat der Sturm beim örtlichen Bürgermeister, dem NSDAP-Ortsgruppenleiter Schwartz, darum, „diese Leute entsprechend zu behandeln“. Ob die Betroffenen Konsequenzen zu spüren bekamen und welcher Art die nicht genauer benannten Repressionsmaßnahmen sein sollten, geht aus den Unterlagen nicht hervor. Immerhin 26 Männer traten im gleichen Zeitraum dem SA-Sturm bei.<sup>52</sup> Doch auch über den sonst ausgeübten Druck hinaus kam es offenbar zu direkten Zwangsmaßnahmen: Im November 1942 musste der erwähnte Hans Fohr, damals Obersturmann bei der Schar 2/105 (Luxemburg-Merl), feststellen, dass die ihm zur SA gemeldeten Männer „gezwungen ihre Aufnahme[-]Erklärung unterschrieben hätten“.<sup>53</sup> Inwiefern regionale Unterschiede Auswirkungen auf Erfolg oder Misserfolg der Rekrutierungspraxis hatten, ob also der rurale Norden des Landes weniger anfällig für die Avancen der SA in der Mitgliederwerbung war als der von der Industriearbeiterschaft geprägte Süden, ließ sich anhand der unvollständigen Aktenlage nicht rekonstruieren.<sup>54</sup>

Um die infolge des Krieges schrumpfende Personaldecke aufzufüllen, bemühte man sich um umfassende Rekrutierung in den Reihen der Hitlerjugend (HJ), die „unter allen Umständen erreicht werden“<sup>55</sup> müsse. 1944 sollte so der komplette Jahrgang 1925 zur SA überwiesen werden. Die HJ-Banne hatten die betreffenden Jungen namhaft zu machen, die daraufhin von den SA-Stürmen zum Eintritt aufgefordert wurden. Allerdings zeichneten sich bei der Erfassung der Hitlerjungen Schwierigkeiten ab, da diese oft nicht auffindbar waren, sich auf Anfragen der SA-Stürme nicht meldeten oder nicht zum SA-Dienst erschienen. Wer konnte, entzog sich der Dienstaufforderung. SS-Führer Brinkmann, der als HJ-Bannstreifenführer Dienst tat, stellte fest, „daß die luxemburgische Jugend allem ablehnend gegenübersteht, was mit irgend einer Faser an Deutschtum [...] erinnert“.<sup>56</sup> Tatsächlich muss konstatiert werden, dass sich die nationalsozialistischen Organisationen von Anfang an einem erstarkenden Gegenspieler gegenübersehen: Seit Sommer 1940 hatten sich allortn Widerstandsgruppen<sup>57</sup> etabliert, die insbesondere auf Jugendliche eine größere Anziehungskraft ausübten als SA und HJ.

Dem ausgeübten Druck der SA-Einheiten widersetzte sich mancher sogar aktiv: So weigerte sich Theodor Gansen aus Echternach, am SA-Dienst teilzunehmen, und

<sup>52</sup> ANLux, CdZ-F-0748, Auflistung „Nachstehende Personen weigerten sich der SA beizutreten.“, Sturm 3/124 (Beckerich), 19.10.1942, fol. 83; Ebenda, Auflistung „Folgende Leute sind am 29.9.1942 in die S.A. der NSDAP aufgenommen worden“, undat. [Oktober 1942], fol. 84.

<sup>53</sup> Fohr wird hier als „Hans Föhr“ bezeichnet. ANLux, CdZ-F-0753, Schriftliche Meldung von Obersturmann Hans Föhr, Schar 2/105 (Luxemburg-Merl), 4.11.1942, Bl. 49. Handschriftlich wurde vermerkt, dass die Männer nicht aufgenommen werden könnten.

<sup>54</sup> Dostert stellt für die Erfassung der VdB in seiner Arbeit fest, dass der industriell geprägte Landkreis Esch eine höhere Erfassungsquote hatte als die agrarisch geprägten Kreise Diekirch und Grevenmacher. Siehe DOSTERT, Selbstbehauptung (Anm. 10), S. 235 f.

<sup>55</sup> BAArch, NS 45/218, Anordnung von Obersturmführer [Hans] Uhrmacher, K.-Führer der Standarte 105 (Stadt Luxemburg), 28.4.1944, unpag.

<sup>56</sup> Erfahrungsbericht von SS-Untersturmführer und Meister der Schutzpolizei Brinkmann, HJ-Bannstreifenführer, 25.8.1944, ANLux, FD-094-138, unpag.

<sup>57</sup> Eine Auflistung findet sich bei DOSTERT, Luxemburg (Anm. 13), S. 143.

wurde dafür mit Arrest bestraft.<sup>58</sup> Oberscharführer Georg Sonnefeld, der den Nachrichtentrupp der Standarte 105 in Walferdingen führte, berichtete darüber, dass der Hitlerjunge Raimund Huberty „trotz laufender schriftlicher Aufforderungen nicht ein einziges Mal zum Dienst erschienen“ sei. Auch am HJ-Dienst soll Huberty nur unregelmäßig teilgenommen haben.<sup>59</sup> Den SA-Anwärtern Franz Klares, Nikolaus Haendel und Emil Baatz drohte der Führer Sturmes 1/124 (Diekirch), Sturmführer Erich Rzegotta, damit, diese polizeilich vorführen zu lassen, sollten sie nicht selbständig auf der SA-Dienststelle erscheinen.<sup>60</sup> Gegen den SA-Mann Johann Peter Birkel aus Junglinster ging die SA vor, nachdem dieser „fast 5 Wochen unentschuldig vom S.A. Dienst ferngeblieben“ war und „in Wirtshäusern das Ansehen der S.A. und der N.S.D.A.P. stark geschädigt“ hatte. Um ihn zu disziplinieren, wurde vorgeschlagen „seine baldigste Einberufung zum Militair [sic!] zu veranlassen“.<sup>61</sup> Derlei Drohungen – ob sie umgesetzt wurden oder lediglich als Druckmittel dienen mochten – sollten die Subordinierung des Einzelnen innerhalb der Organisation erwirken. Es ging nicht um Ausschluss, sondern als „gierige Institution“<sup>62</sup> verfolgte auch die SA die umfassende Absorption des Individuums.

Konnten Arreststrafen, Versetzungen, Einberufungen und strafweise Entlassungen das eigene Fortkommen negativ beeinflussen, beförderten Belobigungen und anderweitige Gratifikationen oder Auszeichnungen eine Karriere mitunter. Organisationen setzen neben der Herstellung ideologischer Konvergenz ein ganzes „Bündel von Motivationsmitteln“<sup>63</sup> ein. Zwar sollen die Mitglieder, die rekrutiert werden, einen hohen Identifikationsgrad mit dem Organisationszweck vorweisen, doch werben Organisationen nicht selten – offen oder versteckt – eben auch mit Geld, Aufstiegschancen und attraktiven Tätigkeitsfeldern. So arrangierten die Nationalsozialisten mit Orden und Auszeichnungen ein regelrechtes Gratifikationssystem, das auch in Luxemburg zum Tragen kam. Obersturmmann Matthias Tholl vom Sturm 5/105 (Stadt Luxemburg) sollte für das Kriegsverdienstkreuz II. Klasse mit Schwertern – eine nationalsozialistische Massenauszeichnung – vorgeschlagen werden, nachdem er sich in seiner Anstellung als Luftschutzwächter bei den Paul-Wurth-Werken während eines Luftangriffes am 11. Mai 1944 bewährt hatte.<sup>64</sup> Eine Belobigung erfuhr Sturmmann Peter Weiler vom Sturm 6/105 (Mersch), weil er drei aus Bitburg entflozene französische Kriegsgefangene aufgegriffen hatte.<sup>65</sup> Auch im SA-Dienstalltag durften Belobigungen nicht fehlen: So sollten beispiels-

<sup>58</sup> BAArch, NS 45/221, Schreiben des K.-Führers des Sturms 2/105 (Stadt Luxemburg), 9.6.1944, unpag.; Ebenda, Schreiben von Obersturmführer Walter, Führer des Sturmes 14/105 (Echternach), 15.5.1944 u. 16.5.1944, unpag.

<sup>59</sup> BAArch, NS 45/2018, Schreiben von Oberscharführer Sonnenfeld, Führer des Nachrichtentrupps 105 (Walferdingen), 23.5.1944, unpag.

<sup>60</sup> Bei dem Namen Franz Klares wurde handschriftlich ergänzt, dass dieser „bereits mit Haft bestraft“ sei. ANLux, CdZ-F-0748, Schreiben von Sturmführer [Erich] Rzegotta, 6.2.1944, fol. 165.

<sup>61</sup> BAArch, NS 45/220, Schreiben des Stellvertretenden K.-Führers, Scharführer Heinrich Barchmann Whytters van Vliet, 23.1.1944, unpag.

<sup>62</sup> COSER, Lewis A., Gierige Institutionen. Soziologische Studien über totales Engagement. Mit einem Nachwort von Marianne Egger de Campo, Frankfurt am Main 2015 [zuerst 1974].

<sup>63</sup> KÜHL, Stefan, Ganz normale Organisationen. Zur Soziologie des Holocaust, Berlin 2014, S. 240.

<sup>64</sup> ANLux, CdZ-F-0054, Schreiben des K.-Führers des Sturmbanns 1/105 (Stadt Luxemburg), 26.5.1944, fol. 1.

<sup>65</sup> ANLux, CdZ-F-0753, Rundschreiben von Standartenführer Fölster, Führer der Standarte 105 (Stadt Luxemburg), 23.9.1942, fol. 63.

weise im Rahmen der regulären Schießübungen beim Sturm 1/124 „die besten Schützen in irgendeiner Form ausgezeichnet werden, sei es durch besondere anerkennende Worte des Sturmführers für den Betreffenden vor der angetretenen Mannschaft oder noch besser durch Aushändigung eines kleinen Preises (Buch oder Zigaretten). Das spornt die übrigen Männer ungeheuer an. Das nötige Interesse am Schiessdienst wird dann nie fehlen.“<sup>66</sup> Tatsächlich ist das Verhältnis zwischen Organisation und Mitglied stets – und so war es auch bei der SA der Fall – von den „Anerkennungserwartungen der beherrschten Beherrscher“<sup>67</sup> geprägt.

## Fazit

Nach Ende der Besetzung wurden neben anderen Kollaborateuren des NS-Besatzungsregimes auch einige ehemalige SA-Angehörige zur Rechenschaft gezogen. Im Mittelpunkt stand dabei nicht immer die individuelle Beteiligung an Verbrechen, sondern die Teilhabe an der Okkupation durch Mitgliedschaft in den NS-Organisationen.<sup>68</sup> Besonders im Sommer 1945 finden sich im *Escher Tageblatt* wie im *Luxemburger Wort* etliche SA-Männer in den regelmäßigen Rubriken über „Die politischen Prozesse“, die zu Haft- oder Geldstrafen verurteilt wurden. Vielen wurde auch die luxemburgische Staatsbürgerschaft entzogen. Betont wurde dabei nicht selten die Freiwilligkeit des SA-Beitritts. So wurde Jean Kauth aus Merl zu einer vierjährigen Gefängnisstrafe verurteilt, da er 1941 in die SA eingetreten sei und an Propagandaveranstaltungen teilgenommen habe. Der ehemalige SA- und Stoßtrupp-Angehörige Joseph Schuster aus Altwies erhielt eine Zuchthausstrafe. Er war an der Zerstörung eines Leuchters der dortigen Synagoge beteiligt.<sup>69</sup> Weil er „einmal die Uniform der SA. getragen“ habe, verurteilte ein Gericht Theodor Zigrang aus Wormeldingen zur Zahlung einer Geldbuße.<sup>70</sup> Insgesamt kam es zu 2 275 Verurteilungen gegen der Kollaboration angeklagte Luxemburger.<sup>71</sup> Bereits ab Anfang 1946 jedoch wurden Berichte über Urteile seltener.

In den folgenden Jahrzehnten wurde die Geschichte der Kollaboration weitgehend verdrängt beziehungsweise fiel einer selektiven Wahrnehmung des luxemburgischen Erinnerungsdiskurses zum Opfer. Im öffentlichen Gedächtnis standen die Zwangsmaßnahmen, mit denen die Bevölkerung Luxemburgs in die NS-Organisationen

<sup>66</sup> ANLux, CdZ-F-0741, Schreiben von Truppführer Lesker, k. Führer des Sturmes 1/124 (Diekirch), 24.8.1943, fol. 281.

<sup>67</sup> WINKLE, Ralph, Kriegsauszeichnungen – Zur Funktion und Bedeutung von symbolischen Gratifikationen in der Wehrmacht, in: LUDWIG, Ulrike/PÖHLMANN, Markus/ZIMMERMANN, John (Hg.), Ehre und Pflichterfüllung als Codes militärischer Tugenden (Krieg in der Geschichte, 69), Paderborn 2014, S. 257-273, hier: 257.

<sup>68</sup> Dies stellt Schoentgen für die Werkschutzangehörigen fest. Vgl. SCHOENTGEN, Arbeiten unter Hitler (Anm. 23), S. 689.

<sup>69</sup> Zu den Zerstörungen der Luxemburger Synagogen siehe CERF, Paul, L'étoile juive au Luxembourg, Luxembourg 1986, S. 82-85.

<sup>70</sup> Escher Tageblatt, Nr. 108, 14.5.1945, Politische Prozesse, [S. 2]; Luxemburger Wort, Nr. 181/182, 30.6.1945, Die politischen Prozesse, [S. 3]; Escher Tageblatt, Nr. 125, 5.6.1945, Urteile in politischen Strafsachen, [S. 1]. Allerdings soll sich Zigrang geweigert haben, Mitglied der SA zu werden. Luxemburger Wort, Nr. 156, 5.6.1945, Staatsanwaltschaft Luxemburg, [S. 2].

<sup>71</sup> KRIER, Emile, Luxemburg am Ende der Besatzungszeit und der Neuanfang, in: DÜWELL, Kurt/MATHEUS, Michael (Hg.), Kriegsende und Neubeginn. Westdeutschland und Luxemburg zwischen 1944 und 1947 (Geschichtliche Landeskunde, 46), Stuttgart 1997, S. 69-95, hier: 90.

gedrängt wurden, lange Zeit im Vordergrund. Doch unterminierte dieser Blickwinkel eine erweiterte Perspektive auf die aktive Teilhabe und Teilnahme eines – wenn auch geringen – Teils der Luxemburger an der nationalsozialistischen Okkupation. Die Dichotomisierung von ‚Zwang‘ und ‚Freiwilligkeit‘ versperrt so bis heute die Sicht auf das Mitmachen im Kleinen ebenso wie auf die niedrighschwelligigen Formen der Distanz zum Besatzungsregime. Am Beispiel der SA in Luxemburg lassen sich daher zum einen die Anspruchshaltung und die realiter gegebenen Grenzen der NS-Besatzungspolitik nachzeichnen. Gerade in der Vergleichsperspektive zu anderen besetzten Gebieten – die hier nicht geleistet werden konnte – zeigt sich die relative Erfolglosigkeit der SA bei der Rekrutierung und damit der Etablierung einer Massenorganisation im CdZ-Gebiet. Zum anderen können mittels der Betrachtung der SA-Mitgliedschaften Handlungsspielräume sowohl im Hinblick auf Kollaboration und Anpassung als auch hinsichtlich von Verweigerung und Delinquenz aufgezeigt werden.

Yves MÜLLER, M.A., ist wissenschaftlicher Mitarbeiter und Promotionsstudent am Fachbereich Geschichte der Universität Hamburg. Dieser Bericht basiert auf Archivrecherchen des Autors im Zusammenhang mit seinem Dissertationsvorhaben über „Die nationalsozialistische Sturmabteilung (SA) und der ‚politische Soldat‘ im Krieg – Gewalt und Konstruktion von Männlichkeit“. Er bedankt sich bei Michel Pauly und Marc Schoentgen für nützliche Hinweise. Gewidmet ist der Aufsatz seinem guten Freund Yves Schlueter, dem er sehr zu Dank verpflichtet ist.



Aurélia Lafontaine

## Un nain à la table des géants

*Le Grand-Duché de Luxembourg aux origines de l'OTAN*

« Grouped around the most powerful democracy in the world, the states signatory to the Atlantic pact constitute at once the most formidable and the most sincerely peaceful coalition of material and moral forces that has ever been set up by nations to insure their security and to spare the world the horrors of war<sup>1</sup>. »

Voilà le bilan largement positif tiré par Joseph Bech, le Ministre luxembourgeois des Affaires étrangères, à l'occasion de la signature du Traité de l'Atlantique Nord à Washington D.C., le 4 avril 1949. L'historiographie consacrée aux origines de l'OTAN et ses premières années d'existence est abondante. Toutefois, elle reste dominée par les Anglo-Saxons ou adopte le point de vue de la plus grande puissance s'opposant à la domination américaine et britannique, à savoir la France<sup>2</sup>.

En ce qui concerne l'apport des petits pays de l'Europe occidentale à la création du nouvel ordre international après la Deuxième Guerre mondiale, l'historiographie s'avère une nouvelle fois abondante. Thierry Grosbois a notamment contribué à la recherche par toute une série d'articles et d'œuvres dédiés à la question du rôle joué par les pays du Benelux (à savoir la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg) depuis le séjour commun de leurs dirigeants politiques dans

<sup>1</sup> Archives nationales du Luxembourg [ANLux], Fonds des ministères, administrations et institutions publiques – Ministère des Affaires étrangères, Section : ambassade du Luxembourg à Washington (1923-2000). Thèmes politiques ainsi que conventions et conférences internationales (1940-1993), Dossier AE – AW – 0725 : *Remarks by JOSEPH BECH, MINISTER OF FOREIGN AFFAIRS OF LUXEMBOURG, on the occasion of the signing ceremony of the North Atlantic Pact, p. 1.*

<sup>2</sup> Citons à titre d'exemple IRELAND, Timothy P., *Creating the Entangling Alliance. The Origins of the North Atlantic Treaty Organization* (European Studies, n° 6), Londres, 1981 ; REID, Escott M., *Time of Fear and Hope. The Making of the North Atlantic Treaty (1947-1949)*, Toronto, 1977 ; COOK, Don, *Forging the Alliance: NATO 1945-1950*, Londres, 1989 ; HENDERSON, Nicholas, *The Birth of NATO*, Boulder, 1983 ; BOZO, Frédéric, *La France et l'OTAN. De la guerre froide au nouvel ordre européen*, Paris [e.a.] 1991.

l'exil londonien lors de la Deuxième Guerre mondiale<sup>3</sup>. Grosbois souligne ainsi l'importance attribuée par les trois pays à la concertation en politique étrangère. « Dès 1944, Paul-Henri Spaak recherche désormais l'appui néerlandais et la bienveillance luxembourgeoise pour adopter systématiquement une attitude commune au sein d'une série impressionnante d'organisations internationales »<sup>4</sup>. Pascal Deloge étudie de manière plus spécifique la question de la sécurité des petites puissances de l'Europe occidentale. Or, l'Alliance atlantique ne joue qu'un rôle marginal dans son analyse qui lui réserve un seul paragraphe<sup>5</sup>.

La caractéristique concordante de ces œuvres dédiées aux petites puissances est leur focus sur les structures européennes, notamment la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA) et la Communauté européenne de défense (CED). Or, les pays membres du Benelux, et notamment le Grand-Duché de Luxembourg, ont participé aux négociations en vue de l'Alliance atlantique avant l'émergence des idées pour la CECA et la CED.

Au-delà du satisfecit émis par Joseph Bech en avril 1949, il semble ainsi pertinent de se demander si et par quels moyens le plus petit pays fondateur de l'alliance<sup>6</sup> a pu exercer une influence sur les *Washington Exploratory Talks* en vue de la création du Pacte atlantique. Il s'agira d'approcher la stratégie des « petites puissances » en politique étrangère face à des organismes multilatéraux, afin d'établir un cadre d'étude théorique pour l'analyse des sources primaires relatives au rôle du Grand-Duché dans le contexte atlantique de 1948 à 1953.

## Modèle théorique

En l'absence d'une étude théorique permettant d'approcher de manière spécifique l'attitude du Grand-Duché dans les négociations et la mise sur pied du Pacte atlantique, il est possible de développer un tel système d'analyse en croisant trois types

<sup>3</sup> Voir e.a. : GROSBOS, Thierry, Les projets des petites nations de Benelux pour l'après-guerre (1941-1945), in : DUMOULIN, Michel (dir.), *Plans des temps de guerre pour l'Europe d'après-guerre 1940-1947 (Actes du colloque de Bruxelles, 12-14 mai 1993)* (Publications du Groupe de liaison des Historiens auprès des Communautés européennes, 5), Bruxelles [e.a.], 1995, p. 95-125 ; ID., La Belgique et le Benelux : de l'universalisme au régionalisme, in : DUMOULIN, Michel / DUCHENNE, Geneviève / VAN LAER, Arthe (dir.), *La Belgique, les petits États et la construction européenne (Actes du colloque de clôture de la VII<sup>e</sup> Chaire Glaverbel d'études européennes 2001-2002)* (Actes de la Chaire Glaverbel d'études européennes, n° 3), Bruxelles, 2003, p. 59-91.

<sup>4</sup> GROSBOS, La Belgique et le Benelux (note 3), p. 61. L'OTAN n'apparaît pas dans l'énumération des organisations internationales où le Benelux agit, aux yeux de l'auteur, de manière concertée, et Grosbois semble attribuer une faible valeur à l'apport luxembourgeois, la Belgique recherchant « l'appui » néerlandais, mais seulement « la bienveillance » grand-ducale.

<sup>5</sup> DELOGE, Pascal, La Belgique – petite puissance – et la sécurité de l'Europe au XX<sup>e</sup> siècle, in : DUMOULIN e.a. (dir.), *La Belgique, les petits États et la construction européenne* (note 3), p. 102.

<sup>6</sup> L'unique membre plus petit que le Luxembourg, du seul point de vue démographique et non en ce qui concerne la surface du territoire national, est l'Islande. Or, l'Islande de la fin des années 1940 ne dispose pas d'une force armée et n'entend pas en créer. Sa participation au Pacte atlantique n'est cependant nullement mise en cause en raison de son importance stratégique, l'île pouvant servir de base pour les troupes atlantiques et pour le passage des flottes aériennes américaines.

ZARCA, Jean-Claude, *L'OTAN* (coll. Que sais-je?), Paris, 1997, p. 65; WOYKE, Wichard, Gründung und Entwicklung der NATO (1948-1950), in : WIGGERHAUS, Norbert / FOERSTER, Roland G. (éd.), *Die westliche Sicherheitsgemeinschaft 1948-1950. Gemeinsame Probleme und gegensätzliche Nationalinteressen in der Gründungsphase der Nordatlantischen Allianz*, Boppard am Rhein, 1988, p. 222.

de modèles sur les petites puissances. Premièrement, il faut citer les œuvres fondamentales du Britannique Edward Hallet Carr<sup>7</sup>, pionnier de la réflexion théorique sur les petites puissances en relations internationales. Deuxièmement, les modèles généraux développés par des politologues comme Vital, Rothstein et Keohane<sup>8</sup> dans les années 1960 et 1970 doivent être envisagés. Enfin, citons les théories explicatives développées à partir des années 1980 pour un pays en particulier en tenant compte d'un contexte national propre. En l'occurrence, pour cette dernière catégorie, les modèles de Hirsch, Trausch, Hey et Baillie<sup>9</sup>, étudiant l'attitude du Luxembourg dans le processus de la construction européenne s'avèrent intéressants.

Par la fusion de ces trois types de systèmes théoriques, nous proposons pour l'étude du rôle du Luxembourg dans les négociations du Pacte atlantique un modèle explicatif définissant l'influence exercée et les objectifs recherchés par le Grand-Duché comme variable dépendante. Il s'agit de la combinaison entre un maximum de sécurité en défense et en économie et une perte minimale de souveraineté. Trois variables explicatrices sont définies dans ce contexte.

Variable explicatrice						Variable dépendante	
Système international			Etat national luxembourgeois			Stratégie de négociation	Influence exercée / objectifs recherchés
Alternatives / autres organismes multilatéraux	Principes régissant le Pacte atlantique (égalité de droit, prise de décision, etc.)	+	Logique d'intégration (viabilité de sécurité, économie)	Contexte historique et position géographique	Structure institutionnelle	+	

Dans un premier temps, le degré d'influence du Luxembourg dépend de la configuration du système international qui repose sur deux facteurs essentiels. D'une part, il convient de déterminer si le Grand-Duché dispose d'alternatives viables au Pacte atlantique, c'est-à-dire d'autres structures multilatérales qui pourraient remplacer le pacte ou atténuer son impact sur la souveraineté du pays. Entre 1948 et 1953, le Luxembourg est ou devient ainsi également membre de l'ONU, du Pacte

<sup>7</sup> Voir notamment CARR, Edward Hallett, *The Twenty Years' Crisis: 1919-1939*, Londres, 1942 [1<sup>ère</sup> éd. 1939] ; CARR, Edward Hallett, *Conditions of Peace*, Londres, 1944 [1<sup>ère</sup> éd. 1942].

<sup>8</sup> Voir p. ex. VITAL, David, *The Survival of Small States*, Londres, 1971 ; ROTHSTEIN, Robert L., *Alliances and Small Powers*, New York, 1968 ; KEOHANE, Robert O., The Big Influence of Small Allies, in : *Foreign Policy* 1/2 (1971), p. 161-182.

<sup>9</sup> Voir p. ex. HIRSCH, Mario, Who is in charge of the destinies of small states ? : the case of Luxembourg, in : HÖLL, Otmar, *Small States in Europe and dependence* (The Laxenburg Papers, n° 6), Vienne/Laxenburg, 1983, p. 130-139 ; TRAUSCH, Gilbert (dir.), *Le rôle et la place des petits pays en Europe au XX<sup>e</sup> siècle* (Publications du groupe de liaison des professeurs d'histoire contemporaine auprès des Communautés européennes, 6), Baden [e.a.], 2005 ; HEY, Jeanne A. K., Luxembourg's Foreign Policy : Does Small Size Help or Hinder ?, in : *Innovation : The European Journal of Social Sciences* 15/3 (2002), p. 211-225 ; BAILLIE, Sasha, The seat of the European Institutions. An example of small-state influence in the EU, in : TRAUSCH (dir.), *Le rôle et la place des petits pays* (op. cit.), p. 465-479.

de Bruxelles et de la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA). D'autre part, la structure inhérente au Pacte atlantique lui-même est cruciale. Vu que l'alliance prévoit le principe d'égalité de droit de tous les membres, le Luxembourg a, du moins en théorie, une possibilité non négligeable de peser sur les négociations. Toutefois, il faut également tenir compte de la réalité du pouvoir et de sa répartition entre les différentes parties négociatrices.

Une deuxième variable explicatrice relève du niveau de l'État national luxembourgeois. Ainsi, la logique d'intégration, telle que stipulée par Mario Hirsch, semble s'appliquer dans le cadre de l'OTAN. Le Luxembourg peut-il assurer seul sa sécurité et la viabilité de son économie nationale ou doit-il céder une partie de sa souveraineté à un organisme multilatéral pour y parvenir ? Du point de vue du contexte historique, le Grand-Duché bénéficie de sa présence précoce à la table des négociations, ce qui devrait lui permettre d'influencer, au moins à la marge, la forme finale du traité. Les adhérents ultérieurs ne peuvent qu'accepter un texte inamovible. S'y ajoute le statut du Grand-Duché comme allié belligérant de la Deuxième Guerre mondiale et son appui, dans le cadre du Pacte de Bruxelles, à une solution favorisée par les États-Unis. Géographiquement, le Luxembourg (et le Benelux) représente une faiblesse dans le système défensif occidental face à une éventuelle offensive soviétique. Sa participation à l'alliance est donc importante et vaut potentiellement des concessions. Enfin, le troisième élément de la variable explicatrice de l'État national luxembourgeois consiste en sa structure institutionnelle. L'administration grand-ducale dispose d'un personnel peu nombreux et en conséquence rapide et flexible dans sa prise de décision. Par ailleurs, les deux représentants grand-ducaux majeurs dans le cadre atlantique connaissent une longévité exceptionnelle dans leur position et bénéficient de liens d'amitié avec les diplomates et ministres des grandes puissances négociatrices.

Ainsi, Joseph Bech exerce la fonction de Ministre des Affaires étrangères de manière continue entre 1926 et 1959, y compris dans le gouvernement en exil pendant la Deuxième Guerre mondiale (10 mai 1940 – 23 septembre 1944)<sup>10</sup>, ce qui lui permet de nouer des contacts étroits avec de nombreux dignitaires internationaux, dont notamment de la Belgique et des Pays-Bas, mais aussi aux États-Unis et au Canada, par le biais de la Grande-Duchesse installée à Montréal<sup>11</sup>. Sa longévité aux Affaires étrangères lui a également permis de gagner une notoriété et une renommée internationales sans pareil pour un Luxembourgeois sur l'échiquier des relations internationales et de développer son propre style de gouvernement. Comme le signale Kayser dans son étude de la politique de Joseph Bech, l'homme politique allie la conscience de la place limitée qui revient au représentant d'un petit pays comme le Luxembourg et la conviction que la politique étrangère doit rester entre les mains d'experts et non du peuple, à une méthode flexible dans la recherche des

<sup>10</sup> GROSBOIS, Thierry, La politique étrangère du Grand-Duché de Luxembourg, entre 1940 et 1944, dans son contexte international, in : *Les années trente : base de l'évolution économique, politique et sociale du Luxembourg d'après-guerre ? : Actes du colloque de l'A.L.E.H. du 27-28 octobre 1995* (Beiheft zur Hémecht 1996), Luxembourg, 1996, p. 51-68.

<sup>11</sup> Bech construit dès l'entre-deux-guerres un réseau d'amitiés politiques par sa présence régulière aux séances de la Société des Nations à Genève. – GROSBOIS, Thierry, Joseph Bech et le parcours européen d'un petit pays, in : SMETS, Paul F. / RYCKEWAERT, Mathieu, *Les Pères de l'Europe : Cinquante ans après (Actes du Colloque international des 19 et 20 mai 2000)*, Bruxelles, 2001, p. 147.

objectifs grand-ducaux. Ainsi, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, il n'hésite pas à abandonner la stricte politique de neutralité au profit d'un multilatéralisme engagé, et ce malgré l'opposition dans la classe politique et la population<sup>12</sup>.

A Washington, le Luxembourg est représenté par Hugues Le Gallais. Issu du milieu sidérurgique par son père Norbert Le Gallais, Hugues Le Gallais bénéficie de son réseau international d'amis quand il devient, en 1940, chargé d'affaires du Grand-Duché à Washington. Il est, par la suite, promu ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire. Le Gallais représente le Grand-Duché dans toutes les conférences cruciales de l'après-guerre, dont notamment la Conférence de *Bretton Woods*, auprès des Nations Unies, du Fonds Monétaire International et justement dans les *Washington Exploratory Talks* donnant naissance à l'OTAN<sup>13</sup>.

Ensemble, les deux hommes sont à l'origine de la troisième et dernière variable explicatrice de notre modèle théorique, à savoir la stratégie de négociation du Grand-Duché. Les principes régissant l'attitude des représentants du Luxembourg en politique étrangère ont été étudiés par Sasha Baillie en ce qui concerne le rôle du pays dans les structures européennes. Baillie postule ainsi trois principes directeurs guidant les diplomates luxembourgeois. Tout d'abord, le Grand-Duché tire de sa petite taille l'avantage stratégique de ne pas être perçu comme une menace par les autres puissances. Les délégués du pays s'efforcent d'étayer cette perception en limitant le nombre d'interventions à la table des négociations. Quand la délégation grand-ducale prend alors la rare décision de s'exprimer, toutes les autres parties négociatrices assument naturellement que le sujet en question est d'importance cruciale pour le petit pays<sup>14</sup>. Il en découle, deuxièmement, une disposition des grandes puissances à accorder des concessions au Grand-Duché, bien que ce dernier, en raison de ses ressources limitées, ne soit pas en mesure de rendre la pareille sur une autre question et ne cherche pas à cacher cette impuissance<sup>15</sup>. Troisièmement, le Luxembourg se présente comme médiateur, évite ou apaise les conflits entre les Grands, y compris dans des questions sans intérêt pour sa propre politique. Le pays apparaît ainsi comme un partenaire honnête et désintéressé aux yeux des grandes puissances, statut qui lui permet d'influencer subtilement les négociations<sup>16</sup>. Il faut

<sup>12</sup> KAYSER, Steve, Joseph Bech aux Affaires étrangères de 1926 à 1954, la recherche de garanties internationales pour le Grand-Duché de Luxembourg, in : *Galerie – revue culturelle et pédagogique* 17/4 (1999), p. 559-590. Pour une orientation bibliographique sur l'œuvre européenne de Bech, voir : GROSBOIS, Joseph Bech et le parcours européen d'un petit pays (note 11), p. 156-157.

<sup>13</sup> Hugues Le Gallais, once envoy of Luxembourg to U.S., is dead, in : *The New York Times*, URL : [http://www.nytimes.com/1964/12/26/hughes-le-gallais-once-envoy-of-luxembourg-to-us-is-dead.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/1964/12/26/hughes-le-gallais-once-envoy-of-luxembourg-to-us-is-dead.html?_r=0) (consulté le 16.02.2017); BARTHEL, Charles, Un aspect particulier de la culture politique internationale luxembourgeoise. Joseph Bech et l'art de concilier les Affaires étrangères avec la diplomatie du grand capital sidérurgique, in : SCHIRMANN, Sylvain (dir.), *Robert Schuman et les Pères de l'Europe. Cultures politiques et années de formation (Actes du colloque de Metz du 10 au 12 octobre 2007, organisé par la Maison de Robert Schuman et le Réseau des Maisons des Pères de l'Europe)* (Publications de la Maison de Robert Schuman, Etudes et travaux, 1), Bruxelles, 2008, p. 246.

<sup>14</sup> BAILLIE, The seat of the European Institutions (note 9), p. 471.

<sup>15</sup> L'idée de l'échange de concessions (« package deals ») entre parties négociatrices est notamment étudiée par Hirsch : HIRSCH, Who is in charge of the destinies of small states ? (note 9), p. 130-139.

<sup>16</sup> BAILLIE, The seat of the European Institutions (note 9), p. 472. Le modèle développé par Baillie en 1998 est repris par Jeanne Hey en 2002 pour une étude des avantages et désavantages de la petite taille du Luxembourg en politique étrangère, en général, et dans les structures européennes, en particulier. Hey, Luxembourg's Foreign Policy (note 9), p. 211-225.

cependant souligner que le Grand-Duché n'a que très peu d'expérience quand il s'agit du rôle de médiateur dans la mesure où son statut de puissance perpétuellement neutre lui a imposé jusqu'en 1948, du moins en théorie, une attitude passive en relations internationales<sup>17</sup>. Brouwer met par ailleurs en évidence dans son analyse des relations entre l'union Benelux émergente et la France après 1945 que le Luxembourg préfère garder le silence plutôt que d'intervenir dans des conflits entre la Belgique et les Pays-Bas, d'une part, et la France, d'autre part. « Luxemburg kon het zich niet permitteren door en duidelijke stellingname een van de twee partijen tegen zich in het harnas te jagen<sup>18</sup>. »

Dans notre modèle théorique, nous émettons l'hypothèse que les fondements de la stratégie « européenne » du Grand-Duché sont déjà en place au moment des *Washington Exploratory Talks*, tout en tenant compte d'un équilibre entre la politique étrangère et intérieure du Grand-Duché qui varie au cours du temps et de ses conséquences sur la stratégie adoptée sur l'échiquier international.

### De Versailles à Washington

Joseph Bech est l'acteur majeur de la politique étrangère du Grand-Duché depuis l'entre-deux-guerres et jusqu'à la fin des années 1950. Ses convictions sont largement marquées par l'expérience de la Première Guerre mondiale et notamment des négociations du Traité de Versailles entre 1918 et 1919. Le projet des grandes puissances de supprimer les petits États par leur regroupement en entités plus larges ne peut être déjoué qu'*in extremis*<sup>19</sup>. C'est la raison pour laquelle Bech mène, dès son arrivée au Ministère des Affaires étrangères en 1926, une politique visant à garantir l'indépendance du Grand-Duché. Il favorise le développement de l'Union économique belgo-luxembourgeoise, jusque-là peu appréciée par les Grand-Ducaux. De même, il soutient l'idéal des États-Unis d'Europe proposé par Aristide Briand à la Société des Nations. Toutefois, il échoue à obtenir de la part des grandes puissances des garanties quant à l'avenir de son pays<sup>20</sup>.

La Deuxième Guerre mondiale remet en danger la survie du Grand-Duché en tant qu'État indépendant. Le ministre poursuit sa politique active d'avant-guerre : « L'objectif [...] de Bech consiste à démontrer la viabilité des petites nations dans le cadre d'une organisation mondiale, atlantique ou européenne, d'États acceptant des limitations de souveraineté »<sup>21</sup>.

Née de la complicité des diplomates et des hommes d'État belges, néerlandais et luxembourgeois en exil à Londres, l'union Benelux, dont la convention monétaire

<sup>17</sup> JUNOD, Marcel, *Die Neutralität des Großherzogtums von 1867 bis 1948* (Coll. : Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal, 72), Luxembourg, 1951, p. 29.

<sup>18</sup> BROUWER, Jan Willem L., In het Kielzog van Frankrijk ? Enkele Opmerkingen over het Buitenlands Beleid van het Groothertogdom Luxemburg, 1945-1950, in : BLOEMEN, Erik S. A. (dir.), *Het Benelux-effect. België, Nederland en Luxemburg en de Europese integratie, 1945-1957* (Coll. : Neha-Series III, 17), Amsterdam, 1992, p. 40. – Traduction : « Le Luxembourg ne pouvait pas risquer de s'attirer les foudres d'une des deux parties en prenant une position forte. »

<sup>19</sup> GROSOIS, Joseph Bech et le parcours européen d'un petit pays (note 11), p. 146.

<sup>20</sup> GROSOIS, Joseph Bech et le parcours européen d'un petit pays (note 11), p. 147-148.

<sup>21</sup> GROSOIS, Joseph Bech et le parcours européen d'un petit pays (note 11), p. 150.

est signée le 21 octobre 1943, se présente, aux yeux de Bech, comme une première étape vers une fédération européenne<sup>22</sup>.

Pourtant, l'alliance étroite entre la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg n'est pas une évidence pour les représentants du Grand-Duché. Brouwer souligne ainsi que malgré les premières initiatives vers l'union Benelux dans l'exil londonien, Joseph Bech, et avec lui la diplomatie grand-ducale, continue à voir la France comme l'allié le plus important après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, tandis que la Belgique s'oriente vers la Grande-Bretagne et les Pays-Bas privilégient les liens avec les États-Unis<sup>23</sup>. L'auteur identifie notamment deux domaines qui témoignent de cette position luxembourgeoise initiale d'après-guerre. Premièrement, le Grand-Duché souhaite conclure une union douanière entre la France et les pays du Benelux. Pour Brouwer, Bech réactive dans ce contexte une idée du lendemain de la Première Guerre mondiale quand une large majorité de la population luxembourgeoise s'était prononcée dans un référendum en faveur d'une union douanière avec la France aux dépens de la Belgique<sup>24</sup>. Le plan avait finalement échoué en raison du faible intérêt de la France. Deuxièmement, le Luxembourg et la France partagent la volonté d'une ligne politique dure à l'égard de l'Allemagne vaincue<sup>25</sup>. Ainsi, le Quai d'Orsay autorise le Grand-Duché à participer à l'occupation du territoire allemand en stationnant deux bataillons luxembourgeois dans sa zone d'occupation et soutient initialement les revendications grand-ducales d'obtenir des compensations territoriales de l'Allemagne<sup>26</sup>.

Or, à partir de 1946, le soutien luxembourgeois pour les positions françaises faiblit dans les deux domaines. En ce qui concerne l'union douanière avec la France, la Belgique et les Pays-Bas se montrent peu favorables, voire hostiles pour les seconds. Aucun des deux pays ne souhaite conclure une union avec la France sans l'accord de la Grande-Bretagne et des USA. Le Luxembourg renonce à son plan, puisque la part française dans ses exportations est négligeable par rapport au marché du Benelux<sup>27</sup>. La question allemande divise également la France, la Belgique et les Pays-Bas. Tandis que les partenaires du Benelux, ensemble avec les Anglo-Saxons, veulent relever l'économie allemande, plutôt que d'isoler le pays politiquement, la France reste dans un esprit de revanchisme. Le Luxembourg s'incline devant la position du Benelux pour deux raisons. D'une part, la France ne soutient plus ses aspirations territoriales, puisque les territoires réclamés par le Grand-Duché se situent en partie en Sarre, convoitée par la France elle-même. D'autre part, l'industrie sidérurgique luxembourgeoise dépend d'une restauration de l'économie allemande<sup>28</sup>. L'alliance Benelux est donc jeune et devra encore faire ses preuves dans le cadre atlantique.

<sup>22</sup> GROSBOIS, Joseph Bech et le parcours européen d'un petit pays (note 11), p. 150.

<sup>23</sup> BROUWER, In het Kielzog van Frankrijk ? (note 18), p. 37.

<sup>24</sup> BROUWER, In het Kielzog van Frankrijk ? (note 18), p. 39-40.

<sup>25</sup> BROUWER, Jan Willem, La myopie du « grand » face au « petit ». L'exemple de la France devant les pays du BENELUX, 1944-1950, in : TRAUSSCH (dir.), *Le rôle et la place des petits pays* (note 9), p. 507.

<sup>26</sup> BROUWER, In het Kielzog van Frankrijk ? (note 18), p. 41-42.

<sup>27</sup> BROUWER, In het Kielzog van Frankrijk ? (note 18), p. 40.

<sup>28</sup> BROUWER, In het Kielzog van Frankrijk ? (note 18), p. 43-45.

L'historiographie sur le Benelux souligne généralement son caractère de modèle pour les futures communautés européennes<sup>29</sup>. Or, la littérature omet souvent le rôle du Benelux dans les négociations en vue de la création d'un pacte atlantique. Le Luxembourg, en particulier, peut potentiellement s'appuyer sur les structures de prise de position commune par les trois pays pour faire valoir son point de vue dans un cadre atlantique dominé par les Grands.

Bech est également l'initiateur d'une deuxième étape cruciale sur le chemin vers les négociations de Washington, à savoir l'abrogation du statut de neutralité du Luxembourg.

La neutralité du Grand-Duché remonte à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Le Traité de Londres du 11 mai 1867 place le Luxembourg, désormais entièrement indépendant, sous un statut de neutralité perpétuelle, désarmée et garantie par les grandes puissances signataires du traité. Cette clause est introduite dans l'article 1<sup>er</sup> de la Constitution luxembourgeoise le 17 octobre 1868 et reste en place jusqu'après la Deuxième Guerre mondiale<sup>30</sup>.

Or, cette disposition est en faillite lors des deux guerres mondiales, puisque l'une des puissances garantes de Londres, à savoir l'Allemagne, envahit le Luxembourg, tandis que les autres puissances garantes n'interviennent pas pour l'empêcher<sup>31</sup>. Le Luxembourg doit donc changer de stratégie.

Le 30 novembre 1944, le gouvernement luxembourgeois en exil introduit le service militaire obligatoire par le biais d'un arrêté grand-ducal et le maintient après la fin de la guerre, notamment afin d'être en mesure de donner suite aux articles 42 et 43 de la Charte des Nations Unies. Ceux-ci stipulent que tout pays membre doit être en mesure de fournir à la demande du Conseil de sécurité des troupes permettant de faire face à une agression, dans le cas où des sanctions économiques et politiques contre l'agresseur s'avèreraient insuffisantes.<sup>32</sup>

Malgré l'opposition des députés des partis socialiste et communiste au projet de révision de la Constitution découlant de l'initiative gouvernementale, Bech impose le changement de paradigme en politique étrangère avec les voix de la majorité, citant dans son discours à la tribune de la Chambre les arguments de la caducité de

---

<sup>29</sup> Voir notamment : BROUWER, Jan Willem L., *Divergences d'intérêts et mauvaises humeurs : la France et les pays du Benelux devant la construction européenne (1942-1950)*, dissertation inédite, Université de Leyde 1997 ; ainsi que différentes contributions dans BLOEMEN (dir.), *Het Benelux-effect* (note 18) ; POSTMA, Andries et alii (dir.), *Regards sur le Benelux. 50 ans de coopération. Ouvrage commémoratif du jubilé de la coopération entre la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg*, Bruxelles, 1994.

<sup>30</sup> KASEL, Jean-Jacques/HOSCHEIT, Jean-Marc, Le statut international du Luxembourg, in : GERGES, Martin (dir.), *Mémorial 1989 – La société luxembourgeoise de 1839 à 1939* (Les publications mosellanes, 28), Luxembourg, 1989, p. 134 ; JUNOD, *Die Neutralität des Großherzogtums* (note 17), p. 29.

<sup>31</sup> WOLTER, Jean-Claude, *Le Luxembourg et l'OTAN : Signification politique, économique et militaire de la contribution du Luxembourg à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord*, mémoire de licence inédit, Luxembourg 1963, p. 2.

<sup>32</sup> KARTHEISER, Fernand, *Le Luxembourg et la guerre de Corée (25 juin 1950 - 27 juillet 1953)*, dissertation inédite, Université de Montpellier III 1992, p. 30-32 ; WOLTER, *Le Luxembourg et l'OTAN* (note 31), p. 3-4.

la neutralité luxembourgeoise et du désaveu du traité de Londres par la France et la Grande-Bretagne<sup>33</sup>.

L'abrogation du statut de neutralité ouvre la voie à l'adhésion du Grand-Duché au Pacte de Bruxelles en 1948 et à l'Alliance atlantique en 1949. Néanmoins, le principe de neutralité est profondément ancré dans la pensée collective luxembourgeoise et une certaine nostalgie se traduit dans les mentions fréquentes de la neutralité dans les débats parlementaires autour du Pacte atlantique et de ses conséquences, nostalgie que Bech lui-même affiche de temps en temps<sup>34</sup>.

### ***Les Washington Exploratory Talks***

Les *Washington Exploratory Talks on Security*, soit les négociations de Washington entre, d'une part, les États-Unis et le Canada et, d'autre part, les cinq membres du Pacte de Bruxelles conclu le 17 mars 1948, à savoir la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg, déboucheront sur le Pacte atlantique. Toutefois, il ne s'agit pas des premières initiatives multilatérales ayant pour objectif de définir une forme de communauté atlantique. Entre le 22 mars et le 1<sup>er</sup> avril 1948, les *Pentagon Negotiations* regroupent, à l'instigation du Ministre britannique des Affaires étrangères, Ernest Bevin, les États-Unis, le Canada et la Grande-Bretagne. Les négociations, secrètes en raison de l'interdiction pour les États-Unis de conclure des alliances militaires en temps de paix<sup>35</sup>, échouent à cause des visions hétérogènes de différents départements de l'administration américaine. En effet, le *State Department* avec John D. Hickerson, directeur de l'*Office of European Affairs*, Theodore Achilles, directeur de la division des Affaires de l'Europe occidentale (*Division of Western European Affairs*), et, dans une moindre mesure, le sous-secrétaire d'État, Robert Lovett, entend réaliser la doctrine Truman de l'endiguement du communisme par le biais d'une alliance militaire transatlantique basée sur un traité multilatéral<sup>36</sup>. Au contraire, George Kennan du *Policy Planning Staff* et Charles Bohlen, experts dans l'évaluation de la politique soviétique, considèrent que le seul danger émanant de l'URSS est de nature idéologique et non militaire. L'Alliance atlantique leur semble donc superflue, d'autant plus que Bevin ne présente pas d'idée précise sur la forme de celle-ci<sup>37</sup>.

Malgré l'échec, les participants disposent néanmoins d'un avantage stratégique en termes de préparation par rapport aux autres parties négociatrices des *Washington Exploratory Talks* qui ouvrent en juillet. La forme officielle de ces négociations est rendue possible par l'entrée en vigueur de la *Vandenberg Resolution*. Adoptée en juin 1948 par le Congrès américain sur proposition du sénateur Arthur Vandenberg,

<sup>33</sup> *Annales parlementaires de la Chambre* [APC], session ordinaire 1947-1948, 14 avril 1948, col. 983 et 986. [Cote C – 1947 – O – 024].

<sup>34</sup> Voir par exemple : APC, session ordinaire 1947-1948, 14 avril 1948, col. 979 [Cote C – 1947 – O – 024].

<sup>35</sup> La situation change seulement avec l'adoption de la Résolution Vandenberg, le 11 juin 1948. IRELAND, *Creating the Entangling Alliance* (note 2), p. 87.

<sup>36</sup> WIEBES, Cees/ZEEMAN, Bert, *Belgium, the Netherlands and Alliances (1940-1949)*, dissertation inédite, Leiden, 1993, p. 207 et 212.

<sup>37</sup> WIEBES/ZEEMAN, *Belgium, the Netherlands and Alliances* (note 36), p. 207.

la résolution met fin à l'interdiction pour les États-Unis de négocier et de conclure des alliances militaires en temps de paix<sup>38</sup>.

Les négociations de Washington se déroulent à deux niveaux : le comité des ambassadeurs des parties négociatrices pour les décisions fondamentales et le groupe de travail international pour les questions de détail<sup>39</sup>. Les négociations sont subdivisées en trois phases distinctes, chacune d'entre elles étant marquée par différentes formes de représentation et de stratégie grand-ducales.

*a) Phase 1 des Washington Exploratory Talks :  
6 juillet 1948 – 10 septembre 1948*

Le ministre du Luxembourg à Washington, Hugues Le Gallais, n'assiste pas à cette première phase des *Washington Exploratory Talks*<sup>40</sup>. Malgré son absence, il est possible d'étudier la position et le rôle du Grand-Duché en analysant les propos de l'ambassadeur belge, le Baron Silvercrucys<sup>41</sup>, qui assume la représentation du Luxembourg pendant cette période. Tout comme son homologue néerlandais, Eelco Van Kleffens<sup>42</sup>, Silvercrucys est expérimenté et habitué à adopter une vision Benelux. S'y ajoutent les comptes rendus des sessions du Conseil Consultatif du Pacte de Bruxelles comme source majeure. En effet, les Ministres des Affaires étrangères des Cinq ont recours à cette plate-forme pour exprimer leurs vues quant aux négociations de Washington.

La première session des *Washington Exploratory Talks*, le 6 juillet 1948, est largement dominée par le représentant américain, Robert Lovett, qui met en évidence les attentes des États-Unis. Il insiste notamment sur le refus de son gouvernement d'accorder des aides militaires directes aux Européens. En effet, les Américains

<sup>38</sup> IRELAND, *Creating the Entangling Alliance* (note 2), p. 87. Pour le texte original de la résolution, voir : STAFF OF THE COMMITTEE AND THE DEPARTMENT OF STATE (éd.), Senate Resolution 239, Eightieth Congress. *A Decade of American Foreign Policy, Basic Documents 1941-1949* (81<sup>e</sup> Congress Senate, Document n° 123), Washington, 1950, p. 197. Source consultée en ligne : STAFF OF THE COMMITTEE AND THE DEPARTMENT OF STATE (ed.), *Vandenberg Resolution (Washington, 11 June 1948)*, URL : [http://www.cvce.eu/en/obj/vandenberg\\_resolution\\_washington\\_11\\_june\\_1948-en-dc0ca210-8f4c-43e0-b353-1793b42c6d5c.html](http://www.cvce.eu/en/obj/vandenberg_resolution_washington_11_june_1948-en-dc0ca210-8f4c-43e0-b353-1793b42c6d5c.html) (consulté le 14.02.2017).

<sup>39</sup> WIEBES/ZEEMAN, *Belgium, the Netherlands and Alliances* (note 36), p. 252.

<sup>40</sup> Le Gallais est en effet en congé. Comme le ministre représente le Luxembourg dans toutes les organisations internationales installées aux États-Unis, il est vraisemblable que la priorité soit accordée aux organismes déjà en place plutôt qu'à de simples conversations de sondage. WIEBES/ZEEMAN, *Belgium, the Netherlands and Alliances* (note 36), p. 258-259.

<sup>41</sup> Le baron Robert Silvercrucys (1893-1975) est un diplomate belge. Après avoir fait des études de droit aux Universités de Louvain et de Bruxelles, il entame une carrière diplomatique et assume jusqu'en 1945 des postes dans les ambassades et légations belges auprès des États-Unis, de la Chine, du Royaume-Uni et du Canada. En 1945, il est nommé ambassadeur de la Belgique auprès des États-Unis, charge qu'il assume jusqu'en 1959. En cette qualité, Silvercrucys a assisté à toutes les grandes conférences internationales d'après-guerre. – Baron Robert Silvercrucys Dies Longtime Belgian Envoy to U.S., in : *The New York Times*, URL : <http://www.nytimes.com/1975/01/27/archives/baron-robert-silvercrucys-dies-longtime-belgian-envoy-to-us-veteran.html> (consulté le 06.03.2017). WIEBES/ZEEMAN, *Belgium, the Netherlands and Alliances* (note 36), p. 252.

<sup>42</sup> Eelco Van Kleffens (1894-1983) est un homme d'État néerlandais. Docteur en droit de l'Université de Leyde, il entame sa carrière politique dans les rangs du Secrétariat de la Ligue des Nations et devient Ministre des Affaires étrangères en 1939, juste avant le début de la Deuxième Guerre mondiale. Il se retire de ce poste en 1946 et représente désormais les Pays-Bas dans le Conseil de sécurité des Nations Unies. En 1947, il est nommé ambassadeur des Pays-Bas auprès des États-Unis et détient cette fonction jusqu'en 1950 avant d'assumer le même rôle au Portugal. – *General Assembly of the United Nations. Eelco Nicolaas Van Kleffens (Netherlands). Elected President of the ninth session of the General Assembly*, in: URL : <http://www.un.org/en/ga/president/bios/bio09.shtml> (consulté le 06.03.2017).

souhaitent trouver une solution durable à la défense de l'Europe occidentale et non une simple réponse à des problèmes immédiats.

L'ambassadeur français Henri Bonnet<sup>43</sup> s'oppose immédiatement à cette condition américaine et exige une autre stratégie. Au contraire, le Baron Silvercruys, qui partage la position de Henri Bonnet, procède de manière plus subtile.

« Baron Silvercruys considered that the fact that this meeting was being held proved the feeling of insecurity. When freedom was threatened in vital parts of Europe, it was threatened everywhere. Insecurity is often aggravated by uncertainty as to the determination of other nations. Collective strengthening of our countries should eventually bring real security<sup>44</sup>. »

Dans cette citation, l'ambassadeur belge souligne plusieurs aspects intéressants pour notre analyse. Tout d'abord, il renvoie au sentiment d'insécurité qui règne en Europe de l'Ouest. Il met ainsi en évidence que cette région est incapable de se défendre seule et que, conformément à la logique d'intégration stipulée dans le modèle théorique, elle est en conséquence obligée de renoncer à une partie de sa souveraineté en échange de sa sécurité. Or, en tant que petite puissance, il ne revient pas à la Belgique (ni au Luxembourg), comme le fait Bonnet pour la France, d'exiger une protection américaine. Silvercruys espère que les États-Unis déduiront cette nécessité de ses propos. Deuxièmement, l'ambassadeur belge établit le Benelux comme « vital parts of Europe » puisque ces régions font partie du groupe de pays menacés. Enfin, Silvercruys indique subtilement que le Benelux, en appuyant l'Union de l'Europe occidentale<sup>45</sup> au lieu d'une série de traités bilatéraux, a déjà fait un effort pour sa propre défense, comme souhaité par les États-Unis, alors que la France et la Grande-Bretagne négligent leurs propres initiatives et se limitent à réclamer la protection américaine. En effet, il considère que le sentiment d'insécurité en Europe occidentale peut aussi découler de l'incertitude quant au degré de détermination de certains pays de prendre en main leur propre défense.

La cinquième session du comité des ambassadeurs, le 9 juillet 1948, est consacrée à la question de la nature de l'alliance à créer. Le principe d'une aide militaire directe étant rejeté, deux options se présentent aux parties négociatrices. Il serait

<sup>43</sup> Henri Bonnet (1888-1978) est un diplomate français. Agrégé d'Histoire, il entame sa carrière diplomatique auprès du Secrétariat de la Société des Nations entre 1921 et 1930 et dirige l'Institut International de la Coopération Intellectuelle de 1930 à 1941. Il quitte la France vers les États-Unis au début de la Deuxième Guerre mondiale et devient ambassadeur du Gouvernement provisoire de la République de France auprès des États-Unis en 1944. Il assume cette charge jusqu'en 1955. – LIBRARY OF CONGRESS, *Library of Congress Name Authority File. Henri Bonnet (1888-1978)*, in : URL : <http://id.loc.gov/authorities/names/n91016199.html> (consulté le 04.04.2017) ; voir aussi : WILSON, Theodore A., *Oral History Interview with Henri Lucien Bonnet*, in : TRUMAN LIBRARY, URL : <https://www.trumanlibrary.org/oralhist/bonnethl.htm#4> (consulté le 06.03.2017).

<sup>44</sup> DEPARTMENT OF STATE (éd.), *FRUS 1948, Western Europe*, Washington, Department of State – Historical Office (Bureau of Public Affairs), *Minutes of the Second Meeting of the Washington Exploratory Talks on Security*, July 6, 1948, 4 p.m. (Department of State Publication 8779, 3), 1974, p. 152-153.

<sup>45</sup> D'un point de vue formel, l'Union de l'Europe occidentale naît seulement en 1954, suite à la révision du traité de Bruxelles de 1948 qui avait donné naissance à l'Organisation du traité de Bruxelles. Étant donné que l'expression s'est néanmoins imposée de facto dès 1948, nous allons conserver la dénomination aux dépens de l'expression de jure. – *L'Union de l'Europe occidentale. Introduction*, URL : <https://www.cvce.eu/recherche/unit-content/-/unit/72d9869d-ff72-493e-a0e3-bedb3e671faa/1c06c877-402b-45d1-a126-792e99cf3fc3> (consulté le 06.06.2018).

envisageable d'élargir l'Union de l'Europe occidentale entre autres aux deux pays nord-américains. L'autre possibilité serait la formulation d'un traité et d'une alliance atlantique entièrement novateurs. Alors que la plupart des délégations, dont notamment les Néerlandais, se prononcent en faveur d'une alliance originale, les Français et les Belges restent attachés à l'idée d'une aide militaire directe<sup>46</sup>.

En raison de l'opposition entre la Belgique et les Pays-Bas, la position du Luxembourg est difficile dans la mesure où sa stratégie habituelle<sup>47</sup>, qui consiste à rechercher une position commune entre les partenaires du Benelux, est mise en échec. En conséquence, le Luxembourg adopte une stratégie typique pour une petite puissance lors de la deuxième séance de la Commission Permanente de l'Union de l'Europe occidentale, les 19 et 20 juillet 1948. Le Premier ministre luxembourgeois Pierre Dupong<sup>48</sup> ne se prononce pas sur les *Washington Exploratory Talks* et évite ainsi tout conflit avec ses alliés, dans la mesure où il est simultanément confronté à une division entre les deux autres membres du Pacte de Bruxelles, la France souhaitant des aides militaires directes et la Grande-Bretagne recherchant une alliance durable<sup>49</sup>.

Trois mois plus tard, la situation a changé. Tous les membres du Pacte de Bruxelles sont désormais en faveur de la mise en place d'une communauté atlantique. Le Grand-Duché ne doit donc plus redouter l'échec des négociations en raison de conflits entre les Grands et ses alliés et peut se rallier à la position dominante.

« Monsieur Bech est également d'avis que la réponse [à la question de savoir s'il faut conclure une alliance avec les deux pays nord-américains] devra être affirmative ; il ajoute que la conclusion d'un Pacte Atlantique est la suite logique du Traité de Bruxelles<sup>50</sup>. »

Après les cinq réunions du comité des ambassadeurs, les questions restées en suspens sont déléguées à un groupe de travail international qui se réunit quinze fois entre le 12 juillet et le 9 septembre 1948 pour ensuite présenter un document de synthèse des discussions.

Le *Washington Paper* du 9 septembre 1948 établit trois éléments essentiels. Il reprend premièrement l'évaluation de la menace soviétique et décrit le communisme comme une idéologie expansionniste. En conséquence, une confrontation finale avec l'Occident serait inévitable, mais une offensive militaire semble peu

<sup>46</sup> DEPARTMENT OF STATE (éd.), *FRUS 1948* (note 44), p. 176.

<sup>47</sup> Par « stratégie habituelle » nous désignons ici la stratégie typique pour le Grand-Duché depuis sa décision définitive en faveur du Benelux et aux dépens de la France après 1946. Vu la nature récente de cette décision, il n'est pas surprenant que le Grand-Duché retombe, en cas de désaccord entre les partenaires du Benelux, dans une attitude passive, voire caractéristique d'une puissance neutre. Voir ci-dessus le sous-chapitre *De Versailles à Washington*.

<sup>48</sup> Pierre Dupong (1885-1953) est un homme d'État luxembourgeois affilié au parti chrétien-social dont il est un des membres fondateurs en 1914. Il est élu député en 1915 et assume la charge de Directeur général, puis de Ministre des Finances entre 1926 et 1937. Cette même année, Dupong remplace Joseph Bech comme Ministre d'État et Président du gouvernement. Il dirige cinq gouvernements luxembourgeois successifs entre 1937 et 1953, année où il meurt. – THEWES, Guy, *Les gouvernements du Grand-Duché de Luxembourg depuis 1848*, Luxembourg, 2011<sup>2</sup>, p. 109.

<sup>49</sup> ANLux, Fonds de l'UEO, Section : Brussels Treaty Organisation (BTO), Dossier : BTO – 013, *Commission Permanente du Traité de Bruxelles. Procès-verbal de la Seconde Réunion du Conseil Consultatif, La Haye, 19-20 juillet 1948*, p. 10.

<sup>50</sup> ANLux, Fonds de l'UEO (note 49), p. 3.

probable dans l'immédiat. Deuxièmement, vu les désaccords sur les pays à inclure dans l'alliance projetée, le document propose un système de membres à plusieurs degrés. Enfin, un troisième chapitre est consacré à la nature du pacte à formuler. En particulier, le désaccord persiste quant à la formulation de la clause d'assistance. Alors que les États-Unis souhaitent une clause selon le modèle du Traité de Rio, conclu entre les États du continent américain et ne prévoyant pas d'obligation automatique d'entrer en guerre en cas d'attaque contre un des membres, les Européens et le Canada préfèrent une obligation automatique, telle que formulée dans le Pacte de Bruxelles<sup>51</sup>.

*b) Phase 2 des Washington Exploratory Talks :  
10 décembre 1948 – 23 décembre 1948*

Avec la deuxième phase des *Washington Exploratory Talks*, Hugues Le Gallais rejoint la table des négociations. Dans leur thèse de doctorat, les deux historiens Wiebes et Zeeman expliquent que le ministre luxembourgeois n'apporte aucune contribution aux pourparlers, dans la mesure où « [...] Le Gallais did not play an attesting role at all, but his presence was 'no hindrance' and he never relinquished from his regular siesta during the long afternoon encounters<sup>52</sup>. »

Or, les deux chercheurs basent leur appréciation exclusivement sur les interventions, certes peu nombreuses, du ministre dans les sessions du comité des ambassadeurs et ne font pas appel aux archives luxembourgeoises de l'ambassade de Washington et notamment à la correspondance entre Le Gallais et Bech.

La double complexité du cadre dans lequel évolue le Grand-Duché à Washington et de sa stratégie de négociation transparaît dès le début de cette deuxième phase des *Washington Exploratory Talks*. Entre le 10 et le 23 décembre 1948, les pourparlers se focalisent essentiellement sur la zone géographique couverte par la clause d'assistance ainsi que sur les États qu'il convient d'inviter à rejoindre les sept pays négociant dans la capitale américaine. Outre la Grèce et la Turquie, rapidement écartées comme candidates, le cas de l'Italie occupe les délégations et fait l'objet d'une liste détaillée d'arguments appuyant et informant l'adhésion du pays méditerranéen. Ainsi, les partisans de l'invitation de l'Italie à la table des négociations avancent trois arguments majeurs. Tout d'abord, l'exclusion de l'Italie pourrait entraîner un affaiblissement du gouvernement pro-occidental en même temps qu'un accroissement de l'effort de propagande soviétique dans le pays. L'Italie, peu stable en politique intérieure, pourrait ainsi tomber dans le camp communiste. Deuxièmement, l'Italie est en continuité territoriale avec le territoire du Pacte de Bruxelles déjà inclus dans les plans de l'Alliance atlantique. Le pays représente donc un enjeu stratégique et géopolitique majeur pour le système de défense occidental. Enfin, l'Italie est invoquée comme garant de la dimension culturelle à attribuer à l'Alliance atlantique, puisque son héritage culturel est primordial pour l'identité

<sup>51</sup> DEPARTMENT OF STATE (éd.), *FRUS 1948, Memorandum by the Participants in the Washington Security Talks, July 6 to September 9, submitted to Their Respective Governments for Study and Comment* (note 44), p. 238-239.

<sup>52</sup> WIEBES/ZEEMAN, *Belgium, the Netherlands and Alliances* (note 36), p. 258-259.

occidentale<sup>53</sup>. Or, il y a aussi plusieurs arguments de poids qui invalident la logique visant l'intégration de l'Italie. Ainsi, le traité de paix conclu avec le pays à la fin de la Deuxième Guerre mondiale limite considérablement ses capacités d'armement. En ce sens, l'Italie constituerait une charge importante pour les autres pays membres de l'alliance dans la mesure où ils devraient assumer sa défense sans contrepartie appréciable. Par ailleurs, l'Italie est clairement un pays méditerranéen et non atlantique. Dans le cas d'une alliance méditerranéenne projetée, sa place au sein de l'Alliance atlantique serait illogique<sup>54</sup>.

Les premières sessions de la deuxième phase des *Washington Exploratory Talks* sont ainsi dédiées à l'évaluation d'une adhésion italienne au Pacte atlantique. Redoutant des négociations difficiles en raison de tendances divergentes, à la fois entre les grandes puissances et les pays membres du Benelux, les représentants grand-ducaux s'informent minutieusement sur la question et formulent une stratégie propre. Leur approche diffère dans ce contexte de celle des autres délégations du Pacte atlantique. Tout d'abord, le Ministre luxembourgeois des Affaires étrangères, Joseph Bech, met le focus de ses interventions non pas sur les bienfaits ou le danger pouvant émaner d'une adhésion italienne (ou d'autres pays), mais sur l'impact que pourrait avoir l'imposition de son entrée sur l'attitude des USA et du Canada et donc sur le succès même du projet d'Alliance atlantique. Dans le cadre d'une réunion du Conseil Consultatif de l'Union de l'Europe occidentale en octobre 1948, « M. Bech pense qu'il est essentiel de savoir à quelles conditions les États-Unis et le Canada accepteraient de conclure ce traité<sup>55</sup>. »

Par ailleurs, Hugues Le Gallais use de ses amitiés diplomatiques pour gagner des informations exclusives. En effet, le ministre luxembourgeois entretient des liens privilégiés avec l'ambassadeur de l'Italie à Washington, à savoir Alberto Tarchiani, par le biais de son épouse d'origine italienne<sup>56</sup>. Étant donné la situation de départ complexe, qui stipule un affrontement entre les grandes puissances, et en absence d'informations sur l'attitude précise des deux partenaires du Benelux, la première intervention de Hugues Le Gallais sur la question des États à inclure dans le Pacte atlantique dans le cadre des *Washington Exploratory Talks* présente plusieurs niveaux d'interprétation. Lors de la session du groupe de travail du 16 décembre 1948, les délégués se penchent notamment sur les cas de l'Italie, de la Grèce et de la Turquie. Les grandes puissances sont en désaccord sur l'importance respective des trois candidats. George Kennan, qui préside la séance pour la délégation

<sup>53</sup> DEPARTMENT OF STATE (éd.), *FRUS 1948. Report of the International Working Group to the Ambassadors Committee*. December 24, 1948 (note 44), p. 340.

<sup>54</sup> DEPARTMENT OF STATE (éd.), *FRUS 1948. Report of the International Working Group* (note 53), p. 340-341.

<sup>55</sup> ANLux, Fonds de l'UEO (note 49), p. 4.

<sup>56</sup> Alberto Tarchiani (1885-1964) est un diplomate et journaliste italien. Après avoir terminé ses études de journalisme, Tarchiani travaille comme correspondant à New York pour différents journaux italiens. Pendant la Première Guerre mondiale, il est enrôlé dans l'armée italienne et reprend son activité de journaliste en 1919, cette fois-ci en Italie. Il fuit le régime fasciste en 1940 et retourne aux États-Unis. En 1944, il est nommé Ministre des Travaux publics dans le Gouvernement Badoglio et assume le poste d'ambassadeur auprès des États-Unis entre 1945 et 1955. – Tarchiani, Alberto. *Dizionario biografico degli Italiani, Rome, depuis 1960*, in : TRECCANI, URL : <http://www.treccani.it/enciclopedia/alberto-tarchiani/> (consulté le 06.03.2017). Sur la communauté italienne au Grand-Duché, voir : GALLO, Benito, *Depuis un siècle : Les Italiens de la ville de Luxembourg*, in : *Ons Stad* 34 (1990), p. 21.

américaine, demande alors l'avis de Hugues Le Gallais, comme le rapporte le ministre à son supérieur hiérarchique.

« M. Kennan m'a demandé ce que je pensais à quoi j'ai répondu que je préférerais qu'il demande d'abord l'avis de mes collègues belge et hollandais et j'ai ajouté que si ces deux-ci avaient le même point de vue, je me rallierais à eux pour maintenir l'esprit Benelux. Cette remarque a fait rire. Mes deux collègues belge et hollandais ont plutôt parlé contre l'inclusion de l'Italie, mais dans des termes très mesurés. J'ai le sentiment que nous nous orientons vers l'inclusion de l'Italie, mais non de la Turquie et de la Grèce<sup>57</sup>. »

Quatre idées peuvent être retenues de ces quelques lignes. Premièrement, les rapports détaillés envoyés par le ministre luxembourgeois à son supérieur hiérarchique témoignent à la fois de l'attention que le Ministre des Affaires étrangères apporte au projet de Pacte atlantique et de la concertation continue entre les deux hommes. Deuxièmement, comme stipulé dans le modèle théorique, le ministre luxembourgeois semble bénéficier de la confiance ou du moins de la bienveillance des représentants américains qui demandent explicitement son avis.

La citation montre aussi que, malgré la préparation minutieuse en amont de la session, le Grand-Duché continue à s'orienter aux positions de ses alliés les plus proches (les pays du Benelux) et hésite à formuler son propre point de vue. Or, en exprimant cette tendance explicitement, Le Gallais rend évidente la réalité de la faiblesse luxembourgeoise, normalement dissimulée et contrebalancée par les positions communes du Benelux et la valeur que les États-Unis accordent à la voix du ministre grand-ducal. Le rire général et l'identification d'une tendance contraire à celle du Grand-Duché et du Benelux ne font qu'amplifier l'apparente impuissance du Luxembourg à la table des négociations.

Dans la session du lendemain, le groupe de travail revient sur la question de l'inclusion de l'Italie et y ajoute celle de l'Afrique du Nord et en particulier de l'Algérie, territoire métropolitain de la France, de la Tunisie et de la Cyrénaïque, revendiquée par la Grande-Bretagne. La France en particulier insiste sur l'inclusion de l'Afrique du Nord. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, la France siégeait parmi les vainqueurs du conflit. Toutefois, l'état de ses forces armées à la fin des années 1940 ne lui permet guère d'assurer seule sa défense. Dans ce contexte, les territoires d'outre-mer en Afrique du Nord constituent un double enjeu stratégique. D'une part, les départements français de l'Algérie font partie intégrante du territoire national et les représentants français aux *Washington Exploratory Talks* recherchent pour eux les mêmes garanties de sécurité et de défense que pour le territoire français en Europe, d'autant plus que la région a été secouée par de graves troubles. D'autre part, l'esprit des Français reste hanté par le spectre d'un renouveau du militarisme allemand. La faiblesse militaire de la France pousse ses dirigeants à considérer le territoire algérien comme une possibilité de repli ultime.

<sup>57</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques – ministère des Affaires étrangères, Section : ambassade du Luxembourg à Washington (1923-2000), Organisations internationales (1941-2000), Dossier AE – AW – 0093, Lettre de Hugues Le Gallais à Joseph Bech, 16 décembre 1948, p. 4.

En ce sens, il est crucial que l’Afrique du Nord soit comprise dans la zone couverte par le Traité de l’Atlantique Nord en cours de négociation<sup>58</sup>.

Or, le 17 décembre, les délégations réunies à Washington établissent un lien logique entre l’inclusion de l’Afrique du Nord et de l’Italie ; accepter l’inclusion de l’une impose l’inclusion de l’autre. Le degré de complexité de la question territoriale croît ainsi davantage. La Belgique est peu encline à accepter l’inclusion des colonies françaises (et donc aussi de l’Italie, les deux questions étant liées), puisque la population belge accepterait alors difficilement l’exclusion du Congo belge de l’alliance. Les Pays-Bas restent neutres sur la question.

Vu cette division évidente du Benelux, Bech et Le Gallais ont, cette fois-ci, établi une prise de position propre.

« M. Taymans [le représentant belge au groupe de travail] m’a dit que son pays était opposé à l’inclusion et que si l’inclusion de l’Italie devait entraîner (*sic!*) l’inclusion de l’Afrique du Nord il serait aussi opposé à l’inclusion de l’Italie. Par contre si on laissait du (*sic!*) côté l’Afrique du Nord la Belgique ferait peu d’opposition à l’inclusion de l’Italie. [...] M. Reuchlin [le représentant néerlandais au groupe de travail] s’est abstenu et lorsqu’on m’a demandé mon avis j’ai dit que je me ralliais à l’opinion de mon collègue belge. Comme je vous l’ai dit au téléphone hier, j’ai fait cela en raison de vos instructions quoique j’aurais préféré m’abstenir comme l’a fait le représentant des Pays-Bas<sup>59</sup>. »

Cet échange épistolaire marque une des rares occasions où Joseph Bech et son ministre ne partagent pas le même point de vue. Officiellement, Hugues Le Gallais entend adopter une démarche encore plus prudente, à savoir l’abstention, pour n’irriter ni la France, ni la Belgique<sup>60</sup>. On peut cependant aussi postuler que ses liens rapprochés avec la délégation italienne le poussent à ne pas rejeter la demande française d’inclusion de l’Afrique du Nord, dans la mesure où une telle démarche accroît les probabilités d’adhésion de l’Italie. Le Gallais tient tête à Bech et dans une lettre du 22 décembre 1948, le ministre luxembourgeois obtient de son supérieur hiérarchique l’autorisation de s’abstenir à la séance du comité des ambassadeurs<sup>61</sup>. Or, non seulement il s’abstient en ce qui concerne l’Afrique du Nord, mais encore il relance la question de l’inclusion italienne.

« J’ai dit ce que (*sic!*) suit : “The Luxembourg Government is of the opinion that something should be done for Italy, in the best form we can agree to.” Ce n’était pas dire grand chose, mais M. Van Kleffens a relevé un peu plus tard ce que j’avais dit dans les termes suivants : “At the same time I was impressed by what our colleague of Luxembourg said. We feel we should do something for Italy.”»<sup>62</sup>

En fin de compte, les parties négociatrices ne peuvent trouver de position commune et le document final de la deuxième phase des *Washington Exploratory Talks*, daté du 24 décembre 1948, reprend, outre les conclusions déjà formulées, deux alternatives pour la définition de la zone de sécurité du pacte. Pour notre analyse, l’élément

<sup>58</sup> BOZO, *La France et l’OTAN* (note 2), p. 28-31.

<sup>59</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), p. 1-2.

<sup>60</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), p. 1.

<sup>61</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), p. 1-2.

<sup>62</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), postscriptum, p. 2.

essentiel à retenir est que Hugues Le Gallais n'hésite pas à exprimer ses positions à voix haute quand il les considère cruciales.

D'ailleurs, le ministre luxembourgeois est le seul représentant national qui participe à la fois au comité des ambassadeurs et au groupe de travail international, la délégation du Grand-Duché étant très restreinte. Alors que cette configuration témoigne des limites d'une petite puissance, elle représente aussi un avantage stratégique, dans la mesure où le ministre rassemble toutes les informations entre ses mains, alors que ses homologues doivent se fier aux rapports de leurs délégués. Le Gallais sait d'ailleurs habilement gérer les différents niveaux de négociations, comme il le montre lors de sa seule intervention majeure au comité des ambassadeurs.

A la fin de la dernière séance du comité des ambassadeurs de la deuxième phase des négociations, le 22 décembre 1948, Le Gallais pose la question de l'impact de la durée du pacte choisie par les futurs membres de l'Alliance atlantique sur la politique étrangère de l'Union soviétique sans pour autant y apporter une réponse<sup>63</sup>. Il est typique pour la diplomatie luxembourgeoise de ne pas poser une question dans l'absolu, mais de l'envisager dans le cadre plus large de ses conséquences. Le Luxembourg souhaiterait certes une durée de validité du Pacte atlantique la plus longue possible, mais il faut analyser si une telle longévité n'a pas d'impact sur les grandes puissances dans et en dehors de l'alliance.

Même si l'intervention de Le Gallais n'a finalement qu'un impact négligeable sur les négociations, il est intéressant d'analyser la lettre adressée à Joseph Bech pour l'informer de la prise de parole, dans la mesure où elle est révélatrice des positions du diplomate grand-ducal et de leur concordance avec notre modèle théorique.

« Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous informer que je me suis demandé il y a quelques jours s'il ne serait pas possible pour le représentant ici du Grand-Duché d'apporter une contribution personnelle à l'élaboration du Pacte de l'Atlantique Nord. J'ai pensé qu'il fallait formuler une idée ayant du sens, trouver quelque chose qui n'avait pas encore été exprimé (*sic !*) au cours des six derniers mois, ne froisser personne et éviter d'être désobligeant vis-à-vis de l'URSS si jamais mon texte était connu. "A rather large assignment" comme on dit ici. Mon sujet m'a été donné par Kennan lorsqu'il a dit que la durée de notre Pacte pouvait dépendre de la participation, ou non, de l'Italie<sup>64</sup>. »

Hugues Le Gallais semble donc stipuler que le Luxembourg, s'il devient actif, doit faire en sorte de n'irriter aucune des autres parties (alliées ou ennemies potentielles). Il confirme donc l'hypothèse du modèle théorique selon laquelle le Grand-Duché cherche à éviter des conflits à tous les niveaux.

« Un second problème consistait à trouver l'occasion de placer au bon moment ce qui précède et que j'avais appris par cœur. Je voulais éviter de parler devant le "working party" parce que les ambassadeurs auraient su ce que j'allais dire à leur réunion et je risquais qu'ils parlent les premiers. Comme vous le savez mieux que

<sup>63</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), p. 1.

<sup>64</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), p. 1.

moi il est assez difficile pour le représentant du Grand-Duché de s'exprimer sur un sujet sur lequel les représentants des grands pays ont fait connaître leurs vues<sup>65</sup>. »

Deuxièmement, le ministre luxembourgeois indique que le Grand-Duché n'a pratiquement aucun poids dans les négociations face aux grandes nations impliquées. Et effectivement, le modèle théorique élaboré stipule que le Luxembourg en tant que petite puissance ne peut imposer son point de vue par la force ou la menace, mais peut seulement exercer une influence minimale en échange de sa volonté d'intégration. Le choix du moment pour intervenir est donc crucial et le ministre en est bien conscient.

« Je pense que vous serez d'accord avec moi qu'une contribution de ce genre suffit pour le représentant du Grand-Duché et que je peux de nouveau reprendre un rôle passif<sup>66</sup>. »

Enfin, Hugues Le Gallais semble considérer que le rôle le plus adapté au Grand-Duché et donc au ministre lui-même est celui d'un observateur passif. En effet, nous avons déjà vu plus haut que Joseph Bech, le Ministre luxembourgeois des Affaires étrangères, incite à une prise de position plus active, notamment en ce qui concerne la question de l'inclusion de l'Italie et de l'Afrique du Nord, alors que Hugues Le Gallais favorise l'abstention. Il semble donc ici qu'une divergence de principe, bien que mineure, existe entre le ministre à Washington et son supérieur hiérarchique.

*c) Phase 3 des Washington Exploratory Talks :*  
*14 janvier 1949 – 28 mars 1949*

La troisième phase des *Washington Exploratory Talks* s'ouvre en janvier 1949 et se termine le 28 mars 1949, soit une semaine avant la cérémonie de signature du Traité de l'Atlantique Nord.

Hugues Le Gallais est très discret à la fois dans les séances du comité des ambassadeurs et du groupe de travail. A ce stade, l'intérêt essentiel du Grand-Duché consiste en la réussite du projet de Pacte atlantique, les détails de sa forme finale étant finalement accessoires. Toutefois, quatre éléments permettent d'illustrer que le Grand-Duché conserve sa stratégie de négociation typique pour une petite puissance.

En janvier 1949, les ambassadeurs des parties négociatrices se penchent une nouvelle fois sur la question de l'inclusion de l'Italie. Or, le contexte de cette problématique a fondamentalement changé, dans la mesure où l'Italie a introduit une demande d'adhésion officielle à l'Alliance atlantique en voie de construction. Les États-Unis n'apprécient guère cette démarche italienne, puisqu'ils redoutent qu'un échec de la candidature ne puisse donner des arguments aux forces communistes dans le pays méditerranéen<sup>67</sup>.

Sous l'effet de la candidature italienne, la position des États-Unis quant à l'inclusion du pays évolue progressivement, et c'est Hugues Le Gallais qui ose, le 19

<sup>65</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), postscriptum, p. 2.

<sup>66</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), postscriptum, p. 3.

<sup>67</sup> DEPARTMENT OF STATE (éd.), *FRUS 1949, vol. IV, Western Europe, Minutes of the Eleventh Meeting of the Washington Exploratory Talks on Security, January 14, 1949, 3 p.m.*, p. 27-28.

janvier 1949, demander à John Hickerson, qui préside le groupe de travail pour la délégation américaine, si le gouvernement des États-Unis avait pris une décision en ce qui concerne le cas italien.

« [...] j'ai finalement demandé à Mr. Hickerson si franchement il ne pouvait pas nous dire quand son Gouvernement prendrait une décision quant à son attitude sur le problème [i.e. de l'inclusion italienne]. Au grand étonnement de tous Mr. Hickerson a répondu que son Gouvernement avait pris position et qu'il était en faveur de l'inclusion de l'Italie "with full membership"<sup>68</sup>. »

Il est intéressant de voir que c'est le ministre du Luxembourg qui adresse la question cruciale à Hickerson, et on pourrait interpréter cette démarche comme une nouvelle preuve des liens d'amitié que Le Gallais entretient avec les dirigeants américains. En tous les cas, le Grand-Duché adapte son point de vue à l'égard de l'Italie en fonction des idées américaines. Partant d'un refus de l'adhésion italienne en passant par l'abstention, le gouvernement luxembourgeois approuve désormais la candidature italienne et adopte donc la décision du leader du groupe. Dans sa prise de position lors des *Washington Exploratory Talks*, Le Gallais insiste également sur l'unité qui découle du regroupement de tous les pays pouvant être la cible d'une attaque soviétique et qui sert les intérêts luxembourgeois.

« MR. LE GALLAIS said that his Government was in favour of the inclusion of Italy as a signatory power. He added that if anything happened all would be in the same boat and he thought it would be preferable if all were united from the beginning [...]»<sup>69</sup>. »

La question de l'Italie reste intimement liée à celle des départements français d'Algérie. La France continue à insister sur leur inclusion, alors que les États-Unis maintiennent leur refus. Voilà pourquoi les représentants luxembourgeois ont profité de la pause entre la deuxième et la troisième phase des négociations pour mettre au point leur stratégie dans les pourparlers. Joseph Bech est l'auteur principal de la position grand-ducale à l'égard de la question algérienne, position qu'il formule dans deux télégrammes à l'attention de Hugues Le Gallais au début de janvier 1949.

« Attitudes à adopter dans questions restées en suspens point abstenir dans question inclusion Afrique Nord avec expression espoir que les pays qui avoir des intérêts importants dans cette question arriver à concilier leurs points de vue point [...]»<sup>70</sup>. »

Dans ce premier télégramme, Bech impose donc une abstention, pour n'irriter aucune des deux parties. Or, trois jours plus tard, dans un deuxième télégramme, le Ministre luxembourgeois introduit une formule qui prévoit l'accord

<sup>68</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 57), p. 1-2.

<sup>69</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques – ministère des Affaires étrangères, Section : ambassade du Luxembourg à Washington (1923-2000), Organisations internationales (1941-2000), Dossier AE – AW – 0090 – OTAN – Activités (1948-1949) : *Washington Exploratory Talks on Security, 15th Meeting, March 4, 1949*, p. 6.

<sup>70</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques – ministère des Affaires étrangères, Section : ambassade du Luxembourg à Washington (1923-2000), Organisations internationales (1941-2000), Dossier AE – AW – 0093 – OTAN – Activités [partie 2] (1948-1949) : Télégramme de Joseph Bech à Hugues Le Gallais, 4 janvier 1949, p. 1.

grand-ducal à un consensus permettant d'inclure les trois départements français d'Algérie dans le Pacte. Si une telle solution s'avérait impossible, il maintiendrait la position neutre du Grand-Duché. Bech précise ainsi la position du pays afin de ne pas attirer la colère d'un de ses voisins majeurs, à savoir la France.

Le Grand-Duché, conformément au modèle, aspire donc une nouvelle fois à éviter tout conflit, voire la moindre irritation des grandes puissances.

« Suite à mon câble du 4 janvier stop Pour motiver votre abstention dans question Afrique du Nord dire que vous estimez efficacité du Pacte plus grande si aire géographique application et (*sic !*) limité à zone Atlantique Nord mais que autre part vous comprenez souci France faire englober dans zone de sécurité des trois départements métropolitains Alger et que pour cette raison vous êtes prêts à vous rallier à toute solution transactionnelle<sup>71</sup>. »

Or, malgré ces instructions précises, Hugues Le Gallais ne se prononce pas sur la question de l'Algérie dans le cadre du comité des ambassadeurs. En fin de compte, la France réussit à faire accepter son point de vue par les États-Unis, prouvant que le voisin du Grand-Duché dispose de moyens d'influence largement supérieurs à ceux des petites puissances.

Le Grand-Duché intervient une troisième et une quatrième fois lors de cette dernière phase des *Washington Exploratory Talks* pour défendre les résultats des négociations antérieures.

Un premier élément de cette tendance grand-ducale intervient après l'arrivée de la Norvège à la table des négociations. Avant d'opter pour la communauté atlantique, le pays scandinave a rejeté la proposition soviétique de conclure un pacte de non-agression, en argumentant que celui-ci ne ferait que dédoubler des principes déjà retenus dans la Charte des Nations Unies. Voilà pourquoi la Norvège demande la suppression de l'article 1<sup>er</sup> du Traité atlantique projeté, article qui place l'alliance dans le cadre des Nations Unies et représente donc aussi un doublement d'engagements<sup>72</sup>. Le Luxembourg, de concert avec ses partenaires du Benelux, s'oppose à toute modification du texte, soulignant l'importance pour les petites puissances de défendre les acquis et l'avantage stratégique qui leur revient du fait de leur présence précoce à la table des négociations.

Avec les autres Européens et le Canada, le Luxembourg s'oppose également à une reformulation de la clause d'assistance, modification recherchée par les États-Unis. Or, il est intéressant de noter que le Grand-Duché justifie une nouvelle fois son refus non pas de manière absolue, mais en plaçant les conséquences de la modification du texte dans un contexte plus large.

« MR. LE GALLAIS expressed the view that Article 5 [*id est* la clause d'assistance] should be considered also in the light of what influence its wording might have on Soviet foreign policy. He said he was in favor of retaining the original text, particularly those five most important words "forthwith such military or

<sup>71</sup> ANLux, Fonds des ministères, administrations et institutions publiques (note 70), 7 janvier 1949, p. 1.

<sup>72</sup> Department of State (éd.), FRUS 1949 (note 67), p. 187.

other”, as this wording would have a definite meaning when under scrutiny by Soviet officials. He thought this argument might well impress Congress, as obviously no one wished the Soviet Union to try any experiments<sup>73</sup>. »

En fin de compte, l'article 5 sera néanmoins reformulé, mais l'effort des Européens permet de conserver une clause plus forte que celle du Traité de Rio en prévoyant au moins la possibilité d'une assistance militaire en cas d'attaque contre un des pays membres du pacte.

## Conclusion

Nous avons proposé un modèle théorique pour étudier l'attitude du Luxembourg aux origines de l'OTAN. Pendant cette première phase de l'Alliance atlantique, à savoir sa négociation, les représentants grand-ducaux agissent dans un cadre presque exclusivement dédié à la politique étrangère, puisque la population et la classe politique luxembourgeoises sont très majoritairement favorables à la création du système de défense occidental<sup>74</sup>. L'analyse a ainsi pu démontrer que le modèle est pertinent pour donner du sens à la stratégie de négociation du Grand-Duché aux *Washington Exploratory Talks*.

Le rôle du Luxembourg reste en effet relativement marginal. Le Grand-Duché n'était pas en mesure d'imposer des points de vue luxembourgeois. Or, ce bilan résulte en grande partie du fait que le pays n'avait tout simplement pas de demandes qui n'étaient pas partagées par au moins une des grandes puissances ou ses partenaires du Benelux. En conséquence, Hugues Le Gallais n'était pas obligé d'intervenir personnellement, dans la mesure où les intérêts luxembourgeois étaient défendus par d'autres puissances dotées de ressources supérieures pour incliner les négociations en leur faveur.

Toutefois, contrairement aux affirmations de Wiebes et Zeeman, Le Gallais et Bech ne sont pas des observateurs passifs. Ils préparent minutieusement chacune des sessions des *Washington Exploratory Talks*, bénéficiant de la rapidité de la prise de décision en raison de la délégation restreinte, et agissent conformément à la stratégie typique d'une petite puissance dans un cadre multilatéral. Dans les rares occasions où Le Gallais intervient, il cherche la coalition avec ses partenaires du Benelux ou accepte la position du leader du groupe, alternant le principe d'action concertée et la soumission aux puissances régissant le système international. Par ailleurs, le ministre soutient des propositions de médiation et des compromis, même s'il n'en propose jamais lui-même. Enfin, le principe de base de toute intervention luxembourgeoise est d'éviter des conflits. Le Grand-Duché choisit rarement une partie et préfère l'abstention à une prise de position pouvant lui attirer le mépris d'une des grandes puissances.

Dès le début des années 1950, la situation évolue cependant au Luxembourg. Une fois le Traité de l'Atlantique Nord signé et donc la sécurité du Grand-Duché assurée, l'opposition commence à se manifester face à des charges atlantiques jugées douloureuses, voire excessives. La politique intérieure commence donc à

<sup>73</sup> Department of State (éd.), FRUS 1949 (note 67), p. 80-81.

<sup>74</sup> Kartheiser, Le Luxembourg et la guerre de Corée (note 32), p. 30-32.

influer sur la stratégie poursuivie par les représentants grand-ducaux sur la scène internationale. Le modèle théorique devrait être confronté à la réalité de cette situation modifiée.

Aurelia LAFONTAINE a fait ses études en histoire à l'Université de Liège et à l'Université du Luxembourg. Elle prépare actuellement une thèse de doctorat sur l'histoire de POST Luxembourg et notamment son rôle dans les organismes internationaux des postes et des télécommunications. Le présent article reprend la première partie de son mémoire de fin d'études du Master en Histoire européenne contemporaine, réalisée sous la direction de Dr. Thierry Grosbois (voir *Hémecht* 69 (2017), p. 458-461).

Wolfgang Müller

## **Wetterheiliger der Großregion: Donatus von Münstereifel in Luxemburg und im Bistum Trier**

*Mit Ergänzungen von Thomas Gergen und Joachim Conrad (4. Teil)*

### **8. Donatus in der Dichtung**

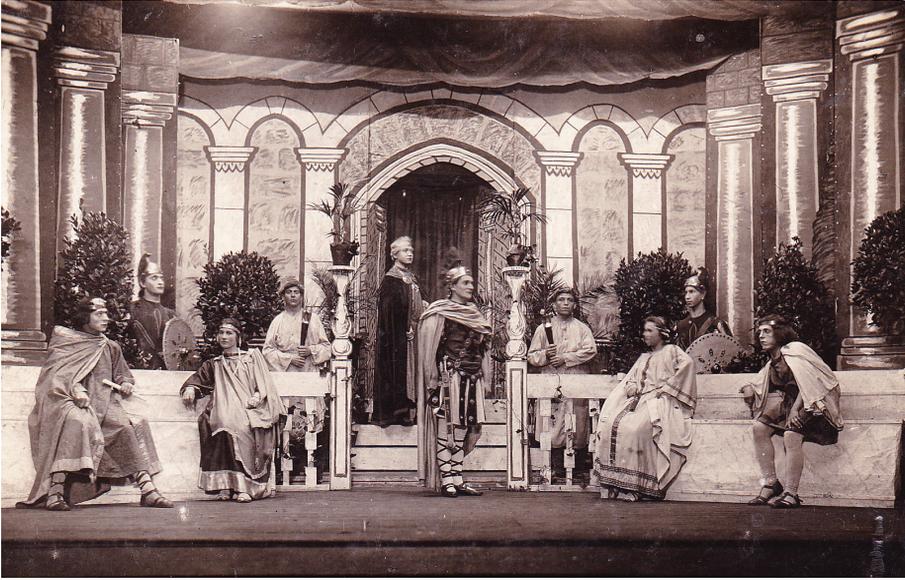
Das Jahr 1755 brachte einen nicht unbedeutenden Einschnitt in die damals gerade ein Jahrhundert alte Donatusverehrung: Das erste Donatusdrama, aufgeführt von Jesuitenschülern zu Mons im Hennegau gegen Ende August des genannten Jahres, das nach einer Idee des Kapuzinerpaters Bonaventura aller Wahrscheinlichkeit nach von dem Jesuitenpater Agarant geschrieben worden ist, kann als erste Biographie des Heiligen angesehen werden. Von hier aus begann die Legende ihren Siegeszug. Endlich erfuhren die vielen Donatusverehrer in Stadt und Land konkrete Züge aus dem Leben ihres so hoch verehrten Wetterherrn.

Aber 170 Jahre mussten ins Land gehen, bis diesem ersten von Erfolg gekrönten Versuch, den Stoff dramatisch zu bearbeiten, ein zweiter folgte, der desgleichen die Donatusverehrung zu beleben vermochte: Der Rodener Heimatdichter Johannes Müller-Roden<sup>622</sup> beschäftigte sich mit dem Stoff Anfang der 1920er Jahre. Am Sonntag, dem 10. Januar 1926, konnte im Saale des Katholischen Vereinshauses zu Fraulautern die Uraufführung seines „Donatus“<sup>623</sup> stattfinden.

Das Spiel setzt ein nach dem römischen Sieg über die Markomannen an der Donau. Das kaiserliche Heer ist nach Rom zurückgekehrt, Donatus der überall gefeierte Held: „So ergibt sich der Wendepunkt dreier Welten: das beschauliche Griechenland, das Wahrheit sucht; das starke Rom, das Jupiter noch immer opfert; und das liebende Christentum. Hass und Liebe geraten in Kampf; die Liebe siegt, als Blut geflossen, als sie ihren Wert erwiesen. Alexandria zerbricht an ihrer sinnlosen

<sup>622</sup> Johannes MÜLLER-RODEN ist geboren am 5. Juni 1901 als Sohn eines Hüttenarbeiters. Nach einer recht wechselseitigen Jugend wurde er Anzeigenleiter und schließlich Hauptschriftleiter der „Saar-Grenzwacht“, Dillingen. Weit über seine engere Heimat wurde er bekannt u. a. durch die Leitung der Freilichtbühne Hülzweiler, für die er den „Schwed im Land“ (1938) und den „Bauernsturm 1525“ (1939) schrieb. Nach einem erfüllten und schriftstellerisch fruchtbaren Leben ist er bei den Rückzugskämpfen in Polen am 16. Januar 1945 gefallen.

<sup>623</sup> MÜLLER-RODEN, Johannes, Donatus, Ein Trauerspiel in 5 Akten, Saarlouis 2, 1931, 89 S.



*Aufführung des „Donatus“ von Johannes Müller-Roden am 10. Januar 1926 im Vereinshaus Saarlouis-Fraulautern (Foto: Archiv Guido Fontaine).*

Liebe, sie fordert des Donatus Tod; Juba lässt sich zum Kampf gegen den Kaiser verleiten und tötet sich selbst; Rhodus und Iris ziehen in die Heimat; Christus siegt [...], das Reich wankt“.

Eine Pressekritik schildert den Hergang der Tragödie<sup>624</sup>. So vollzieht sich in dem Spiel vor dem Hintergrund welthistorischer Begebenheiten der ewige Kampf zwischen Licht und Finsternis, zwischen Liebe und Hass. „Umwettert von den Schauern ewiger Geheimnisse, ganz in Christus ruhend, dennoch diesem Leben verbunden durch das Bewusstsein gottgewollter Fügung, wächst der Führer der legio fulminatrix in gewaltigem Ringen vom Helden zum Heiligen. Treu dem Schwur, mit dem er einst im Donner der Schlacht die Hilfe des Himmels zur Erde zwang, opfert er irdisches Leben und irdisches Glück. Für seine größere Liebe geht er in den Tod. Das alles spannt sich im Rahmen dieser historisch-religiösen Szenen stark und gläubig ohne süßliches Getue. So kündet das Spiel nicht nur die Glorie des heiligen Bekenner, sondern auch den Sieg des aufstrebenden Christentums. Donatus ist das Hohelied des Zölibats!“ So heißt es in einem Prospekt des Donatus-Verlages aus späterer Zeit. Man nannte das Werk „eine achtenswerte dichterische Leistung [...] in edel geformter Sprache und dramatisch lebendiger Handlung“<sup>625</sup>, die „in Qualität und Wirkung über die Mittellinie auch der guten Vereinsbühnenliteratur recht weit hinaus“ geht<sup>626</sup>.

Und immer wieder musste das Spiel in den kommenden Jahren aufgeführt werden, besonders natürlich in Donatuspfarreien. 1931 schon war es weit über hundert

<sup>624</sup> Dillinger Anzeiger am 21. Dezember 1926.

<sup>625</sup> Saarbrücker Landeszeitung am 21. Januar 1926.

<sup>626</sup> Saar-Zeitung am 16. Januar 1926.

Mal aufgeführt worden, und es hat zur Wiederbelebung des Donatuskultes ähnlich beigetragen wie 170 Jahre zuvor die „Tragédie de St. Donat“.

Inzwischen war in Roden unter Leitung des Verfassers eine „St. Donatus-Spielgemeinde“ ins Leben gerufen worden. 1930 entstand „Die Markomannenschlacht“, ein Dreiakter von Müller-Roden, der das Regenwunder dramatisch bearbeitet und sowohl die germanische als auch die römische Situation beleuchtet. Am 9. Juli 1932 erlebte die Pfarrei Roden eine bis heute noch nicht in Vergessenheit geratene „Donatus-Weihestunde“ vor der Kirche, deren Höhepunkt das „Siegesgebet“ des heiligen Donatus aus der „Markomannenschlacht“ bildete. Um einen Einblick in das Trauerspiel zu geben, sei es hier im Wortlaut mitgeteilt:

„Mein Gott, mein großer starker Gott! Nur einen kurzen Blick lass mich in Deine Tiefe schauen, ins Meer des Unerforschlichen. Lass mich hinab in Deine tausend Gründe tauchen, die Wege Deiner Gottheit zu ersinnen. Ich bin zu wenig, um das Viele zu verstehen, ich bin zu klein, um so viel Größe zu erfassen. Tu Deinen Mund auf, Gott, sprich nur ein einzig Wort mit mir. - - -

Du hast der Sprachen ja so viele, Dich lebendig vor den Menschengestalt zu zaubern.

Gott, Gott, Du warst doch auch einst Mensch auf dieser Erde, hast menschlich fühlen, leiden, sterben müssen. Und eine Mutter, ganz Mensch wie tausend andere Mütter auch, gab Dir den Leib der Welt. Weißt Du es noch, wie sie geträumt von ihrem süßen Knaben und gebangt um ihn, dem überall der Hass gefolgt? - - -

O sieh mich steh'n, den tiefsten Deiner Diener. Im Namen vieler Mütter flehe ich zu Dir: Schick tausend Deiner Engel aus, damit sie die Tränen unserer Mütter sammeln und zu Wolken pressen, um so den vielen Kindern vieler Mütter zu helfen. Gib Wasser, Gott, sie sagen sonst, Du seist ein Unbarmherziger, gib Wasser, Herr, es geht nicht um den Sieg allein, es geht um Millionen ewiger Seligkeiten.

- - -

Du schweigst noch immer! Fand ich nicht das rechte Wort, o lege es mit heiliger Hand auf meine Zunge. Ich will Dein großes Pfingsten sein. Ich will wie Abel sein und täglich opfern. Ich will wie David täglich für Dich streiten. Ich will wie Johannes täglich zu Dir beten. - Gott, Gott, ich will – wie Maria sein!

[ . . . ] Wie Maria will ich sein, Du Großer, Starker, zu Deines Himmels Ruhm und Preis (mit wachsender Erregung). Hör meinen Schwur! Hör Gott ihn gnädig an: Es sterbe mit mir mein Geschlecht!“<sup>627</sup>

Mit Fug und Recht können beide Werke von Johannes Müller-Roden als Trauerspiele bezeichnet werden: Dem Ernst des Inhaltes entspricht auch die ernste und oft feierliche Form. Die gebundene Sprache des „Donatus“ als des reiferen (wenn auch früheren) der beiden Werke weist schon hin auf die überzeitlichen Aussagen einer wahren Dichtung, die hinter alle vordergründigen Geschehen hindurch leuchten.

Gibt Müller-Roden eine lebendige Charakterzeichnung des legendären Donatus in überzeitlicher und überörtlicher Bedeutung, so stellt Joseph Hurt in seinem

---

<sup>627</sup> Manuskript der Markomannenschlacht, 31. Text nach der veränderten Fassung aus der erwähnten Feierstunde vom 9. Juli 1932.

„Kischpelter Donatisspill“<sup>628</sup> den Heiligen in seiner mehr lokalen Bedeutung für das Luxemburger Land dar. Wenn auch das Spiel zweckgebunden ist und auf engen Raum begrenzt bleibt, so ist es doch ein eindringliches Beispiel für katholische Weite und für die geheimnisvolle Verbindung der Streitenden mit der triumphierenden Kirche. Der Verfasser zeigt sich in erster Linie als Seelsorger, der es versteht, „dem Volke aufs Maul zu schauen“.

Wenn Johann Gottfried Herder<sup>629</sup> für den Kirchengesang die Forderung aufstellt, dass er „für die Menge sei, also auch für die Bedürfnisse derselben, für ihre Denk- und Sehart, für ihre Situation und Sprache“, so hat Joseph Hurt in seiner volkstümlichen Art diese Forderung auch für die Bühne voll und ganz erfüllt.

Das Spiel soll Antwort geben auf die Frage, wieso die Leute vom Kischpelt besonders zum heiligen Donatus beten. „D’Iddi zu dém Stéck ass eis komm“, schreibt der Verfasser selber<sup>630</sup>, „well mir wössen, dat nömmen e Spill mat Wuert an To’n, mat Fârw a Musek, mat Dröm an Drun de Leiden eso’ richtég verziele kann vun dém Misär an dem Léd, de’ lánge Jôren net vum Kischpelt gewach sin“.

So steht denn auch die Not der Bauern vom Kischpelt am Anfang des Spieles. Das Ungewitter zerschlägt die Saaten und der Teufel triumphiert über das ganze Heiligenheer, das in der Pfarrei verehrt wird: Keiner von allen erklärt sich zuständig, in Wetternöten zu helfen. Frank und frei erklärt der heilige Willibrord, nachdem er seine eigene Bedeutung zur Genüge erhellt hat: „Awer hei an dësem Fall, do wëss éch net zu hëllef. Et dët mer léd, vläicht kennt en aneren sech besser doran aus“. Und auch Petrus meint: „Awer hei ass gude Rôt deier“, und auch die heilige Luzia, die sich gerne bereiterklärt, gegen Halsweh und Heiserkeit zu helfen, wehrt sich: „Ma ge’nt Flâm a Blötz, de’ alles zum Onwé mân, do kann ech ne’ ischt ausfrichten, do muss et en aneren Hellége ginn, den durfir gewalt vum Herrgott huet.“

Sankt Blasius vertritt die Auffassung, bei einem so besonderen Fall wie dem Unwetter dürfe es auch nur einen einzigen Heiligen geben, „dén ênzég an eleng zo’stänneg ass“.

Und so ähnlich auch die anderen Heiligen alle, die im Kischpelt sich besonderer Verehrung erfreuen, einer verweist auf den anderen<sup>631</sup>. Das Problem wird erst gelöst, als der Spielmann Duska kommt und erzählt, dass die Leute in der Eifel zu einem neuen Heiligen beten würden, „dém gro’ssen Wièderhellégen Donatus, [...] Wonner iwwer Wonner ge’f dén dongen, wann ên e vu Grund dem Hêrz uriff.“<sup>632</sup> Und der Spielmeister erzählt den neugierigen Bauern die Geschichte des heiligen Donatus.

Aus dem Leben des Heiligen bringt das Spiel den Höhepunkt: Seine Begegnung mit Alexandria, die menschlich echt geschildert wird. Der letzte Aufzug bringt noch eine typische Nachkriegsepisode; die Donatusprozession geht wieder wie

<sup>628</sup> HURT, Joseph, D’Kischpelter Donatisspill, opgeféert op dem 200jährege Donatijubiläom am Kischpelt, vervielfältigt, o. O. und J., 32 S.

<sup>629</sup> HERDER, Johann Gottfried, 46. Brief. Zitiert nach GIESSLER, Rupert, Die geistliche Lieddichtung der Katholiken im Zeitalter der Aufklärung, Augsburg 1928, S. 50.

<sup>630</sup> HURT, D’Kischpelter Donatisspill (Anm. 628), S. 5.

<sup>631</sup> HURT, D’Kischpelter Donatisspill (Anm. 628), S. 7f.

<sup>632</sup> HURT, Festschrift ... Kischpelt, Juni 1948 (Anm. 52), S. 5.

alljährlich zur Donatuskapelle auf der Höhe. Der Spielmeister gibt einen Rückblick über die Verehrung in den letzten 200 Jahren:

„Honnerten an Honnerten vu Männer a Fraen, vu weit a brêt aus den land an eso'gur aus der Friemd hunn sech zesummededon, fir Dech, hell'gen Donati, zu vere'eren an sech Dir unzuvertrauen. Joer fir Joer ass Dein Dâg gefeiert ginn we' eng kleng Oktav. Aus dem ganze Bann sinn d'Pressessio'nen bei Dech komm mat Kreiz a Fendel, mat Gebiêt a Gesank. Dei Bild hung dohém an der Stuff op der E'ereplätz, a Stall an a Scheier wore Médalje vun Dir ze fannen. An du, hellégen Donati, hues d'Hand iwwer s'all gehalten, iwwer Haus a Feld, iwwer Mönsh a De'er!“

Da aber glaubt Satan, die gefundene Gelegenheit ausnützen zu müssen, und will eine eigene Prozession aufstellen mit „all de' Do'dég an de' Lieweg aus der Par, de' vum Lêd erdréckt gi sinn. Si sollen zeien ge'nt hiren Donati!“<sup>633</sup> Aber alle die vom Teufel Aufgebotenen, die Evakuierten, die Kriegsgefangenen, die KZler, alle bekennen sie, dass der heilige Donatus ihnen in allem Leid und in jeder Lage beigestanden hat.

Einen reichhaltigeren Niederschlag als auf der Bühne hat die Donatusverehrung gefunden auf der Kanzel und im religiösen Volkslied.

In der Donatuspredigt des Trierer Bischofs Matthias Eberhard aus dem Jahre 1848<sup>634</sup> wird Donatus als Vorbild eines heldenhaften Glaubens im alltäglichen Leben hingestellt unter dem Gedanken, dass Gott das Verborgene verherrlicht, wie er auch Donatus nach Jahrhunderten der Verborgenheit in den Katakomben zur Verherrlichung in Deutschland auserkoren hat.

Der Karmeliterpater Pacificus a Cruce berichtet schon sehr früh in einer Predigt<sup>635</sup> von zwei Wundern im Luxemburger Land, und zwar in Weiswampach und in Tandler, die auf die Fürbitte des heiligen Donatus hin geschehen seien.

Auf den Trierer Sittenprediger Franz Hunolt, der allerdings keine eigentliche Donatuspredigt gehalten hat, sondern lediglich die Verehrung des Heiligen als Beispiel anführt, ist schon in einem anderen Zusammenhang hingewiesen worden.

Einige Predigtgedanken führt auch Halbritter<sup>636</sup> an:

Leitspruch: Wir grüßen den Kaiser, aber wir streuen ihm keinen Weihrauch.

Die weiteren Gedanken entnimmt er der Vesperantiphon:

1. Iste sanctus pro lege Dei sui certavit usque ad mortem;
2. et a verbis impiorum non timuit;
3. fundatus enim erat supra firmam petram.

<sup>633</sup> HURT, D'Kischpelter Donatispill (Anm. 628) S. 27.

<sup>634</sup> EBERHARD, Matthias, Verborgeneheit und Verherrlichung des heiligen Donatus. Kanzelvorträge des Bischofs von Trier, Freiburg 1903, S. 1-9.

<sup>635</sup> Pacificus a Cruce, Sylva spiritualis florum, Oder: Geistlicher Sitten-Wald, Das ist: Hundert und neun Moral und Sittliche Sonntags-Predigen Durch das gantze Jahr, Mehrentheils zwo, auch etlichmahl mehr Predigen an jederem Sonntag. Mit beygefügtten unterschiedlichen Geistreichen Concepten deren Kirchweyhungen, Zusatz und Beylegung vieler Predigen zu Trost deren Verstorbenen Seelen des Fegfeurs, Augsburg/ Graz 1719, S. 188 (Predigt).

<sup>636</sup> Archiv HALBRITTER (Anm. 53).

Über seine heimatliche Verehrung berichtet W. Weis<sup>637</sup> in einer köstlichen Donatusbegebenheit des Pfarrers von Himlingen, namens Hieronimus Feldlerch. In der Prosa finden wir weiter ein volkkundlich recht interessantes Kapitel in dem Oeslingroman von Gremling<sup>638</sup> mit dem Titel „Dohèm“.

Im Gottesdienst aber kam neben der Donatuslitanei, die in den verschiedensten Variationen gebetet und gesungen wird<sup>639</sup>, besonders das religiöse Volkslied in Gebrauch. Das heute am meisten verbreitete und auch wohl älteste Donatuslied, das noch erhalten ist, ist ein reines Bittlied. In seiner ältesten Fassung (18 Strophen) finden wir es bereits im Jahre 1767<sup>640</sup>. Zwar handelt es sich nicht um ein großes Kunstwerk, die Knüttelverse jedoch singen sich sehr leicht in Herz und Gemüt des Volkes ein. Das Lied sei hier wiedergegeben in der Fassung, in der es heute noch in Roden gesungen wird:

1. Blutzeuge Christi, starker Held,  
du mächtger Schirmherr für die Welt!  
Refrain: Heiliger Donatus, bitt Gott für uns
2. Streck aus, Donatus, Deine Hand,  
beschütze unser Volk und Land!
3. Bei großer Kält und Sonnenglut,  
nimm gnädig uns in Deine Hut!
4. Wenn Ungewitter uns bedroht,  
bewahre uns vor aller Not!
5. Bei Donner, Blitz und Hagelschlag,  
behüte uns vor Ungemach!
6. Ruf Gottes Huld auf unser Haus,  
treib alles Unheil da hinaus!
7. Andächtig flehen wir zu Dir,  
nimm uns in Deinen Schutz allhier.
8. Erbitt uns Gnad bei Gott dem Herrn,  
Versuchung halte von uns fern!
9. Beschütz uns auf des Lebens Pfad,  
beschütze uns, wenn der Tod uns naht!
10. Erwirke, dass von Sünden rein,  
wir all einst gehn zum Himmel ein!

<sup>637</sup> WEIS, Kaspar, Dennewalds Himlinger Jahr, in: Hurt, Festschrift ... Kischpelt, Juni 1948 (Anm. 52), S. 23-25.

<sup>638</sup> GREMLING, Ferdinand, Dohèm. Roman aus dem E'sleck, Eine Donatusbegebenheit, Letzeburg 1948, S. 129-131.

<sup>639</sup> Texte: LIEHS, Leben und Taten der Heiligen (Anm. 26) S. 71-73; BELL, Der hl. Donatus, Soldat und Martyrer (Anm. 90) S. 117-121; FRANZ, Anna, Der heilige Donatus, Soldat und Martyrer, Schutzpatron wider Blitz und schädliche Ungewitter, Roden 1925, 1921; Andachtsbüchlein zur Verehrung des heiligen Martyrers Donatus, des Patrons gegen Blitz und Ungewitter, Dülmen/Westfalen 1929 (6. Aufl.), S. 14-19; *Compendium musicae sacrae*, Litanei vom heiligen Donatus, Wolflingen/Lux./Habscheid 1953, S. 8, 316. Die beiden zuletzt genannten Texte sind mit Melodie versehen.

<sup>640</sup> Kurzer Bericht, Der Unter Anrufung Des H. Martyrers Donatus (Anm. 124), hier S. 24-27 (mit Noten).

Im vorigen Jahrhundert überliefern uns Bell<sup>641</sup> und Liehs<sup>642</sup> noch eine gleichlautende Fassung mit 16 Strophen, die noch sehr viel Ähnlichkeit haben mit der Erstfassung. Schon 1767 ist uns auch eine französische Fassung des Liedes erhalten<sup>643</sup>, beginnend mit den Worten: „Vaillant Héros, Martyr illustre, Priez pour nous.“ Die Melodie ist die gleiche wie beim deutschen Text, die Strophenzahl ist jedoch auf 16 gesunken. Die vorletzte Strophe ist ausdrücklich (jedoch nur in der französischen Fassung) auf die Verehrung des Heiligen in Luxemburg hin gerichtet:

« Luxembourg, du Dieu des armées  
Reconnois l'immense faveur [...] »

Im gleichen Donatusbüchlein von 1767 finden wir auch zwei lateinische Donatuslieder, die ebenfalls mit Noten versehen sind, beginnend mit den Worten: „O Donate, Martyr clare Santitatis laurea“<sup>644</sup> und „Salveto clare, palmisque nobilis Heros immobilis à Deo date“<sup>645</sup>. Ähnlich wie in dem Lied „Blutzeuge Christi“ wird auch hier das Unwetter aller Art ausgemalt und der Heilige um Schutz angefleht.

Von ganz anderer Art ist eines der ältesten Donatuslieder, das früher seit Menschengedenken in Roden gesungen worden ist, heute jedoch vollständig in Vergessenheit geraten ist. Der Text ist stark, jedenfalls mehr als alle anderen bekannten Donatuslieder, vom Geist der Aufklärung diktiert und besingt die Tugenden des Heiligen. Gedankliche Konstruktion verdrängt das Bild- und Symbolhafte, und es „schwingt nicht das Gefühl im Erlebnis, sondern hier liegt für den Verstand schon eine fertige, konventionelle Vorstellung bereit, [...]“<sup>646</sup>

Es ist zum Glück das einzige dieser Art und wird auch, so weit ich sehe, heute nirgendwo mehr gesungen. Damit der Text aber nicht ganz verloren gehe, sei er hier wiedergegeben:

1. Sankt Donatus, Fürst der Helden  
Glanz der ersten Christenheit.  
Sei erlaubt Dein Lob zu melden,  
Ritter großer Tapferkeit.  
: Schön die Tugend hat floriert,  
Glaub und Lieb zu Gott war groß.  
Damit warest Du gezieret,  
Blütest wie ein frische Ros' .:
2. Durch all Dein Lebensjahren  
Gab dein Tugend ihren Glanz.  
Die Stadt Rom hat es erfahren,  
Dass Du Gott ergeben warst.  
: Nichts von Gott dich konnte trennen,  
Nicht all Glücksgut dieser Welt,

<sup>641</sup> BELL, Der hl. Donatus, Soldat und Martyrer (Anm. 90) S. 131-133.

<sup>642</sup> LIEHS, Leben und Taten der Heiligen (Anm. 26) S. 74-76.

<sup>643</sup> HURT, Joseph (Hg.), Donatusbüchlein, Gebete und Gesänge zum großen Patron und Schützer gegen Ungewitter, Luxemburg 1946, frz. Ausgabe S. 17-19.

<sup>644</sup> Ebd. (Anm. 643, deutsche Ausgabe) S. 45f.

<sup>645</sup> Ebd. S. 47f.

<sup>646</sup> GIESSLER, Die geistliche Lieddichtung (Anm. 629) S. 96.

Nichts was eitel man kann nennen,  
Nichts was nur dem Fleisch gefällt.:

3. Nicht durch all sein Kunst und Listen  
Konnt der Satan fällen Dich.  
Du, auf Art der frommen Christen,  
Ihn besiegest ritterlich.  
: Du, so arm, fromm und unschuldig,  
Rein von aller Laster Tat,  
Wohlgesittet, mild, geduldig,  
Stundest stets in Gottes Hand.:
4. Gleich der reinen Lilien, Rosen,  
War Dein Leben unbefleckt.  
Nicht der Welt noch Fleisches Kosen  
Haben jemals Dich erschreckt.  
: Unschuld, die Du hast empfangen,  
In dem ersten Taufesbronn,  
Blieb stets Deiner Seel' anhangen,  
Glänzte immer wie die Sonn'.

Vermutlich aus dem Anfang des 19. Jahrhunderts stammt ein Donatuslied aus Linz mit 11 Strophen, das zu Anfang dieses Jahrhunderts einen neuen Text erhalten hat mit nur noch 7 Strophen. Inhaltlich stellt es eine Mischung dar von Bitt- und Lobgesang. Der neue Text beginnt mit den Worten: „Lasst unser Lied erklingen in kindlich frommer Weis“. Aus der Linzer Gegend scheint auch ein alter Kirchengesang<sup>647</sup> zu stammen, der so endet: „Gott möge seinen Segen streu'n, dass Weinstock, Korn und Bäum gedeihn.“

Aus Habscheid kam 1955 das nachfolgende Lied nach Roden, gedruckt im Donatusbüchlein von Laumann 23f. Es wird seit Jahrzehnten auch in Bornheim gesungen:

1. O Donatus, Gottes Zeuge,  
In der Heil'gen Palmenkranz,  
Weithin strahlt durch alle Lande  
:-: Deiner Tugend heller Glanz. :-:
2. O Donatus, woll' uns schützen,  
Sei uns Schirm und fester Turm,  
Wenn durch dieses Tal der Tränen  
:-: Brauset der Gewittersturm. :-:
3. Wenn der Himmel zornerglühet  
Feuerpfeile wirft mit Macht,  
Wende ab die Todesspeere,  
:-: Scheuch' die schwarze Wettermacht. :-:

---

<sup>647</sup> Mitgeteilt bei LEMIER, Nikolaus, Sankt Donatus, der Beschützer wider Blitz und Ungewitter, in: Saar-Zeitung 58, Nr. 159 (13. Juli 1929).

4. Wenn, dem Feld Verderben drohend,  
Unheilvolle Stürme weh'n,  
Heiß' mit deinem mächt'gen Arme  
:-: Stille sie vorübergehn! :-:
5. Wenn der Auen Früchte zittern  
vor dem eis'gen Hagelschlag,  
O Donatus, sende Hilfe,  
:-: Deinem Volk am Unglückstag! :-:
6. Und wenn einst in Leid und Klagen  
Mitleidslos sich naht der Tod,  
Wenn die Seele will verzagen,  
:-: Fast erdrückt von schwerer Not. :-:
7. Winde dem erzürnten Richter  
Dann den Blitz aus strenger Hand,  
Führ' uns hin zum Himmelssaale  
:-: In der Sel'gen Vaterland! :-:

Es wird gesungen nach der Melodie des Schutzengelliedes „Du mein Schutzgeist, Gottes Engel“<sup>648</sup>.

Aus Luxemburg sind uns noch drei weitere Donatuslieder überliefert, nämlich:

1. Wir grüßen herzlich Dich, Donatus, großer Held [...]
2. O Gott, Du unser Schirmer sei, durch unsern Donat steh uns bei, [...]
3. Wir flehn zu Dir in Wetternot, o heilger Donatus, Du Schutzpatron.

Ein eigenes Donatuslied aus jüngerer Zeit wird in Hermeskeil gesungen. Der Heilige wird als Vorbild hingestellt, aber die Tugend steht nicht um ihrer selbst willen da wie etwa in dem eben angeführten alten Rodener Donatuslied, sondern der Heilige soll den Gläubigen weiterleiten zur Gottesliebe. Einige Wendungen sprechen dafür, dass dieses Lied die moderne Umdichtung eines älteren ist. Der Text lautet:

1. Sankt Donatus, Held des Glaubens,  
Christuskämpfer, Gottesmann,  
Hast den guten Kampf gestritten,  
Treu vollendet Deine Bahn.  
Höre uns, die Dir befohlen,  
Wie die Väter Dir vertraun,  
Hilf uns in den Erdenkämpfen  
Gläubig auf den Herrn zu schaun!
2. Sankt Donatus, Gott vertrauend  
Fürchtest Du nicht Leid noch Not.  
Uns zum Vorbild hast erlitten  
Hoffnungsfroh den Martertod.  
Höre uns, die Dir befohlen,  
Wie die Väter Dir vertraun,  
Lass in allen Ungewittern  
Mutig uns auf Christus schaun.

<sup>648</sup> Gesang- und Gebetbuch für das Bistum Trier, hg. vom Generalvikariat Trier, Trier 1956, S. 203.

3. Sankt Donatus, Gottesliebe  
 War Dir Licht und Lebensstern,  
 Gab Dir Gnadenkraft, zu leiden  
 Und zu sterben für den Herrn.  
 Höre uns, die dir befohlen,  
 Wie die Väter Dir vertraun,  
 Lehre uns der Liebe lebendiger  
 Und im Tod auf Gott zu baun!

Zwei neuere Texte aus Luxemburg seien noch angeführt, die beide, obwohl von verschiedenem Charakter, die Anschaulichkeit und Bildhaftigkeit der Mundart aufzeigen. Im ersten „Donatuslied“ (von Siggy-Engel), das im Luxemburger Donatusbüchlein von 1946<sup>649</sup> erschienen ist, kommt schon in der ersten Strophe sehr klar der Gedanke an das *Corpus Christi mysticum* zum Ausdruck, das die Heiligen in dieser und in jener Welt zu Brüdern macht. Das Gedicht heißt im Wortlaut:

1. Kuck vum Himmel op ons nidder,  
 o Donatus, dapren Held!  
 Hëllef ons, de' mir deng Bridder  
 duerch de Glaf an dëser Welt.  
 Ons bedrée schlömm Geforen,  
 an der Hëll hir Muecht ass gro'ß.  
 Ste' ons bei we zanter Joren,  
 triet op d'Schlang mat starkem Fo'ß!  
     Refr.: Rost der Do't öm ons dorömmen,  
           Flâmt den Himmel feierro't  
           o Donatus, bleif ons ëmmer  
           trei zur Säit a jidfer No't.
2. We' de Késer dech wollt zwengen  
 ofzeschwiren dengem Glâf,  
 konnt all Dréen hien näischt dengen,  
 ge'nt all Schmêcheln blo'fs du dâf.  
 Frêdég bass du gâng versprützen  
 déi jong Blut als treie Krösch.  
 Därf's op Dengem Tro'n haut sätzen,  
 den Dir Chrubim gerösch.
3. Din, Donatus, ons beschötzen  
 wann den Himmerl stêt a Brand!  
 Gott den Hèr go'f Dir seng Blötzen  
 a säin Donner och an d'Hand.  
 We' hien êmol duerch e Wonner  
 Antfert go'f op Dei Gebiet,  
 scho'nt och haut ons Blötz an Donner,  
 waas Du, Held, fir on gerièt.

<sup>649</sup> HURT (Hg.), Donatusbüchlein (Anm. 643).

Das zweite Gedicht sieht Donatus als den, der für uns die Wache hält. Nach jeder Zeile ist der Leitvers „Hal, Donatus, Wuescht“ einzusetzen. Das Gedicht ist verfasst von Guill Schumacher und lautet<sup>650</sup>:

1. Wann d'Welt an allen Enne krâcht, [...] Wann t blezt an donnert Schlâg op Schlâg, [...]
2. Eis Pappen hunn op dech gebaut, Hir Frèd, hiert Lèd dir uvertraut.
3. Op dech war emerzo' Verloss, So' hunn ei's d'Pappen hannerloss.
4. Du go'vs dengt Lièwen fir déi' Glâv, An d'Glacke lauden dir zu Hâf.
5. Mir sinn a be'ser Zâit gebuer, D'Hell drèt mat Muecht ei's alleguer.
6. O sèn eis Aarbecht, eise Schwèß, An eist Gebét, eis Himmelsrès.
7. Op hellegem Buerdem sti mir hei, vun alem Stack vill Gamme nei.
8. Eng helleg Frèd lâcht ei's op d'Stîr, Elei am Dall an ès bei dir.

Anfang der 1930er Jahre erschien im Donatus-Verlag zu Roden eine Ballade von Johannes Müller-Roden, betitelt „Das Wunder von Euskirchen“ (4 Seiten), in der die Ereignisse um P. Herde erzählt werden. Dem Verfasser ist dabei der geschichtliche Irrtum unterlaufen, dass er die Gebeine des Heiligen, die sich zu besagter Stunde ja in Kreuzweingarten befanden, beim Messopfer des P. Herde in Euskirchen zugegen sein lässt. Ein Anachronismus ist es auch ohne Zweifel, wenn das Volk schon vor dem Geschehnis betet:

„Beschütz' uns vor Ungewitter, Blitz und Gefahr,  
Heiliger Donatus, in diesem Jahr;  
Behüt' unser Äcker vor Hagelschlag,  
Schenk uns zur Ernte manch frohen Tag.“

Abwechselnd von Sprecher und Chor vorgetragen, ist die Ballade bestens geeignet für Feierstunden zu Ehren des heiligen Donatus. In einem bisher noch nicht veröffentlichten Gebet, ebenfalls verfasst von Johannes Müller-Roden, zeigt sich der Wandel des Kultes, der sich in den letzten Jahrzehnten anbahnt:

Held der legio fulminatrix,  
Fleh' auf uns den Heiligen Geist,  
Dass er uns in diesem Kampfe  
Gottes lichte Wege weist.  
Tausend arge Feinde stürmen  
Wider Rom in Wort und Schrift,

<sup>650</sup> Festschrift zum 250jährigen Donatus-Jubiläum der Pfarrei Fels. Donati-Feier an der Fiels vom 9. Juli 1950, o.O. 1950, S. 38 sowie vorher bereits JACQUEMIN, Pierre, Andachtsbüchlein zu Ehren des hl. Donatus, Ettelbrück 1912, 159 S.

Ihre Bücher sind vom Bösen,  
Ihrer Zungen speien Gift.  
Held der legio fulminatrix,  
Stalin kreist uns alle ein.  
Hilf uns Kräfte zu gewinnen,  
Sonst stürzt Gottes Tempel ein!

Mit dem obigen Beitrag wird der Abdruck der Priesterseminararbeit *Der Wetterheilige Donatus in Geschichte, Legende und Kult* (1956) von Wolfgang MÜLLER (1931-2016) in der Überarbeitung von Prof. Dr. Dr. Thomas GERGEN und Prof. Dr. Joachim CONRAD abgeschlossen. Die Teile 1-3 sind in *Hémecht* 1, 2, 3/2018 erschienen.

Henri Carême

## **L'instauration du culte de saint Donat de Münstereifel à Arlon et Luxembourg-ville**

*Apports de l'histoire de l'art*

Cette contribution se veut être un complément à l'étude de l'historien Wolfgang Müller (1931-2016) consacrée au culte de saint Donat de Münstereifel dans le diocèse de Trèves. Par notre apport, nous voulons soumettre un supplément quant à l'instauration de cette dévotion pour les villes d'Arlon et de Luxembourg au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Même si cette croyance était déjà apparue dans le nord du duché au sein des églises de Weiswampach (1684) et de Clervaux (1712)<sup>1</sup>, nous voulons insister sur l'importance considérable du couvent des Capucins d'Arlon dans l'impulsion et la diffusion de ce culte à travers tout l'espace luxembourgeois et même bien au-delà<sup>2</sup>. Pour ce faire, nous repasserons en revue de manière chronologique les grands événements clés de l'implantation de cette vénération particulière. Nous nous pencherons également sur le volet iconographique qui, lui, n'a été que très peu mis en avant par l'auteur susmentionné. Nous développerons ce sujet religieux grâce aux estampes isolées et différents frontispices publiés dans de petits livres pieux consacrés à ce saint martyr. Nous verrons aussi que ceux-ci serviront à une meilleure propagation et pratique du culte de saint Donat de Münstereifel auprès des fidèles.

Notre article comprendra deux grandes parties : premièrement, l'instauration de cette dévotion au couvent des Capucins d'Arlon et, deuxièmement, à l'abbaye de Neumünster située dans la ville basse de Luxembourg. Avant d'entrer dans le vif

<sup>1</sup> KOENIG, Alexandre, Die Verehrung des hl. Donatus im Luxemburger Lande, in : *Ons Hémecht* 1916, p. 202-203.

<sup>2</sup> Voir les cartes de répartition du culte de saint Donat de Münstereifel dressées, pour la partie grand-ducale, par le Musée national d'Histoire et d'Art de Luxembourg dans l'ouvrage de MOUSSET, Jean-Luc, *Les pratiques de protection populaires et le culte des saints protecteurs au Luxembourg*, Luxembourg, 1983, p. 41 ; pour la province, par le Musée en Piconrue dans l'ouvrage de NEUBERG, André (dir.), *L'Almanach des Vieux Ardennais-Traditions et saints de l'été*, Bastogne, 1994, p. 132. Concernant la Lorraine française, il n'en existe, à ce jour, aucune. En revanche, voir les lieux cités dans l'article de JACOBS, Marie-France, Dévotions et images dans les couvents Capucins de Luxembourg, Arlon et Saint-Jean-lès-Marville, in : *Le Pays Gaumais*, 48-49 (1987-1988), p. 408.

du sujet, nous tenons à préciser nos sources d'époque qui nous serviront à relater les différents événements clés :

- pour Arlon, un document rédigé par le Père Bonaventure de Luxembourg (1691-1756)<sup>3</sup> s'intitulant : *Registre de la Célèbre Confrérie de Saint-Donat érigée à perpétuité dans l'Église des RR. PP. Capucins d'Arlon*, l'an 1742 ainsi que ses petits livres de dévotion publiés à Luxembourg à partir de 1739. Le précieux manuscrit susmentionné, appartenant initialement au couvent des Capucins d'Arlon, fut caché à l'arrivée des révolutionnaires français par le dernier Père gardien de l'époque, Jean-Baptiste Van der Noot. Celui-ci l'emporta en France avec, entre autres, le reliquaire de Saint-Donat. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que son texte fut redécouvert par le directeur du Grand Séminaire de Metz, Monsieur Thibeau, dans les combles de son établissement. Ce dernier le remit, par la suite, à Antoine Knepper (1856-1943)<sup>4</sup>, curé-doyen depuis 1880 de l'église Saint-Donat d'Arlon, qui autorisa l'archéologue arlonais Jean-Baptiste Sibener (1855-1935)<sup>5</sup> à le retranscrire dans son entièreté, en 1899, dans le tome XXXIV des *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg*. Enfin, depuis 1988, le manuscrit est conservé aux Archives de l'État d'Arlon<sup>6</sup>.
- pour l'abbaye bénédictine de Neumünster, un imprimé d'une page écrit en français et publié à Luxembourg, en 1766, par les Héritiers d'André Chevalier. Un exemplaire d'origine, conservé aux Archives diocésaines de Luxembourg, est inséré dans le tome II, fol. 4066, d'un registre rédigé par le curé Paul Feller (1709-1788) de l'ancienne église Saint-Nicolas de Luxembourg<sup>7</sup> et s'intitulant : *Extractus ex Registro pastoris*. Nous nous baserons également sur un petit livre pieux consacré à la confrérie de Saint-Donat de Münstereifel instaurée à ladite abbaye et publié à Luxembourg en 1767<sup>8</sup>.

## I. L'instauration du culte de saint Donat de Münstereifel au couvent des Capucins d'Arlon

Au cours du premier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle, Arlon connut ses pires frayeurs météorologiques. Trois séries d'orages se succédèrent<sup>9</sup> et frappèrent violemment la

<sup>3</sup> Fils unique de Daniel Micherout et de Marie de Labbe, Bonaventure naquit à Luxembourg le 16 mai 1691 et y fut baptisé deux jours plus tard sous le nom de Henri Rémi Micherout. Le 22 avril 1756, il s'éteignit dans la capitale luxembourgeoise à l'âge de 64 ans. Pour en savoir plus sur la vie de ce Père Capucin, voir l'ouvrage de Wilmet, Charles, *Vie de Madame Bourtonbourt*, Namur, 1841, p. 8-28.

<sup>4</sup> KIESEL, Frédéric, La vie religieuse à Arlon autour de 1930, in : *Revue du Musée en Piconrue* 64 (2001), p. 79-80.

<sup>5</sup> VANNERUS, Jules, Jean-Baptiste Sibener, in : *Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg* [B.I.A.L.] 2 (1935), p. 26-32.

<sup>6</sup> Archives de l'État d'Arlon, Arlon, Archives de la cure de Saint-Donat, n° inv. 4.

<sup>7</sup> Il en fut le responsable de 1743 à 1778, année où le siège de la paroisse fut transféré à l'église du Collège des Jésuites de Luxembourg.

<sup>8</sup> *Courte explication de la confrérie érigée dans l'Abbaye de Marie-Münster à Luxembourg 1767 sous l'invocation de saint Donat martyr*, éd. par les Héritiers d'André CHEVALIER, Luxembourg, 1767.

<sup>9</sup> Ces trois épisodes foudroyants blessant et tuant plusieurs Capucins datent respectivement du dimanche 10 juin 1707 vers 1 h de l'après-midi, du samedi 28 juillet 1708 vers 1 h 45 de l'après-midi et du mercredi 18 octobre 1719 vers 3 h de l'après-midi. Pour les détails de ces événements cf. l'article de SIBENER, Jean-Baptiste, La Confrérie de Saint-Donat à Arlon, in : *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg* [A.I.A.L.] 34 (1899), p. 36-37.

ville ainsi que le couvent des Capucins niché, depuis le 19 mai 1625, sur la butte de la *Knippchen*<sup>10</sup>. Ces épisodes dramatiques jouèrent un rôle décisif auprès des autorités arlonaises dans le choix d'instaurer, quelques années plus tard, le culte de saint Donat de Münstereifel, invoqué contre les méfaits de la foudre, du tonnerre, des orages et de la grêle.

En 1726, afin de conjurer cet acharnement et tout en espérant recevoir plus tard une relique du saint martyr, les Capucins d'Arlon commandèrent une statue en bois polychromé (fig. 1), à l'effigie du saint, au peintre-sculpteur local Jean-Pierre Huttert (1688-1753)<sup>11</sup>. L'artiste confectionna son œuvre en se basant sur une estampe diffusée par les Pères Jésuites de Münstereifel représentant saint Donat sous l'apparence d'un légionnaire romain. Les attributs faits de laiton tels que la couronne, la cuirasse, le sabre et la palme de martyr



Fig. 1. Jean-Pierre Huttert (1688-1753), Statue de saint Donat de Münstereifel, 1726-1727, Sculpture en bois polychromé, H: 100 cm. Arlon – Eglise Saint-Donat, Collection de la Fabrique d'église de Saint-Donat. Cliché © Michaël Latran.

parachevèrent la sculpture. Afin d'inviter les fidèles à pratiquer ce culte comme il se devait, le sculpteur Huttert construisit une niche qu'il fixa en haut de l'autel de Notre-Dame d'Arlon et y plaça sa statue<sup>12</sup>. Cet autel se trouvait, depuis le 8 septembre 1654, dans l'actuelle seconde chapelle latérale nord de l'église. Ce n'est que vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> s. qu'elle fut entièrement dédiée à saint Donat de Münstereifel telle que nous pouvons encore la voir aujourd'hui avec sa peinture murale baroque exécutée par le talentueux Jean-Georges Weiser (c. 1700/10-1767/68).

En 1727, la statue du saint enfin terminée est inaugurée et exposée à la vénération publique<sup>13</sup>. Toute la ville et les Pères du couvent éprouvèrent une grande satisfaction dans la contemplation de cette pieuse représentation. C'est ainsi que la dévotion envers saint Donat de Münstereifel prit son essor car, à cette époque,

<sup>10</sup> Il y a deux explications à ces phénomènes météorologiques à répétition : d'une part, le sol ferrugineux de la butte arlonaise attire naturellement la foudre et, d'autre part, les pluies acheminées par les nuages et remontant la vallée de la Semois se refroidissent et se condensent en escaladant les hauteurs du Hirtzenberg (Mont des Cerfs) et de la Knippchen. En s'élevant, les masses d'air se frottent, s'électrisent et donnent naissance à des orages sur les environs d'Arlon. Voir LEFEBVRE, Louis/HANNICK, Pierre, En marge d'un anniversaire. Saint Donat, son culte, ses reliques et sa fresque, in : *B.I.A.L.* 3/4 (1987), p. 23.

<sup>11</sup> Sur cet artiste prolifique de l'ancien duché, voir notre contribution s'intitulant : Brève notice biographique de Jean-Pierre Huttert (1688-1753), peintre et sculpteur arlonais, à paraître in : *A.I.A.L.* 147 (2016) et l'article de LOGELIN-SIMON, Armand, La lapidation de saint Etienne et le violon de Crémone. Notice biographique sur Jean-Pierre Huttert, peintre arlonais (1688-1753), in : *Hémécht* 3 (1988), p. 411-421.

<sup>12</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 38.

<sup>13</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 49; BERTHOLET, Jean, *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et comté de Chiny*, t. VIII, éd. par André CHEVALIER, Luxembourg, 1743, p. 63.

tous les ans, le 7 août, une messe solennelle était célébrée par les Capucins en l'honneur de ce saint martyr<sup>14</sup>.

Et puis, en 1730, après avoir vécu plusieurs années auprès des Sœurs de la Charité à Salzennes (Namur), le Père Bonaventure de Luxembourg (fig. 2) arriva au couvent d'Arlon. Celui-ci joua un rôle décisif dans la diffusion du culte du saint à travers tout l'ancien duché de Luxembourg et même bien au-delà de ses frontières<sup>15</sup>. Lorsqu'il devint gardien du couvent arlonais pour la première fois, de 1730 à 1731, il remarqua une confusion dans la date de célébration de Donatus. Celle choisie préalablement correspondait à la fête de saint Donat martyr, évêque d'Arezzo, décapité le 7 août 362 par ordre du préfet Quadratian après avoir refusé de pratiquer un sacrifice dédié au dieu Jupiter. Depuis le 4 février 362, l'Empereur Julien l'Apostat avait promulgué un retour au paganisme amenant une vague de persécutions envers les chrétiens<sup>16</sup>. Sur la base de la découverte du Père Bonaventure, nous n'avions donc plus affaire à un légionnaire romain, mais à un évêque de Toscane. De nos jours, cette erreur hagiographique est encore bien visible au village d'Oberpallen sur un haut-relief d'une croix de chemin millésimée 1727 (fig. 3)<sup>17</sup>. Située à 5 km d'Arlon, cette dernière représente saint Donat de Münstereifel non pas comme commandant de légion romaine, mais en tenue d'ecclésiastique tenant l'éclair dans sa main droite. Le Capucin luxembourgeois dénonça cette mauvaise attribution auprès de ses confrères en écrivant, en 1734, un *Mémoire sur Saint-Donat, martyr, patron reconnu contre la foudre*. Le contenu de son manuscrit fut édité et augmenté à plusieurs reprises dans de petits livres de dévotion publiés, dès 1739, à Luxembourg chez l'imprimeur André Chevalier (1660-1747).

Toutefois, il fallut attendre l'année 1736<sup>18</sup> pour que la fête du légionnaire Donatus soit célébrée définitivement le second dimanche de juillet en conformité avec celle des Jésuites de Münstereifel<sup>19</sup>. Cette année-là, Bonaventure de Luxembourg,



Fig. 2. Wanheis, *Portrait du Père Bonaventure de Luxembourg à l'âge de 38 ans, 1729, Huile sur toile, 92,5 x 75 cm. Namur – Coll. des Sœurs de la Charité de Salzennes. Cliché de l'auteur.*

<sup>14</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 38.

<sup>15</sup> JACOBS, Dévotions et images (note 2), p. 419.

<sup>16</sup> MERCERON, Jacques E., *Dictionnaire des saints imaginaires et facétieux*, Paris, 2002, p. 1014.

<sup>17</sup> Voir BERNARD-LESCEUX, Isabelle, Les calvaires et croix de chemin d'Oberpallen, un exemple de piété populaire dans les campagnes luxembourgeoises au XVIII<sup>e</sup> siècle, in : *Hémecht* 4 (1999), p. 508-509.

<sup>18</sup> Et non pas 1734. Pour trouver la date exacte, nous avons dû regrouper les informations de deux écrits rédigés par le Père Bonaventure : celui consacré à la Vierge d'Arlon publié à Luxembourg en 1740 et son manuscrit sur la Confrérie de Saint-Donat de 1742.

<sup>19</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 43.



Fig. 3. Auteur inconnu, Croix de chemin représentant saint Donat de Münsterjefel en tenue d'évêque, 1727. Sculpture en grès lorrain, H. du fût : 73 cm. Oberpallen. Cliché de l'auteur pris le 17 juillet 2013.

alors gardien du couvent d'Arlon pour la seconde fois, de 1734 à 1737, engagea un peintre<sup>20</sup> afin d'entreprendre une décoration complète de la chapelle dédiée à Notre-Dame d'Arlon. Après en avoir terminé avec la boiserie de l'autel, l'artiste proposa au Père gardien de déplacer la statue de saint Donat et sa niche dans l'église. Selon lui, le saint pourrait faire l'objet d'une dévotion beaucoup plus forte à un endroit mieux adapté. Bonaventure y consentit, car le saint serait, en effet, mieux exposé aux regards des fidèles s'il se trouvait au centre de l'église du couvent. Le peintre-sculpteur Huttert mit à leur place, au-dessus de l'autel de la Vierge, un panier de fleurs sculpté<sup>21</sup>. Revenant à la statue de saint Donat, il ajouta en-dessous de la niche d'origine un cul-de-lampe afin de servir de piédestal à la statue. Il y mit également un grand cartouche sur lequel il peignit des éclairs tombant sur le couvent des Capucins et Moïse élevant ses mains vers le ciel pour détourner la foudre<sup>22</sup>. En haut se trouvait l'inscription suivante : *Sancte Donate ora pro nobis ut liberemur a fulgure et tempestate*<sup>23</sup> et en bas, une citation prononcée par le prophète et tirée du livre de l'Exode, chapitre IX, verset 29<sup>24</sup> : *Extendam palmas meas ad Dominum, et cessabunt Tonitrua, et grando non erit*<sup>25</sup>. Tous les frais de décoration furent payés par la ville d'Arlon et plusieurs mécènes anonymes<sup>26</sup>. La niche fut achevée et posée dans l'église le second dimanche de juillet 1736. Ce matin-là, les religieux prononcèrent le

panégyrique du saint en allemand et, l'après-midi, son éloge en français. Enfin, les Capucins procédèrent à la translation de la statue de saint Donat de la chapelle de Notre-Dame d'Arlon à sa niche après avoir parcouru les rues de la ville en grande procession<sup>27</sup>.

<sup>20</sup> Le manuscrit de 1742 ne nous précise pas le nom de l'artiste. Toutefois, nous pensons que les Capucins ont très certainement dû faire appel, une énième fois, au peintre-sculpteur local Jean-Pierre Huttert, déjà auteur de la statue de saint Donat de Münsterjefel et de sa niche.

<sup>21</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 42.

<sup>22</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 43.

<sup>23</sup> Trad. : *Saint Donat priez pour nous afin que nous soyons préservés de la foudre et des orages.*

<sup>24</sup> Il s'agit de la fin de la 7<sup>e</sup> plaie d'Égypte.

<sup>25</sup> Trad. : *J'étendrai mes mains vers le Seigneur, les coups de Tonnerre cesseront et il n'y aura plus de grêle.*

<sup>26</sup> BONAVENTURE DE LUXEMBOURG, *Eclaircissement sur l'origine du culte qu'on rend à la sainte Vierge dans l'Église des RR. PP. Capucins d'Arlon*, Première partie, éd. par André CHEVALIER, Luxembourg, 1740, p. 20.

<sup>27</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 43.

Le lendemain, un orage menaçant obscurcit le ciel et une violente grêle tomba sur la cité arlonaise<sup>28</sup>. Les Capucins se mirent en prière dans leur église, cierges allumés, devant la statue du saint martyr. Cette grêle ne fit finalement aucun dégât, ni aux jardins, ni aux ardoises des toits, ni aux vitres des maisons, ce qui confirma l'avantage d'invoquer saint Donat par temps d'orage. Alors bon nombre de paroisses, tant au Luxembourg qu'en France, qui elles avaient souffert de cette grêle meurtrière, se mirent, en cette année 1736, sous la protection de saint Donat de Münstereifel en érigeant, à l'exemple d'Arlon, sa statue dans leurs lieux de culte<sup>29</sup>.

Deux ans plus tard, les Jésuites de Münstereifel cédèrent une relique du saint aux Capucins arlonais<sup>30</sup>. Afin de le vénérer d'une manière honorable, Albert de Néaux, le Père gardien du couvent, de 1737 à 1739, fit faire des médailles, 1000 livrets de dévotion en allemand ainsi que 300 feuillets contenant 42 billets de dévotion imprimés en allemand, en français et en latin. De plus, l'orfèvre de la ville de Luxembourg, Jean-Michel Kutzer (c. 1700-1766)<sup>31</sup>, réalisa, pour la somme de 30 écus, un précieux ostensor-reliquaire devant abriter le morceau de la hanche du saint offert par les Jésuites de Münstereifel (fig. 4).

L'œuvre présente, dans sa section supérieure, Dieu (fig. 5), auréolé d'un triangle, sortant d'un nuage à tête de putti (deux visages) et, dans sa section inférieure, saint Donat de Münstereifel, couronné d'une auréole dorée, dirigeant son regard vers le ciel, mains jointes et vêtu d'une cuirasse de soldat (fig. 7). Le haut de son corps apparaît au milieu de feuilles d'acanthe surmontées d'un cartouche sur lequel est gravé : « St. DONATUS MARTYR ». Au centre de l'ostensor, cinq têtes d'angelots ailés entourent la capsule reliquaire. Trois d'entre eux se situent dans la partie haute du centre et les deux autres dans la partie basse, le regard posé sur saint Donat de Münstereifel. Au cœur de ladite capsule se trouve un fragment de la hanche du saint martyr emballé dans un morceau de lin (fig. 6). Le tout est fixé par deux petites cordelettes dorées au revêtement de satin rouge de la capsule. L'os est identifié par une languette de papier sur laquelle est inscrit : « S. Donati, M. ».

Cette sainte relique fut présentée pour la première fois à la vénération du peuple le dimanche 13 juillet 1738. Cette fête fut l'occasion, pendant les huit jours

<sup>28</sup> BONAVENTURE DE LUXEMBOURG, *Origine et progrès de l'invocation de saint Donat martyr, contre le Tonnerre, la Foudre et la Grêle*, vendu par Charles de Goesin, Gand, s. d. (après 1746), p. 13.

<sup>29</sup> BONAVENTURE DE LUXEMBOURG, *Origine et progrès de l'invocation de saint Donat martyr, dans l'église des Pères Capucins d'Arlon*, éd. par les Héritiers d'André Chevalier, Luxembourg, 1785, p. 19.

<sup>30</sup> Voici les étapes clés de cette translation : le samedi 15 février 1738, le Père général des Jésuites, François Retz, demande à Norbert Limpens, recteur des Jésuites de Münstereifel, de céder un morceau du corps de saint Donat aux Capucins d'Arlon ; le vendredi 25 avril 1738, la relique, mise dans une boîte cachetée, part de Münstereifel et arrive à Arlon le dimanche 18 mai 1738 ; le mercredi 25 juin 1738, elle est examinée et authentifiée par Lothaire-Frédéric de Nalbach, évêque d'Emmaüs et suffragant de Trèves ; le dimanche 13 juillet 1738, la relique est présentée pour la première fois à la vénération du peuple. Voir l'opuscule de BONAVENTURE, *Origine et progrès* (note 29), p. 25-33.

<sup>31</sup> Jean-Michel Kutzer (c. 1700-1766) est originaire de Kemnath dans le Haut-Palatinat, en actuelle Bavière. Il est cité comme orfèvre à Luxembourg de 1729 à 1766. Voir l'article de SCHMITT, Georges, Les orfèvres de la ville de Luxembourg depuis la fin du 14<sup>e</sup> siècle jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, in : *Hémecht* 15 (1963), p. 368 et l'ouvrage de TOEPFFER, Eva, *Alte Goldschmiedekunst in Luxemburg*, Luxembourg, 2004, p. 158-161 et 267-307. Ajoutons ici qu'en l'an 1746, les Capucins d'Arlon lui commandèrent un autre ostensor. En 1806, celui-ci fut revendu par le dernier Père gardien du couvent, Jean-Baptiste Van der Noot, à l'église Saint-Michel de Luxembourg. Aujourd'hui, l'œuvre est en dépôt et exposée au *Lëtzebuerg City Museum*.



Fig. 5. Détail représentant Dieu sortant d'un nuage à tête de putti.



Fig. 6. Détail de la capsule contenant un bout de la hanche du saint.



Fig. 7. Détail de saint Donat au milieu de feuilles d'acanthé.



Fig. 4. Jean-Michel Kutzer (c. 1700-1766), Reliquaire de saint Donat de Münstereifel, 1738, Argent doré et pierres enchâssées, H: 51,4 cm. Arlon, Collection Fabrique d'Eglise de Saint-Donat. Clichés © Emilie Guillaume.

précédant cette célébration, de décorer l'église de chroniques, d'emblèmes et autres inscriptions. L'endroit était décrit comme suit : *L'église était parée d'un bout à l'autre. Le grand autel représentait des nuages mêlés d'éclairs et de foudres qui toumboient sur une ville ; et on voioit S. Donat élevant ses mains vers le Ciel pour détourner les coups de foudre et de Tonnerre*<sup>32</sup>.

Dans un premier temps, l'ostensoir de saint Donat fut exposé sur l'autel de saint Joseph dressé au milieu de l'église<sup>33</sup>. Puis fut construit un petit tabernacle sur le même autel dans lequel le précieux reliquaire fut déposé<sup>34</sup>.

À partir de ce moment-là, le culte de saint Donat de Münstereifel prit véritablement son essor à Arlon. Les fidèles s'y rendirent de toutes parts pour vénérer la sainte relique, aussi bien des communes d'Attert, de Beckerich, d'Eischen, d'Eill que de Hobscheid et d'Oberpallen<sup>35</sup>.

Vers la fin de l'année 1738, le Père provincial Capucin Paul de Musson (1679-1755) demanda à Bonaventure, alors gardien du couvent à Saint-Jean-lès-Marville (1737-1739), de composer en français et en allemand un *Abrégé historique de l'invocation de saint Donat martyr dans l'église des Jésuites de Münstereifel et des Capucins d'Arlon* (fig. 8). Pour ce faire, le

Capucin s'inspira, entre autres, d'un petit ouvrage sur le saint rédigé en allemand et publié à Luxembourg en 1722 par l'imprimeur Jacques Ferry<sup>36</sup>. L'auteur de ces



Fig. 8. Jean-Georges Weiser (c. 1700/10-1767/68), *Saint Donat de Münstereifel porté par un aigle*, 1739, Frontispice, 10,5 x 6 cm, illustrant Bonaventure de Luxembourg, *Abrégé historique de l'invocation de saint Donat martyr*, éd. p. André Chevalier, Luxembourg, 1739. K.U.Leuven – Coll. de la Maurits Sabbebibliotheek, Faculteit Theologie en Religiewetenschappen, n° inv. 2-004746/A. Cliché © K.U.L.

<sup>32</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 45.

<sup>33</sup> BONAVENTURE, *Origine et progrès* (note 29), p. 34.

<sup>34</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 52.

<sup>35</sup> KOENIG, Die Verehrung (note 1), p. 255.

<sup>36</sup> WILTZ, Pierre, *La Dévotion envers S. Donat, dont on honore les Reliques dans l'Eglise des PP. Jésuites de Münster-Eiffel ; avec une explication des raisons qui font invoquer ce Saint pour être garanti de la foudre et la manière de l'invoquer utilement*, éd. en allemand par Jacques FERRY, Luxembourg, 1722. Malheureusement, malgré nos recherches, nous n'avons pas pu mettre la main sur un exemplaire de cet opuscule et ainsi prendre connaissance du contenu réel de cet ouvrage.

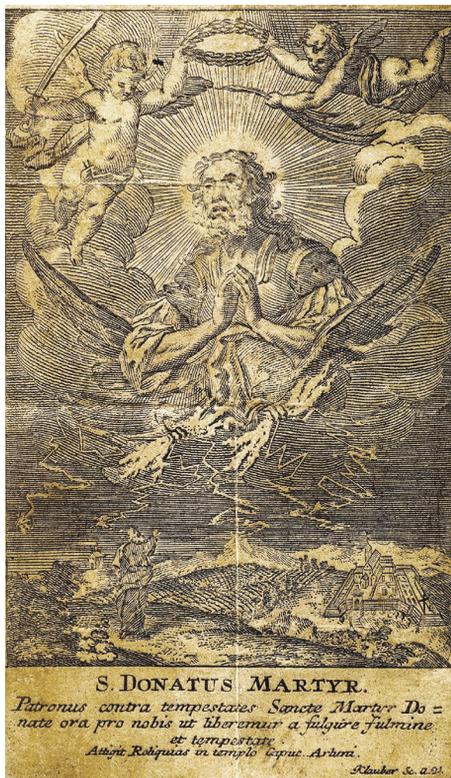


Fig. 9. Jean-Baptiste Klauber (1712-1787), *Saint Donat de Münstereifel porté par un aigle*, 1741, Estampe, 12,4 x 7,9 cm. Luxembourg – Coll. du M.N.H.A., n° inv. 1981-199/007. Cliché © M.N.H.A.

Donat de Münstereifel auréolé de lumière. Ces putti tiennent un glaive, une couronne de laurier et une palme de martyr. Le saint, en tenue de légionnaire romain, a les mains jointes au niveau du sternum et tourne son regard vers le ciel. Ce dernier est porté par un aigle tenant dans ses serres des langues de feu et des carreaux d'éclairs. Au registre inférieur, Moïse, debout, élève ses mains jointes vers le ciel face à la ville d'Arlon fortifiée d'où émerge, sur la butte, le couvent des Capucins.

Cette gravure sur cuivre fut tirée isolément plus de 15.000 fois et illustra comme frontispice 4.000 exemplaires de cette édition publiée au début de l'année 1739 chez l'imprimeur de Luxembourg, André Chevalier. Ce petit livre pieux confirma

onze pages n'était autre que le Père Jésuite arlonais Pierre Wiltz (1671-1749)<sup>37</sup> avec qui Bonaventure entretenait très certainement d'étroites relations. Avec ce nouvel opuscule, les Capucins voulaient propager les vertus protectrices du saint contre le tonnerre, la foudre et la grêle, et ce à travers tout le duché de Luxembourg. La première édition de Bonaventure contenait deux parties en 27 pages : d'une part, l'histoire abrégée de la translation des reliques du saint de Rome à Münstereifel ainsi que son invocation contre le tonnerre et, d'autre part, des pratiques pieuses à réciter, durant un temps d'orage, aux pieds d'un crucifix avec actes de foi, d'espérance, d'amour et de contrition. Afin d'illustrer son petit livre de dévotion, le Père Bonaventure commanda une taille douce (cf. fig. 8) au peintre-graveur de la ville de Luxembourg, Jean-Georges Weiser (c. 1700/10-1767/68), qui la lui céda pour 20 escalins<sup>38</sup>. Le sujet et l'iconographie lui furent fournis très probablement par le Père Capucin. Le frontispice représente, au registre supérieur, deux angelots flottant dans les airs. Ceux-ci entourent, de part et d'autre, saint

<sup>37</sup> Fils du notaire André Wiltz, Pierre naquit à Arlon le 23 décembre 1671 et y décéda le 8 avril 1749. Le 28 septembre 1690, il entra dans la Compagnie de Jésus et prononça ses quatre vœux le 7 février 1706. Pendant plus de trente ans, Pierre Wiltz exerça les fonctions de missionnaire et écrivit une vingtaine d'ouvrages rédigés, pour la plupart, en allemand. Voir PAQUOT, Jean-Noël, *Mémoires pour servir à l'histoire des dix-sept provinces des Pays-Bas de la Principauté de Liège et de quelques contrées voisines*, vol. 3, Louvain, 1770, p. 54-55.

<sup>38</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 53.

définitivement la croyance envers ce nouveau saint protecteur à travers tout l'ancien duché de Luxembourg<sup>39</sup>. Au fil des éditions, les livres de dévotion s'étoffèrent de litanies, de cantiques, de nouvelles prières et de chansons à réciter pendant l'orage en l'honneur du saint martyr. En 1741 et 1742, une 4<sup>e</sup> édition fut publiée. On n'en tira pas moins de 6.000 exemplaires en français et 1.000 en allemand. À cette occasion, les Capucins commandèrent un nouveau frontispice (fig. 9), non pas à Luxembourg, mais auprès du graveur d'Augsbourg, Jean-Baptiste Klauber (1712-1787), pour un coût total de 15 florins d'Allemagne<sup>40</sup>. L'artiste reprit quasiment à l'identique la composition de la première gravure réalisée deux ans plus tôt par Jean-Georges Weiser. Cette nouvelle version fut imprimée des milliers de fois et isolément jusqu'à usure de la matrice de cuivre.

Quelques mois auparavant, le 30 septembre 1740, avec l'accord du pape Benoît XIV, deux confréries virent le jour au couvent des Capucins : la confrérie du Sacré-Cœur de Jésus et celle de la Protection de Notre-Dame d'Arlon<sup>41</sup>. Ces reconnaissances officielles inspirèrent les religieux arlonais à instaurer une troisième confrérie, cette fois-ci consacrée à saint Donat. Par la création de cette dernière, les Pères de l'ordre de saint François souhaitaient rassurer les fidèles apeurés par les orages et permettre à ces derniers d'entretenir la dévotion et le culte et de leur donner un moyen de progresser spirituellement.

Le vendredi 11 mai 1742<sup>42</sup>, la confrérie de Saint-Donat de Münstereifel fut reconnue officiellement par le pape Benoît XIV, et le jeudi 21 juin<sup>43</sup>, l'évêque de Trèves marqua son accord pour l'installer à Arlon. Les Pères Capucins choisirent le jour de la fête de saint Donat, le second dimanche de juillet, pour inaugurer officiellement leur nouvelle confrérie<sup>44</sup>. À cette occasion, le peintre arlonais Bernard Huttert (1696-1744) – un demi-frère de Jean-Pierre – décora l'église et le petit autel dédié à saint Donat<sup>45</sup>. Ce jour-là, de nombreux Capucins des deux autres couvents luxembourgeois (Luxembourg et Marville), les curés des paroisses environnantes, des officiers municipaux, des religieuses, des personnalités de la ville et des villages voisins rejoignirent la confrérie<sup>46</sup>.

En 1743, le chronogramme suivant fut placé sous la statue du saint martyr<sup>47</sup> : SANCTVS DONATVS FERA FVLGVRA FRANGERE NATVS SI PATRONVS ERIT FVLGVRE NEMO PERIT<sup>48</sup>. Ce cartouche disparut à une date inconnue.

Un peu plus tard et probablement grâce aux dons des membres de cette communauté, l'artiste de Luxembourg Jean-Georges Weiser exécuta une fresque baroque

<sup>39</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 53.

<sup>40</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 55.

<sup>41</sup> PRAT, Georges-François, *Histoire d'Arlon*, t. I, Arlon 1973 (1<sup>e</sup> édition : 1873), p. 434.

<sup>42</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 57.

<sup>43</sup> Les bulles ont été retranscrites en français et dans leur entièreté dans l'article de Sibener, La Confrérie (note 9), p. 56-58.

<sup>44</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 59.

<sup>45</sup> SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 67.

<sup>46</sup> Cette liste fragmentaire nous est partiellement connue et a été publiée par SIBENALER, La Confrérie (note 9), p. 61-75.

<sup>47</sup> Luxembourg, Bibliothèque nationale, Ms. I : 240 : Merjai, Pierre-Alexandre-Cyprien, *Voyages curieux et utiles*, vol. XVII, vers 1805, fol. 1418.

<sup>48</sup> Trad. : *Saint Donat a par naissance le pouvoir de briser les traits de la foudre ; sous son patronage, personne ne périt de la foudre.*

Fig. 10. Jean-Georges Weiser, *Saint Donat de Münstereifel trônant sur un piédestal*, 1746, Estampe, 29,2 x 21,5 cm. Arlon – Musée Gaspar, Coll. I.A.L., n° inv. 01/090. Cliché © Musée Gaspar.

sur les murs de l'actuelle seconde chapelle latérale nord de l'église Saint-Donat d'Arlon<sup>49</sup>. Dans le registre inférieur, il illustra, sous forme de triptyque, l'épisode de *La pluie miraculeuse* et, dans le registre supérieur, l'apothéose du saint entourée de part et d'autre de scènes de lamentations. Cette composition théâtrale était un moyen de convaincre les fidèles en leur montrant la force et le pouvoir protecteur du légionnaire Donatus veillant sur ladite ville.



Le mardi 5 juillet 1746, vers 6 h du matin, pendant les préparatifs de la célébration de la fête de saint Donat ayant lieu le dimanche suivant, plusieurs orages éclatèrent au-dessus de la ville d'Arlon. Le tonnerre gronda si fort que la foudre tomba sur le couvent au cours de l'office. Les Capucins invoquèrent saint Donat afin de les protéger. Tout à coup, un éclair s'éleva dans les airs et termina sa chute, à une demi-lieue, du côté du village de Waltzing<sup>50</sup>, sur un arbre infructueux qu'il fendit en deux<sup>51</sup>. C'est pour exprimer cette protection due à saint Donat qu'un membre du Magistrat de la ville d'Arlon, dont le nom nous est inconnu, commanda, à ses frais, une nouvelle gravure à J.-G. Weiser de la grandeur d'une feuille de papier<sup>52</sup>.

<sup>49</sup> A ce propos, voir notre contribution s'intitulant : La peinture murale de l'église Saint-Donat d'Arlon, de sa création à aujourd'hui, in : A.I.A.L. 146 (2015), p. 150-167.

<sup>50</sup> BONAVENTURE, *Origine et progrès* (note 28), p. 30.

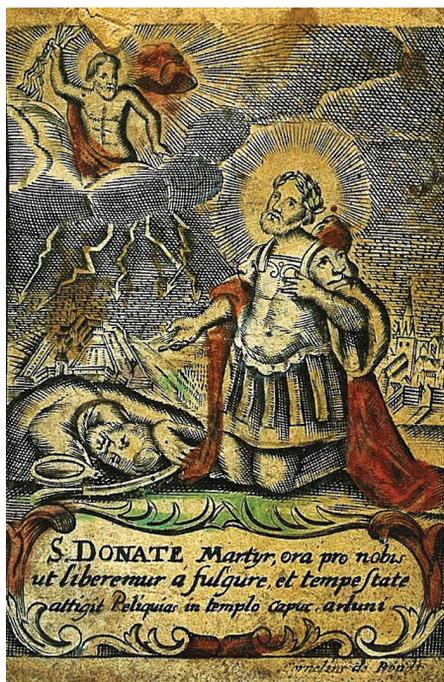
<sup>51</sup> BONAVENTURE, *Origine et progrès* (note 29), p. 54-56.

<sup>52</sup> BONAVENTURE, *Origine et progrès* (note 29), p. 58.



Fig. 11. Cornélius de Boudt (XVIII<sup>e</sup> siècle), Saint Donat de Münster-eifel avec la ville d'Arlon en arrière-plan, 1748, Estampe coloriée, 13 x 7,5 cm. Bastogne – Coll. du Musée en Piconrue, sans n<sup>o</sup> d'inventaire. Cliché © Musée en Piconrue.

Fig. 12. Cornélius de Boudt, Saint Donat de Münster-eifel présentant son martyre avec la ville d'Arlon en arrière-plan, c. 1750, Estampe coloriée, 15 x 10,5 cm. Bastogne – Coll. Musée en Piconrue, sans n<sup>o</sup> d'inventaire. Cliché © Musée en Piconrue.



Cette estampe isolée présente saint Donat de Münster-eifel debout sur un trophée orné de symboles guerriers, avec, en arrière-plan, la ville d'Arlon (fig. 10)<sup>53</sup>. Sont identifiables l'enceinte et la porte de Luxembourg composée d'une entrée et d'une deuxième porte avancée avec palissades avec, à gauche, émergeant des maisons, l'ancienne église paroissiale Saint-Martin, à droite, sur la colline, le couvent des Capucins et, plus bas, celui des Pères Carmes. L'éclair, cité plus haut, y est également visible sur la gauche, venant frapper le pied d'un arbre. À la base du socle, sur lequel se tient le saint, figure une inscription latine : *Auspiciis Donate tuis te fulminis Expers, Curia et Arluni plebs veneratur ovans*<sup>54</sup>. Notons que de toutes les

<sup>53</sup> Pour une description minutieuse de la seconde estampe de J.-G. Weiser, voir notre contribution s'intitulant : Catalogue d'exposition Les Capucins en Luxembourg (1616–1796), in : *A.I.A.L.* 146 (2015), p. 200 à 202. Attention, la date de réalisation de cette gravure que nous avons fournie à l'époque est erronée, car elle fut en effet commandée après l'événement du mardi 5 juillet 1746, et non pas en 1742, année correspondant au moment de la création de la confrérie à Arlon. Ajoutons qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle la ville fortifiée d'Arlon n'était pas entourée de douve remplie d'eau, comme nous l'avions décrite, mais bien par des jardins appartenant aux citadins.

<sup>54</sup> Trad. : *Exempt d'orage grâce à ta protection, le Magistrat et le peuple d'Arlon te vénèrent en t'acclamant.*

représentations de la ville d'Arlon, celle-ci reste à ce jour la seule qui se rapproche le plus de la réalité de l'époque. Après avoir touché la relique du saint conservée dans l'église des Capucins d'Arlon, cette image de dévotion était vendue comme souvenir aux pèlerins.

En 1748, une 5<sup>e</sup> édition du petit livre de Bonaventure consacré à saint Donat, toujours publié à Luxembourg par l'imprimerie Chevalier, fut éditée et illustrée par un nouveau frontispice, signé cette fois par le graveur anversois Cornelius de Boudt<sup>55</sup> (fig. 11).

L'estampe s'inspire de la seconde gravure de Weiser précédemment décrite : à l'avant-plan, le saint, légèrement bedonnant, est auréolé et couronné de l'œil de Dieu. Il est présenté en tenue de légionnaire romain avec ses attributs habituels, tels que le sabre et la palme des martyrs. À l'arrière-plan est visible la ville d'Arlon et ses divers bâtiments religieux précédemment mentionnés. Sous l'estampe, nous pouvons lire l'inscription suivante : *S. Donatus Martyr. Patronus contra tempestates. Sancte Martyr Donate, ora pro nobis, ut liberemur a fulgure, fulmine et tempestate. Attigit Reliquias in templo Capuc. Arluni.*<sup>56</sup>

Ce troisième frontispice sera repris dans de nombreuses autres éditions luxembourgeoises, publiées en français et en allemand, pour les années 1750, 1752, 1754, 1775, 1785 et 1815. Soulignons ici qu'en 1754, les Capucins luxembourgeois estimaient avoir déjà publié *plus de trente mille exemplaires pour satisfaire l'avidité des peuples qui en demandaient*<sup>57</sup>.

Vers 1750, les Capucins firent appel une seconde fois à l'Anversois Cornélius de Boudt et lui commandèrent une nouvelle taille douce (fig. 12). Sur cette dernière, l'artiste présenta, dans une composition intéressante, saint Donat de Münsteriefel agenouillé montrant de sa main droite son martyre. À ses pieds jonche son corps décapité par un sabre. Dans le coin supérieur gauche, « Jupiter tonnant » apparaît, brandissant de sa main droite une gerbe d'éclairs. À l'arrière-plan se distinguent, à gauche, sur la butte, le couvent-forteresse des Capucins et, à droite, l'ancienne église paroissiale Saint-Martin démolie en 1935.

Fin 1754 et au cours de l'année 1761, la première gravure signée Cornélius de Boudt (cf. fig. 11) et l'ouvrage de Bonaventure furent édités à Liège chez l'imprimeur Joseph-François Desoer (1720-1792)<sup>58</sup>. Le 5 juin 1756, l'imprimeur de Tournai (Hainaut), Nicolas Joveneau (1731-1782), reçut l'autorisation du conseiller procureur général de sa Majesté d'en faire de même, mais il illustra son édition à

<sup>55</sup> Bien que nous ayons entrepris des recherches sur Cornélius de Boudt, nous n'avons pas pu trouver d'informations probantes ni sur son parcours artistique ni sur ses liens étroits avec les Capucins d'Arlon. À notre connaissance, aucune étude sérieuse à son sujet n'a été effectuée. Toutefois, l'ouvrage de Lejeune, Louis/ Neuberg, André (dir.), *Imagiers de Paradis : Images de piété populaire du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Bastogne – Musée en Piconrue, 1990, contient plusieurs estampes de dévotion signées par ce graveur anversois.

<sup>56</sup> Trad. : *Saint Donat martyr. Patron contre les orages. Ô saint Donat martyr, priez pour nous afin que nous soyons préservés de la foudre, des éclairs et de l'orage. A touché les reliques dans l'église des Capucins d'Arlon.*

<sup>57</sup> Namur, Bibliothèque du Grand Séminaire, *Continuation des Annales des Capucins de la Province Wallonne de 1749 à 1756*, MS 67, fol. 79.

<sup>58</sup> BONAVENTURE DE LUXEMBOURG, *Origine et progrès de l'invocation de saint Donat martyr dans l'église des Pères Capucins d'Arlon*, éd. par Joseph-François De SORE, Liège, 1754 et 1761, 82 p.

la page 4 d'une gravure sur bois, non signée, s'inspirant de la première composition de Cornélius de Boudt<sup>59</sup>.

Ces nouveaux exemplaires, en dehors du duché de Luxembourg, permirent de faire connaître le culte de saint Donat de Münstereifel pratiqué par les Capucins d'Arlon à travers les seize autres provinces des Pays-Bas autrichiens.

## II. L'instauration du culte de saint Donat de Münstereifel à l'abbaye des Bénédictins de Luxembourg-ville<sup>60</sup>

Au début de l'année 1766, Benoît Haas (fig. 13)<sup>61</sup>, abbé du monastère de Notre-Dame de Neumünster, adressa une lettre au Général de la Compagnie de Jésus, le Père Lorenzo Ricci (1703-1775), lui demandant, avec l'appui du clergé et des habitants de la ville de Luxembourg, un fragment du corps de saint Donat de Münstereifel, puissant protecteur contre les effets de l'orage, du tonnerre et de la grêle. Après avoir accepté cette requête, le Père Ricci écrivit plusieurs lettres au Père Henri Brüx, recteur du Collège des Jésuites de Münstereifel, l'informant, le samedi 1<sup>er</sup> mars 1766, qu'il allait devoir céder une particule des reliques de saint Donat aux Bénédictins de la capitale luxembourgeoise.

Pour escorter le précieux fragment jusqu'à Luxembourg-ville, dom Benoît envoya à Münstereifel deux de ses moines les plus dignes de confiance : Benoît Haanen et Guillaume Jungers. Le jeudi 17 avril 1766, les deux Bénédictins s'arrêtèrent à Trèves pour recevoir l'approbation de l'évêque Jean-Nicolas de Hontheim



Fig. 13. Auteur inconnu, Portrait de l'abbé dom Benoît, dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Détail d'une huile sur toile représentant les portraits des abbés d'Alt- et Neumünster. Luxembourg – Dépôt de la Section historique de l'Institut grand-ducal au M.N.H.A., n° inv. 2007-100/004. Cliché © MNHA

<sup>59</sup> BONAVENTURE DE LUXEMBOURG, *Origine et progrès de l'invocation de saint Donat martyr dans l'église des Pères Capucins d'Arlon*, éd. par Nicolas JOVENAU, Tournai, 1756, 24 pages.

<sup>60</sup> D'après l'imprimé de 1766 conservé aux Archives diocésaines de Luxembourg et inséré dans le registre du curé FELLER, Paul, *Extractus ex Registro pastoris*, t. II, fol. 4066.

<sup>61</sup> Benoît Haas est né à Luxembourg le 26 mai 1703. Il prononça ses vœux de religieux le 27 décembre 1724 et devint, le 13 avril 1743, le 39<sup>e</sup> abbé de Neumünster jusqu'à son décès survenu le 7 février 1771. Néanmoins, vers la fin de sa vie, atteint d'imbécillité et accablé d'infirmités, il lui fut donné, le 8 avril 1769, un coadjuteur en la personne du prieur Jean Paquet. Le blason de l'abbé Haas se compose d'azur à l'Agnus Dei d'argent à la bannière d'or avec pour devise : *Mansuetudine et aequitate* (gentillesse et équité). Voir WILHELM, Jules, *La Seigneurie de Münster ou L'Abbaye de Notre-Dame de Luxembourg pendant les deux derniers siècles de son existence (1596-1796)*, in : *P.S.H.* 66 (1935), p. 93-100.

(1701-1790). Après leur arrivée à Münstereifel, le mardi 22 avril 1766, Edmond Schenckartz, doyen et protonotaire de la Collégiale, certifia la réquisition des deux bénédictins de Luxembourg et se rendit dans l'église de son Collège. Sur place, il ouvrit la châsse contenant les ossements du saint martyr conservés dans le maître-autel de l'église. Il retira de ses propres mains une particule notable du bras droit de saint Donat et l'attacha sur une étoffe rouge avec un fil de soie vert. Puis, il le mit dans une capsule ovale d'argent doré, fermée de verre des deux côtés, et la posa sur un pied de cuivre. En présence de trois Pères Jésuites du nom d'Adolphe Schnitzler, Henri Brûx et Henri Maybaum, il apposa, par derrière, son petit cachet en cire enlacé d'un fil de soie vert et ferma la capsule reliquaire.

Le samedi 5 juillet 1766, à 6 h du soir, toutes les cloches de la ville de Luxembourg sonnèrent à toute volée et le clergé exposa à la vénération du peuple la sainte relique de Münstereifel dans l'église paroissiale Saint-Nicolas. Les religieux commencèrent la dévotion par des litanies dédiées à saint Donat, lesquelles furent suivies par la bénédiction du Très-Saint-Sacrement qui allait se pratiquer durant toute l'Octave dans ladite église de la capitale luxembourgeoise. Le but était de rendre solennellement les honneurs dus à saint Donat de Münstereifel. Chaque jour de l'Octave, des exercices de piété se pratiquèrent journallement de la manière suivante :

- dès 5 h 30 du matin, durant la première messe, réciter à haute voix le chapelet de la Sainte Vierge et les litanies de saint Donat,
- à 9 h 30, célébrer une grand-messe avec un sermon,
- à 6 h du soir, chanter les litanies à saint Donat,
- à la fin de chaque office, on donnait la bénédiction et la sainte relique à baiser.

Tous les Luxembourgeois étaient invités à assister à cette dévotion afin d'adresser unanimement leurs prières et leurs vœux à ce saint martyr afin qu'il éloigne de la ville de Luxembourg et du duché *toute grêle nuisible aux biens de la terre, les ouragans, les orages, les tonnerres et le feu dévorant du Ciel*. Mais aussi *de répandre miséricordieusement une abondante bénédiction sur nos champs, nos maisons, nos jardins, nos prairies, nos vignes et nos arbres*.

Déroulement de l'office de 9 h 30 du matin pendant toute la durée de l'Octave :

- Le dimanche 6 juillet, premier jour de l'Octave, les Pères Prieurs de l'abbaye de Neumünster chantèrent la grand-messe pendant laquelle un sermon fut prononcé en allemand.
- Le lundi 7 juillet, deuxième jour de l'Octave, elle fut chantée par les Pères Dominicains à l'intention des corporations des drapiers et des boulangers, avec un sermon en allemand.
- Le mardi 8 juillet, troisième jour de l'Octave, elle fut chantée par les Pères Récollets à l'intention des corporations des bouchers et des cordonniers, avec un sermon en français.
- Le mercredi 9 juillet, quatrième jour de l'Octave, elle fut chantée par les Pères Capucins à l'intention de la corporation des tonneliers et de la confrérie de Saint-Eloy, avec un sermon en allemand.
- Le jeudi 10 juillet, cinquième jour de l'Octave, elle fut chantée par les Révérends Curés et Messieurs les Altaristes de l'église Saint-Nicolas à l'intention

des corporations des merciers et des tailleurs, avec un sermon en allemand.

- Le vendredi 11 juillet, sixième jour de l'Octave, elle fut chantée par les Révérends Pères du Collège de la Compagnie de Jésus à l'intention de la corporation des tisserands et de la confrérie de Saint-Thiebault, avec un sermon en français.
- Le samedi 12 juillet, septième jour de l'Octave, elle fut chantée par les quatre Révérends Curés des paroisses de la ville de Luxembourg à l'intention des corporations des poissonniers, des manœuvres et des rôtisseurs, avec un sermon en allemand. Ce jour-là, à 6 h du soir, ainsi que le lendemain à 6 h du matin et à midi, toutes les cloches de la ville de Luxembourg sonnèrent à toute volée.
- Le dimanche 13 juillet, second dimanche du mois et dernier jour de l'Octave, toute la ville célébra solennellement la fête de saint Donat martyr. L'abbé de Neumünster, Benoît Haas, chanta la grand-messe pendant laquelle le prédicateur ordinaire de la paroisse prêcha en allemand. À 2 h de l'après-midi, le Clergé s'assembla dans l'église Saint-Nicolas pour procéder à la translation de la sainte relique vers l'abbaye Notre-Dame de Neumünster.



Fig. 14. Barthélemy Namur (1729-1779), Statue de saint Donat de Münstereifel, 1766, Sculpture en bois polychromé, H: 105 cm. Luxembourg – Collection de la Fabrique d'église de Saint-Jean du Grund en dépôt au Lëtzebuerg City Museum depuis 1995. Cliché © IMEDIA.

La procession générale descendit par Clausen et se dirigea en direction du monastère. En tête, la jeunesse et les enfants d'écoles ouvrirent la marche, accompagnés par les étudiants portant leurs drapeaux. Marchèrent ensuite les sodalités sous les titres de la Visitation et de la Purification de Notre-Dame, puis les maîtres des différents corps de métiers de la ville tenant dans leurs mains un cierge allumé, suivis par le vénérable clergé ; le Père Recteur de la Compagnie de Jésus, Paul Laliu<sup>62</sup>, marchait entre les préposés des voisinages et les mambours des quatre paroisses de la ville, tous avec un flambeau allumé. Le Père Jésuite portait la sainte relique, assisté

<sup>62</sup> Paul Laliu est né le 10 décembre 1702 à Lodelinsart et y décéda entre le 9 juillet 1779 et le 10 janvier 1780. Il fut recteur du Collège jésuite de Luxembourg du 18 juin 1764 au 21 juin 1767. Voir BIRSENS, Josy, Les recteurs et vice-recteurs du Collège jésuite de Luxembourg (1603-1773) – esquisses biographiques, in : BIRSENS, Josy (dir.), *Du Collège jésuite au Collège municipal 1603-1815*, vol. I, Luxembourg 2003, p. 233-234.

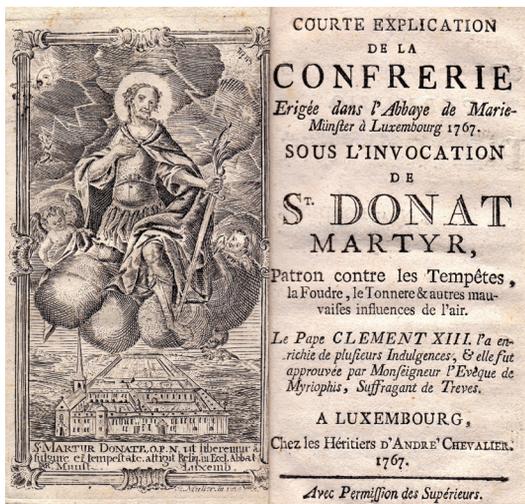


Fig. 15. Joseph Müller (c. 1730-1770), *Saint Donat de Münstereifel protégeant l'abbaye de Neumünster*, 1767, Frontispice, 13 x 7,5 cm, illustrant *Courte explication de la confrérie érigée dans l'Abbaye de Marie-Münster à Luxembourg 1767 sous l'invocation de saint Donat martyr*; éd. par les Héritiers d'André Chevalier, Luxembourg, 1767. K.U.Leuven – Coll. de la Maurits Sabbebibliotheek, Faculteit Theologie en Religiewetenschappen, n° inv. 2-008552/A. Cliché © K.U.L.

d'un diacre et d'un sous-diacre précédant immédiatement le Très-Saint-Sacrement porté par dom Benoît. Parvenue à l'église abbatiale de Neumünster, cette solennité se termina par le chant de l'hymne ambrosien, le *Te Deum laudamus*.

Durant toute la procession, les cloches de la ville sonnèrent et les religieuses des différentes maisons récitèrent à haute voix, dans leurs chœurs, le chapelet de la Sainte Vierge, les sept psaumes de la pénitence ainsi que les litanies à saint Donat et celles de tous les saints.

La relique de saint Donat fut conservée dans l'autel de la chapelle de Saint-Hubert au milieu duquel se trouvait une image sainte du légionnaire romain (fig. 14)<sup>63</sup>. Cette statue en bois fut réalisée par le maître-sculpteur de la capitale, Barthélemy Namur (1729-1779)<sup>64</sup>. Ce tailleur d'images représenta Donatus dans sa tenue baroque traditionnelle avec pour particularité qu'il remplaça la palme de martyr par une gerbe d'éclairs. Avec ce changement d'attribut, les fidèles pouvaient dès lors identifier plus facilement les bienfaits de ce nouveau saint protecteur de la ville de Luxembourg.

Trois mois plus tard, le 12 octobre 1766, le pape Clément XIII autorisa la création d'une confrérie sous l'invocation de saint Donat de Münstereifel dans l'église de l'abbaye des Bénédictins<sup>65</sup>. Jean-Nicolas de Hontheim, évêque de Trèves, approuva la confrérie et autorisa, le 24 avril 1767, la diffusion d'un petit livre de dévotion (fig. 15)<sup>66</sup>. Les Héritiers Chevalier publièrent, en français et en allemand, ce nouvel

<sup>63</sup> *Courte explication de la confrérie érigée dans l'Abbaye de Marie-Münster* (note 8), p. 10.

<sup>64</sup> Barthélemy Namur est né dans la paroisse Saint-Nicolas à Luxembourg non pas le 13 septembre 1728, comme de nombreux auteurs l'ont écrit, mais bel et bien le 14 septembre 1729. Il y meurt d'un accident de travail à l'âge de 49 ans, le 26 janvier, et non le 25 janvier 1779. L'erreur sur la date de naissance provient de la notice contenue dans l'ouvrage de NEYEN, Auguste, *Biographie Luxembourgeoise*, t. II, Luxembourg, 1861, p. 5 et celle sur son décès de l'article de Ries, Nicolas, *Le Refuge de 1751* [de l'abbaye de Saint-Maximin à Luxembourg], in : *Les Cahiers luxembourgeois* 1 (1937), p. 82. Dans les années à venir, nous nous pencherons sérieusement sur la vie et l'œuvre de ce maître-sculpteur luxembourgeois dont la carrière fut l'une des plus nobles (dixit N. Ries).

<sup>65</sup> WILHELM, *La Seigneurie de Münster* (note 61), p. 99.

<sup>66</sup> *Courte explication de la confrérie érigée dans l'Abbaye de Marie-Münster* (note 8), p. 2.

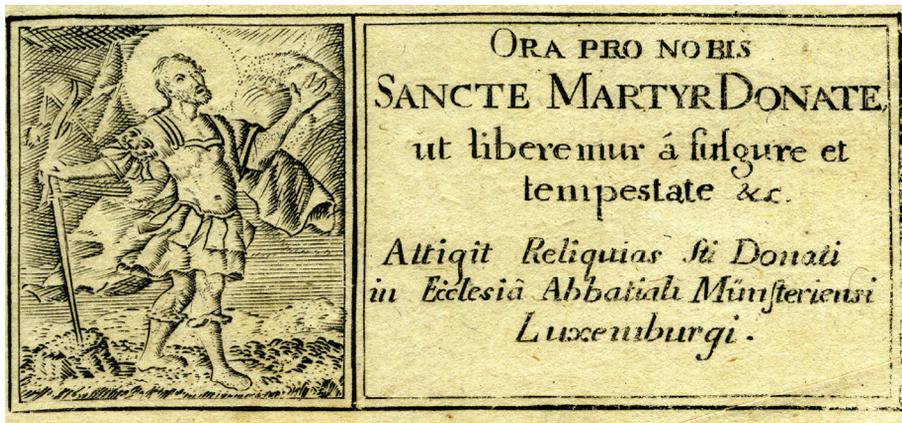


Fig. 16. Attribué à Joseph Müller, Billet de dévotion dédié à saint Donat de Münstereifel ayant touché sa relique à l'abbaye de Neumünster, c. 1767, Imprimé sur papier, 4,3 x 10,7 cm. Bastogne – Coll. du Musée en Piconrue, sans n° d'inventaire. Cliché © Musée en Piconrue.

opuscule de 36 pages contenant prières, indulgences, litanies et cantiques à réciter durant un orage. L'auteur du texte ne nous est pas connu, mais l'ouvrage fut illustré par Jo(seph) Muller. *inve : et sc.*, peintre et graveur de la ville de Luxembourg.

Ce dernier frontispice représente saint Donat de Münstereifel émergeant d'un nuage entouré, de part et d'autre, de trois putti. Il surplombe l'abbaye de Neumünster située dans l'actuelle ville basse de Luxembourg. Pour ce qui est de la représentation du saint et de son environnement, le graveur reprend les mêmes attributs communs à de nombreuses estampes antérieures, tels que le ciel orageux et nuageux, les éclairs, l'auréole, le sabre, la palme de martyr et un paysage champêtre. Toutefois, soulignons que Joseph Müller est l'un des rares artistes à représenter les deux cours intérieures de cette abbaye bénédictine luxembourgeoise<sup>67</sup>. Sous l'estampe, nous lisons l'inscription suivante : *S. Martyr Donate, O.P.N. ut liberemur a fulgure et tempestate. attigit Reliq. in Eccl. Abbat. Münst. Luxemb.*<sup>68</sup>.

Au même moment, les Bénédictins diffusèrent, comme l'avaient fait avant eux les Capucins arlonais, de petits billets de dévotion en français, en allemand et en latin (fig. 16). À l'époque, ces images étaient imprimées sur de grands feuillets à partir desquels elles étaient découpées. Ce qui explique l'irrégularité des traits de coupe de la plupart de ces billets pieux. Ceux-ci devaient d'abord toucher la sainte relique du légionnaire Donatus avant de pouvoir être vendu<sup>69</sup>. Porteur de cette marque protectrice, le billet devenait alors beaucoup plus efficace contre les orages, la foudre, le tonnerre et la grêle. Selon la croyance, il recevait une parcelle du pouvoir sacré

<sup>67</sup> Dans le cadre de notre thèse de doctorat consacrée à la peinture luxembourgeoise du XVIII<sup>e</sup> s., nous préparons un chapitre à son sujet. Dans l'état actuel des recherches, nous conseillons aux lecteurs de se référer aux données déjà recueillies par Fernand Toussaint dans son article dédié aux peintures de l'église décanale de Kœrich dans *Heimat und Mission*, n° 5/6, 1999, p. 49-64.

<sup>68</sup> Trad. : *Saint Donat Martyr, priez pour nous, afin que nous soyons protégés de la foudre et de l'orage. A touché les reliques dans l'église abbatiale de Münster à Luxembourg.*

<sup>69</sup> MOUSSET, *Les pratiques de protection populaires* (note 2), p. 44.

du saint. Traditionnellement, les villageois les appliquaient à divers endroits tels qu'à l'intérieur des maisons, dans les clochers, les tours, les statues, les vignes, les champs, les prés et les jardins<sup>70</sup>.

Après le décès du peintre-graveur Müller, survenu à Luxembourg le 27 octobre 1770, son frontispice de 1767 fut publié une seconde fois en 1775 par les Héritiers Chevalier pour illustrer une nouvelle édition de l'ouvrage du Père Bonaventure consacré à saint Donat<sup>71</sup>.

### III. Conclusion

C'est au cours du XVIII<sup>e</sup> s. que le culte de saint Donat de Münstereifel s'implanta progressivement dans tout l'ancien duché à partir d'Arlon et de Luxembourg-ville. Officieusement, l'apparition de ce nouveau saint protecteur assurait la christianisation des *tonitrualia*, cérémonies païennes contre les orages estivaux<sup>72</sup>. Cette ancienne pratique offrait aux autorités religieuses un point d'appui sur lequel instaurer leur propre rite. Bien qu'abolie par les Jésuites, l'essence des *tonitrualia* fut préservée dans nos régions à travers le culte de saint Donat, et ce grâce à un habile compromis entre rites ancestraux et dévotion religieuse. Le saint légionnaire répondait parfaitement aux préoccupations de la population : éloigner les orages, la foudre, la grêle et surtout protéger les récoltes qui apparaissaient comme primordiales dans une région à vocation essentiellement agricole<sup>73</sup>. Grâce à la multiplication de statues, de croix de chemin, d'estampes, de billets, de médailles et à l'impression de nombreuses éditions de livrets de dévotion, ce saint protecteur supplanta progressivement l'ancienne pratique païenne et devint l'un des saints les plus populaires de nos régions.

Malgré l'émergence récente et importante de ce culte baroque, la Révolution française mit un terme provisoire à l'effervescence de cette dévotion. Le 15 fructidor an IV (1<sup>er</sup> septembre 1796) marqua la suppression de tous les établissements religieux du duché de Luxembourg ainsi que la dispersion de leurs archives et mobiliers liturgiques et engendra la destruction et la vente de la plupart de leurs œuvres d'art. Les congrégations religieuses furent pillées et parfois même, pour certaines, détruites. Il faudra attendre le concordat du 15 juillet 1801 pour que les ecclésiastiques puissent pratiquer à nouveau, petit à petit, le culte de saint Donat de Münstereifel<sup>74</sup>. Pour Arlon, cette piété populaire rejaillit en juillet 1809, tandis qu'à Luxembourg, il ne revint point<sup>75</sup>.

Actuellement, nous ne connaissons pas le destin de la relique de saint Donat ayant appartenu à l'abbaye de Notre-Dame de Neumünster. Par contre, nous sommes

<sup>70</sup> KOENIG, Die Verehrung (note 1), p. 187.

<sup>71</sup> Voir l'illustration publiée dans notre contribution : Catalogue d'exposition (note 53), p. 195.

<sup>72</sup> REUTER, Antoinette, Les tonitrualia ou des fêtes du tonnerre à saint Donat, l'enjeu pastoral d'un nouveau culte, in : NEUBERG, André (dir.), *L'Almanach des Vieux Ardennais. Traditions et saints de l'été*, Bastogne, 1994, p. 118-122.

<sup>73</sup> JACOBS, Dévotions et images (note 2), p. 411.

<sup>74</sup> MAJERUS, Pascal, La suppression des ordres religieux masculins dans le département des Forêts, in : Neuberg, André (dir.), *À l'épreuve de la Révolution. L'église en Luxembourg de 1795 à 1802*, Bastogne, 1996, p. 101 à 112.

<sup>75</sup> MAQUINAY, Fabienne, La question religieuse dans le canton d'Arlon pendant la Révolution française, in : *B.I.A.L.* 67/1-2 (1991), p. 29.

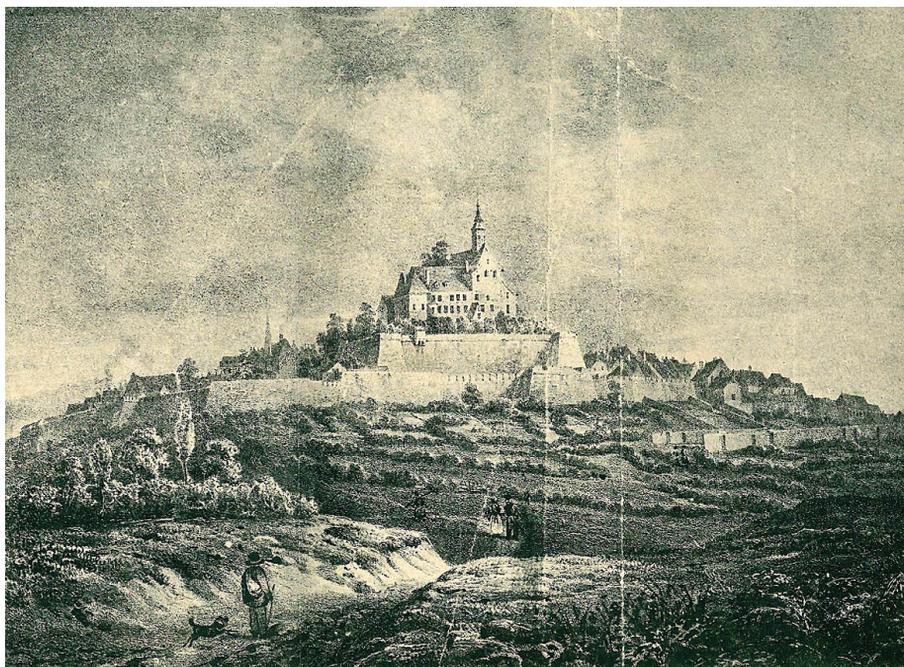


Fig. 17. Nicolas Liez (1809-1892), *Vue du côté est de la ville d'Arlon avec ses remparts et l'ancien couvent des Capucins*, 1834, *Reproduction d'une lithographie*, 17,7 x 24 cm. Arlon, Musée Gaspar, Collection I.A.L., n° inv. 01/056. Cliché © Musée Gaspar.

bien informés sur celui du couvent des Capucins d'Arlon. À l'arrivée des Révolutionnaires français, le dernier Père gardien de l'époque, Jean-Baptiste Van der Noot, l'emporta avec lui et le confia, le 21 juin 1807, à Monseigneur Jauffret (1759-1823), évêque de Metz<sup>76</sup>. Il faudra alors attendre le 2 juillet 1809 pour que l'ostensoir-reliquaire retrouve enfin sa place d'antan et fasse revenir progressivement les fidèles à la colline arlonaise (fig. 17)<sup>77</sup>.

Le Belgo-Luxembourgeois Henri Carême est, depuis 2013, détenteur d'un Master en histoire de l'art et archéologie de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Lors de son mémoire de maîtrise, il se focalisa sur l'iconographie du culte de saint Donat de Münstereifel dans l'ancien duché de Luxembourg. En 2014 et 2015, il fut par deux fois co-commissaire d'expositions au Musée Gaspar d'Arlon. Depuis décembre 2016, il réalise une thèse de doctorat consacrée à la peinture luxembourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>76</sup> BERTRANG, Alfred, Les derniers jours des Carmes et des Capucins à Arlon, in : *A.I.A.L.* 52 (1921), p. 51-52.

<sup>77</sup> MAQUINAY, La question religieuse (note 75), p. 29.

Nicole Graf / Marzena Kessler

## Die Neutorkaserne – eine Wohnstätte der Soldaten in Luxemburg

*Ergebnisse bauhistorischer Untersuchungen im Haus Place des Bains 1*

Der Charakter der Stadt Luxemburg als Festung ist nicht zu übersehen. Die Wohnstätten der Soldaten – die Kasernen – sind aber im Stadtbild nicht direkt erkennbar. Nur wenige Bauten zeugen noch von den ehemaligen Lebensbedingungen der zahlreichen hier stationierten Soldaten. Ein unscheinbares Gebäude auf dem Place des Bains überstand mehrere Umbauten und bewahrt die Hinweise auf die Wohnverhältnisse der Soldaten des ausgehenden 17. Jahrhunderts bis zur Auflösung der Kasernen in der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Die Vorarbeiten für eine bevorstehende Umbaumaßnahme lieferten den Anstoß zu einer umfassenden Untersuchung des kompletten Gebäudes, die in mehreren Abschnitten erfolgte.<sup>1</sup>

Eine bauhistorische Untersuchung vor Ort sowie die begleitende Auswertung historischer Pläne und Akten des Gebäudes und der Festung aus dem Bestand des Luxemburger Nationalarchivs war der erste Schritt.<sup>2</sup> Nachdem die ersten Freileigungsarbeiten im Gebäude als Vorbereitung für die geplanten Umbaumaßnahmen durchgeführt worden waren, wurde in den Räumen im ersten und im zweiten Obergeschoss unter anderem eine bemerkenswerte historische Deckenkonstruktion sichtbar. Die bauhistorische Untersuchung und Dokumentation des Baubestandes wurde nun erweitert und um eine dendrochronologische Bohrprobenentnahme zur Datierung der Holzbalkendecken ergänzt. Eine weiterführende restauratorische

<sup>1</sup> Im Auftrag der Stadt Luxemburg, Administration de l'architecte, Service Bâtiments wurde im Zeitraum von Dezember 2013 bis Februar 2016 eine Dokumentation des erhaltenen Bestandes durch Nicole Graf, Dipl.-Ing. (FH), und Dr. Marzena Kessler durchgeführt. Die Berichte der in zwei Etappen durchgeführten Untersuchung befinden sich im Archiv der Administration de l'architecte, Service Bâtiments in Luxemburg: Graf, Nicole/Kessler, Marzena, Ehemaliges Kasernengebäude, 1, Place des Bains, L-1212 Luxemburg, Großherzogtum Luxemburg, Voruntersuchung und Bauforschung in Teilbereichen des Gebäudes, Dezember 2013 (Etappe 1), Bauhistorische und restauratorische Untersuchung, Januar-März 2016 (Etappe 2, restauratorische Untersuchung durch Dr. Thomas Lutgen). Alle Angaben entstammen, falls nicht anders vermerkt, diesem Bericht.

<sup>2</sup> Einen ersten Überblick zur Aktenlage bot eine Zusammenstellung von Dr. Evamarie Bange, Stadtarchiv. Diese Zusammenstellung ist dem oben genannten Bericht als Anhang beigefügt (siehe Anm. 1).

Untersuchung zum material- und fassungstechnologischen Aufbau gab zusätzlichen Aufschluss über die Gestaltung der Raumschalen.

Dank der vielfältigen zur Anwendung kommenden Methoden kann nun die wechselvolle Geschichte der ehemaligen Kaserne besser verstanden werden. Im Folgenden werden die Ergebnisse dieser fachübergreifenden Untersuchungen dargestellt.

### **Errichtung der Neutorkaserne um 1673**

Die Neutorkasernen wurden innerhalb der mittelalterlichen Stadtbefestigung errichtet. Der Name der Anlage verrät die Nähe zum Neutor. Dieses wurde in den ersten Jahrzehnten des 17. Jahrhunderts erbaut, um das mittelalterliche Judentor aus strategischen Gründen zu ersetzen.<sup>3</sup> Das Tor wurde im Jahr 1638 unter dem Namen „St. Marienpforte“ eröffnet. Die Errichtung der nahe liegenden Bastion Berlainmont war spätestens 1648 vollendet. Es war beabsichtigt, den Verkehr ausgehend von der Judengasse umzuleiten. Damit konnte das bisherige Judentor aufgegeben werden. Dieser Stadtbereich sollte bewohnt werden. Der Plan wurde umgesetzt, sodass die Flächen um das Neutor, die Neutorstraße und Kapuzinerstraße städtebaulich erschlossen und belebt wurden.

Der weitere städtische Ausbau dieser Umgebung wurde durch die große Ausweitung der Festung in der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts unterbrochen.<sup>4</sup> Nachdem im Jahr 1621 das luxemburgische Territorium an die spanische Krone fiel, wurde die Provinz zum Schauplatz des spanisch-französischen Krieges zwischen Ludwig XIV. und der spanischen Linie der Habsburger. Vor dem Hintergrund dieser Ereignisse erweiterten die Habsburger die Verteidigungsanlagen der Stadt. Im Rahmen dieses für die Stadtentwicklung gravierenden Prozesses wurde in den Jahren 1673–1674 im Bereich des Neutores ein Neutor-Ravelin errichtet. Der Ausbau der Festung wurde durch den Einzug von Truppen begleitet. Die in der Stadt stationierten Soldaten waren bis in das 17. Jahrhundert in privaten Wohnhäusern der Bürger von Luxemburg untergebracht. Die Hausbesitzer mussten auf Wohnraum verzichten, um die Schlafplätze für Militärangehörige zur Verfügung zu stellen. Dieser Umstand war nicht nur für die Bürger beschwerlich, sondern auch von Seiten des Militärs nicht vorteilhaft. Disziplin, Zusammenhalt der Truppe und Kontrolle waren in einzelnen, voneinander entfernten privaten Unterkünften schwer durchzusetzen.

Im Februar 1671 wurde Charles-Chrétien des Landas, Seigneur de Louvigny, zum Genie-Direktor und Gouverneur der Stadt Luxemburg ernannt.<sup>5</sup> Unter seiner Leitung wurde dieser Umstand geändert. Nach Empfehlung des Ingenieurs Louvigny wurden im Jahr 1673 die ersten militärischen Unterkünfte innerhalb der Stadtmauer erbaut. Neben den Judenkasernen auf dem Piquet wurde im nördlichen Bereich der befestigten Innenstadt auch die Neutorkaserne erbaut.<sup>6</sup> In der zweiten Hälfte des 17. Jahrhunderts befand sich dieses Areal in unmittelbarer Nähe zur Stadtmauer. Im Plan der Festung, datiert auf das Jahr 1688, sind die

<sup>3</sup> KOLTZ, Jean-Pierre, Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, Bd. I: Von den Ursprüngen bis 1867, Luxemburg 1944, S. 79.

<sup>4</sup> KOLTZ, Baugeschichte I (wie Anm. 3), S. 120-123.

<sup>5</sup> KOLTZ, Baugeschichte I (wie Anm. 3), S. 118.

<sup>6</sup> KOLTZ, Baugeschichte I (wie Anm. 3), S. 123.



Abb. 1: Wohnhaus Place des Bains 1 (Aufnahme: N. Graf, Januar 2016).

Neutorkasernen erstmals deutlich eingetragen.<sup>7</sup> Es sind zwei längsgestreckte Gebäudeflügel erkennbar, die sich um einen länglichen, von Osten nach Westen sich verbreiternden Hof erstreckten. Der nördliche Flügel befand sich in der Flucht entlang der Stadtmauer, und der Südflügel schloss den Hof von der Stadtseite ab. Heute wird die Lage der ehemaligen Neutorkaserne durch die rue des Bains und die rue des Capucins um den Place des Bains begrenzt (Abb. 1 und 2). Das untersuchte Gebäude 1, Place des Bains stellt einen Block des Südflügels der Neutorkasernen dar.

Die erste schriftliche Beschreibung samt einem Plan der Kaserne hat

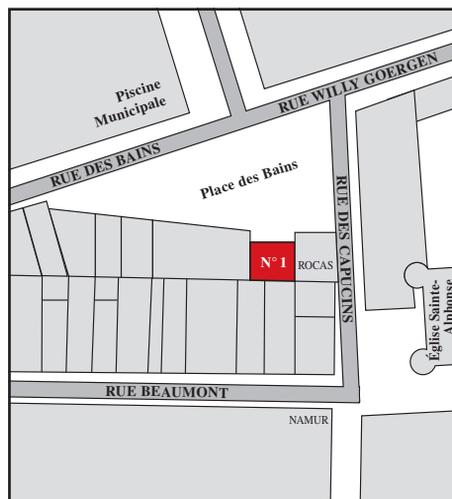


Abb. 2: Lage des Wohnhauses Place des Bains 1 im heutigen Stadtplan (Basiskarte: [openstreetmap.com](http://openstreetmap.com)).

<sup>7</sup> Plan der Festung, datiert in das Jahr 1688 (Sign.: Luxemburg, Anno 1688, Friedrich Boguslaw Neubauer, Staatsbibliothek zu Berlin, Best. Sx14038). Vgl.: REINERT, François / BRUNS, Änder (Hrsg.), Genie und Festung. Luxemburger Festungspläne in der Staatsbibliothek zu Berlin, Luxemburg 2013.

Ingenieur Nikolas Jamez (1714–1788)<sup>8</sup> in der Mitte des 18. Jahrhunderts verfasst. Seine Dokumentation ist im *Atlas des plans et profils des bâtiments militaires de la ville de Luxembourg* aufgenommen.<sup>9</sup> Die nähere Betrachtung dieses Plans gewährt uns einen interessanten Einblick in die Bautechnik sowie die Funktionen dieser besonderen militärischen Bauten (Abb. 3, 3a und 3b). Die Bezeichnung *baraque*, die Nicolas Jamez in Bezug auf die Kaserne verwendete, lässt auf ein einfach ausgestattetes Gebäude schließen.<sup>10</sup> Die Kasernen wurden aus Bruchsteinmauerwerk errichtet. Die Fenster- und Türöffnungen waren mit Gewänden aus Naturstein abgesetzt. Das Dach war mit lokalem Schiefer gedeckt.<sup>11</sup> Die Fenster- und Türöffnungen der einheitlich gegliederten Fassaden der beiden längsgestreckten Gebäudeflügel befanden sich ausschließlich in der Süd- bzw. Nordfassade in Richtung des Innenhofs, sodass die Gebäude einen geschlossenen Bereich um den Hof bildeten. Die Flügel waren durch massive Giebeltrennwände unterteilt in mehrere Blöcke, die jeweils identisch ausgestattet waren.

Das ursprüngliche Bau- und Raumkonzept der Neutorkasernen war in der Tat funktional und schlicht. Die vorliegende neueste Untersuchung des Baubestandes im erhaltenen Block des ehemaligen Südflügels liefert materielle Befunde, die uns nun erlauben, die schriftliche Überlieferung mit dem Bestand abzugleichen. Die Raumabfolge und Ausstattung eines Blocks lässt sich demnach wie folgt beschreiben: Jeder Block verfügte über einen eigenen Haupteingang in der Mittelachse, der zu einem Mittelflur führte, an dessen Ende sich ein enger, gewendelter Treppenaufgang befand. Östlich und westlich dieses Mittelflurs war im Erdgeschoss und in den beiden Obergeschossen jeweils ein Wohnraum angegliedert, der mit jeweils einem Fenster belichtet wurde. Jeder dieser Wohnräume war mit einem großen, offenen Kamin in den Giebeltrennwänden zwischen den Blöcken ausgestattet. Die Geschossdecken waren als Holzbalkendecken ausgeführt, deren Lastabtrag von zwei massiven Unterzügen auf die Giebeltrennwände und die mittleren Flurwände verteilt wurde. Die Deckenbalken spannten von Süd nach Nord und waren in ungewöhnlicher Konstruktionsweise auf Kante auf die Unterzüge aufgelegt und nicht – wie allgemein üblich – mit ihren Seitenflächen. Das dadurch entstandene dreieckige Widerlager und die Untersicht der Deckenbalken sind anhand von zwei erhaltenen Kopfen in der Südwand im zweiten Obergeschoss am heutigen Bestand noch erkennbar. Diese Deckenkonstruktion wurde zwar im Zuge der nachfolgenden Umbaumaßnahmen komplett

<sup>8</sup> Nikolas Jamez kam im Jahr 1763 als Geniedirektor nach Luxemburg und koordinierte den Ausbau der Festung bis 1781. Nach einem dreijährigen Aufenthalt in Antwerpen kehrte er 1784 nach Luxemburg zurück und blieb bis zu seinem Tode im Jahr 1788 auf dem Posten des Generaldirektors. Siehe Wagner, Robert, *Avant-propos*, in: Jamez, Finetti et les Autres. *Origine de la Ville de Luxembourg et atlas des plans et profils des bâtiments militaires de la Ville de Luxembourg*, Luxembourg 2014.

<sup>9</sup> *Atlas des plans et profils des bâtiments militaires* (wie Anm. 8). Die Pläne dokumentieren den vorhandenen Baubestand und die geplanten Umbaumaßnahmen.

<sup>10</sup> THEWES, Guy, *L'intendance d'une place forte. Les infrastructures destinées au logement et à l'approvisionnement de la garnison*. In: *Luxembourg Forteresse d'Europe. Quatre siècles d'architecture militaire – Luxembourg Festung Europas. Vier Jahrhunderte Militärarchitektur* (Les catalogues du Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, 5), Luxembourg 1998, S. 83-107, hier S. 88–89.

<sup>11</sup> *Atlas des plans et profils des bâtiments militaires* (wie Anm. 8), hier: Notizen auf dem Plan des Nordflügels.

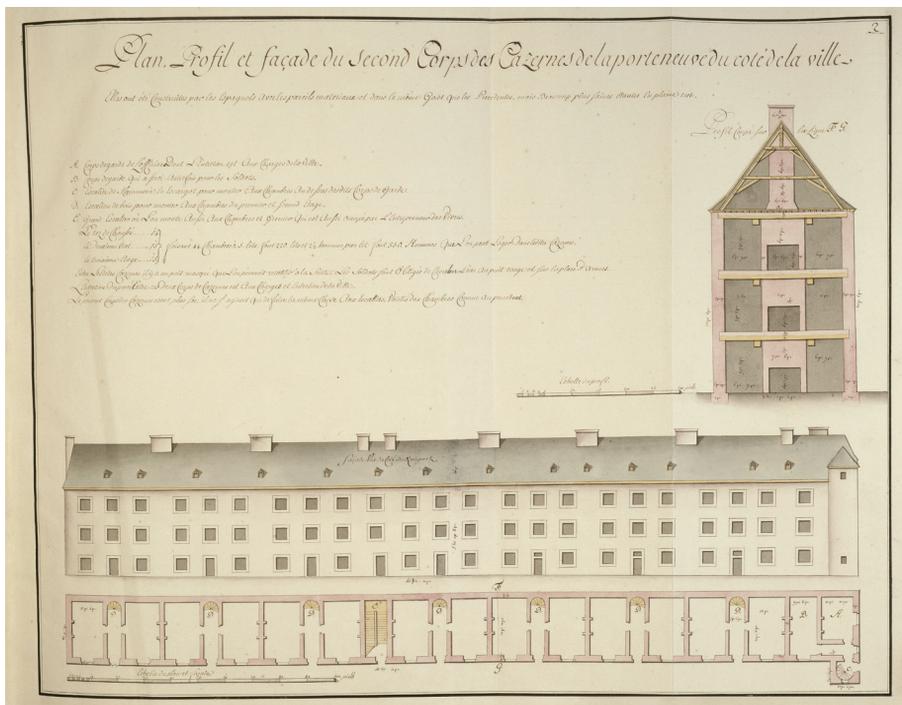


Abb. 3: Plan profil & façade du premier Corps des Cazerns de la porte neuve Soignant le Rempart, in: Atlas des plans et profils des bâtiments militaires de la ville de Luxembourg. Vincennes. Service Historique de l'Armée de Terre. Génie. Bibliothèque, Atlas 149.

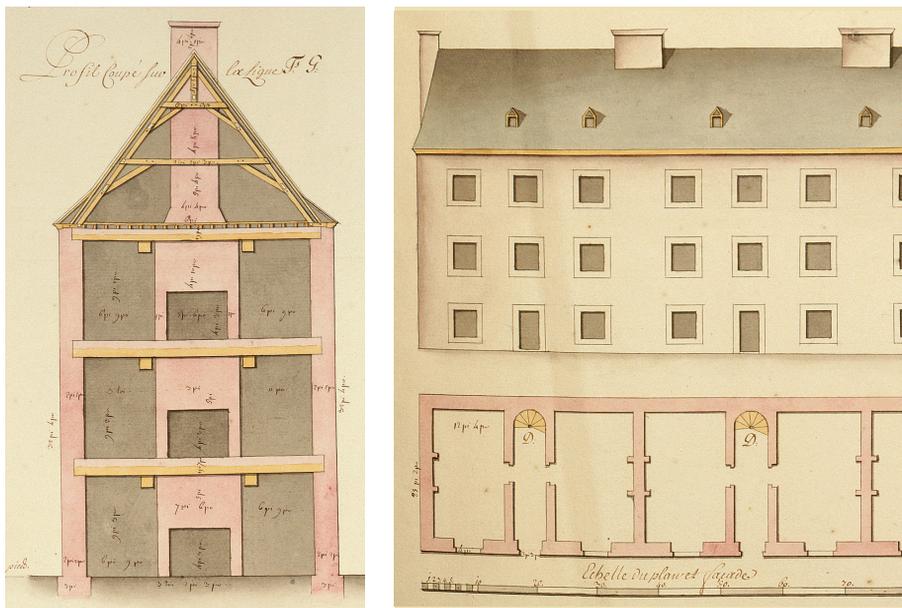


Abb. 3a & 3b: Ausschnitt aus dem Plan „Plan profil & façade du premier Corps des Cazerns de la porte neuve Soignant le Rempart“, in: Atlas des plans et profils des bâtiments militaires de la ville de Luxembourg. Vincennes. Service Historique de l'Armée de Terre. Génie. Bibliothèque, Atlas 149. Schnitt, Ansicht und Grundriss.



Abb. 4: Sturz der Türöffnung zum Raum im zweiten Obergeschoss. Der Stein wurde nachträglich abgeschlagen, um die Türöffnung zu erweitern (Aufnahme: M. Kessler, Februar 2016).

entfernt, die außergewöhnliche Bautechnik wurde dabei jedoch übernommen.<sup>12</sup> Die Innenwände des Flurs und der Wohnräume waren sehr schlicht gestaltet: Das Bruchsteinmauerwerk war zum Teil mit einer dünnen Kalkschlämme und zum Teil direkt mit einer Kalktünche versehen, wodurch die Unebenheiten des Mauerwerks sichtbar waren.<sup>13</sup> Zu den Wohnräumen führten schmale Eingänge, die mit Sandsteingewänden umfasst waren. Die Gewände sind im heutigen Bestand noch rudimentär erhalten. Auf einem freigelegten Türsturz im Eingang zum Raum im 2. Obergeschoss sind von der Flurseite Reste einer Ausmalung erkennbar. Es handelt sich dabei anscheinend um eine Raumbezeichnung bzw. -nummerierung (Abb. 4). Nach den Angaben aus der Mitte des 18. Jahrhunderts standen in jedem Wohnraum durchschnittlich 5 Betten für 12 bis 13 Männer.<sup>14</sup> Der Unterschied zwischen der Zahl der Betten und der Zahl der Soldaten ist darauf zurückzuführen, dass die Soldaten nicht über ein eigenes Bett verfügten, sondern sich das Bett abhängig von Dienst- und Ruhezeiten mit Kameraden teilten. Die in den Kasernen untergebrachten Soldaten waren bis in das 19. Jahrhundert (um das Jahr 1827) selbst für die Versorgung verantwortlich.<sup>15</sup> Aus diesem Grund dienten die großen Kamine nicht nur als Heizung, sondern

<sup>12</sup> Siehe die Beschreibung im nachfolgenden Absatz zur Umbauphase 1772/73.

<sup>13</sup> Die bauzeitliche Gestaltung der Innenwände wurde in den geschützten Stellen unterhalb der Treppen im Erdgeschoss nicht verändert. Sie ist zudem in den angelegten Sondieröffnungen im ersten Obergeschoss erkennbar.

<sup>14</sup> Atlas des plans et profils des bâtiments militaires (wie Anm. 8). Nicolas Jamez notierte auf dem Bestandsplan der Neutorkaserne, dass sich in 44 Wohnräumen des Südflügels 220 Betten befanden. Ein Bett war für 2,5 Mann berechnet, sodass in den Kasernen 550 Soldaten untergebracht werden konnten.

<sup>15</sup> THEWES, L'intendance d'une place forte (wie Anm. 10), S. 88–89.

zugleich als offene Kochstellen für mehrere Personen.<sup>16</sup> Die ursprüngliche Gestaltung der Kamine kann im heutigen Bestand nicht mehr detailliert rekonstruiert werden. Es kann aber mit großer Wahrscheinlichkeit von offenen Kaminen mit einer Natursteineinfassung ausgegangen werden – ausgestattet mit eisernen Vorrichtungen zum Aufhängen von Kochtöpfen über der offenen Feuerstelle. In der jeweiligen Rückwand (hier: Südwand) der Wohnräume befanden sich hochrechteckige Nischen mit flachen Segmentbögen, die als Wandschränke genutzt wurden. Diese Wandschränke waren ca. 0,24–0,32 m tief, ca. 0,80–0,85 m breit und ca. 2 m hoch. Das Fehlen einer umfassenden Natursteinrahmung sowie Spuren eines Verschlusses deuten auf schlichte offene Regale hin. Die Wandschränke konnten im Rahmen der letzten Untersuchung in den beiden Räumen im 1. Obergeschoss freigelegt werden. Es ist zu erwarten, dass entsprechende Wandschränke auch in weiteren Räumen an gleichen Stellen vorhanden waren respektive noch vorhanden sind.

Die Erschließung der beiden Obergeschosse erfolgte über eine schmale Spindeltreppe in der Südseite des Mittelflurs. Das Benutzen der Spindeltreppe wurde Mitte des 18. Jahrhunderts von Nicolas Jamez als sehr schwierig bezeichnet.<sup>17</sup> Die Westwand des Treppenhauses wurde im 18. Jahrhundert versetzt, sodass die genaue Breite der Treppe und Kontur des Treppenhauses nur mithilfe des verformungsgetreuen Aufmaßes rekonstruiert werden konnte.<sup>18</sup> Lediglich im Erdgeschoss unter den Treppenstufen ist die ursprüngliche Rundung des Treppenhauses noch erhalten. Im heutigen Bestand sind das historische Steinpodest und die massive hölzerne Spindel noch vorhanden. Die Spindel aus Eichenholz reichte bis zur Höhe des zweiten Obergeschosses. Auf der Oberfläche der Spindel sind Spuren der eingelassenen ehemaligen Trittstufen erkennbar. Es ist davon auszugehen, dass die Treppe sehr schlicht, mit offenen Holzstufen, als Stiege respektive Leiter errichtet war. Gegenüber der Treppe befand sich im Flur in jedem Geschoss ein schmaler, offener Raum. Aufgrund der nachweislichen Lebensbedingungen der Soldaten kann die Funktion dieses Raumes vermutet werden: Die Vorräte an Lebensmitteln und Brennholz waren durch jeden Soldaten selbst zu sichern. Ein Lagerraum war dabei unabdingbar. Die Kasernen waren weder unterkellert, noch waren die Dachgeschosse durch die Spindeltreppe erschlossen. Die schmalen Räume zwischen den eigentlichen Wohnräumen konnten vor diesem Hintergrund als Lagerfläche für Vorräte geplant worden sein.

Dank der bauhistorischen Analyse kann die Baugestaltung der ursprünglichen Kasernen zusammenfassend beschrieben werden: Die baragues waren als schlichte,

<sup>16</sup> CARMES, Alex, Unterkunft und Freizeitgestaltung. In: Das Leben in der Bundesfestung Luxembourg (1815–1867), hrsg. v. Musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, Luxembourg [1993], S. 309–324.

<sup>17</sup> Atlas des plans et profils des bâtiments militaires (wie Anm. 8), hier: Notizen auf dem Bestandsplan der Neutorkaserne.

<sup>18</sup> Im Rahmen der letzten Untersuchung wurde ein verformungsgetreues Aufmaß mithilfe eines Tachymeters durch die Verfasser im Bereich des Treppenhauses durchgeführt und damit eine exakte Überlagerung der Raumkonturen der Geschosse möglich. Im Plan ist eine deutliche Abweichung zwischen dem Grundriss des Treppenhauses im Erdgeschoss und im 1. Obergeschoss erkennbar. Eine Veränderung der Breite des Treppenhauses unterhalb der Treppe im Erdgeschoss war im Laufe der nachfolgenden Modernisierungen nicht erforderlich. Der schwer zugängliche und nicht genutzte Raum behielt seine bauzeitlichen Maße und seine Gestaltung.

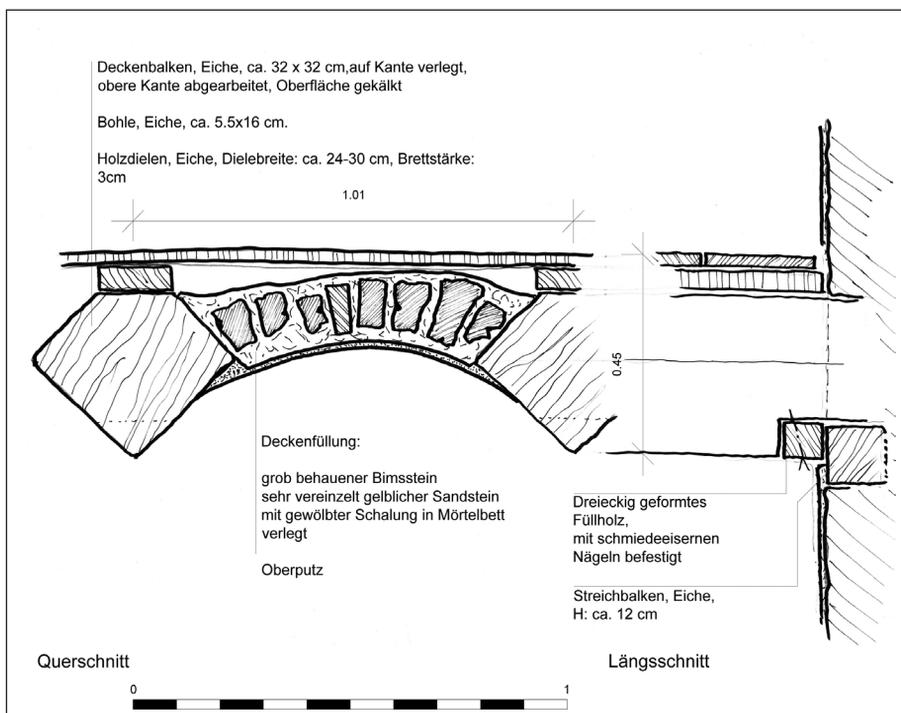


Abb. 5: Decke des Raumes im ersten Obergeschoss (Aufnahme: N. Graf, Februar 2016).

funktionale Gebäude ohne besonderen Wert auf Wohnkomfort errichtet. Das Mauerwerk der Innenräume war nicht glatt verputzt, sondern mit weißer Kalktünche versehen. Zur festen Ausstattung jedes Wohnraumes gehörte ein großer, offener Kamin, der zugleich als Kochstelle diente. Ein offener Wandschrank bot einen Stauraum für die privaten Gegenstände der Soldaten. Die Geschosse waren durch enge, hölzerne Spindeltreppen erschlossen. Zu den Wohnräumen führten schmale Eingänge, umfasst mit Sandsteingewänden. Die ursprünglichen Decken und Böden sind nicht mehr erhalten. Es lässt sich lediglich feststellen, dass die Deckenbalken auf Kante auf den Wänden aufgelegt waren, sodass eine dreieckige Form an der Unterseite der Balken sichtbar war. Ein regionales Vergleichsbeispiel für diese Bauweise konnte nicht gefunden werden. Es ist möglich, dass die spanischen Bauherren eine in Luxemburg ungewöhnliche Bauweise importiert hatten.

### Umbauten im Jahr 1772/1773

Ende des 18. Jahrhunderts wurden die Kasernen umfangreich umgebaut und modernisiert. Die Renovierungsmaßnahmen wurden unter österreichischem Militär durchgeführt, nachdem der Ingenieur Nikolas Jamez die bereits oben erwähnte Bestandsaufnahme der Gebäude vorgenommen hatte.<sup>19</sup> Auf den zwei Plänen des

<sup>19</sup> Atlas des plans et profils des bâtiments militaires (wie Anm. 8).



Abb. 6: Deckenaufbau (Aufnahme: N. Graf, Februar 2016).

Süd- und Nordflügels notierte Nikolas Jamez seine Beobachtungen zur Ausstattung und Qualität der Kasernen. (Abb. 3, 3a und 3b). Hundert Jahre nach der Errichtung befanden sich die schlichten Bauten offensichtlich in desolatem Zustand. Die Feuchtigkeit im Erdgeschoss und der schlechte Zustand der Deckenbalken fielen dem Ingenieur auf. Einen Umbau der zu schmalen Treppen und eine Erneuerung der Decken erachtete er als notwendig (siehe gelb hervorgehobene Bereiche in Abb. 3a und 3b).

Die Decken in den Wohnräumen wurden nachfolgend komplett ausgewechselt. Das Fälldatum der heute vorhandenen massiven Deckenbalken wurde dendrochronologisch in das Jahr 1772/1773 datiert.<sup>20</sup>

Die bemerkenswerten Konstruktionen, die im ersten und zweiten Obergeschoss freigelegt worden sind, bestehen aus massiven, auf Kante verlegten Eichenbalken (Abb. 5 und 6). Pro Raum sind acht Deckenbalken von Ost nach West gespannt, die im Mauerwerk auf Streichbalken aufliegen. Diese Eichenbalken haben einen Querschnitt von 32 x 32 cm. Die Deckenfelder sind überwiegend aus natürlichem und grob behauenen Bimsstein errichtet. Dabei wurden diese Deckenfüllungen mit Hilfe einer gewölbten Schalung im Mörtelbett zwischen die Seitenflächen der

<sup>20</sup> Jahrringlabor Hofmann, Bericht: 191215 vom 28.01.2016.

Deckenbalken gesetzt. Die Diagonalstellung der Deckenbalken bietet mit schrägliegenden Seitenflächen das Widerlager für die Steine der Deckenfüllung. Die Unterseite der leicht gewölbten Deckenfelder wurde anschließend verputzt, wobei der Übergang des feinen Oberputzes zum Balken auf Null auslaufend ausgeführt wurde. Der anschließende weiße Kalkanstrich auf den Deckenbalken erzeugte ein einheitliches Bild einer Kappe. Die Decke war demzufolge in 9 gleichmäßige, gewölbte Felder von ca. einem Meter Breite gegliedert. Die einfache und zugleich raffinierte Konstruktion der auf Kante verlegten Deckenbalken mit einer leicht gewölbten Deckenfüllung erinnert an eine sogenannte Preußische Kappendecke.<sup>21</sup> Die Konstruktion der Decken weist im Bereich der Kaminschächte einen Wechsel auf, wodurch das Fortbestehen des massiven Kamins als offene Kochstelle belegt werden kann.

Man wählte diese aufwendige Deckenkonstruktion wohl im Wesentlichen nach strategischen Aspekten. Die so gewählte Deckenkonstruktion gewährleistet gegenüber einer klassischen, rein hölzernen Decke eine erhöhte Feuerbeständigkeit und übernimmt damit brandschutztechnische Aufgaben. Die mit Kalk überschlämmten Balkenflächen sind vermutlich auch unter diesem Aspekt ausgeführt worden. Zugleich gewährleistet diese Deckenkonstruktion eine hohe Traglast. Diese vorgenannten technologischen Merkmale unterliegen wohl wehrtechnischen Überlegungen. An dem untersuchten Gebäude kann zugleich nachgewiesen werden, dass diese Technologie bereits im 17. Jh. Anwendung fand.<sup>22</sup>

Im Zuge der Umbaumaßnahmen im Jahr 1772/73 wurde die schmale Spindeltreppe komplett entfernt und das Treppenhaus erweitert. Durch das Aushöhlen der Ostwand und das Versetzen der westlichen Trennwand gewann das Treppenhaus an Breite (Abb. 3a).<sup>23</sup> Im Rahmen des Treppenumbaus wurde zwar die Spindel der ursprünglichen Treppe wiederverwendet, zugleich wurden aber neue Stufen eingesetzt. Anstatt des schmalen, leiterähnlichen Aufstiegs wurden Tritt- und Setzstufen eingebaut. Die neue Treppe gestattete einen schnelleren, bequemeren Wechsel zwischen den Geschossen. Die Holztreppe reichte bis ins zweite Obergeschoss. Noch im Jahr 1841 war das Dachgeschoss nicht vom Treppenhaus in jedem Block erschlossen, sondern über eine breite Haupttreppe zwischen dem dritten und vierten Block des Südflügels von Osten. Das Dachgeschoss war über die komplette Länge des Südflügels verbunden. Dies lässt sich mit Hilfe eines detaillierten Plans der Kaserne, aufgenommen im Jahr 1841, nachweisen.<sup>24</sup>

Nach den massiven Umbauten der Deckenkonstruktionen und des Treppenhauses erhielten die Innenräume einen glatten Putz sowie einen anschließend farbigen Anstrich. Die schlichte Farbfassung der Wände bestand aus einem leicht gelblichen

---

<sup>21</sup> Die sogenannte Preußische Kappendecke wurde vor allem Ende des 19. Jh. insbesondere in Räumen mit hoher Beanspruchung (Kellerdecken, Decken in Industriegebäuden, etc.) eingesetzt. Diese Form der Kappendecke besteht aus Eisenträgern (Doppel-T-Träger) als Widerlager für die segmentbogenförmigen „Kappen“ aus Backstein.

<sup>22</sup> Im zweiten Obergeschoss haben sich an der südlichen Rückwand im Raum 2.02 zwei nachträglich abgebeilte Deckenbalkenstümpfe erhalten, die ebenfalls auf Kante verlegt worden sind und ähnliche Dimensionen aufweisen.

<sup>23</sup> Anscheinend aus statischen Gründen musste ein Teil der ehemaligen Trennwand stehenbleiben, sodass die neue Trennwand von der Seite des Treppenhauses heute eine unregelmäßige Rundung aufweist.

<sup>24</sup> ANLux, Best. P-230: Neuthor Caserne, 1841, 31. Dezember.

Grundfarbton der Wandflächen, einem schwarzen Sockel bis zur Höhe von ca. 45 cm vom Bodenniveau und einer gebrochen weißen Malschicht an der Decke. Die Wandschränke in der Südwand der Räume wurden beibehalten und dabei neu verputzt. Der Wohnkomfort der Soldaten verbesserte sich offensichtlich.

Im heutigen Bestand sind besonders die erhaltenen Decken im ersten und im zweiten Obergeschoss prägend (Abb. 7). Das Treppenhaus wurde in den späteren Bauphasen erneut umgestaltet, sodass der Bestand des 18. Jahrhunderts dort nicht mehr eindeutig erkennbar ist.

### Modernisierung im 19. Jahrhundert

Nach dem Wiener Kongress 1815 gehörte das nominell selbstständige Großherzogtum Luxemburg zum Deutschen Bund. Innerhalb der Befestigung war seitdem eine preußische Garnison stationiert. Die Besatzer erließen neue Regelungen für die Lebensweise der Soldaten. Ab dem Jahr 1827 wurden für sie zentrale Versorgungsstellen errichtet. Die Lagerung der Lebensmittel und die tägliche Versorgung wurden zentral organisiert und mussten nicht mehr vom einzelnen Soldaten geleistet werden. Die entsprechenden Einrichtungen in den Kasernen waren damit überflüssig.<sup>25</sup>

In der Neutorkaserne wurde diese Modernisierung um das Jahr 1833 umgesetzt. Die großen Kamine als offene Kochstellen wurden aufgegeben und durch neue, ausschließlich zum Heizen bestimmte Öfen ersetzt. Nach dem Abbau der Kamine wurden die Decken an der freigelegten Stelle ergänzt (Abb. 7). Die Handwerker griffen beim Ergänzen der Fehlstellen die vorgefundene Bautechnik auf: Die massiven Deckenbalken wurden ebenso auf Kante verlegt. Die Zwischenfelder wurden im Gegensatz zu den älteren Decken nicht gewölbt, sondern flach mit Bimsstein und Mörtel gefüllt. Als Fälldatum der Deckenbalken dieser Umbaumaßnahmen wurde dendrochronologisch das Jahr 1833 bestimmt und somit die Zeit der Renovierungsmaßnahmen nachgewiesen.<sup>26</sup> Die Ausstattung der Räume wurde modernisiert und verändert, was im heutigen Bestand noch an der Zusetzung der einfachen Wandschränke in der Südwand erkennbar ist. Im Anschluss an die Umbaumaßnahmen



Abb. 7: Deckenansicht im Raum im zweiten Obergeschoss. Im Anschluss zum Kaminschacht ist ein Wechsel für den ursprünglich deutlich größeren Kaminschacht erkennbar. (Aufnahme: M. Kessler, Februar 2016).

<sup>25</sup> THEWES, L'intendance d'une place forte (wie Anm. 10), S. 93.

<sup>26</sup> Jahrringlabor Hofmann, Bericht: 191215 vom 28.01.2016.

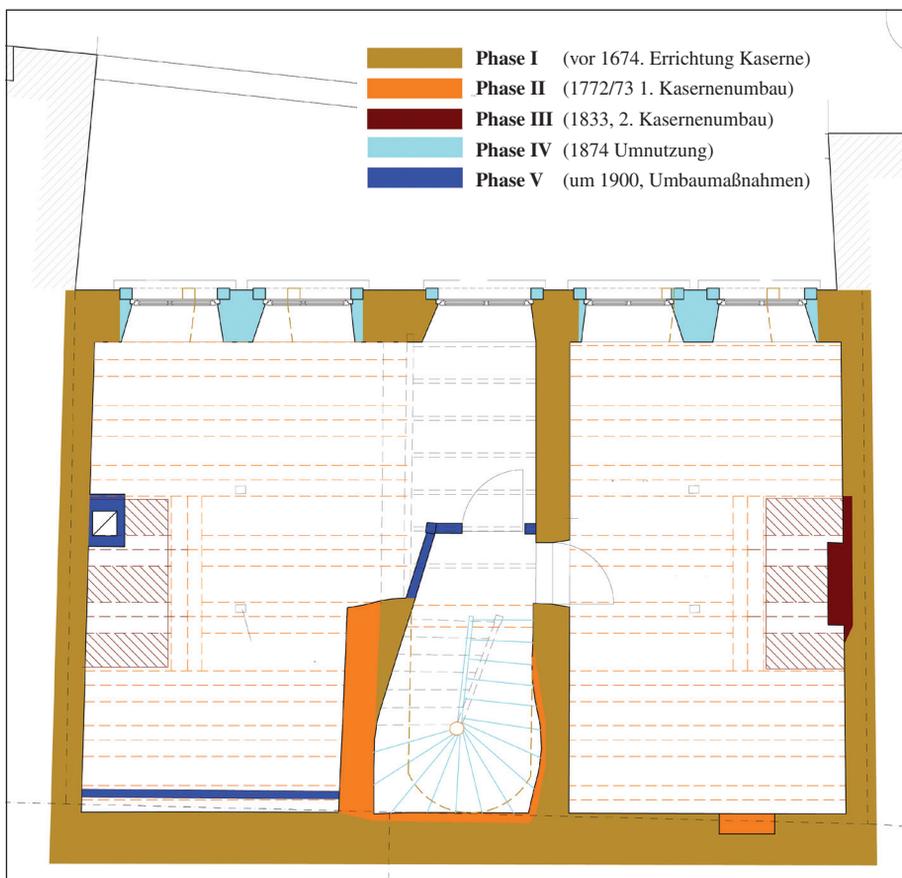


Abb. 8: Bauphasenplan (Aufzeichnung Graf/Kessler).

wurden die Innenräume erneut verputzt. Die neu verputzten Wände erhielten einen gebrochen weißen Anstrich mit schwarzem Sockel. Der Bestand der Kasernen nach der Modernisierung wurde in dem bereits erwähnten Plan aus dem Jahr 1841 festgehalten.<sup>27</sup> In diesem Plan sind Grundrisse von allen Geschossen und ein Schnitt eingezeichnet. Es ist gut erkennbar, dass die schmalen Treppenhäuser in einzelnen Blöcken verbreitert wurden. Im vierten Block von Westen befand sich neben dem Haupttreppenhaus auch eine zentrale Küche.

Trotz dieser Modernisierung veränderte sich die Bauform nicht grundsätzlich. Im heute erhaltenen Bestand sind die Ergänzungen der Deckenkonstruktionen ein Beleg für die Beibehaltung der Funktion als Kaserne. Die Konstruktion der Decke hatte sich offensichtlich bewährt, daher wurde sie in gleicher Weise ergänzt. Der Verzicht auf große, offene Kamine ist ein greifbarer Beweis für die Veränderung

<sup>27</sup> ANLux, Best. P-230: Neuthor Caserne (1841, 31. Dezember). Im Plan wurde der bis heute erhaltene Block als „Block IX“ bezeichnet. Die Nummerierung der Blöcke setzte im Nordflügel an, sodass der erste westliche Block des Südflügels mit Nummer VIII fort nummeriert wurde.

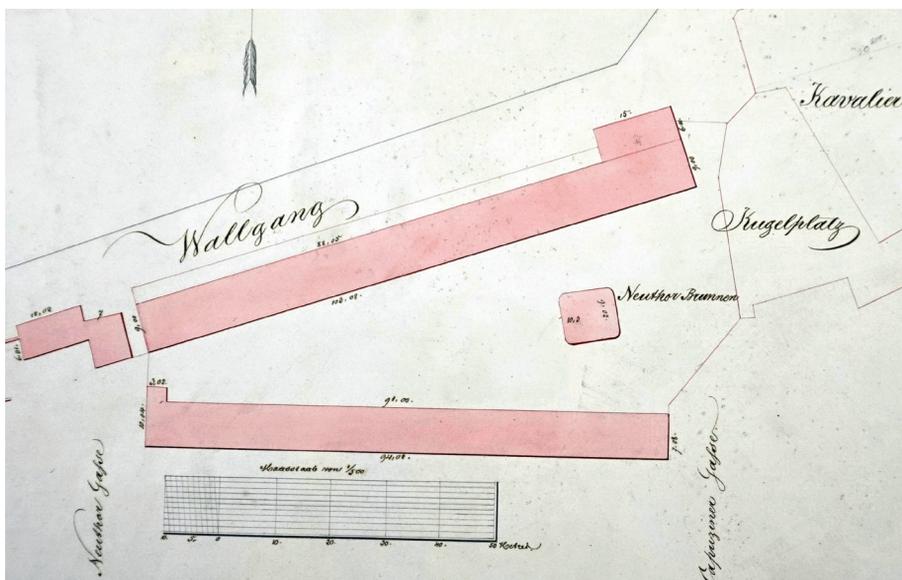


Abb. 9: Ausschnitt aus dem Plan Neuthor Kaserne, ANLux, Best. P-107, dat. 1828.

der Wohnbedingungen der Soldaten und die Einführung einer neuen, zentralen Organisation des Militärs. Eine Übersicht zu den Veränderungen der verschiedenen Umbaumaßnahmen im Laufe der Zeit kann dem Bauphasenplan entnommen werden (Abb. 8).

### Aufgabe der Kaserne und die bürgerliche Nutzung

Am 29. August 1867 ging die gesamte Neutorkaserne in den Besitz des Staates Luxemburg über.<sup>28</sup> Im März 1871 wurde der Südflügel der Kaserne an die Stadt abgetreten. Die Stadt sah eine neue Funktion für diesen Bereich vor: Hier sollte eine öffentliche Badeanstalt errichtet werden. Da jedoch das Gelände zu klein war, kam es im Januar 1872 zu einem Tausch zwischen der Stadtgemeinde und dem Staat.<sup>29</sup> Die Stadt erhielt den Nordflügel, der im folgenden Jahr, um den Bauplatz für eine Bade- und Waschanstalt zu schaffen, abgerissen wurde. Zwischen den beiden Blöcken stand ein massiver Wasserturm, sodass die Errichtung einer Badeanstalt an dieser Stelle günstig erschien. Die Lage des Wasserturms ist in einem Plan der Neutorkasernen aus dem Jahr 1828 dokumentiert (Abb. 9).<sup>30</sup> Der Südflügel ging

<sup>28</sup> KOLTZ, Jean-Pierre, Baugeschichte der Stadt und Festung Luxemburg, Bd. II, Luxemburg 1946, S. 198-200. Dieser Prozess ist im Zusammenhang mit der Aufgabe der Stadt Luxemburg als Festung zu betrachten.

<sup>29</sup> ANLux, H 381-17: Ville de Luxembourg. Etablissement de bains et lavoirs publics. Echange à faire avec la ville de l'aile méridionale de la caserne de la Porte Neuve contre une partie de l'aile septentrionale de cette caserne.

<sup>30</sup> ANLux, Best. P-107: Neuthor Kaserne. Der massive Wasserturm (puits et machine de la conduite d'eau) ist in einem Plan aus dem Jahr 1873 eingetragen. Der Plan wurde bei KOLTZ, Baugeschichte II (wie Anm. 28) umgezeichnet.

an die Stadt Luxemburg über. Die Übernahme hatte die endgültige Aufgabe der militärischen Nutzung zur Folge. Nach der Kleinparzellierung erhielten die Bürger die Möglichkeit, die schlichten Bauten zu erwerben.<sup>31</sup> In privaten Händen fielen die schmalen Blöcke dem Abriss zum Opfer, um Platz für neue, größere Wohnhäuser zu schaffen. Lediglich zwei äußere Wohnblocks des Südtraktes blieben vorerst erhalten.<sup>32</sup> Zur gleichen Zeit wurde der Place des Bains angelegt und die Umgebung der ehemaligen Kasernen städtebaulich umgestaltet.

Die Räume der zwei erhaltenen Blöcke wurden zuerst ab 1875 von der protestantischen Amelienschule für ihren Unterricht genutzt.<sup>33</sup> Ab April 1898 zog hier die Taubstummenschule ein, die ihre bisherigen Räume in einer ehemaligen Artilleriekaserne räumen musste.<sup>34</sup> Die neuen Funktionen waren Anstoß für die Renovierungsarbeiten. Einem Umbauplan aus dem Jahr 1874 zufolge wurde die Nordfassade umgestaltet.<sup>35</sup> Dank der Erweiterung um zwei zusätzliche Fensterachsen konnten die Unterrichtsräume besser belichtet werden. Dieses Erscheinungsbild der Fassade ist bis heute erhalten (Abb. 1). Die Fenstergewände bestehen aus unterschiedlichen Natursteinmaterialien: zum Teil aus Sandstein und zum Teil aus Muschelkalk. Im Mauerwerk der Nordfassade befinden sich mehrere fragmentarisch erhaltene Werksteine, die mit hoher Wahrscheinlichkeit auf die Gewände der ursprünglichen Fassade zurückgeführt werden können. Die Innenräume wurden an die Bedürfnisse des bürgerlichen Wohnens angepasst. Die barocken, massiven Deckenbalken mit ihren gewölbten Zwischenfeldern entsprachen nicht dem herrschenden bürgerlichen Wohnstil und wurden mit flachen Decken verkleidet. Dekorativ Tapeten mit floralen Mustern und hölzerne Fußleisten verliehen den Räumen einen für die zweite Hälfte des 19. Jahrhunderts typischen Wohncharakter. Auch die Holzterrasse wurde erneut renoviert. Dabei wurden einzelne Stufen ausgewechselt. Der heute noch (Stand: Januar 2016) im Flur des Erdgeschosses vorhandene Bodenbelag mit schwarzen und weißen Zementplatten wurde ebenfalls im 19. Jahrhundert gelegt.

<sup>31</sup> ANLux, P-395 : Lotissement des terrains domaniaux qui sont à vendre dans l'angle des percées de l'Arsenal et de la Porte-Neuve. Briefverkehr betreffend den Verkauf und die Umnutzung siehe: Best. H 380-18. In dieser Akte wurde auch ein Entwurfsplan für die Fassadengestaltung der Bürgerhäuser am Place des Bains archiviert.

<sup>32</sup> Der heute erhaltene Block und ein weiterer, anschließender Block waren vom Verkauf und vom Abriss ausgenommen. In einem Brief vom 30. Januar 1874 stellte die Direction générale de la Justice eine Frage an die Direction Générale de l'Intérieur, ob die beiden Blöcke für eine Modernisierung geeignet seien. Wörtlich hieß es: „concernant la démolition de l'aile méridionale de l'ancienne caserne de la Porte Neuve, à l'exception des deux derniers blocs vis-à-vis du bâtiment de la machine de la conduite d'eau“. (ANLux, Best. H 380-18, 1874, 30. Januar). Der Grund für den Erhalt der beiden Blöcke bleibt unklar. Wann der äußere Block der ehemaligen Kaserne abgerissen wurde, kann hier nicht abschließend geklärt werden.

<sup>33</sup> KOLTZ, Jean-Pierre, Baugeschichte der Stadt und Festung Luxembourg, Bd. III, Luxembourg 1951, S. 80; LECH, Friedrich, Geschichte und Arbeitsfeld der Kongregation der Schwester des dritten Ordens des Hl. Franziskus genannt Hospitalschwestern von der hl. Elisabeth oder Elisabetherinnen zu Luxemburg, Luxembourg 1921, S. 206-209.

<sup>34</sup> KOLTZ, Jean-Pierre, Baugeschichte III (wie Anm. 33), S. 80.

<sup>35</sup> Archives de la Ville de Luxembourg, Best. P IV/1 C, Nr. 472: Plan der neuen Fassade: Croquis bloc II de l'ancienne caserne de la porte-neuve – façade principale, coupe. Im Bericht der ersten Voruntersuchung befindet sich als Anhang eine Auswertung des Plans durch Evamarie Bange. Dabei wurde der erste Block vom Osten des Südflügels als der erhaltene Block hervorgehoben. Bei dem heute erhaltenen Gebäude handelt es sich jedoch um den zweiten Block von der Ostseite des Südflügels (siehe auch Anm. 27).

Um die Wende zum 20. Jahrhundert wurde das Gebäude erneut umgebaut. Diese Maßnahmen hängen vermutlich mit dem Einzug der Taubstummenschule zusammen. Das Deckenniveau zwischen Erdgeschoss und erstem Obergeschoss wurde um ca. einen Meter abgesenkt.<sup>36</sup> Nach dem Versetzen der Decke entstanden im Erdgeschoss verhältnismäßig niedrige Räume, deren Deckenniveau unterhalb der Fensterstürze liegt. Die Funktion dieser untergeordneten Räume lässt sich heute nicht mehr klären. Es ist möglich, dass sie als Lager oder Werkstätten dienten. Aufgrund der verwendeten Baumaterialien – Stahlträger der Firma Roechling – können diese Baumaßnahmen um das Jahr 1900 datiert werden.<sup>37</sup> Im Mauerwerk im ersten Obergeschoss sind die Spuren der abgetragenen Deckenbalken und somit auch das ursprüngliche Bodenniveau noch gut erkennbar. Die gravierende Veränderung der Geschosshöhe zwischen Erdgeschoss und erstem Obergeschoss erzwang zum wiederholten Mal eine Umgestaltung des Treppenaufgangs. Die Stufen wurden versetzt, um das neue Geschossniveau auszugleichen. Die hölzernen Treppen führen seitdem bis zum Dachgeschoss. Die zwei schmalen Räume am nördlichen Ende der Mittelflure verloren ihre Funktion. Im ersten Obergeschoss wurde dieser ehemalige Nebenraum in den Wohnraum integriert und im zweiten Obergeschoss durch eine Wand vom Treppenhaus abgetrennt. Erst zu dieser Zeit wurde das Dachgeschoss aus dem 18. Jahrhundert zu Wohnzwecken umgebaut.<sup>38</sup> Die Umbauten fanden mit Sicherheit erst nach 1898 statt. Im Dezember des genannten Jahres kam es zu einem Brand, der schnell gelöscht werden konnte. Im heutigen Bestand sind keine Brandspuren erkennbar, sodass die Ausstattung erst nach diesem Ereignis eingebaut wurde.<sup>39</sup>

Die neuzeitliche Nutzung des Gebäudes als öffentlicher Raum (zuletzt ein Jugendhaus bis 2016) hinterließ keine gravierenden Spuren in der Bausubstanz. Die Modernisierung umfasste vor allem die Infrastruktur, wie Heizungsanlagen und Sanitär. Dank diesem glücklichen Umstand blieb der historisch relevante Bestand weitgehend erhalten. Im Rahmen der letzten Umbaumaßnahmen konnte die rezente Ausstattung, wie zum Beispiel die abgehängten Decken, entfernt werden.

Zusammenfassend lässt sich konstatieren, dass trotz der neuzeitlichen Modernisierungen der historische Bestand weitgehend erhalten geblieben ist. Die ungewöhnliche, für den Luxemburger Raum einzigartige Deckenkonstruktion der Kaserne blieb oberhalb der flachen Decken des 19. Jahrhunderts bis heute sichtbar. Das Wiederverwenden von Baumaterialien sowie das Zurückgreifen auf die vorgefundenen, bewahrten Bautechniken gewährleisteten eine bemerkenswerte Kontinuität.

---

<sup>36</sup> Die massiven Deckenbalken, welche dabei eingebaut wurden, weisen deutliche bautechnische Parallelen zu den Deckenbalken in den Obergeschossen auf. Die dendrochronologische Untersuchung der Balken ergab den gleichen Bearbeitungszeitraum. Diese Erkenntnisse erlauben mit großer Sicherheit festzustellen, dass die Deckenbalken im Erdgeschoss in Zweitverwendung eingebaut worden sind. Dadurch wird deutlich, dass die Deckenkonstruktion des Erdgeschosses ursprünglich in der gleichen Bauweise errichtet war wie die der Decken in den Obergeschossen.

<sup>37</sup> Vgl. <http://voelklinger-huette.org/de/faszination-weltkulturerbe/die-unternehmerfamilie-roechling>.

<sup>38</sup> Zum Einbau des Wohnraumes im östlichen Bereich des Dachgeschosses wurden die Spannriegel und Binderbalken abgeschnitten und zum Teil mit Eisenlaschen gesichert. Das Dachwerk wurde mit Spalierlattung verkleidet und mit einem zweilagigen Putz versehen sowie in diesem Bereich der Dielenboden ausgewechselt. Vermutlich wurden zur gleichen Zeit zur Belichtung des Wohnraumes die Gauben in nord- und südlicher Dachfläche eingebaut.

<sup>39</sup> Obermosel-Zeitung, Nr. 99 vom 13.12.1898: Brand in der Taubschule, Feuerwehr schnell an der Stelle.

Durch sie können wir den historischen Bestand nachvollziehen und rekonstruieren. Dabei werden nicht nur reine Baumaterialien bewahrt, sondern auch die Vorstellung über die Lebensweise der Menschen. Die Methoden der historischen Bauforschung stellen vielfältige Werkzeuge zur Verfügung, die, gezielt eingesetzt, die Auswertung solcher Befunde erlauben. Im Falle des Hauses am Place des Bains 1 konnte ein Blick auf die Geschichte der Kasernen der Stadt Luxemburg und auf die Lebensumstände der Soldaten gerichtet werden.

Nicole Graf ist Diplom-Ingenieurin/Innenarchitektin und studierte Baudenkmalpflege an der FH Trier. Seit 2000 arbeitet sie selbstständig im Bereich der Dokumentation und Untersuchung historischer Gebäude.

Dr. Marzena Kessler hat Geschichte an der Universität Krakau und Baudenkmalpflege an der Fachhochschule Trier studiert; 2015 promovierte sie in Trier mit einer Arbeit über das spätmittelalterliche Bauwesen in der Stadt Trier. Seit 2004 ist sie auch selbstständig im Bereich der historischen Bauforschung tätig.

**Corinne SCHROEDER, L'émergence de la politique étrangère du Grand-Duché de Luxembourg vue à travers le ministère des Affaires étrangères (1945-1973).** Thèse de doctorat soutenue à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve en 2014 sous la direction du professeur Michel Dumoulin et du Dr Charles Barthel.

La thèse poursuit deux objectifs fondamentaux étroitement liés. Premièrement, elle développe comment le Grand-Duché de Luxembourg, d'un ordinaire pion sur l'échiquier des grandes puissances occidentales pendant le 19<sup>e</sup> et la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, finit par devenir un acteur respecté sur la scène politique internationale, avec une position et une identité politiques propres en matière de relations étrangères. Deuxièmement, elle met en exergue les principaux acteurs de ce processus d'émancipation, à savoir les diplomates et les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères actifs entre 1945 et 1973.

La diplomatie étant en général une parente pauvre de l'historiographie nationale, il a fallu travailler pour ainsi dire en terre vierge, défrichée en partie seulement sur certains aspects par les travaux de Gilbert Trausch, Charles Barthel et Robert Philippart. Des ouvrages-sources tels des annuaires, des écrits de la plume des acteurs de l'époque, des articles de presse, des nécrologies ainsi que des interviews de témoins réalisées par nos soins ont servi d'appoint. Pour l'essentiel toutefois, la recherche repose sur une fouille systématique des archives du ministère des Affaires étrangères déposées aux Archives nationales et librement accessibles au public. Comme ces fonds sont tous antérieurs à 1973 et qu'une consultation des dossiers postérieurs est quasi impossible pour des raisons pratiques, nous avons circonscrit nos recherches à la période qui s'étend de l'après-Deuxième Guerre mondiale au début des années soixante-dix. Ce choix se justifie d'ailleurs amplement du fait que le cadre chronologique retenu se confond globalement avec l'époque soi-disant pionnière de la diplomatie professionnelle au Grand-Duché, celle-là même qui se trouve au centre de nos investigations. En outre, le premier élargissement de la Communauté économique européenne en 1973 modifie quelque peu la donne initiale, de sorte que les nouvelles adhésions britannique, irlandaise et danoise marquent bel et bien une césure dans les relations extérieures luxembourgeoises.

Si les origines de la politique étrangère du Grand-Duché remontent certes au temps de l'entre-deux-guerres, voire au 19<sup>e</sup> siècle, il n'en demeure pas moins que le cataclysme de 1940-1945 constitue un tournant décisif en ce sens qu'il oblige la classe politique à doter le pays d'une première génération de diplomates *professionnels* pour faire face aux nouvelles contraintes suscitées tant par l'abandon du statut d'Etat perpétuellement neutre et désarmé (décidée par la Conférence de Londres de 1867, la neutralité est officiellement abandonnée en 1948) que par l'adhésion

aux grandes organisations internationales nées dans la foulée du conflit mondial (Nations Unies, OEEC, Pacte de Bruxelles, OTAN, Plan Schuman, etc.) et au sein desquelles le Luxembourg a désormais – du moins théoriquement – voix au chapitre au même titre que ses partenaires. Le défi est d'autant plus difficile à relever que le seul moyen de sauvegarder la souveraineté et l'indépendance de la nation sous-entend sa participation à toutes ces organisations alors que la taille réduite du pays le prive de tout poids politique, économique et militaire.

Le challenge sollicite bien entendu en première ligne le ministère des Affaires étrangères. Comme ses homologues étrangers, cette institution étatique se conforme aux exigences multilatérales, par exemple, en adaptant ses structures internes aux besoins du temps par la mise en place d'un secrétariat général et d'unités administratives à vocation politique, économique et administrative ainsi que par une optimisation des rouages grâce à une coordination et une communication renforcées. C'est dans ce cadre que les Grand-Ducaux s'inspirent dans une certaine mesure du modèle de leurs collègues européens auxquels ils empruntent ce qu'il y a de meilleur dans le fonctionnement de leurs services. L'europeanisation et l'internationalisation des affaires entraînent bien entendu aussi des répercussions sur le budget alloué au ministère qui croît considérablement au fur et à mesure que le réseau diplomatique à sa solde se complète et se ramifie.

Car qui dit ministère des Affaires étrangères, dit aussi diplomates et fonctionnaires. Ceux-ci évoluent dans un même cadre législatif et administratif et partagent des motivations similaires qui les poussent à travailler pour le compte de l'Etat en général et des Affaires étrangères en particulier.

Les diplomates se confondent effectivement avec une élite politique responsable de la gouvernance. Ils sont au nombre de 68 personnes durant la phase analysée (1945-1973). Issus pour la plupart de familles aisées, ils partagent le même vécu, vivent la terreur nazie à des degrés différents, suivent un parcours scolaire similaire qui les amène finalement à opter pour des études de droit. Ils remplissent de ce fait les exigences particulières posées par les lois de 1947-1948 ainsi que par la stratégie de recrutement du ministère. L'embauchage de juristes s'explique en effet à la fois par la foi séculaire du Luxembourg dans le droit européen-international comme garant de l'autonomie nationale et par la conviction que cette formation, qui met l'accent sur la polyvalence et la flexibilité, est une *conditio sine qua non* pour la carrière diplomatique. Une fois ambassadeurs, les diplomates jouissent de fait d'un régime très large défini seulement par quelques lignes directrices émanant du ministre en charge du portefeuille, mais qui, pour le reste, laisse beaucoup de place à l'expérience et au savoir-faire individuels des mandataires. Animés par un esprit de corps très marqué, ceux-ci quittent de temps à autre le service diplomatique, ne fût-ce que temporairement, surtout pour s'engager au niveau européen. Du coup, ils sont à la base de ce que l'on peut qualifier de « stratégie européenne » du Luxembourg, c'est-à-dire qu'ils font des Affaires étrangères le levier de recrutement par excellence, du moins dans un premier temps, des hauts fonctionnaires des communautés européennes. Pour s'affranchir des tâches de plus en plus nombreuses et diversifiées, les Affaires étrangères font preuve de pragmatisme et d'ingéniosité. Une définition astucieuse des priorités ainsi que le recours aux services tant de collègues belgo-hollandais que du personnel non diplomatique sont monnaie courante.

Contrairement aux diplomates, les 93 fonctionnaires de la carrière inférieure et moyenne au service du ministère ne sont pas aussi faciles à analyser, faute de sources. Ils forment un groupe hétérogène en termes de génération, d'éducation et de vécu marqué essentiellement par l'épisode de la Seconde Guerre mondiale (sensation d'appartenir à une « génération sacrifiée »). Malgré tout, ils entretiennent des relations humaines amicales et collégiales. Fidèles aux Affaires étrangères jusqu'à la retraite, ils en forment la colonne vertébrale administrative. Ils montent en grade au fil du temps et sont parfois détachés aux ambassades, voire même appelés à rejoindre le corps diplomatique.

Afin de comprendre les principes sous-jacents à l'élaboration de la politique étrangère du Grand-Duché, il faut analyser les visions politiques des acteurs. Ceux-ci sont unanimes à reconnaître le défaut de représenter un petit pays, mais qui est néanmoins indépendant et prospère et qu'ils aspirent à insérer dans le système de sécurité collective. C'est en raison de ces données objectives et pour compenser ses faiblesses que le Grand-Duché doit adhérer aux organisations internationales et participer activement à la construction européenne. Cette insertion dans des réseaux transfrontaliers lui a certainement été facilitée par son histoire et son expérience en matière d'intégration économique. Il s'agit en même temps d'un voyage sans retour : une fois engagé sur la voie de l'ouverture vers l'extérieur, le Luxembourg ne peut plus faire marche arrière, à moins de sacrifier tous les acquis. Au contraire, il se doit d'essayer d'en maximiser les bienfaits et de renforcer le pouvoir et les attributions des enceintes multilatérales. Même si les diplomates applaudissent dès le départ chaque initiative prise en ce sens, ils réalisent rapidement l'« échec » des organisations intergouvernementales eu égard au processus décisionnel. Ils se tournent alors vers la construction européenne, à caractère supranational, qui leur offre les garanties politico-économiques les plus solides. La diplomatie réagit aux diverses crises européennes en luttant pour un modèle de communauté qui se confond avec les Etats-Unis d'Europe, donc une Europe politique de préférence fédérale.

En dernier lieu, nous avons étudié la réaction des acteurs à la sphère multilatérale et partant l'élaboration de la politique étrangère du Luxembourg. Ce faisant, nous avons réservé une large place à l'examen du processus décisionnel et à l'identité politique. Vu toutefois l'étendue de ce champ d'investigation, il a fallu se contenter d'une étude de cas, en l'occurrence du Conseil de l'Europe au sujet duquel l'historiographie nationale est muette jusqu'à nos jours. Or, il apparaît que les Affaires étrangères détiennent en la matière un pouvoir considérable du fait d'exercer le monopole communicationnel avec l'assemblée strasbourgeoise. Les dossiers à essence purement politique sont gérés par les diplomates de façon exclusive, alors que les volets plutôt techniques sont traités en coopération avec les institutions gouvernementales ou des tiers intéressés dont l'expertise est de mise.

Comment le pays définit-il ses intérêts ? Outre les grandes lignes directrices, comme le respect de la solidarité avec ses Alliés, le Luxembourg obéit aux principes de la raison d'Etat. Il se fie au bon sens de ses fonctionnaires appelés à combiner les spécificités et les limites nationales avec les projets européens. Pour la défense des intérêts du pays, les représentants grand-ducaux œuvrent par le biais des votes ou la formation d'alliances à géométrie variable en fonction respectivement des enjeux et des différentes considérations socio-économiques, politiques et/ou juridiques.

Les messages et images que le Luxembourg véhicule à Strasbourg sont multiples. D'abord, il arrive que le pays brille par son absence ou que l'approche de ses représentants manque de cohérence. Ces défauts donnent une image peu professionnelle de l'administration grand-ducale et peuvent faire naître l'impression que le Grand-Duché n'accorde qu'une importance secondaire aux activités du Conseil de l'Europe. Ces faux-pas se soldent en général par un rappel à l'ordre de la part de ce dernier. Aussi le pays tente-t-il de relativiser ces images négatives en émettant des priorités et en admettant ouvertement ses limites, que les partenaires étrangers respectent d'ailleurs. Alors que le Luxembourg s'illustre par des délégués excellant dans le domaine de la médiation, il cherche également à apparaître comme un pays pro-européen et pro-intégrationniste, image qui est périodiquement ébranlée par la non-ratification de certaines conventions ou le non-respect des délais impartis.

La thèse met en lumière un ministère des Affaires étrangères animé par une élite politique et des fonctionnaires qui représentent un petit pays à la recherche de son identité, et qui sont déterminés à s'adapter au défi multilatéral, en définissant pendant les années pionnières de l'après-guerre une politique étrangère cohérente. Pour paradoxal que cela puisse paraître à première vue, grâce au sacrifice des droits souverains inhérents à l'adhésion aux organisations internationales, la diplomatie luxembourgeoise est parvenue en fin de compte à assurer au pays des droits dont il n'a jamais bénéficié auparavant. Le Ministre des Affaires étrangères Joseph Bech a sans doute raison d'écrire en 1959 qu'*à l'issue de la dernière guerre mondiale le Luxembourg a retrouvé, plus solidement établi que jamais, son existence politique d'Etat souverain et indépendant*. Mais cela a un coût, comme le rappelle l'un de ses successeurs, Gaston Thorn : afin de préserver sa crédibilité, le Grand-Duché doit accomplir les devoirs européen-internationaux qui lui sont imposés par le concert des nations. Il ne peut pas *apparaître comme par enchantement [...] lorsqu'un intérêt concret luxembourgeois est en jeu*.

**Sacha PULLI, Das gescheiterte Jahrhundertprojekt. Die Geschichte der Atomzentrale in Remerschen von 1973-1979.** Masterabschlussarbeit im Fach europäische Zeitgeschichte an der Universität Luxemburg, 2017. Betreuer: Ass.-Prof. Dr. Denis Scuto.

Als „de gréissten Industrieprojert no der Stolindustrie“ bezeichnete der damalige Energieminister Marcel Mart die Planungen der luxemburgischen Regierung, eine Atomzentrale in Remerschen zu bauen. Am 24. Dezember 1976 meinte Jean-Marie Meyer im Wochenblatt ‚d'Lëtzebuurger Land‘, das Vorhaben sei „das ehrgeizigste Projekt des Jahrhunderts“. Heute steht noch immer keine Atomzentrale in Luxemburg, und auch der damalige Energieminister Marcel Mart sieht in einem Interview mit dem Autor das Scheitern des Projektes im Nachhinein als Glücksfall an.

Die Planungen der damaligen Regierung konnten also nicht in die Tat umgesetzt werden. Ziel dieser Arbeit war es, sich mit den Gründen für das Scheitern des ‚Jahrhundertprojektes‘ zu beschäftigen. Bislang gibt es nur eine Monographie, die sich mit dem Projekt einer Atomzentrale in Luxemburg beschäftigte, die jedoch mit einer gewissen Distanz betrachtet werden muss, da sie von Paul Kayser, dem damaligen Vorsitzenden der ‚Commission interministérielle de contrôle de l'étude pour l'implantation éventuelle d'une centrale nucléaire‘, stammt. Auch wenn der

Autor versucht, die Ereignisse mit einer gewissen Neutralität zu schildern, muss berücksichtigt werden, dass er als damaliger Strahlenschutzexperte der Regierung Interesse daran hatte, dass das Projekt verwirklicht würde. Das bestätigen verschiedene Schriftstücke, die im Rahmen dieser Arbeit eingesehen wurden.

Bislang gab es also keine historisch-wissenschaftliche Studie zum Scheitern des KKW-Projektes. Diese Arbeit soll dazu beitragen, diese historische ‚Lücke‘ zu schließen. Dabei ist zu berücksichtigen, dass das Thema der Kernenergie dazu einlädt, ‚wertende‘ Urteile zu fällen, die ein Historiker aber vermeiden soll.

Als Quellenbasis diente eine lückenlose Dokumentation der Sitzungsprotokolle der ‚Commission spéciale pour l’utilisation de l’énergie nucléaire‘ des Parlaments und der Energiekommission der LSAP. Zusätzlich wurde noch eine Vielzahl an privaten Notizen, Briefen, Zeitungsartikeln und anderen Dokumenten herangezogen. Die Korrespondenz zwischen dem luxemburgischen Energieminister Marcel Mart und dem französischen Energieminister war im Nationalarchiv zugänglich. Dort fanden sich auch die Berichte der luxemburgisch-französischen Expertengruppe. In den Parlamentsdebatten in den Jahren 1973–1978 finden sich Informationen über die Positionen der Parteien und einzelner politischer Akteure in Bezug auf die Kernenergie. Unumgänglich war es auch, Zeitungsartikel aus den drei meistgelesenen Zeitungen ‚Luxemburger Wort‘, ‚Tageblatt‘ und ‚d’Lëtzebuurger Land‘ zu berücksichtigen.

Paul Kayser kam in seinem Buch zu folgender Schlussfolgerung: „Si le projet a échoué en dernière minute c’est plutôt de manière involontaire, par hasard, ou – en utilisant une expression à la mode – par incident de parcours“ (Kayser, Paul). Der Fokus der vorliegenden Arbeit liegt auf dem historischen Verlauf zwischen den ersten Planungen im Jahr 1973 und dem endgültigen Scheitern des Projektes in den Jahren 1978–1979. Zum Verständnis der Entwicklungen und der Beantwortung der Frage nach dem Ursprung des Projektes ist ein Überblick der Geschehnisse vor dem Jahr 1973 notwendig. Der Aufbau der Arbeit folgt der chronologischen Abfolge der Ereignisse.

Im zweiten Kapitel wird ein Einblick in die Geschichte der Kernenergie auf nationaler und internationaler Ebene gegeben. Es folgt ein Überblick in die Energieversorgung des Landes vor den Planungen zum Projekt in Remerschen. Kapitel 3 geht auf die Atomzentrale als CSV-DP-Projekt (1969–1974) ein. In diesem werden die politischen Entscheidungen behandelt, die zum Projekt einer Atomzentrale führten, und wie diese in der luxemburgischen Gesellschaft wahrgenommen wurden. Es begann mit der Gründung der SENU (Société Luxembourgeoise d’Énergie nucléaire S.A), deren Struktur und erste Handlungen dargestellt werden. Kapitel 4 beleuchtet die Rolle des Rheinisch-Westfälischen Elektrizitätswerks (RWE) im Entscheidungsprozess. Die Haltung des Konzerns gegenüber der Kernenergie und der damit zusammenhängende Einfluss auf das Projekt in Remerschen werden näher analysiert. Themenschwerpunkt des 5. Kapitels sind die wirtschaftlichen, wissenschaftlichen und politischen Entscheidungen der Mitte-Links-Regierung (1974–1978), während auf internationaler Ebene die Konsequenzen der französischen Atomplanung an der Mosel für das Projekt in Remerschen zu beachten sind. Des Weiteren wird auf die Auseinandersetzung zwischen den Kritikern und Befürwortern des Projektes eingegangen. Die Akteure des Protestes gegen die Atomzentrale werden vorgestellt sowie ihre Maßnahmen, um gegen das Projekt vorzugehen. In Anbetracht der einleitenden Äußerung von Marcel Mart war es unumgänglich, die Position der ARBED im Zusammenhang mit dem Projekt in Remerschen zu

behandeln und sich mit den verschiedenen Expertenberichten über die Atomzentrale zu befassen. Die Stellungnahme des Wirtschafts- und Sozialrates spiegelte den Einfluss der nationalen Wirtschaft auf das Projekt wider. In Kapitel 6 wird sich mit der KKW-Diskussion aus dem Blickwinkel der LSAP (1974-1978) befasst. Eine Analyse der innerparteilichen Auseinandersetzung bis zum Moratorium-Beschluss unter Berücksichtigung der nationalen und internationalen Ereignisse bringt nähere Aufschlüsse über die Gründe des Scheiterns. In Kapitel 7 werden die politischen und gesellschaftlichen Folgen des Moratoriums und des dadurch bedingten Scheiterns des Luxemburger KKW-Projekts untersucht. Neue gesellschaftliche und politische Akteure, die im Zuge des Konfliktes um Remerschen auftraten, werden dargestellt. Die Arbeit kommt zur Schlussfolgerung, dass das Scheitern des ‚Jahrhundertprojektes‘ nicht durch ein „incident de parcours“ erklärt werden kann. Auch wenn das sozialistische Moratorium aus heutiger Sicht als ‚Hauptgrund‘ ausgemacht werden kann, spielten weitere Entwicklungen eine Rolle bei der Entscheidung der LSAP-Mitglieder und dem Scheitern des Projektes:

Ein erster Aspekt, der beachtet werden sollte, ist, dass es sich beim Großherzogtum Luxemburg um ein kleines Land handelt. Die schwedische Soziologin Helena Flam vertritt in ihrem Buch ‚States and Anti-Nuclear Movements‘ folgenden Standpunkt: Organisatorische Dichte und Mitgliedschaft in sozialen Bewegungen, die typisch für kleine Länder sind, „accelerate the speed with which any issue can penetrate mass organization and affect public opinion and Parliament in small as compared to large democratic states“. Bezüglich des Scheiterns des Projektes in Remerschen war diese „organisatorische Dichte“ im Laufe der Entwicklungen von Bedeutung. Gegner des Projektes waren gleichzeitig im nationalen Aktionskomitee für ein Moratorium (CNAM) und in der LSAP aktiv. Ihnen gelang es, eine Diskussion in der Partei auszulösen, die von zentraler Bedeutung für das Scheitern war.

Zudem nahmen einzelne Akteure, wie die Gründerin der ersten luxemburgischen Bürgerinitiative Elisabeth Kox-Risch, die Familie Wehenkel, Jean Huss, der Remerschener Bürgermeister Marcel Schmit, der CNAM-Vorsitzende Norbert Stomp und alle anderen Akteure, die in irgendeiner Form im Widerstand gegen die Atomzentrale aktiv waren, durch ihre Handlungen Einfluss. Hinzu kommt, dass auch die luxemburgische Bevölkerung durch ihr Wahlverhalten bei den Parlamentswahlen im Jahr 1974 in gewisser Hinsicht das Projekt beeinflusst hat. Wäre es zu einer Weiterführung der DP-CSV-Koalition gekommen, hätte dies auch auf das ‚Dossier Remerschen‘ abgefärbt. Vom Beginn bis zum Ende des Projektes beeinflussten immer wieder internationale Entwicklungen die Geschehnisse. Der Anfang der Atomkritik in Deutschland, der Bau der Atomzentrale in Cattenom, das Wyhler-Urteil sorgten für einen Zeitaufschub in den luxemburgischen Planungen. Auch der bis zu diesem Zeitpunkt schwerste Reaktorunfall in der Geschichte der Kernenergie in Harrisburg war ein Ereignis, das sich negativ auf das Projekt auswirkte.

Die Arbeit hat gezeigt, dass das Scheitern des ‚Jahrhundertprojektes‘ auf eine Kombination von politischen, gesellschaftlichen und internationalen Entscheidungen zurückzuführen ist, deren Spuren noch bis heute sichtbar sind. Die Ablehnung des ‚Jahrhundertprojektes‘ kann als Ursprung der heutigen kritischen Haltung gegenüber der Kernenergie angesehen werden und darüber hinaus als Anfang einer skeptischen Position gegenüber dem technischen und wissenschaftlichen Fortschritt und eines Umschwungs in der Energiepolitik.

**Lo sguardo lungimirante delle capitali. Saggi in onore di Francesca Bocchi / The far-sighted gaze of capital cities. Essays in honour of Francesca Bocchi, a cura di / edited by Rosa SMURRA, Hubert HOUBEN, Manuela GHIZZONI, Roma: Viella libreria editrice, 2014; ISBN 978-88-6728-313-2; 48 €.**

Der vorzustellende Band ehrt Francesca Bocchi, die international wirksame und rezipierte Stadthistorikerin vor allem, aber nicht ausschließlich des Mittelalters. Dazu haben 24 Kolleginnen und Kollegen aus vielen Ländern beigetragen, die mit der Adressatin in Italien und/oder in der Commission Internationale pour l'Histoire des Villes, deren Vizepräsidentin sie lange Zeit war, wirkten und wirken. Die thematische und topographische Weite der Aufsätze spiegelt auch den im Titel des Sammelwerks implizit angesprochenen, weiten Blick Bocchis wider. Ihren wissenschaftlichen Entwicklungsgang „von der ‚erzählten Stadt‘ zur ‚virtuellen Stadt‘“ skizziert zunächst Cosimo Damiano Fonseca und verweist dabei auf die einschlägigen Schriften zur kommunalen Verfassung, zur Ökonomie und Ökologie (nicht nur) der italienischen Städte des Mittelalters, aber auch ihre prägende Mitarbeit an den Historischen Städteatlanten und den dort geübten innovativen Analyse- und Darstellungswegen.

Die folgenden Beiträge sind in vier Sektionen gegliedert: die Entstehung von Hauptstädten, Macht und Gesellschaft, Infrastrukturen und ‚Modernisierung‘ sowie Wahrnehmung und Bilder von Städten. Der im Titel angelegte Zugriff auf „capital cities“ beschränkt sich nicht auf große Hauptstädte, sondern berücksichtigt auch mittlere und kleinere ‚Metropolen‘ etwa von fürstlichen Territorien. Hier kann kein Gesamtreferat der Aufsätze erfolgen, die sich von England, Skandinavien und Mitteleuropa bis Konstantinopel, Italien (naheliegenderweise mit mehreren Artikeln) und Portugal erstrecken. In diesem Rahmen sei aber der Beitrag von Michel Pauly, dem Vorsitzenden der Commission Internationale pour l'Histoire des Villes, hervorgehoben, in dem er fragt: „Quelle capitale pour le duché de Luxembourg?“. In Weiterentwicklung früherer Arbeiten zu diesem Problem unterstreicht er, ausgehend von Politik, Testament und Bestattung Johanns des Blinden, zunächst, dass die Stadt Luxemburg im Spätmittelalter eher als Hauptort denn als Hauptstadt des Herzogtums anzusehen sei, weil sie trotz ihrer relativen Größe fest eingebunden war in ein – wiewohl hierarchisch strukturiertes – funktional differenziertes Netz von verschiedenen Zentralorten der Herrschaft. Gleichwohl ist, so Pauly, der im 13. Jahrhundert begonnene Prozess der administrativen Konzentration auf die Stadt zu akzentuieren, der sich auch nach dem Übergang an Burgund im Jahr 1443 nicht nur fortführte, sondern in gewisser Weise noch verstärkte. Folglich sei ab dieser Zeit wahrlich von der Hauptstadt zu sprechen – weil sich Herrschaft zunehmend

entpersonalisierte, eben zunächst auch ohne Funktion als fürstliche Hauptresidenz. Dies manifestierte sich auch in der weiteren Ausgestaltung des urbanen Raums.

Weil jede Stadt ihre je eigene Entwicklung und Geschichte hat, kann eine Synthese ohnehin nicht Ziel eines solch weit schauenden Ehrenbandes sein. Dennoch kommen im Lauf der angesprochenen Themenabschnitte bei aller Vielgestaltigkeit ‚der‘ europäischen Stadt der Vormoderne neben allen Spezifika und Unterschieden doch immer wieder vergleichbare soziale und politische Prozesse ebenso zur Sprache wie die Analyse von Innovations- und Übernahmeprozessen – mehr als einmal kreisend um die Frage, wie vorbildhaft die italienische Stadtentwicklung dieser Epoche war, womit wir wieder bei Francesca Bocchi angelangt sind. Die beitragenden Kolleginnen und Kollegen haben ihr mit diesem Band eine mehr als verdiente Ehre zukommen lassen und ein Buch gewidmet, das gut aufbereitet, hoch informativ und methodisch anregend ist.

**Gabriel Zeilinger** (Kiel)

**João PEREIRA/Jochen ZENTHÖFER, Einführung in das luxemburgische Recht (Schriftenreihe der Juristischen Schulung / Ausländisches Recht 202), München: C.H. Beck, 2017; 223+XX Seiten; ISBN 978-3-406-69539-1; 49,80 €.**

Es gibt viele Gründe, das Erscheinen dieses Buches zu loben. Der wohl wichtigste Aspekt ist, dass bislang kein systematischer Überblick zum luxemburgischen Recht in deutscher Sprache erhältlich war. Die JuS-Schriftenreihe, die bereits viele Übersichtsdarstellungen zu ausländischen Rechtsordnungen verzeichnet, wird somit um ein weiteres Landesrecht erweitert, welches historisch bedingt bis heute von der französischen Rechtstradition und Rechtssprache geprägt ist. Allerdings kann auch die deutsche Sprache in Justiz und Verwaltung verwendet werden, und nicht zuletzt haben gerade viele germanophone Bürger, Arbeitnehmer sowie Unternehmer ein Interesse daran, zum luxemburgischen Recht in deutscher Sprache Zugang zu erhalten. Die Autoren Pereira und Zenthöfer, der eine Rechtsanwältin, der andere Wirtschaftspublizist in Luxemburg, stellen in der Einführung die besondere Gemengelage des luxemburgischen Rechts dar, ohne die damit verbundenen Mängel zu verschweigen. Im Kapitel „Sprache, Rechtsquellen, Rechtsetzung“ sparen sie Rechtsgeschichte und -sprache nicht aus, beleuchten die Rechtsquellen, ehe sie zum Rechtsetzungsprozess und den Quellen informieren.

Ein weiterer Abschnitt beschäftigt sich mit Juristenausbildung, Gerichtsverfassung und Rechtswissenschaft. Besonders betont wird die Mediation als Form der außergerichtlichen Streitbeilegung. Als von der *Chambre de commerce* und der *Chambre des métiers* getragener Ausbildungs- und Forschungsstandort in Luxemburg und eine der größten privaten Universitäten im Großherzogtum hätte ISEC neben sicherlich weiteren Hochschulen erwähnt werden müssen (in Ergänzung zu den S. 38-40). Von hohem Interesse sind gleichfalls die Kapitel zum Verfassungs- und Verwaltungsrecht. Dem Datenschutzrecht ist sogar ein eigener § 6 gewidmet. Zwar ist dieser Bereich wegen des Europarechts nicht „spezifisch luxemburgisch“, doch nutzen ihn die Verfasser geschickt, um hier einige „Affären“ wie *Médocleak*, *Geheimdienst* oder auch *Amazon* zu präsentieren.

Straf- und Strafverfahrensrecht nehmen leider, obwohl praxisnah, kaum 15 Seiten ein. Die relevanten Teile des Code civil werden dem Leser sodann anschaulich nahegebracht und nach Vertrags-, Delikts-, Sachen- sowie Familien- und Erbrecht aufgefaltet. In den beiden letztgenannten Gebieten hätten Unterschiede zum deutschen Recht gut herausstechen können; nehmen wir hier nur beispielgebend die Themen Patientenverfügung und Vorsorgevollmacht sowie die Testamenterrichtung. Zurecht indes schenken Pereira/Zenthöfer dem sich vom deutschen Recht stark unterscheidenden Gesellschafts- wie Insolvenzrecht viel Aufmerksamkeit. Das Investmentrecht greift auf dieses Wissen, aber auch auf das zuvor abgehandelte Steuerrecht zurück. Für luxemburgische Arbeitnehmer sowie für die zahlreichen Grenzgänger bzw. Berufspendler einschlägig ist die Darstellung von Arbeitsrecht und dem Recht der Sozialversicherungen. Etwas „nachklappernd“, da wohl eher ins Verwaltungsrecht gehörig, sind die beiden Abschlusskapitel zum Staatsbürger- sowie zum Asyl- und Flüchtlingsrecht. Didaktisch hohen Wert besitzt der Anhang mit einem Urteil eines luxemburgischen Gerichts (hier Arbeitsgericht Diekirch) und einer Klausur zum Strafrecht (jedoch bedauerlicherweise ohne Musterlösung oder wenigstens eine Lösungsskizze, was gerade zu dieser ausbildungsorientierten Schriftenreihe gepasst hätte!). Des Weiteren folgen ein Verzeichnis der Ortsnamen in Luxemburg sowie ein sehr brauchbares Glossar juristischer Fachbegriffe in den drei Sprachen Luxemburgs: Französisch, Deutsch und, in der zentralen Mitte als „langue nationale“, Luxemburgisch.

Ein Stichwortverzeichnis rundet das empfehlenswerte Buch ab, das bereits erschienene Werke nicht ersetzen, sondern lediglich ergänzen kann. Sicherlich bleibt daher stets weiterhin zurückzugreifen auf Eyschens „Staatsrecht des Großherzogtums Luxemburg“ von 1910 sowie in Sonderheit auf die nur in französischer Sprache vorliegende „Histoire du droit dans le Grand-Duché de Luxembourg“ von Majerus aus dem Jahre 1949. Unverzichtbar ist obendrein Michel Paulys Geschichte Luxemburgs, deren erste Auflage die Autoren erwähnen. 2014, also vor dem Erscheinen des hier rezensierten Buches, erschien Paulys Geschichte Luxemburgs jedoch bereits in zweiter, überarbeiteter Auflage im Verlagshaus Beck. Geschickt greifen die Autoren auf das Gemeinschaftswerk „Inventing Luxembourg. Representations of the Past, Space and Language from the nineteenth to the twenty-first century“ von Péporté/Kmec/Majerus/Margue zurück. Weitere Beiträge zur Rechtsentstehung und -entwicklung hätten gewiss noch angeführt werden können. Doch verdanken wir dem vorliegenden Buch den Hinweis auf ein zentrales Forschungsdesiderat, nämlich das einer systematisch angelegten Rechts- und Institutionengeschichte Luxemburgs neueren Datums.

**Thomas Gergen** (Saarbrücken)

**Philippe POIRIER (dir.), Les pouvoirs d'un parlement. La Chambre des députés du Luxembourg, Windhof : Promoculture-Larcier, 2014, 578 p. ; ISBN 978-2879741598 ; 65 €.**

Cet ouvrage, qui est aussi un rapport destiné à la Chambre des députés, est le fruit des recherches au sein de la Chaire de recherche en études parlementaires, née en 2011 d'une collaboration entre l'Université du Luxembourg et ladite Chambre des députés. Dirigé par Philippe Poirier, titulaire de la Chaire, l'ouvrage réunit

des politistes déjà confirmés (P. Dumont, R. Kies), de jeunes chercheurs en thèse de science politique (A. Spreitzer, A. Pegan) ainsi que des étudiants du master en gouvernance européenne (P. Carneiro, A. Husain, A. Knoppek, B. Jarir, J. Thill).

Dans le contexte d'un désenchantement croissant des citoyens vis-à-vis des institutions politiques et d'un sentiment diffus que le parlement, si puissant d'antan (à en croire le discours usuel), a été peu à peu éclipsé par d'autres acteurs (le gouvernement, les partis politiques, les instances internationales et européennes, les partenaires sociaux, le Conseil d'État, les juridictions, etc.), l'objet de la présente recherche était « d'évaluer l'état réel de l'autonomie parlementaire dans la politique contemporaine au regard de l'expérience singulière de la Chambre des députés du Luxembourg » (p. 18/19). La Chambre des députés est-elle toujours, si ce n'est le centre du pouvoir, du moins un acteur de poids dans le jeu politique de plus en plus complexe, ou est-ce un organe en perte de vitesse, une simple chambre d'enregistrement, pour utiliser une formule radicale ? La question est cruciale et sensible. Si, dans leur préface, le président et le secrétaire général de la Chambre des députés évoquent « le dynamisme des parlements », lequel serait de nature à préserver la place du parlement luxembourgeois « au cœur de la démocratie » (p. 9), la conclusion de l'ouvrage est plus mitigée. Elle est même surprenante puisque Ph. Poirier conclut que « cette question demeurée lancinante tout au long de l'étude [celle de la dé-parlementarisation ou re-parlementarisation] ne saurait être tranchée » (p. 551). Le lecteur/la lectrice se serait attendu(e) à au moins une ébauche de réponse, quitte à ce que celle-ci soit entourée de réserves et de *caveat*.

Il est certain qu'il est très difficile d'apporter à cette question une réponse scientifique. Celle-ci présuppose, en effet, une grille d'analyse qui permette, schématiquement, deux opérations intellectuelles. Premièrement, cette grille doit permettre d'évaluer, à une date X (par ex. « aujourd'hui »), l'étendue et la réalité du pouvoir de la Chambre des députés. Or, peut-on, dans ce contexte, parler d'un « pouvoir » au singulier ? De fait, les divers auteurs se servent du pluriel à la fois dans le titre et dans le corps du propos, sans opérer à la fin une vue synthétique ou « addition ». Comment cerner alors au moins dans un secteur « tel pouvoir » de la Chambre ? La question n'est pas explicitement abordée, mais il est possible de dégager de la lecture de l'ouvrage une certaine approche systématique, somme toute consensuelle. Celle-ci consiste, d'une part, sur le plan du droit, à identifier et à lister les diverses compétences dont est investi l'organe « Chambre des députés » – à cet égard, on peut observer tantôt un rétrécissement, à l'image des transferts de compétences législatives à l'UE, tantôt une expansion, à l'instar des nouvelles compétences des parlements nationaux dans le processus décisionnel de l'UE. À cette analyse de science juridique s'ajoute, d'autre part, une analyse empirique de science politique consistant à cerner l'usage réel que font les députés de ces compétences. À cet égard, la liberté d'action, et possible influence, des parlementaires est limitée par divers facteurs parmi lesquels il convient d'évoquer, notamment, la discipline au sein des partis, le manque de ressources et d'expertise des députés du reste peu nombreux et donc peu spécialisés, leur exclusion des diverses « tripartites » si typiques de la démocratie consociative luxembourgeoise, sans oublier leur manque de temps dû au cumul de mandats. Sur ce plan, l'ouvrage donne des données quantitatives instructives (voir par ex. p. 232 ss., le nombre bas de propositions de lois, mais aussi,

en même temps, le taux d'adoption relativement élevé de celles-ci dans les années 2000 : autour de 30 % ! ; l'ouvrage comporte également des mises en perspectives éclairantes, comme par ex. le chapitre 6, rédigé par Ph. Poirier, exposant de façon didactique les diverses formes et strates de démocratie consociative.

Deuxièmement, la grille d'analyse se doit de cerner le/les pouvoir(s) de la Chambre des députés à plusieurs dates, puisque les mots mêmes de dé-parlementarisation ou re-parlementarisation renvoient à une/des évolution(s) historique(s). La manière la plus simple serait de pouvoir identifier un modèle historique à tel moment du passé – la fin du 19<sup>e</sup> siècle est souvent érigée en référence cruciale, voire mythique –, à l'aune duquel il serait possible de jauger la réalité actuelle. Or, sur cette profondeur historique, l'ouvrage contient, certes, des mises en perspective ponctuelles ; il met en garde, à juste titre (p. 551), devant toute mystification d'un « âge d'or » du parlementarisme libéral luxembourgeois du 19<sup>e</sup> siècle ; mais, somme toute, l'état réel du pouvoir/des pouvoirs de la Chambre des députés, dans le passé, reste dans un relatif flou. Ainsi, alors qu'il aurait été instructif, et crucial, de connaître le nombre de propositions de lois et leur taux de réussite dans le passé (à la fin du 19<sup>e</sup> siècle), ces données manquent. Ce flou débouche, dès lors, sur des présuppositions historiques et des standards heuristiques contradictoires : alors que, à la p. 218, P. Dumont, B. Jarir et A. Spreitzer insistent, dès le départ, sur le fait qu'il convient de penser, à l'heure actuelle et aussi déjà pour le passé, le (véritable) pouvoir du parlement comme celui, simplement, d'approuver, d'infléchir ou de rejeter en aval les projets de lois provenant d'autrui (de l'exécutif), à d'autres endroits de l'ouvrage, en particulier tout au long du chapitre 3, le fait que, dans le cadre de la logique néocorporatiste, ce n'est pas (« plus ») la Chambre des députés qui élabore réellement le contenu de la loi en matière économique et sociale, est vu, systématiquement, comme un indice de déclin de son pouvoir. Or, la Chambre des députés a-t-elle été, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'instigatrice de la politique économique menée alors (par ex. en la matière si importante des concessions minières) ? C'est dire que certaines facettes de cette vaste problématique restent à creuser.

D'ores et déjà, de l'application de la méthode pluridisciplinaire susmentionnée, combinant science politique et science juridique, résulte une vaste fresque qui décrit la situation actuelle (voire antérieure) de la Chambre des députés dans divers secteurs, depuis son rôle en matière de règlement intérieur (chap. 1), de législation (chap. 2), de politiques économiques, sociales et environnementales (chap. 3), de contrôle budgétaire (chap. 4), de protection des droits de l'homme (chap. 5) et, last but not least, de politique internationale (chap. 6). Comblant une lacune de la littérature, la synthèse ainsi opérée est, à coup sûr, utile et souvent éclairante. Elle pose un cadre général pour toute recherche future sur ce terrain. Sur le fond, l'ouvrage présente aussi quelques faiblesses qui, toutefois, n'entament pas fondamentalement sa valeur. D'abord un angle mort : la question de l'étendue de l'autonomie législative de la Chambre des députés par rapport à ce nouvel acteur qu'est la Cour constitutionnelle est, certes, évoquée (p. 84 ss.), mais elle n'est pas approfondie. Ensuite, il manque, à la fin de l'ouvrage, une bibliographie ; si les références en notes de bas de page sont riches en ce qu'elles permettent notamment de découvrir des documents politiques et des écrits scientifiques parfois peu connus, en particulier sur le Luxembourg, certaines de ces références sont néanmoins inadéquates (notes 282, 283), incomplètes (des « op. cit. » dont on cherchera vainement l'indication première) ou

peu claires (ex. note 421). Enfin, si le juriste que je suis salue la place importante, et parfois centrale, accordée au droit – les analyses en droit parlementaire du chapitre 1<sup>er</sup>, sous la plume de Ph. Poirier, sont, en l’absence de toute littérature de science juridique, pionnières –, il faut toutefois aussi noter, dans le chapitre 6 rédigé par les politistes les plus jeunes de l’équipe, un certain nombre de formulations approximatives, voire erronées relatives au droit. Des articles clés (ceux de P. Pescatore et de P. Kinsch) sur la place du droit international au Luxembourg ne sont pas cités. Ici on bute sur le défi majeur de toute recherche à ambition interdisciplinaire : savoir utiliser, à bon escient, le langage et les résultats d’une autre science, plus ou moins voisine de la sienne. À cet égard, la meilleure solution est encore, si cela est possible, d’associer des spécialistes des diverses sciences concernées. D’ailleurs, c’est dans cette voie que la Chaire de recherche en études parlementaires s’est engagée de plus en plus résolument ces derniers temps, ce qu’il convient de saluer.

**Luc Heuschling**

**Bernhard SCHNEIDER, Christliche Armenfürsorge. Von den Anfängen bis zum Ende des Mittelalters. Eine Geschichte des Helfens und seiner Grenzen, Freiburg/Basel/Wien 2017; 480 S., 33 Abb.; ISBN 978-3-451-30518-4; 29,99 €.**

Als „Studie mit Synthescharakter“ bezeichnet Bernhard Schneider ganz bescheiden sein Buch, das „vielmehr vorhandenes Wissen (bündelt)“ und „kein neues Wissen im Sinne einer geschichtswissenschaftlichen Spezialuntersuchung (generiert)“ (S. 13). Hervorgegangen ist es aus dem Trierer Sonderforschungsbereich 600 „Fremdheit und Armut. Wandel von Inklusions- und Exklusionsformen von der Antike bis zur Gegenwart“. Einbezogen wurden aber auch Ergebnisse des früheren Trierer SFB 235 „Zwischen Rhein und Maas“, etwa die Arbeiten von Martin Uhrmacher zu den Leprosorien, von Monika Escher-Apsner zu den Bruderschaften, des Rezensenten zu den Hospitälern. Die Syntheseleistung ist auf jeden Fall beeindruckend; davon zeugen allein schon 37 eng bedruckte Seiten Bibliographie. Zu Recht betont der Autor einleitend seinen kirchengeschichtlichen Zugriff auf das Thema. In der Tat zeigt das Buch, dass ohne Kirchengeschichte die Sozialgeschichte der Spätantike und des Mittelalters nicht zu verstehen ist. Das bedeutet nun keineswegs eine rechtfertigende Haltung gegenüber Theologie und Praxis der Kirche in Sachen Armut und Armenfürsorge. Wie jeder Historiker behält auch der Trierer katholische Kirchenhistoriker Schneider seine kritische Distanz zum Untersuchungsobjekt. So macht er in seiner Langzeitanalyse der christlichen Armutstheologie deutlich, dass eher der reiche Spender im Fokus stand, während „die Gruppe der Bedürftigen (...) kaum Profil (gewann)“ (S. 195). Da Reichtum an sich stets als legitim erachtet wurde, sehen viele Prediger und Theologen in der Armut ein Mittel, um Reiche zum Spenden aufzufordern, da das ihnen zum Seelenheil gereiche angesichts ihrer mittels ihres Reichtums begangenen Untaten, während die Armen und Kranken zum demütigen Ertragen ihres von Gott gegebenen Schicksals eingeladen werden. Von einer Aufforderung, die Ursachen der Notlagen zu eliminieren, von einer sozialpolitischen Kritik an den ungerechten Gesellschaftsstrukturen durch die Kirche kann im Mittelalter noch keine Rede sein. Zu diesem Fazit muss man dank der ausführlichen Darstellung des christlichen Diskurses über Armut und Reichtum kommen, den der Autor nach einem einführenden

Kapitel über den diesbezüglichen Diskurs im Alten und Neuen Testament, in vier Zeitschnitten untersucht: in der frühen Kirche der Spätantike, im Frühmittelalter, im Hochmittelalter, im Spätmittelalter. Einleitend werden jeweils knapp die wirtschaftlichen und sozialen Rahmenbedingungen skizziert, bevor jeweils ausführlich Begriffe und theologische Diskurse der Zeit zu Reichtum und Armut präsentiert und diskutiert werden. Das gilt an erster Stelle für die Frage, was die zeitgenössischen Quellen jeweils mit Armut meinten, denn „Arme“ waren nicht immer besitzlos, eher machtlos. Dafür stützt er sich auf theologische Traktate, Bibelkommentare, Predigten, Heiligenviten und ab dem 13. Jh. auf das sich formierende Kirchenrecht. Wichtig ist dem Autor die unterschiedliche Wahrnehmung und theologische Darstellung von freiwilliger, in der Nachfolge Christi gewählter Armut und unfreiwilliger, aufgrund gesellschaftlicher Zustände bedingter Armut. Angesichts der Bedeutung, die Schneider dem theologischen Diskurs über Armut zuschreibt, wäre m. E. „Freiwillige und unfreiwillige Armut in Theologie und caritativer Praxis“ als Haupttitel zutreffender.

Aus der SFB600-Erfahrung heraus hat der Autor ein aufmerksames Auge für die exkludierende Wirkung der Unterscheidung zwischen (der christlichen Fürsorge) würdigen und unwürdigen (z.B. arbeitsfähigen) Armen, eine Debatte, die offensichtlich die Geschichte des Christentums von seinen Anfängen an durchzog und den Untertitel über die Grenzen der Hilfe durchaus rechtfertigt. Exklusion – in erster Linie von ortsfremden Armen – war in der praktischen Caritas auch die Folge der Erstellung von Armenmatrikeln an frühmittelalterlichen Kirchen oder von Bettlermarken in spätmittelalterlichen Städten, aber auch der „Verpfändnung“, d.h. der Beschränkung der Hospitäler auf einheimische Pfründner, die für ihre Aufnahme bezahlten, obschon ein Xenodochium wie ein Hospital dem Namen nach zuerst für Fremde bestimmt war. Nichtsdestoweniger muss dem Christentum das Verdienst angerechnet werden, Armenfürsorge als Erstes institutionalisiert zu haben, statt sie wie die pagane Antike der privaten Barmherzigkeit zu überlassen. Indem der Kirchenbesitz zum Gut der Armen deklariert wurde, wurde sie den Bischöfen, den Klostersgemeinschaften, den christlichen Herrschern, aber eigentlich jedem Gläubigen zur Pflicht gemacht. Auf die entsprechenden Einrichtungen (Hospitäler, Armentafeln, Leprosorien, Monti di Pietà, ...) geht der Autor jeweils im letzten Abschnitt seiner vier Großkapitel ein.

Interessant ist Schneiders aus der französischen Forschung übernommene Parallelisierung der „révolution commerciale“ mit der „révolution de la charité“. Das ausgehende 11. Jahrhundert bezeichnet er deswegen als „Wasserscheide in der Geschichte von Armut und Armenfürsorge“ (S. 140). Im Hochmittelalter nimmt vor allem die Debatte über Besitzlosigkeit in Bezug auf die verschiedenen Ordensgemeinschaften breitesten Raum ein, während die spätmittelalterlichen Diskussionen von einem dem Zeitgeist angepassten Verständnis des kirchlichen Zinsverbots dominiert wurden. Den Bettelorden schreibt Schneider in einer schönen Formulierung das Verdienst einer „diskursive(n) Aufwertung der Armen und Ausweitung des gesellschaftlichen Blicks auf die am Rande stehenden Bevölkerungsgruppen“ zu (S. 246f.). Dass schließlich auch die Kommunen den Auftrag zur Armenfürsorge wahrnahmen, wird zurecht als Einfluss des Christentums dargestellt, nicht als Säkularisierung der Caritas.

Angesichts der Fülle des aufgearbeiteten und ausgebreiteten Materials generiert Schneiders Syntheseleistung durchaus „neues Wissen“. Daher mag es kleinlich

klingen sich zu wundern, dass die iberische Halbinsel fast nicht und Frankreich nur wenig vorkommt, obschon der Autor den gesamten lateinischen Westen im Blick hat. Dabei hätte im Abschnitt über die Terminologie zur Bezeichnung von Hospitälern das französische ‚Hôtel-Dieu‘ und ‚Maison-Dieu‘ noch eine interessante Variante mit ins Spiel gebracht (S. 272; vgl. S. 293). Im Zusammenhang mit der zurecht vom Autor als selten betonten medizinischen Hilfe in mittelalterlichen Hospitälern fällt die Abwesenheit der Hospitalstiftungen König Ludwigs IX. des Frommen auf, der u.a. 1260 in Paris das „Hôpital des Quinze-vingts“ für 300 Blinde gründete. Das Herzogtum Luxemburg ist mit je einem Beispiel aus Echternach und Bitburg vertreten; zwei Bilder zum biblischen Caritasgebot stammen aus zwei Echternacher Evangeliaren.

Eine Frage sei gestattet: Wenn der Autor eine Intensivierung der karitativen Diakonie vom Hoch- zum Spätmittelalter feststellt, warum greift er dann nicht den vom Rezensenten eingebrachten Gedanken auf, dass man die verstärkte Hinwendung zur Caritas auch als Verschiebung von der Liturgie zur Diakonie als christlichen Glaubensvollzug interpretieren kann? Statt Klöster, deren Mönchsgemeinschaft für das Seelenheil des Stifters beten sollte, gründete man seit dem 13. Jh. eher Hospitälern für Arme und Kranke, die das Fürbittgebet übernehmen konnten, aber gleichzeitig konnte man einen Beitrag zur Linderung der zunehmenden sozialen Not leisten.

Schneider kommt zum Fazit: „Die Kirchen waren und blieben bis ans Ende des Mittelalters ein Ort der Armen“ (S. 374). Doch „was Armut und Arme sind, wie Christen und Christinnen darauf zu reagieren haben“ (S. 375), das unterlag diachron und synchron vielfältiger Auslegung und Gestaltung und folglich auch der Kontroverse, unter damaligen Theologen wie unter heutigen Historikern. Beide Debatten werden im Buch nicht unterschlagen. Die Darstellung ist keine christliche Erfolgsgeschichte. Die Vielfältigkeit legt Bernhard Schneider sehr überzeugend und nuanciert in einfacher Sprache auf 380 Seiten dar. Sein dezent mit 33 Bildern geschmücktes Buch, das nur 30 € kostet, verdient zweifellos einen großen Erfolg. Der Rezensent wartet gespannt auf die angekündigte Fortsetzung für die Frühe Neuzeit.

**Michel Pauly**

**Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg, Zehntes Heft 1483-1491, hrg. v. Claudine MOULIN und Michel PAULY (Publications du CLUDEM, 44), Luxemburg, 2018; 184 S.; ISBN: 978-2-919979-33-2; 19 €.**

Zwei Jahre nach Veröffentlichung des Bands 9 der Reihe „Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg“ ist Band 10 mit den insgesamt sechs Jahrgängen 1483-1487, 1488-1489 und 1490-1491 erschienen. Die Kontenbücher der Jahrgänge 1487-1488 und 1489-1490 werden schon seit Längerem im Stadtarchiv Luxemburg vermisst, und es ist zu befürchten, dass es sie leider nicht mehr gibt. Ein elfter Band ist bereits in Bearbeitung. Welche Bedeutsamkeit die Rechnungsbücher in erster Linie für die Erforschung der Wirtschafts- und Sozialgeschichte der mittelalterlichen Stadt Luxemburg haben, ist schon mehrmals hervorgehoben worden, unter anderem im Beitrag von Michel Pauly in *Ons Stad*<sup>1</sup>, und muss demgemäß hier nicht mehr in extenso belegt werden. Wie die

<sup>1</sup> PAULY, Michel, „Eine einzigartige Quelle: die mittelalterlichen Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg“, in: *Ons Stad* 112 (2016), S. 46-49.

Publikationen von Andreas Gniffke<sup>2</sup>, Natalia Filatkina<sup>3</sup> oder Fausto Ravida<sup>4</sup> bezeugen, stößt diese recht rare Quelle auch im Bereich der Sprachforschung auf großes Interesse. Der wissenschaftliche Nutzen, diese mittelalterlichen Rechnungsbücher zu edieren, ist folglich unumstritten, und es ist lobenswert, dass die Stadt Luxemburg das langjährige Projekt recht großzügig unterstützt und somit seine Vollendung ermöglicht.

Allerdings kann die Art der Edition hinterfragt werden. Der Rezensent teilt nämlich mit Günter Katzler mehrere Kritikpunkte, die dieser in seiner Rezension<sup>5</sup> betreffend die Bände 1-6 geäußert hat. So hätten wir uns ebenfalls ein Begriffsregister und inhaltliche Anmerkungen gewünscht, und wir hätten, im Gegensatz zu Norbert Franz<sup>6</sup>, den Text auch stärker normalisiert, da sich uns der Mehrwert einer strikt diplomatischen Edition, wie im vorliegenden Fall, in vielen Punkten nicht erschließt und dieser Editionstyp das Textverständnis nicht erleichtert. Vor allem wenn eine elektronische Reproduktion der Quelle<sup>7</sup> inzwischen vorliegt und wenn die Genauigkeit der Transkription, wie wir unten zeigen werden, etwas zu wünschen übrig lässt. Unter anderem hätten wir Nomen wie „winrecht“, auf die die Herausgeber Wert legen<sup>8</sup> und die in der Quelle manchmal getrennt (S. 164, fol. 20r, Z. 6), aber oft auch zusammengeschrieben (S. 104, fol. 1r, Z. 4) werden, vereinheitlicht und im Apparat eine etwaige Abweichung vermerkt. Auf der anderen Seite ist in der Edition (siehe S. 18) beschlossen worden, das Majuskel-I (vergleiche z. B. mit dem „I“ von „Item“, LU 1 20 R 177, fol. 3r, Z. 1) hauptsächlich bei Namen generell als Minuskel-j (z. B. „johann“, S. 105, fol. 3r, Z. 1) zu schreiben. Sicherlich vereinfacht diese Entscheidung die Arbeit der Editoren, aber sie ist unseres Erachtens nicht im Einklang mit den anderen Editions-kriterien. Diese (siehe S. 17-19) sind, bis auf die zwei letzten Abschnitte, nahezu identisch mit denen aus Band 9 (S. 9-11), was einleuchtend ist, da die Bearbeiter auf Kontinuität und Uniformität setzen.

Einleitend in Heft 10 findet man einen gut recherchierten Beitrag von Nikolaus Ruge über „Zwei Luxemburger Aufführungszeugnisse geistlicher Spiele im 15. Jahrhundert“ (S. 7-16). Dieser befasst sich mit einer Passage im Rechnungsbuch des Jahrgangs 1490-1491 über die Ausrichtung eines geistlichen Theaterstücks sowie mit einem ähnlichen Abschnitt aus dem Jahrgang 1471-1472. Diese zwei knappen Erwähnungen sind gerade deshalb von großer Bedeutung, da laut Ruge (S.

<sup>2</sup> GNIFFKE, Andreas, Die Personennamen der Stadt Luxemburg von 1388 bis 1500. Namenbuch und namenkundliche Analyse auf Basis der Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg, Dissertation, Université du Luxembourg und Universität Trier, 2010 (URL: [ubt.opus.hbz-nrw.de/volltexte/2017/1016/pdf/gniffke.pdf](http://ubt.opus.hbz-nrw.de/volltexte/2017/1016/pdf/gniffke.pdf)).

<sup>3</sup> FILATKINA, Natalia, Variation im Bereich der formelhaften Wendungen am Beispiel der Luxemburger Rechnungsbücher (1388-1500), in: ELSPASS, Stephan und NEGELE, Michaela (Hg.), Sprachvariation und Sprachwandel in der Stadt der Frühen Neuzeit, Heidelberg, 2011, S. 79-95.

<sup>4</sup> RAVIDA, Fausto, Graphematisch-phonologische Analyse der Luxemburger Rechnungsbücher (1388-1500). Ein Beitrag zur historischen Stadtsprachenforschung, Heidelberg, 2012.

<sup>5</sup> KATZLER, Günter, „Rezension von Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg, Heft 1-6“, in: Mitteilungen des Instituts für Österreichische Geschichtsforschung 123 (2015), S. 454-456.

<sup>6</sup> FRANZ, Norbert, „Rezension von Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg, Heft 6“, in: Hémecht 65/2 (2013), S. 236.

<sup>7</sup> Siehe URL: [bit.ly/2KSYRFV](http://bit.ly/2KSYRFV).

<sup>8</sup> Siehe MOULIN, Claudine, „Zeichen und ihre Deutung. Zum handschriftennahen Edieren schriftlicher Quellen in interdisziplinärem Kontext. Text, Materialität und Edition in interdisziplinärem Zusammenhang“, in: Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg, Sechstes Heft 1467-1473, hrsg. v. Claudine MOULIN und Michel PAULY (Publications du Cludem, 33), Luxemburg 2012, S. 9-17, hier S. 14.

8) „hier erstmals der Beginn einer – noch ungeschriebenen – Luxemburger Theatergeschichte fassbar wird“. Leider liefern die spätmittelalterlichen Einträge zu dem Maria-und-Josef-Spiel sowie zu dem Joachim-und-Anna-Spiel (im Quellentext nicht wie angegeben „jochem“ [S. 7 und 177] oder „jochenn“ [S. 8], sondern „jochym“ oder „jochijm“ [siehe Farbreproduktion auf S. 6]) nicht genügend Details, so dass der Inhalt oder die Form der Stücke größtenteils im Dunkeln bleiben. Das ist umso bedauerlicher, da im Korpus der deutschsprachigen geistlichen Spiele des Mittelalters bisher kein Text vertreten ist, der Maria und Josef im Titel nennt.

Erwartungsgemäß geben die meisten Abschnitte im Band 10, wie in den vorherigen, Aufschluss über anfallende Arbeiten oder Materiallieferungen:

„Ite(m) han ich gebe(n) lyncken fone daz er zwey<sup>9</sup> foder holtz gehauwe(n) hat jn daz Raithuß“ (S. 95).

Neben dem geistlichen Spiel gibt es aber auch weitere, freilich eher spärliche Einträge, die andere Aspekte der Sozialgeschichte beleuchten. So wie der Abschnitt, den 25. Juli 1486 betreffend, der belegt, dass sich die Stadtbevölkerung in dieser Zeit keineswegs in Sicherheit wog (S. 97):

„Ite(m) wart geordenirt durch [die] geitelicheit vnd Richte(r) vnd geRicht daz ma(n) eyn p(ro)cellfe zu mu(n)fte(r) ginge uff fent jacobs dach got de(n) h(e)re(n) zo biede(n) vor eyne(n) ge[=] meyne(n) frede(n) vur pestelentzie vnd andere(n) mißwaiß dede der pryor zo de(n) predigere(n) eyn fermon zo mu(n)fter han ich jm gebe(n) van befelh dez Richters vnd geRichtz 5 ft macht“

François Lascombes, der die Kontenbücher für die Zusammenstellung seiner Chronik der Stadt Luxemburg intensiv benutzt hat, erwähnt diese Prozession, notiert allerdings leicht abweichend: „zo Munster God den herren zo bieden vor eynen gemeynen freden, vur pestilentzie und anderen miszwaiz“.<sup>10</sup>

Wie bereits erwähnt und wie den wiedergegebenen Auszügen zu entnehmen ist, haben sich die Verantwortlichen der Edition für eine „möglichst detailgetreue Dokumentation des Originaltextes“ (S. 17) entschieden, dies mit dem klaren Ziel, die Quelle für weitere Untersuchungen zugänglich zu machen. Obwohl wir dieser Herangehensweise nicht in allen Punkten zustimmen, ist diese Entscheidung natürlich zu respektieren. Jedoch, wenn man den Text originalgetreu reproduzieren möchte, dann muss die Transkription auch einheitlich sein und möglichst keine Fehler enthalten, was in diesem Heft leider nicht immer gelungen ist. Selbstverständlich ist der Anspruch auf Perfektion eine Illusion, doch hier sind an einigen Stellen viele Fehler oder Inkonsistenzen (z. B. ß/sz- oder z/tz-Schreibweise, Groß- und Kleinschreibung oder Auflösung von Abkürzungen) anzutreffen. So ist unter anderem im Abschnitt über die Prozession zu Altmünster (oben bereits korrigiert) der Artikel „die“ vergessen worden, auf S. 76, fol. 8v, Z. 16 fehlt „macht“ und auf S. 141, fol. 5r, Z. 9 fehlt „der“. Ebenso müsste auf S. 107, fol. 5r, Z. 7, 20 und 22-23 „hatte“, „baftennoch“, „schrijber“ und „waere(n)“ anstatt „hait“, „baftenach“, „schriber“ und „warre(n)“ zu lesen sein. Ähnliche Fehler finden sich häufig, und

<sup>9</sup> Hier gegebenenfalls als „twey“ zu schreiben, siehe S. 95, fol. 24v, Z. 21 oder S. 96, fol. 25v, Z. 17.

<sup>10</sup> LASCOMBES, François, Chronik der Stadt Luxemburg, Bd. 2: 1444-1684, Luxemburg, 1976, S. 190.

der Rezensent stellt gerne seine Liste der Errata zur Verfügung, falls eine Neuauflage oder eine Online-Veröffentlichung geplant ist. Sicherlich verändern diese Irrtümer den Sinn des Textes kaum, in ihrer Anzahl sind sie aber störend und passen nicht ins Konzept der strikten Wiedergabe des Originaltextes. Viele sind Flüchtigkeitsfehler und wären durch sorgfältigeres Korrekturlesen vermeidbar gewesen. Wir wünschen uns deshalb, dass beim Band 11 auf diesen Punkt geachtet wird. Das Bereitstellen einer elektronischen Fassung des Gesamttextes wäre auf lange Sicht auch ein Desiderat. Im Übrigen sollte das Stadtarchiv einige unscharfe Digitalisate der Kontenbücherseiten auf seiner Webseite<sup>11</sup> durch bessere ersetzen.

**Max Schmitz**

**Quellen zur Landesgeschichte der Rheinprovinz im 19. und 20. Jahrhundert. Teil 2: Oberpräsidium und Regierungsbezirk Koblenz, bearb. v. Dieter HECKMANN (Veröffentlichungen aus den Archiven Preußischer Kulturbesitz; Arbeitsberichte 19), Berlin: Selbstverlag des Geheimen Staatsarchivs Preußischer Kulturbesitz, 2016, 353 S. inkl. Orts- und Personenindex; ISBN 978-3-923579-20-04; 20 €.**

Zehn Jahre nach dem Erscheinen des ersten Teils der „Quellen zur Landesgeschichte der Rheinprovinz im 19. und 20. Jahrhundert“ zum Regierungsbezirk Trier wurde 2016 der zweite Teil zum benachbarten Regierungsbezirk Koblenz veröffentlicht. Dieser erschließt die im Geheimen Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz verwahrte Aktenüberlieferung der dem Oberpräsidenten der Rheinlande und dem Präsidenten des Regierungsbezirks Koblenz unterstellten Verwaltung der ehemaligen preußischen Rheinprovinz.

Der Band ergänzt das bereits 1996 vom Landeshauptarchiv Koblenz veröffentlichte zweibändige Inventar des Bestandes „Oberpräsidium der Rheinprovinz“ und eröffnet der Forschung nun einen willkommenen Zugang zu der großen Fülle des überlieferten Materials. So etwa zu den Bereichen „Inneres“, „Finanzen“, „Wirtschaft und Verkehr“, „Kultus“ und „Justiz“. Die Spannweite der behandelten Themen reicht von „Polizei und Zensur“, „Unruhen und Separatistenbewegungen“, „Aufstände und Tumulte“ über „Gebietsveränderungen“, „Kirchen- und Schulsachen“, „Volksfeste und Feierlichkeiten“, „Armen- und Krankenwesen“ bis hin zu „Wissenschaft und Kultur“, „Wirtschaftsförderung“ und „Rundfunk“, um nur einige Beispiele zu nennen. Die Quellenrecherche wird dadurch zukünftig sehr erleichtert.

Unberücksichtigt bleiben lediglich Karten und Pläne, die unmittelbar über die Archivdatenbank des Geheimen Staatsarchivs Preußischer Kulturbesitz online recherchierbar sind, sowie Familienarchive, Bestände der Freimaurerlogen und andere Nachlässe, die bereits über eigenständige Veröffentlichungen erschlossen sind.

Der Berichtszeitraum setzt ein im Jahr 1822 mit der Gründung der Rheinprovinz, der Einsetzung des in Koblenz angesiedelten Oberpräsidenten sowie der Einrichtung des Regierungsbezirks Koblenz. Ein einleitendes Kapitel berücksichtigt jedoch auch die „Übergangszeit 1806-1815/1819“ und die Vorgängerbehörden der

<sup>11</sup> Z. B. URL: [bit.ly/2Ld87sG](http://bit.ly/2Ld87sG).

Rheinprovinz ab 1815. Die Überlieferung endet in der zweiten Hälfte der 1940er Jahre mit der Auflösung der preußischen Provinz nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges.

Die sehr übersichtliche Gliederung der erfassten Bestände ermöglicht einen zuverlässigen und raschen Überblick über das Inventar. Sie beruht auf der Grobgliederung des Geheimen Staatsarchivs Preußischer Kulturbesitz, die vom Bearbeiter aber durch die Schaffung zusätzlicher Oberbegriffe und eine weitere, feinere Untergliederung für die Nutzung optimiert wurde. Dadurch lässt sich einerseits die bemerkenswerte thematische Breite der Überlieferungen sowie gleichzeitig die umfassende administrative Durchdringung der räumlichen und sozialen Strukturen durch die staatliche Administration teils bis in kleinste lokale und familiäre Strukturen hinein erfassen. Hier bieten sich viele Anknüpfungspunkte für regionalgeschichtliche Fragestellungen.

Aus luxemburgischer Sicht liefert der zweite Band der Reihe weniger direkte Quellenbezüge als noch der erste Band zum benachbarten Regierungsbezirk Trier. Da dieser seit 1815 alle ehemals luxemburgischen Gebiete östlich von Mosel und Sauer umfasste, gab es hier eine Vielzahl von Beziehungen und engen Kontakten, die sich auch im Verwaltungsschriftgut widerspiegeln. Allerdings finden sich auch im zweiten Band zum Regierungsbezirk Koblenz Hinweise auf Quellen mit Bezug zu Luxemburg. So zum Beispiel zur Ordensniederlassung der Dominikanerinnen auf Limpertsberg sowie zur „Regelung der Fischereiverhältnisse zwischen Preußen und Luxemburg und Beteiligung Frankreichs an der Hebung der Lachszucht im Moselgebiet“. Das Quelleninventar kann auch gut für familienkundliche Forschungen genutzt werden; denn für den Zeitraum des Bestehens der Rheinprovinz stellten Deutsche die mit Abstand größte Gruppe von Einwanderern nach Luxemburg. Hilfreich ist hierzu das umfangreiche Personen- und Ortsregister, über das der Band sehr gut erschlossen ist. Schließlich ermöglicht das Quelleninventar auch eine zielgerichtete und unkomplizierte Suche nach Beständen, die für einen eventuellen transnationalen Vergleich luxemburgischer und preußisch/deutscher Verhältnisse im 19. und in der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts geeignet sind. Der Band erweist sich somit als wertvolles Hilfsmittel für die landeskundliche Forschung in der Großregion.

**Martin Uhrmacher**

**Alexander HILPERT, Archäologie im Grenzraum Saar-Lor-Lux. Altertumsforschung, Vernetzung und Identitätskonstruktion in den regionalen Geschichtsvereinen des 19. Jahrhunderts (Geschichte & Kultur. Kleine Saarbrücker Reihe, 5), Trier: Kliomedia, 2016; 190 S.; ISBN 978-3-89890-197-0; 32 €.**

Alexander Hilpert behandelt in seinem Buch ein Stück Geschichte der Großregion des 19. Jh. Er setzt an bei der Tätigkeit der Geschichts- und Altertumsvereine in Metz, Trier und Luxemburg. Hilpert wählt eine vergleichende und transnationale Perspektive, wenn er die soziale Zusammensetzung der Geschichtsvereine, die Vernetzung ihrer Forscher, die Rezeption der Forschungsergebnisse sowie die Bedeutung der Vereine speziell für die Erforschung der Archäologie der römischen Provinzen untersucht. Wie ein roter Faden durchzieht das Buch die Frage nach der identitätsstiftenden Funktion der archäologischen Forschung auf lokaler und

regionaler Ebene. In diesem Zusammenhang untersucht Hilpert auch, ob die Kontakte der Forscher und ihrer Vereine die Saar-Lor-Lux-Region zu einem gemeinsamen Kulturraum zusammenwachsen ließen.

Im ersten Kapitel widmet sich Hilpert der Entstehung und Entwicklung der Vereine in ihrem politischen Kontext. Den Rahmen bilden Französische Revolution, Wiener Kongress, 48er-Revolution, Kulturkampf und Deutsch-Französischer Krieg. Hilpert gelingt es, sehr anschaulich die Verflechtung von Vereinswesen und Politik zu zeigen. So schlug sich die Verbindung zu Frankreich in Trier als der Hauptstadt des *Departements de la Sarre* im Jahr 1801 in der Gründung der *Société des Recherches utiles* nieder. Diese war nach dem Vorbild der französischen Akademien gegründet worden, wobei die sog. nützlichen Forschungen überwogen und die Erforschung der Altertümer anfangs nur eine untergeordnete Rolle spielte. Eine Konkurrenz erwuchs dem Trierer Verein vor allem durch den 1841 gegründeten Bonner *Verein von Alterthumsfreunden im Rheinland*, der seine Untersuchung auf den Raum des „Stromgebietes des Rheins und seiner Nebenflüsse von den Alpen bis an das Meer“ ausgedehnt hatte. Diese Konkurrenz führte letztendlich zur Gründung der Provinzialmuseen in Trier und Bonn und zur Publikation eigener Vereinszeitschriften. Konkurrenz spielte auch bei der Gründung des Metzter Altertumsvereins eine Rolle. 1849 gründete sich in Nancy die *Société d'Archéologie de Lorraine* und 1858 in Metz die *Société d'Archéologie et d'Histoire de la Moselle*. Der Deutsch-Französische Krieg und die Annexion Elsass-Lothringens ging auch am Metzter Altertumsverein nicht spurlos vorüber: Konfessionelle und nationale Gegensätze führten 1889 zur Auflösung des Metzter Altertumsvereins und zur Gründung der *Gesellschaft für Lothringische Geschichte und Altertumskunde*. Ziel war u.a. die Stiftung einer deutsch-lothringischen Identität und die Integration von Altdeutschen und Alteingesessenen.

Im Großherzogtum Luxemburg setzte erst nach 1839, also nach der Abtrennung der deutschsprachigen Gebiete von der belgischen Provinz Luxemburg, eine Erforschung der Altertümer in größerem Stil ein. Aus dieser Zeit stammt z.B. August Neyens Edition von Alexander Wiltheims *Luciliburgensia sive Luxemburgum Romanum*. 1844 wurde die *Société pour la Recherche et la Conservation des Monuments Historiques dans le Grand-Duché* gegründet. Durch die Auswahl der Mitglieder achtete man darauf, die Verbindung zur niederländischen Regierung zu behalten. So übernahm Wilhelm II. auch die Schirmherrschaft dieser Gesellschaft. Da der Untersuchungsraum des Vereins auch die Teile des alten Herzogtums Luxemburg umfasste, begegnete man dem Phänomen in Belgien mit der Gründung eines eigenen Altertumsvereins in Arlon. Im Rahmen des Konflikts zwischen der katholischen Kirche, liberalen Kräften und der protestantischen Regierung wurde schließlich ein eigener *Christlich archäologisch-historischer Verein für die Diözese Trier* sowie die *Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst* ins Leben gerufen. Nach der Einrichtung eines apostolischen Vikariates – und Streitigkeiten über religiöse Themen mit dem Altertumsverein – gründete sich in Luxemburg nach dem Trierer Vorbild ebenfalls ein eigener christlicher Kunstverein.

Im folgenden Kapitel beschäftigt sich Alexander Hilpert mit den wichtigsten Ausgrabungen, an denen die Vereine beteiligt waren, sei es, dass sie selbst die Ausgrabungen durchführten oder diese mitfinanzierten. Lediglich der Luxemburger

Verein hatte nicht die finanziellen Möglichkeiten, eigene Grabungen durchzuführen, und auch die Regierung war nur schwer dazu zu bewegen, in die Denkmalpflege zu investieren. Hier waren es eher die Lokalvereine, die diese Aufgabe übernahmen. Viele Funde, die in den Vereinszeitschriften publiziert wurden, stammten von Privatleuten und wurden dann von den Vereinsarchäologen interpretiert, die auf diese Weise ihren Beitrag zur Konstruktion von lokalen und regionalen Identitäten leisteten. Welche Bedeutung die Archäologie für die regionale Identität entwickeln konnte, zeigt Alexander Hilpert anschaulich am Beispiel des Streites um die Echtheit der Nenniger Inschriften. Dieser Streit wurde nicht nur international unter Fachwissenschaftlern ausgetragen, sondern auch unter Beteiligung der Bonner und Trierer Altertumsvereine. Hilpert kann anhand der Liste der Autoren, die in den Vereinszeitschriften publizierten, auch zeigen, welchen Beitrag die Vereine zur Integration Zugewanderter leisteten. Am höchsten war der Anteil der Auswärtigen in Metz (43 %). Der exklusivste Verein war Luxemburg mit 10 % Autoren, die von außerhalb Luxemburgs stammten. Die soziale Zusammensetzung der Autoren schlug sich zudem in den Forschungsthemen nieder. So waren z.B. in Luxemburg unter den Autoren v.a. Geistliche, Beamten und Juristen sowie Ärzte und Techniker vertreten. Der Anteil an Professionellen / Fachwissenschaftlern war hier geringer als in Metz und Trier. Militärangehörige, Kaufleute und Förster fehlten dagegen völlig. Im Zuge der zunehmenden Professionalisierung und Institutionalisierung der Altertumswissenschaften boten die Vereine auch weiteren Teilen der Bevölkerung die Möglichkeit, einen Beitrag zur Wissenschaft zu leisten.

Hilpert kann aber auch zeigen, dass die Tendenz in den Vereinen hin zu einer Regionalisierung ging: Während anfangs die wissenschaftlichen Beziehungen unter den Vereinen sehr eng waren, nahmen die Mitgliederüberschneidungen sukzessive ab, die Vereinspublikationen wurden weniger wahrgenommen, grenzüberschreitende Untersuchungen fehlten gegen Ende des 19. Jh. völlig. Diese Tendenz zur Regionalisierung lässt sich auch an den unterschiedlichen Identitätsmustern ablesen. Während sich alle drei untersuchten Regionen auf die kulturellen Leistungen der römischen Antike beriefen, versuchte man speziell in Trier und Luxemburg eine möglichst frühe Christianisierung nachzuweisen. Welchen Einfluss der jeweilige politische Kontext auf die Konstruktion regionaler Identitäten hatte, verdeutlicht Hilpert am Beispiel der ethnischen Zuordnung der Treverer. So ordneten die Trierer Forscher die Treverer im Zuge der wachsenden Spannungen zwischen Deutschland und Frankreich den Germanen zu. Besonders stark bildete sich die ethnische Zuschreibung der Treverer im luxemburgischen Selbstverständnis ab: Zur Zeit der sog. Luxemburg-Krise um das Jahr 1867 zählte man die Treverer zu den Kelten und nicht zu den Germanen. Kurze Zeit später – nach dem Abzug der preußischen Truppen – interpretierte man sie als Mischvolk, was wiederum die Auffassung, Luxemburg sei eine Mischkultur, spiegelt. Andere Forscher sprachen dagegen explizit von den Treverern als den germanischen Vorfahren der Luxemburger. In Metz wurden die Mediomatriker nach der Annexion Lothringens zu Kelten, während die Treverer Germanen blieben.

Alexander Hilpert ist es somit nicht nur gelungen, einen spannenden Überblick zur Vereinsgeschichte des SaarLorLux-Raumes zu liefern, er bietet auch differenzierte und neue Einblicke in die Identitätsgeschichte der Großregion.

**Andrea Binsfeld**

**Roger MULLER, Dicks – Rodange – Lentz. Die Geschichte ihrer literarischen Beziehungen, Mersch: Centre national de littérature, 2017, 320 S.; ISBN: 978-2-919903-52-8; 25 €.**

Die Schriftsteller Dicks (Edmond de la Fontaine, 1823-1891), Michel Rodange (1827-1876) und Michel Lentz (1820-1893) gelten gemeinhin als die drei „Nationaldichter“ Luxemburgs. Nicht selten ist dabei von einem literarischen „Dreigestirn“ die Rede.<sup>1</sup> Umso merkwürdiger scheint es, dass die literaturwissenschaftliche Forschung zwar zahlreiche Einzelstudien zu jedem der drei Autoren hervorgebracht, der persönlichen und literarischen Beziehung zwischen den drei „Nationaldichtern“ bisher jedoch kaum Aufmerksamkeit geschenkt hat (S. 8). Mit dem 2017 vom „Centre national de littérature“ (CNL) herausgegebenen Buch *Dicks – Rodange – Lentz. Die Geschichte ihrer literarischen Beziehungen* konnte der Literaturwissenschaftler Roger Müller diese Forschungslücke schließen. Dabei zeigt Müller – von 1996 bis 2008 als wissenschaftlicher Mitarbeiter am CNL tätig und ein profilierter Kenner der Luxemburger Literatur des 19. Jahrhunderts –, dass das Verhältnis zwischen den drei Schriftstellern bei Weitem nicht so eng und konfliktfrei war, wie es die Rede vom „Dreigestirn“ sowie die offizielle Gedenkkultur (z.B. Dicks-Lentz-Monument) vermuten lässt.

Das Buch umfasst drei große Kapitel, die jeweils einer Zweierbeziehung gewidmet sind: Dicks – Lentz (S. 10-119), Lentz – Rodange (S. 120-199) und Rodange – Dicks (S. 200-266). Das erste Kapitel ist nicht zufällig das umfangreichste: Während sich Dicks und Lentz im Rahmen ihrer Mitarbeit bei der „Société de gymnastique“ („Gym“) kennenlernten, kann eine persönliche Bekanntschaft zwischen dem aus Waldbilling stammenden Rodange und den zwei Schriftstellern aus der Hauptstadt nicht belegt werden. Für die Beschreibung der Beziehungen zwischen Lentz und Rodange sowie zwischen Rodange und Dicks konnte Müller somit ausschließlich auf literarische und intertextuelle Bezüge in den Werken zurückgreifen – was diese zwei Kapitel jedoch keinesfalls weniger interessant macht.

Im ersten Kapitel seines Buches zeichnet Roger Müller die Beziehung zwischen Dicks und Michel Lentz nach, die sich von einer anfänglichen gegenseitigen Wertschätzung schon bald zu einem von Neid bestimmten Konkurrenzverhältnis entwickelte. Dabei erscheint vor allem das lentzische Frühwerk in einem unerwarteten Licht: Indem Müller anhand von Textbeispielen illustriert, dass auch Lentz als Satiriker debütierte, übt er Kritik an der „einengenden Darstellung des Dichters Michel Lentz [...], der heute fast nur noch als Autor patriotischer Gesänge wahrgenommen wird“ (S. 19). Darüber hinaus betont Müller „die Rolle von Michel Lentz als Wegbereiter für das dickssche *Koméidistéck*“ (S. 67), die bisher unbeachtet geblieben ist. Er widerlegt somit die von Fernand Hoffmann geprägte und auch heute noch gängige Annahme, Dicks’ Einakter *De Scholtscheïn* habe „in Luxemburg keinen eigentlichen Vorläufer“ (Hoffmann, zitiert nach Müller, S. 66). Indem Müller Lentz als den eigentlichen „Pionier des luxemburgischen Theaters“ (S. 67) bezeichnet, leistet er eine Neubewertung eines wichtigen Kapitels Luxemburger

<sup>1</sup> Vgl. beispielhaft: Nic. WELTER: Der Dichter der luxemburgischen Mundart. Luxemburger Wort, 10.04.1906; Mimo: Skizzen und Bilder. In: Obermosel-Zeitung, 05.10.1946; Presse- und Informationsdienst der Luxemburger Regierung: Apropos... Literatur in Luxemburg, 2008. In: <http://luxembourg.public.lu/de/publications/a/apropos-litterature/ap-litterature-2008-DE.pdf>.

Theaterhistoriografie. Während sich die Beziehung zwischen Dicks und Lentz zunächst durch eine kollegiale Zusammenarbeit auf der Bühne der „Gym“ auszeichnete, stellt Muller eine bereits ab 1855 einsetzende und „nur schwer zu erklärende Kehrtwende“ fest, die er auf „persönlich[e] Verletzungen“ und „Eitelkeiten“ (S. 81) zurückführt und die in einen regelrechten „Dichterstreit“ (S. 88) mündete. Das Kapitel schließt passenderweise mit einer Analyse des Gedichtes „Wie get Kapelllemèschter“, in dem Lentz einen – auf sein Verhältnis zu Dicks übertragbaren – Konkurrenzkampf zwischen Künstlern beschreibt.

Die Beziehung zwischen Michel Lentz und Michel Rodange war durch eine ähnliche Entwicklung geprägt: Im zweiten Kapitel seines Buches erläutert Muller, wie die anfängliche Bewunderung Rodanges für den sechseinhalb Jahre älteren Lentz allmählich in Konkurrenz und Kritik umschlug. So kann der Literaturwissenschaftler belegen, dass Lentz' *Ons Heemecht* eng an das zwei Jahre zuvor von Rodange publizierte deutschsprachige *Bundeslied* angelehnt ist – ein Umstand, mit dem Rodange, wie Muller anschaulich zeigt, später im *Lidd vun der Grasmèsch* (XIV. Gesang des Renert) abrechnete (S. 177f.). Lentz erreichte seinerseits bei dem Herausgeber des *Courier du Grand-Duché de Luxembourg*, dass ab 1864 Rodanges deutschsprachige Gedichte nicht mehr gedruckt wurden (S. 161f.). Darüber hinaus betont Muller die Bedeutung des Ettelbrücker Musikfestes vom 5. Juni 1864 für die literarischen Karrieren der zwei Autoren, aber auch für deren Verhältnis zueinander: Während durch die Uraufführung von *Ons Heemecht* die Grundlagen für Lentz' Ruhm als Nationaldichter gelegt wurden, kam Rodanges geplanter deutschsprachiger Auftritt aus unbekanntem Gründen nicht zustande (S. 166ff.). Letzterer zog wichtige künstlerische Konsequenzen aus dieser Enttäuschung: „Das Musikfest in Ettelbrück scheint ihm deutlich gemacht zu haben, welche unschätzbaren Vorteile die Wahl des Luxemburgischen für ein patriotisches Lied hatte. [...] Luxemburgisch spielt in der Tat erst ab 1864 eine wichtige Rolle im Leben von Rodange [...]. Ab dem Zeitpunkt kam es zu einer einschneidenden Zäsur in seinem literarischen Schaffen.“ (S. 173)

Das dritte Kapitel, das dem Verhältnis zwischen Michel Rodange und Dicks gewidmet ist, zeigt, dass sich beide Autoren – trotz ihres sehr unterschiedlichen privaten und literarischen Werdegangs – gegenseitig aufmerksam lasen und schätzten. Auf der einen Seite weist Muller nach, dass Dicks nicht nur ein aufmerksamer Leser des Renert war, sondern diesen auch „konsequent als Fundgrube für sein Wörterbuch“ (S. 215) nutzte und als Quelle zitierte. Dabei kann der Literaturwissenschaftler zeigen, dass Dicks nicht nur die von Rodange in Fußnoten erläuterten Begriffe übernahm, sondern zusätzlich auch solche Wörter einbezog, die ihm selbst nicht geläufig waren. Darüber hinaus verarbeitete Dicks seine *Renert*-Lektüre auch kreativ, so z. B. im Gedicht *De Wellefchen an de Fischen* (S. 219-226). Auf der anderen Seite arbeitet Muller intertextuelle Parallelen zwischen dem *Renert* und einigen Werken von Dicks heraus (v.a. *D'Vulleparlament am Grengewald*, *D'Kiermesgèscht*), die er als bewusste Hommage von Rodange an Dicks deutet (S. 229 und 236) und die offenbaren, „dass Dicks für Rodange in einem viel größeren Ausmaß literarische Bezugsperson war, als man bisher wahrhaben wollte“ (S. 231). Dies lässt sich auch an den – bisher kaum untersuchten – orthographischen Besonderheiten im *Renert* nachweisen (S. 237-243).

Mit *Dicks – Rodange – Lentz. Die Geschichte ihrer literarischen Beziehungen* hat Roger Muller ein Buch vorgelegt, das literatur- und sprachhistorisch interessierte Leser:innen gleichermaßen anzusprechen vermag. Dabei sticht vor allem die detaillierte philologische Arbeit hervor, die einerseits auf der Auswertung von neuen Quellen beruht und andererseits durch präzise Lektüren der Primärtexte bereits vorhandene Studien weiterführt, ergänzt und punktuell widerlegt. Letzteres scheint unerlässlich gerade in einem kleinen Literaturfeld, in dem die Rezeption eines Autors nicht selten über lange Zeit von einzelnen Personen maßgeblich beeinflusst wird. Leider ist Roger Muller im Jahr 2016 verstorben, bevor er seine Arbeit am Buch fertigstellen konnte. Es ist als ein Glück zu bezeichnen, dass seine Freunde und Kollegen dafür sorgten, dass seine Forschungsergebnisse den Weg an die Öffentlichkeit fanden.

**Fabienne Gilbertz**

**Henri WEHENKEL, *Entre chien et loup*, Luxembourg: Éd. d’Lëtzebuurger Land, 2017, 304 p. ; ISBN 978-99959-949-4-5 ; 29 €.**

Avant la chute du Mur, l’enseignant et historien Wehenkel a été une cheville ouvrière du Centre Jean Kill, proche du parti communiste luxembourgeois<sup>1</sup>, qui a notamment publié les « *Beiträge zur Geschichte der Kommunistischen Partei Luxemburgs* » en 1981<sup>2</sup>. Leur ton apologétique se retrouve dans la brochure de Wehenkel « *Die russische Revolution aus Luxemburger Sicht* » de 1978<sup>3</sup> ou dans sa documentation « *Der antifaschistische Widerstand in Luxemburg* » qui a suivi en 1985<sup>4</sup>. Ce n’est qu’avec « *D’Spueniekämpfer* » de 1997<sup>5</sup> qu’on remarque un certain détachement idéologique qui s’accroît avec les années. Il représente ainsi un communisme intellectuel ancré dans le Bildungsbürgertum luxembourgeois, mais également une historiographie de gauche qui s’éloigne peu à peu d’une approche partisane tout en voulant poser un regard critique sur l’évolution de la société luxembourgeoise.

Avec « *Entre chien et loup* », une compilation d’articles de Wehenkel parus dans l’hebdomadaire libéral de gauche « *D’Lëtzebuurger Land* » entre janvier 2014 et mars 2017, Wehenkel se détourne définitivement de son objet d’étude de prédilection, la Gauche politique. Il présente, après une préface de l’historiographe belge José Gotovitch et une introduction de l’auteur, seize portraits de personnages du 20<sup>e</sup> siècle d’appartenances idéologiques les plus diverses, à savoir Théo Kerg, Pierre Schmit, Jos Lauer, Jean-Pierre Robert, Pierre Moll, Camille Dennemeyer,

<sup>1</sup> Voir THOMAS, Adrien: Grand entretien avec l’historien Henri Wehenkel, in: *d’Lëtzebuurger Land* (15.12.2017) et (22.12.2017), URL: <http://www.land.lu/page/article/681/333681/FRE/index.html> et <http://www.land.lu/page/article/711/333711/FRE/index.html> (consultés le 14.7.2018).

<sup>2</sup> CENTRE JEAN KILL, 1921-1981. *Beiträge zur Geschichte der Kommunistischen Partei Luxemburgs*, Luxembourg: Centre Jean Kill, 1981.

<sup>3</sup> WEHENKEL, Henri, *Die russische Revolution aus Luxemburger Sicht*, Luxembourg: Éd. COPÉ, 1978.

<sup>4</sup> WEHENKEL, Henri, *Der antifaschistische Widerstand in Luxemburg. Dokumente und Materialien*, Luxembourg: Éd. COPÉ, 1985.

<sup>5</sup> WEHENKEL, Henri, *D’Spueniekämpfer. Volontaires de la guerre d’Espagne, partis du Luxembourg*, Dudelange: Centre de documentation sur les migrations humaines, 1997.

Josef Schmithüsen, Pierre Prüm, Léon Laval, Martin Schiltz, Emile Boeres, Henri Meier-Heucké, Jean Comes, Pierre Cariers, Konrad Olinger et les père et fils Pierre et Victor Ackermann. La publication est complétée par un glossaire expliquant les spécificités luxembourgeoises de l'époque ainsi qu'un index des noms. Le titre du livre de Wehenkel ne renvoie pas seulement au flou de la période de guerre ou d'après-guerre, où l'on a parfois puni des innocents et laissé filer des coupables, mais aussi au flou idéologique de ces personnalités : dans leurs biographies se mêlent altruisme et utilitarisme, courage et lâcheté, fermeté et insouciance morale.

En lisant, avec curiosité et intérêt, les seize portraits esquissés par Henri Wehenkel, on se pose en premier lieu la question du sens du mot « collaboration ». Dans son introduction, Wehenkel écrit : « Tout n'était pas clair tout de suite pour tout le monde. Il y avait des illusions, des calculs, différentes formes de réalisme qui s'apparentaient à de la capitulation. On pouvait être à la fois résistant et collaborateur, résistant à certains moments et collaborateur à d'autres, résistant la nuit et collaborant le jour » (p. 19).

Wehenkel refuse de livrer une définition voire une catégorisation du phénomène de la collaboration. On peut suivre ou ne pas suivre cette approche, la trouver courageuse ou superficielle. La question du choix des seize personnages reste néanmoins entière. José Gotovitch constate, dans sa préface, que l'auteur s'intéresse surtout à des hommes issus de la moyenne voire de la haute bourgeoisie, même s'il ne délaisse pas complètement d'autres catégories sociales. Mais pourquoi ne présente-t-il que des hommes ? Les femmes de l'époque ne présentaient-elles pas d'intérêt à ses yeux, ou n'apparaissaient-elles pas dans les fonds et archives consultés ? Pourquoi l'auteur a-t-il inclus un seul non-Luxembourgeois dans sa série ? Pourquoi ne pas avoir présenté le cas du communiste invétéré Jos Grandgenet, dont Wehenkel avait écrit en 2009 : « Pendant la période de l'évacuation en mai-juin 1940, il fit fonction de maire. La direction clandestine du Parti lui en tint rigueur et le condamna lors du congrès clandestin de la forêt de Steinsel en avril 1941. Condamnation à mort selon la presse socialiste d'après-guerre, exclusion du Parti et mise en quarantaine sans aucun doute. Grandgenet mena, à partir de juillet 1941, une vie clandestine en s'affiliant, en désespoir de cause, aux réseaux de la résistance dite bourgeoise. Il reprit contact avec la résistance communiste en 1943<sup>6</sup>. »

Il y a des raisons prosaïques au choix des portraits, ce que Wehenkel admet volontiers : « Les seize personnages ciblés avaient en commun d'avoir été accusés, à tort ou à raison, de collaboration et qu'il existait à leur sujet suffisamment de documents pour pouvoir les situer, pour dire leurs motifs, leurs discours et leurs actes, pour savoir qui étaient leurs amis et leurs ennemis, pour reconstituer l'ensemble de leur trajectoire, les hiérarchies, les rapports de force, les échelles de valeurs. » (p. 20) On en déduit une méthode de travail qui consiste à constituer, sur la base d'une lecture d'archives méticuleuse et patiente, des « dossiers » sur des personnages-clés et d'assembler ainsi les pièces d'un puzzle restant toujours incomplet mais créant néanmoins une image plausible de l'évolution des personnages choisis. Le

<sup>6</sup> Le cas de Grandgenet est seulement effleuré p. 230. Voir cependant WEHENKEL, Henri : Grandgenet Joseph, in : Le Maitron. Dictionnaire biographique, Mouvement ouvrier, mouvement social, URL : <http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article73218> (consulté le 10.3.2016).

travail de recherche partant des dossiers d'épuration comporte néanmoins le risque de passer sur des aspects importants dans le contexte de la collaboration, mais qui, dans ces dossiers de l'imminent après-guerre, ne jouaient encore que rarement un rôle, comme c'est le cas de la persécution juive.

Écrits dans un style accrochant, les seize portraits constituent des sources d'informations qui offriront à l'historiographie économique, industrielle et culturelle de nouvelles pistes à explorer. Des différents parcours personnels suivis par Wehenkel, plusieurs concernent des hommes impliqués dans l'économie industrielle luxembourgeoise ou internationale, notamment « l'empire » AEG, groupe international d'origine allemande actif dans le domaine de l'électricité. Dans différents articles, l'auteur livre des détails intéressants sur les imbrications de holdings luxembourgeoises.

Pour faire des bribes d'informations récoltées par-ci, par-là, un texte cohérent et agréable à lire, Wehenkel s'autorise à construire des ponts, à lisser des parcours, à s'éloigner du personnage principal ou à rehausser les couleurs. Ainsi, dans la contribution sur le syndicaliste Jean Comes on apprend presque autant sur son camarade Jean Fohrmann. Concernant le peintre Théo Kerg, l'auteur écrit qu'après avoir dû quitter en hâte l'Allemagne en 1933, il « rentre au Luxembourg la rage au ventre ». Comment le sait-il ? Parfois aussi, Wehenkel présuppose une connaissance du contexte historique qui dépasse même celle d'un public averti. C'est le cas pour l'affaire « Pax Romana » de 1933, citée dans le même portrait (p. 28). Mises à part les références aux sources en général assez rudimentaires, on cherche en vain une indication de la date de première parution des portraits ou une explication sur leur agencement.

Ce qui semble plus préoccupant, surtout dans l'introduction, c'est l'utilisation de termes imprécis ou discutables au niveau de l'analyse historique. En jetant un regard en arrière sur les décennies suivant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale, Wehenkel utilise de façon peu précise le pronom générique « nous » (p. 17-23) : du « nous, les enfants d'après-guerre », il glisse vers « nous » la société luxembourgeoise, « nous » les historiographes ou encore « nous » l'auteur. Quant au terme problématique de « peuple luxembourgeois » (p. 18), est-il utilisé au premier degré ou avec une distance ironique ? La collaboration, selon l'auteur, « fut diffuse et se répandit par contamination, par métastases, s'insinua dans tous les organes essentiels du corps social » (p. 21). Une telle phrase pourrait sortir tout droit d'un pamphlet biologiste – il n'est pas sûr qu'il s'agisse d'un effet d'aliénation conscient.

Il n'en reste pas moins que pour nombre de portraits, Wehenkel a fourni un véritable travail de pionnier, comme c'est le cas pour la figure assez peu connue, mais scintillante du socialiste Henri Meier-Heucké. Wehenkel n'a pas non plus peur de s'attaquer à des personnages controversés comme le peintre Théo Kerg. Dans l'un ou l'autre cas, Wehenkel peut même contribuer à une réhabilitation au moins ponctuelle, par exemple pour le politicien mal famé Pierre Prüm.

**Renée Wagener**

**Les traces ineffaçables de l'être humain, Luxembourg : Commune de Walferdange, 2017 ; 124 p. ; sans ISBN ni prix.**

Zur Einweihung des Denkmals „*Les traces ineffaçables de l'être humain*“, geschaffen vom Künstler Tom Flick, gab die Gemeindeverwaltung Walferdingen eine Broschüre heraus, die einerseits durch die gediegene Aufmachung und andererseits durch den fundierten Inhalt anspricht.

Kernbeitrag ist der Aufsatz von Claude Wey: „Die Spuren. Jüdische Flüchtlinge in Walferdingen (1935-1942).“ Hierbei handelt es sich um die überarbeitete und bibliografisch ergänzte Fassung seiner 2015 veröffentlichten Studie „Jüdische Exilanten in Walferdingen (1935-1942)“, die bei den Lokalpolitikern den Anstoß zur Errichtung des Denkmals gegeben hatte.

Auf über 60 Seiten geht der Autor dem Schicksal der 62, in Zusammenarbeit mit Henri Werner, namentlich ermittelten jüdischen Flüchtlingen nach, die ab 1935 aus Deutschland und Österreich fliehend, sich zeitweilig in Walferdingen niedergelassen hatten. Die Schicksale dieser Flüchtlinge geben einen beeindruckenden Überblick darüber, was sie damals erleben mussten. Vier Flüchtlinge sind vor 1940 in Walferdingen verstorben, einer 1943 in Mende (F). 27 haben die Zeit des Krieges überlebt, sei es, dass sie noch von Luxemburg „auswandern“ konnten (Palästina, USA, Schweiz), sei es, dass sie in Frankreich oder Belgien versteckt waren. Einer überlebte im Versteck in Befort. Bei acht konnte nichts zu ihrem weiteren Schicksal gefunden werden. Bei 22 von ihnen ist die Deportation in ein Ghetto, Konzentrations- oder Vernichtungslager belegt. Keiner von denen hat überlebt.

Neben zahlreichen Dokumenten aus dem Nationalarchiv konnte Claude Wey auch im Gemeindearchiv fündig werden und detailreich die Geschichte von fünf Familien rekonstruieren. Es handelt sich dabei um die Familien Schloss, Gottschalk-Ermann und Lichtenstein-Ermann, Salomon, Wertheimer sowie Meyer-Alexander. Für zukünftige Forscher zeigen diese Fallbeispiele, wie die Recherchen auf Internet wichtige zusätzliche Informationen ergeben können. Man kann heute feststellen, dass in den Heimatorten der Flüchtlinge in Deutschland die Recherchen zu den ehemaligen jüdischen Bürgern fortgeschritten sind und die Ergebnisse der dortigen lokalhistorischen Forschung zugänglich sind. Es ergibt sich so die Möglichkeit, Lebensläufe zu rekonstruieren, wo vor dreißig Jahren nur Listen mit Namen vorlagen. Zusätzlich konnten 33 Flüchtlinge mit einem Foto identifiziert werden. Die Opfer haben nun einen Namen und ein Gesicht. Von besonderem Interesse sind die Bilder ganzer Schulklassen, auf denen die damaligen jüdischen Mitschüler und Mitschülerinnen identifiziert werden konnten. Ein Beispiel, das „Schule“ machen sollte, da in den Unterlagen der Fremdenpolizei Kinder unter 14 Jahren meist ohne Foto geführt werden.

Die Berichte der „Lokalpolizei“ belegen die oft penible Überwachung der jüdischen Flüchtlinge. Zahlreiche Hinweise auf ihr „Vermögen“ zeigen, dass man bei der „Regierung“ genauestens über die wirtschaftliche Lage dieser Menschen im Bilde war. Auch was die Aufnahme von weiteren Flüchtlingen betraf, wird die „tolérance zéro“, wie sie seit 1937 vom Justizminister Schmit (Liberal) von der Polizei verlangt wurde, hier beispielhaft illustriert.

Die vorliegende Recherche trägt dazu bei, das Bild der nach Luxemburg geflüchteten Juden aus Deutschland und Österreich detailreicher zu zeichnen und zu vervollständigen sowie die regierungsseitigen Anordnungen in ihren konkreten Auswirkungen zu illustrieren.

Die abschließenden Bemerkungen zu dem 1949 errichteten Denkmal, auf dem 20 Namen von im Krieg gefallenen Zwangsrekrutierten und ermordeten Resistenzlern in alphabetischer Reihenfolge aufgeführt sind, zeigen, wie die Gedenkkultur sich über die Jahre verändert hat. Schon 1949 wurden die Namen und Fotos der gefallenen Zwangsrekrutierten der ermordeten Resistenzler in einer Broschüre veröffentlicht. Zu erwähnen bleibt noch der 1992 errichtete Gedenkstein zu Ehren der Zwangsrekrutierten. Mit dem Denkmal „*Les traces ineffaçables de l'être humain*“ wird nun auch der bisher vergessenen Opfer gedacht und ihre Geschichte erforscht.

**Paul Dostert**

**Christophe MASSON, Le patrimoine de Marche-en-Famenne (Carnets du Patrimoine, 153), Jambes: Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 60 p., ISBN 978-2-39038-003-0, 6 €.**

Plus que la seule ville de Marche, la brochure présente également les alentours où les vestiges anciens sont même plus prestigieux que dans la ville même, car de l'époque où elle fut fortifiée et affranchie par Jean l'Aveugle il ne reste plus grand-chose, et les immeubles urbains dignes d'intérêt semblent plutôt rares. C'est pourquoi l'auteur s'attarde plutôt sur le château de Jemeppe, le plus ancien château de plaine de Wallonie, datant de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, créé peut-être sur instigation des comtes de Luxembourg, sur l'église de Waha remontant au 11<sup>e</sup> siècle, ou sur la villa romaine de Hollogne. Cette dernière est assez curieusement présentée dans la section « économie », comme s'il s'agissait d'« une autre exploitation agricole » (p. 52) à côté de la cense qui appartenait à l'abbaye de Saint-Hubert à Marloie, alors que les bains dont elle était équipée lui font bien attribuer une *pars urbana*.

Si le Carnet du Patrimoine consacré à « Arlon la gallo-romaine » était conçu comme guide (voir *Hémecht* 65 (2013), p. 233), ce carnet-ci, présentant en ordre chronologique huit immeubles, cinq églises et une série d'œuvres d'art plus ou moins cachées, ne sait trop choisir entre présentation scientifique, avec une terminologie architecturale très spécialisée et des données précises sur les interventions de restauration de l'Agence du Patrimoine et le classement, et un cahier destiné au grand public, sans références aux sources. On aurait p. ex. aimé savoir d'où l'auteur tient l'information que la teinturerie et la foulerie du 14<sup>e</sup> siècle sont dues à une initiative des comtes de Luxembourg. Outre une photo d'une page entière et deux d'une double page, les illustrations sont minuscules : le plan de Jacques de Deventer est réduit à 8 x 7,5 cm ! Manque également un plan de la ville, et la carte régionale ne montre même pas tous les toponymes évoqués dans le texte.

**Michel Pauly**

**Yves MÜLLER, „dass die Aufbauarbeit der SA in Luxemburg im Augenblick eine Krisis durchmacht“. Die nationalsozialistische ‚Sturmabteilung‘ (SA) in Luxemburg 1941-1944 [“that the build-up of the SA in Luxembourg is currently undergoing a crisis”. The National Socialist ‘Storm Troopers’ (SA) in Luxembourg 1941-1944]**

The role of the ‘Storm Troopers’ (SA) for the National Socialist occupation policy at regional level represents a complete academic void and is virtually unexplored. Concerning the recruitment efforts promoted by the Supreme SA Command (OSAF), or rather the SA groups, fundamental parallels on the one hand can be diagnosed in the build-up of the SA. On the other, central differences have to be seen with regard to regional conditions and Nazi power structures. Using the example of the SA in the CdZ (Head of Civil Administration) region of Luxembourg, it is therefore possible to assess specifics as well as similarities with other areas regarding to mustering, recruitment and integration (1). For the research on German occupation in the Grand Duchy, the micro-perspective on a concrete National Socialist organization may raise the question of the entanglements of collaboration, co-operation, conformity and resistance, thus providing further impetus in contemporary history to the recent discussion of the behavior of Luxembourgers under German rule (2).

**Aurélia LAFONTAINE, Le Grand-Duché de Luxembourg aux origines de l’OTAN. Un nain à la table des géants [A dwarf at the table of giants. The Grand-Duchy of Luxembourg at the origins of NATO]**

In 1949, the Grand-Duchy of Luxembourg became the North Atlantic Treaty Organization’s (NATO) smallest founding member. The current article explores if and how the small state was able to influence the Washington Exploratory Talks on Security leading to NATO’s birth. Based on a theoretical frame drawn from small state theory, the analyse of Luxembourg’s role takes in consideration three variables: the International System, the country’s institutional structure and its strategy in international relations. It also examines the actions of two key players, its Minister of Foreign Affairs, Joseph Bech, and its ambassador to the United States, Hugues Le Gallais. Balancing its membership in the Benelux, its proximity to France and its close relationship with the United States, the Grand-Duchy tried to secure its military defence by subtly pushing NATO’s establishment without surrendering vital parts of its self-determination to the soon-to-be-created body.

**Wolfgang MÜLLER, Wetterheiliger der Großregion: Donatus von Münstereifel in Luxemburg und im Bistum Trier. Mit Ergänzungen von Thomas Gergen und Joachim Conrad [A Saint Responsible of the Weather and His Veneration in the Great Region: Donatus of Münstereifel in Luxembourg and the Bishopric of Trier]**

The fourth and last part of the study on Saint Donatus focusses upon the literary presence of the saint in the diocese of Trier.

**Henri CARÊME, L'instauration du culte de saint Donat de Münstereifel à Arlon et Luxembourg-Ville [The beginning of the cult of St. Donatus of Münstereifel in Arlon and in the city of Luxembourg]**

At the beginning of the 18th century, the fortified city of Arlon is experiencing successive thunderstorms, the inhabitants were sinking in fear. They feared for their lives, but especially for the fruit of their crops. In these times of crisis, the establishment and spread of the cult of St. Donatus of Münstereifel by the Capuchins allowed the people of Luxembourg to regain a sense of security full of piety. The need to live and express their faith in this new devotion gave birth to the emergence of iconographic works glorifying the omnipotence of the saint.

In a general way, the purpose of the paper is to be a complement to the study of the historian Wolfgang Müller (1931-2016) dedicated to the worship of St. Donatus of Münstereifel in the diocese of Trier. The contribution aims to submit a supplement for the establishment of this devotion in the cities of Arlon and Luxembourg during the 18th century. To do this, it reviews in a chronological way the major key events of the implementation of this particular veneration at the convent of the Capuchins of Arlon and at the Abbey of Neumünster in Luxembourg. It looks at the iconographic aspect, which was not developed by the aforementioned author. This subject is developed through isolated prints and different frontispieces published in Luxembourg in pious little books devoted to this holy martyr. These were used for a better propagation and practice of the worship of St. Donatus in the former Duchy of Luxembourg.

**Nicole GRAF / Marzena KESSLER, Die Neutorkaserne – eine Wohnstätte der Soldaten in Luxemburg. Ergebnisse bauhistorischer Untersuchungen im Haus Place des Bains 1 [The building history of the Neutor barracks in Luxembourg]**

Between 2013 and 2016, the residential building at 1 Place des Bains in Luxembourg City was rebuilt and the history of the building was investigated. The building consists of a well-preserved part of former barracks dating back to the 17<sup>th</sup> century. The Neutor barracks were established in 1673. They consisted of two long wings with three floors each. After its dismantlement in 1872, the buildings were sold and removed; the only remaining parts are analysed here. The findings of the investigation of the building history as well as the written and cartographic sources show the ordinary life of the soldiers between the end of the 17<sup>th</sup> century until the 19<sup>th</sup> century. The block had two rooms with an open chimney and a wall cabinet in each of the three floors. The rooms were connected with a narrow spiral staircase up to the second floor. The top floor could only be entered by a main

staircase. The construction of the ceiling was carried by two massive beams. The internal equipment was very simple. By the end of the 18<sup>th</sup> century, the barracks were modernized and the ceilings refurbished. Until now, the remarkable construction is well preserved and it consists of massive beams. The narrow staircase was expanded and thus, the living conditions were slightly improved. Around 1833, the Prussians took over the barracks and modernized them. By the end of the 19<sup>th</sup> century, the building was converted into current structure, while maintaining the historic constructions and therewith valuable insights into the life of the soldiers who had stayed in these rooms.

#### VORSCHAU / PROCHAINS NUMÉROS

Theodor BAUMS, Rechtsstreitigkeiten um die Herrschaft Malberg in der frühen Neuzeit

Gilles GENOT, Ascension sociale dans le duché de Luxembourg: possibilités, ambitions et limites. Le cas des Busleyden (fin XVe-XVIe siècles)

Ulrich MÜLLER und Gunhild ROTH, 15 Urkunden für Vianden. Edition und Erläuterungen

Timothy SALEMME, Le Liber feodorum du comté de Luxembourg (début XIV<sup>e</sup> siècle). Archéologie d'un cartulaire princier

Max SCHMITZ, Eine unbekannte Urkunde König Johanns des Blinden (1333)

Katherian SCHREIBER, Shaping The Citizen Body - Turnen and the construction of citizenship in 19th and 20th century Luxembourg

HISTOIRE GÉNÉRALE / ALLGEMEINE GESCHICHTE

Georges Hellinghausen	Rome – La Haye – Luxembourg et la question scolaire au Grand-Duché. III. Sous Monseigneur Koppes (1883-1918)	2	29-78
Aurélia Lafontaine	Un nain à la table des géants. Le Grand-Duché de Luxembourg aux origines de l'OTAN	4	23-44
Gast Mannes	Das Ausleseverfahren der Nationalpolitischen Erziehungsanstalt (NPEA) Colmar-Berg	1	17-40
Yves Muller	„dass die Aufbauarbeit der SA in Luxemburg im Augenblick eine Krisis durchmacht“. Die nationalsozialistische „Sturmabteilung“ (SA) in Luxemburg 1941-1944	4	7-22
Timothy Saleme et Jean-Daniel Mougeot	– Le fonds Marienthal, prieuré des Dominicaines, 1268-1793 aux Archives de l'État d'Arlon	2	5-27
Aline Schiltz	La nouvelle immigration portugaise au Luxembourg : changements dans la continuité	3	23-59
Max Schmitz	Zwischen Druck und Handschrift. Die Brüder Mameranus und die Herrschaft Karls V. in einem Neuzugang in der luxemburgischen Nationalbibliothek (Ms 871)	1	5-15
Fabio Spirinelli	Creative Luxembourg? From implicit debates on cultural industries to an explicit policy on creative industries in Luxembourg	3	5-22

HISTOIRE LOCALE / LOKALGESCHICHTE

Henri Carême	L'instauration du culte de saint Donat de Münstereifel à Arlon et Luxembourg-Ville. Apports de l'histoire de l'art	4	57-76
Nicole Graf et Marzena Kessler	– Die Neutorkaserne – eine Wohnstätte der Soldaten in Luxemburg. Ergebnisse bauhistorischer Untersuchungen im Haus Place des Bains 1	4	77-92

Wolfgang Müller	Wetterheiliger der Grossregion: Donatus von Münstereifel, 4 Teil	1	41-85
		2	79-112
		3	61-108
		4	45-56

#### RAPPORTS DE RECHERCHE / FORSCHUNGSBERICHTE

Jérôme Courtoy	Mansfeld. Ein luxemburgischer Erinnerungsort	1	95-98
Joana de Almeida Vinhanova	– Die portugiesische Arbeitsmigration nach Luxemburg in den 60er- und 70er-Jahren. Der „unerwünschte salto“ nach Europa?	2	113-115
Thierry Hinger	In Luxemburg mit Portugal verbunden. Eine Verflechtungsgeschichte portugiesischer Migrantenvereine in Luxemburg und Portugals Emigrationspolitik (1974-1997)	2	116-118
Eva Maria Klos	Umkämpfte Erinnerungen. Die Zwangsrekrutierung im Zweiten Weltkrieg in Erinnerungskulturen Luxemburgs, Ostbelgiens und des Elsass (1944-2015)	1	98-102
Fabienne Meiers	Reiten van der stede wegen. Dienstliche Mobilität und städtische Kommunikation im Spiegel der Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg (1388-1500)	1	87-91
Michèle Dorothy Platt	Die Rolle kleiner Städte und zentraler Orte im mittelalterlichen Herzogtum Luxemburg	1	91-95
Sacha Pulli	Das gescheiterte Jahrhundertprojekt. Die Geschichte der Atomzentrale in Remerschen von 1973-1979	4	99-102
Corinne Schroeder	L'émergence de la politique étrangère du Grand-Duché de Luxembourg vue à travers le ministère des Affaires étrangères (1945-1973)	4	96-99

#### COMPTE RENDUS / BUCHBESPRECHUNGEN

##### ALTE GESCHICHTE / HISTOIRE ANCIENNE

Christine Ruppert	Archaeologia Luxemburgensis	1	103-105
Christine Ruppert	Peter Henrich, Das gallorömische Theater von Dalheim	1	105-108

##### MOYEN ÂGE / MITTELALTER

Eloise Adde	Robert Antonín, The Ideal Ruler in Medieval Bohemia	2	119-121
Christa Birkel	Bauch, Martin / Burkhardt, Julia / Gaudek, Tomáš / Žůrek, Václav (Hg.), Heilige, Helden, Wüteriche. Herrschaftsstile der Luxemburger (1308-1437)	1	118-121

Jean-Luc Fray	Franziska Heidemann (Hg.), Regesten der Markgrafen von Brandenburg aus dem Hause Luxemburg. Karl IV., Sigismund und Johann sowie deren Hauptmänner, 1373-1415	1 121-123
Brigitte Kasten	Charlemagne, les Carolingiens et Metz. Représentation, recomposition et instrumentalisation du passé du Moyen Âge au XX <sup>e</sup> siècle	3 114-115
Michel Pauly	Bernhard Schneider, Christliche Armenfürsorge. Von den Anfängen bis zum Ende des Mittelalters. Eine Geschichte des Helfens und seiner Grenzen	4 108-110
Thilo Schiermeyer	Jean-Pierre Lémant / Cédric Moulis (dir.), Le Château des fées de Montcy-Notre-Dame	1 110-112
Max Schmitz	Thomas Falmagne / Luc Deitz (Hg.), Die Orvaler Handschriften bis zum Jahr 1628 in den Beständen der Bibliothèque nationale de Luxembourg und des Grand Séminaire de Luxembourg	1 113-115
Max Schmitz	Claudine Moulin und Michel Pauly (Hg.), Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg, 10. Heft 1483-1491	4 113-116
Uwe Treps	Sabine Penth / Peter Thorau (Hg.), Rom 1312. Die Kaiserkrönung Heinrichs VII. und die Folgen. Die Luxemburger als Herrscherdynastie von gesamteuropäischer Bedeutung	1 115-118
<b>FRÜHE NEUZEIT / TEMPS MODERNES</b>		
Norbert Franz	Pierre Horn, Le défi de l'enracinement napoléonien entre Rhin et Meuse, 1810-1814. L'opinion publique dans les départements de la Roër, de l'Ourthe, des Forêts et de la Moselle	1 125-127
Michel Pauly	Jamez, Finetti et les Autres. Origine de la Ville de Luxembourg et atlas des plans et profils des bâtiments militaires de la ville de Luxembourg	1 124-125
Guy Thewes	Thomas Wallnig, Elisabeth Lobenwein, Franz-Stefan Seitschek (Hg.), Maria Theresia? Neue Perspektiven der Forschung	2 121-123
<b>EPOQUE CONTEMPORAINE / ZEITGESCHICHTE</b>		
Andrea Binsfeld	Alexander Hilpert, Archäologie im Grenzraum Saar-Lor-Lux. Altertumsforschung, Vernetzung und Identitätskonstruktion in den regionalen Geschichtsvereinen des 19. Jahrhunderts	4 117-119

Christoph Brüll	60 ans Traités de Rome (nos cahiers 3/4 - 2017)	3	123-124
Laure Caregari	Migrations – Histoire, mémoire, patrimoine. Les 20 ans du CDMH à Dudelange	3	124-126
Olivier Dard	Gérard Arboit, Les réseaux du fer. Information, renseignement économique et sidérurgie luxembourgeoise entre France, Belgique et Allemagne 1911-1940	3	118-119
Paul Dostert	Thomas Grotum (Hg.), Die Gestapo Trier. Beiträge zur Geschichte einer regionalen Verfolgungsbehörde. Gestapo – Herrschaft – Terror. Studien zum nationalsozialistischen Sicherheitsapparat, Band 1	3	120-123
Paul Dostert	Les traces ineffaçables de l'être humain	4	125-126
Stefan Heinz	Agence luxembourgeoise d'action culturelle (Hg.), Cercle Luxembourg 1909-2010	1	128-129
Luc Heuschling	Philippe Poirier (dir.), Les pouvoirs d'un parlement. La Chambre des députés du Luxembourg	4	105-108
Jean-Marie Majerus	100 Joer fräi Gewerkschaften 1916-2016 – Contributions à l'histoire du mouvement syndical luxembourgeois	1	129-132
Bénédicte Rochet	Yves Steichen, Utopia. Une passion pour le Septième Art. Du Ciné-Club 80 au Groupe Utopia	1	134-136
Ralf Stremmler	La forge d'une société moderne. Photographie et communication d'entreprise à l'ère de l'industrialisation	3	115-117
Martin Uhrmacher	Quellen zur Landesgeschichte der Rheinprovinz im 19. und 20. Jahrhundert	4	116-117
Renée Wagener	Henri Wehenkel, Entre chiens et loups	4	122-124
Isabelle Yegles-Becker	Guy May, Die Causa Luxemburg in der humoristisch-satirischen Presse	2	123-124
<b>EPOCHENÜBERGREIFEND / TRANSÉPOQUES</b>			
Thomas Gergen	João Pereira / Jochen Zenthöfer, Einführung in das luxemburgische Recht	4	104-105
Sonja Kmec	Günter Altenkirch, Volks- und Aberglaube. Gegenständliche Belege aus dem Saarland und angrenzenden Gebieten	1	132-134
Sonja Kmec	Jean-Paul Hoffmann, Familienchronik der Stadt Vianden ab 1678 mit den Ortsteilen Vorstadt (bis 1802), Schloss, Mühle, Scheuerhof, Sanatorium und Nikolausberg.	2	125-126

Michel Pauly	Resmini, Bertram, Die Benediktinerabtei St. Maximin vor Trier (Germania Sacra, Dritte Folge 11,1: Die Bistümer der Kirchenprovinz Trier: Das Erzbistum Trier, 13)	1	108-110
Michel Pauly	Le patrimoine de Marche-en-Famenne	4	126
Gabriel Zeilinger	Lo sguardo lungimirante delle capitali. Saggi in onore di Francesca Bocchi	4	103-104
<b>LITERATUR- UND SPRACHGESCHICHTE / LINGUISTIQUE ET LITTÉRATURE</b>			
Fabienne Gilbertz	Roger Muller, Dicks – Rodange – Lentz. Die Geschichte ihrer literarischen Beziehungen	4	120-122
Christian Naglo	Fabienne Scheer, Deutsch in Luxemburg. Positionen, Funktionen und Bewertungen der deutschen Sprache	1	139-142
Sébastien Thiltges	Anne-Marie Millim (Hg.), Batty Weber. Werk und Wirkung	1	136-139
<b>EXPOSITIONS / AUSSTELLUNGEN</b>			
Marcello Ghetta	Le lieu céleste. Les Étrusques et leurs dieux. Le sanctuaire fédéral d’Orvieto – Der himmlische Ort. Die Etrusker und ihre Götter. Das Bundesheiligtum von Orvieto	3	109-111
Éloïse Adde / Gilles Genot	Centre d’Information du château de Vianden	3	111-113
<b>NÉCROLOGIE</b>			
Jean-Marie Majerus	Nécrologie Gilbert Trausch	4	5-6

**Avis :**

L'équipe éditoriale de la revue Hémecht et la Bibliothèque nationale de Luxembourg sont en train de finaliser un important projet de numérisation ayant pour but de préserver, pérenniser et valoriser le patrimoine et la production intellectuelle luxembourgeoise – que constitue la revue depuis sa fondation en 1895 – ainsi que la mise en ligne des articles, deux ans après parution.

Dans ce contexte, nous chercherons dès janvier 2019 à contacter les auteurs ou leurs ayant-droits afin de leur demander leur accord, pour autant que leurs adresses nous soient connues. Si vous vous sentez concernés et n'aurez pas reçu de courrier jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2019, merci de nous contacter à ce sujet à l'adresse hemecht@pt.lu ou Rédaction Hémecht, 11, Porte des Sciences, L-4366 Esch-sur-Alzette.

**Mitteilung:**

Die Herausgeber der Zeitschrift Hémecht und die Luxemburger Nationalbibliothek sind dabei ein wichtiges Projekt der Digitalisierung abzuschließen. Das Ziel ist die Erhaltung und fortwährende Anerkennung des Luxemburger Kulturguts und der geistigen Produktion der Zeitschrift seit ihrer Gründung im Jahr 1895. Zudem sollen in Zukunft die Beiträge zwei Jahre nach ihrem Erscheinen online verfügbar sein.

Ab Januar 2019 werden die Autoren oder ihre rechtmäßigen Erben um ihre Erlaubnis angeschrieben, soweit die Adressen uns bekannt sind. Falls Sie in dem Fall sind und bis zum 1. März 2019 noch nichts von uns gehört haben, möchten wir Sie bitten, sich an die Email-Adresse hemecht@pt.lu oder per Post an Redaktion Hémecht, 11, Porte des Sciences, L-4366 Esch-sur-Alzette, zu wenden.



Marc Thill | Dan Schank

# JOHANN DER BLINDE

DAS ZEITALTER  
DER LUXEMBURGER

# KARL IV.

mit  
DVD

Marc Thill /  
Dan Schank

## JOHANN DER BLINDE KARL IV.

DAS ZEITALTER  
DER LUXEMBURGER

In Buch und DVD untersuchen die Autoren „Mythos und Realität“ dieser beiden herausragenden Gestalten aus dem Hause Luxemburg. So gerät dieses Buch zu einer historischen Spurensuche: Quer durch Europa führt die Reise von Luxemburg bis nach Prag, von Crécy bis nach Brescia.

96 Seiten, 14 × 23 cm, mit DVD  
ISBN 978-99959-2-007-4

24 €

éditions  
**SAINT  
PAUL**

Im Buchhandel. Auch erhältlich unter  
[www.editions.lu](http://www.editions.lu)



# THE ORIGINS OF CHINESE CIVILISATION

ARCHAEOLOGICAL TREASURES FROM HENAN



Musée national  
d'histoire et d'art  
Luxembourg

Marché-aux-Poissons  
L-2345 Luxembourg  
[www.mnha.lu](http://www.mnha.lu)

mardi-dimanche 10-18h  
jeudi 10h-20h  
lundi fermé

**21.11.2018–28.04.2019**

**M<sub>N</sub>HA**